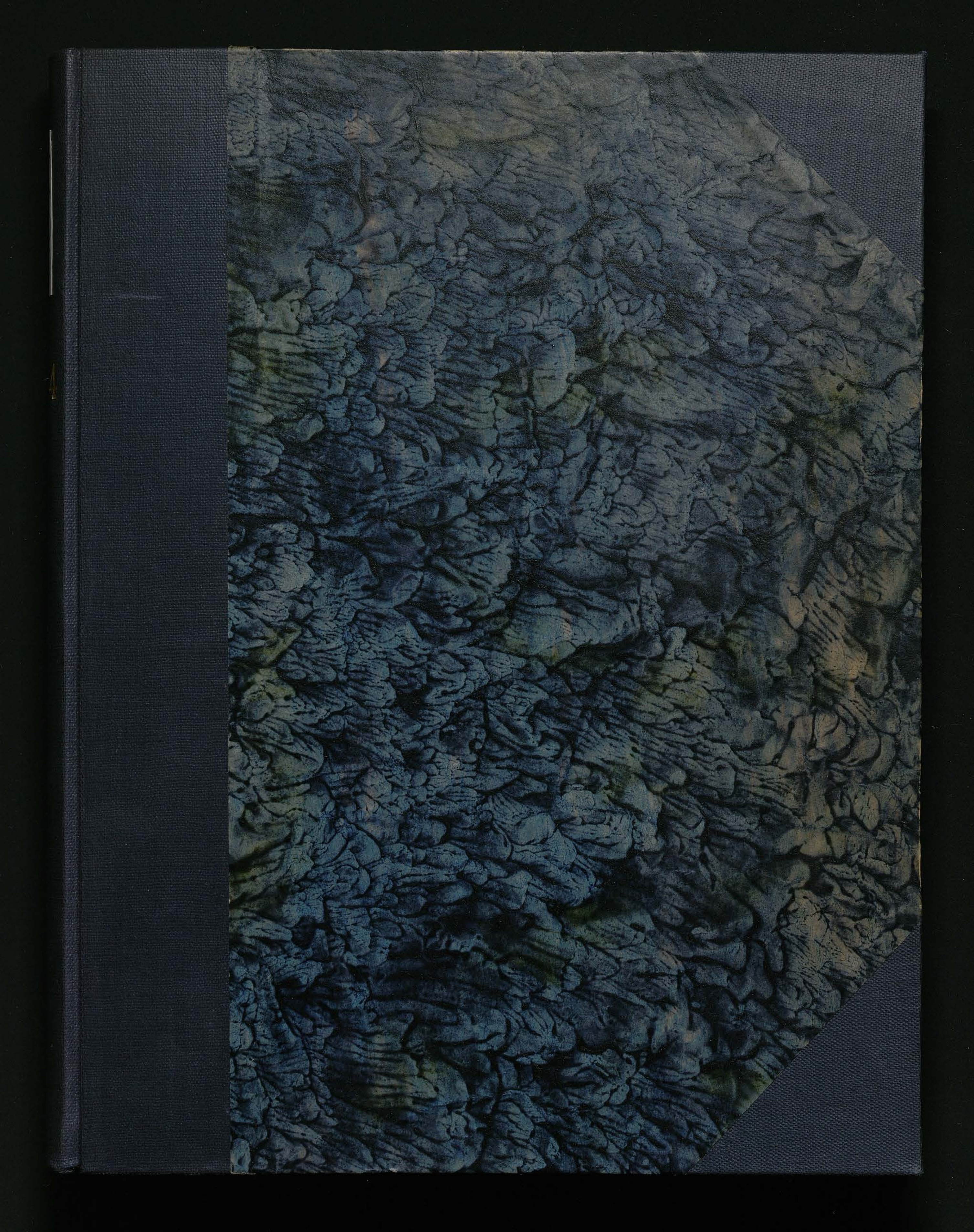


I

Generał Józef Załuski (+1866)

La Pologne et les Polonais.

1854.

La Pologne.

et

les Polonais

Revendications

adressées à MM:

Thiers, Auteur de l'histoire de la Revolution Française, de celle du Consulat et de l'Empire,

De la Martine, Auteur de l'histoire de la Restauration,

Le Général Comte de Ségur, Auteur de l'histoire de Napoléon et de la Grande Armée, pendant l'année 1812.

---

par un ancien officier des Chevau-Légers Lanciers polonais de la Garde de l'Empereur Napoléon 1er

---

Ecrit dédié aux mânes des polonais morts aux champs d'honneur des Armées Françaises.

1854.



„Jeżeli wzmianka zrobiona przezemnie przypadkowo, da pobudkę mojemu krytykowi, do ogłoszenia nareszcie, choć jednego epizodu z wojen Napoleońskich, które że zna dokładnie, na chwilę nie wątpię: na jego późnej, lecz pięknej zawsze, i ciekawej pracy, zyska nie tylko prawda, i honor Officerów Księztwa Warszawskiego, ale i Polska. —

„Czas" Krakowski z D. 11 Lutego 1853. —

Avertissement à l'imprimeur — Les expressions qui se trouvent soulignées dans cet écrit doivent être imprimées en caractères majuscules, (je veux dire, différens du texte)

V

Préambule:

Si j'étais Français j'hésiterais de saisir une plume inhabile pour m'attaquer à trois célébrités de la litterature Française moderne - cependant, comme il ne s'agit pas ici de lutter de stile, mais de vérité: il est de mon dévoir d'écrire dans une langue qui est dévénue universelle - et s'il m'arrive de manquer à cette langue, qui n'est pas la mienne; je suis sur au-moins, de ne pas manquer au sentiment, que Mr. Thiers lui même, reconnait être si sérieux chez les polonais. ×

Les écrits de MM. Thiers, De la martine et de Ségur, sont lus de l'Europe, du monde entier - et passeront à une postérité trop éloignée des événemens que ces illustres Auteurs ont relatés; pour qu'elle puisse apprécier les erreurs que leurs ouvrages contiennent à l'égard de la nation polonaise. Il est donc du aux mânes des polonais, qui sont morts dans les contrées les plus lointaines, que leurs noms soyent sauvés de l'oubli auquel le grand historien Mr. Thiers les a condamnés; il est du à l'honneur polonais de le laver des injures, dont voudrait l'accabler Mr. de La martine; il est enfin opportun, de reclamer contre des opinions erronées, qui se sont échappées à la plume amie de Mr. le Comte de Ségur,

---

× Histoire du Consulat et de l'Empire, édition de Paulin à Paris 1847. Vol. VII page 224.

dont l'apostrophe adressée à la grande Armée Française:
„Vous existez plus encore dans le passé que dans le présent – mais quand les souvenirs sont si grands, il est permis de ne vivre que de souvenirs"
s'adapte si bien à la nation Polonaise. –

„ À controler les productions d'un chacun,
„ il s'engendre envie des bonnes et mépris des
„ mauvaises.„

Montaigne.

„ Les opinions fausses ressemblent à la fausse
„ monnaie qui est frappée d'abord par de grands
„ coupables, et dépensée ensuite par d'honnêtes gens
„ qui perpétuent le crime sans savoir ce qu'ils font.„

Joseph de Maistre.

Avant-propos.

Si j'étais Français j'hésiterais à me servir d'une plume ~~i~~malhabile pour m'attaquer à trois célébrités de la littérature moderne; mais comme il s'agit ici de vérités historiques et non de belle de style, je dois me servir de la langue universelle; c'est-à-dire, celle des auteurs français.

L'entreprise est assez imposante pour que je me fusse abstenu si je n'étais invité à donner des explications sur des faits dont j'ai été acteur ou témoin. Dans un ~~journal~~ article d'un journal polonais, publié le 11 février 1853, ce journal me prend à partie et dit: „Il appar-„tiendrait aux officiers polonais qui ont servi „dans l'armée française de faire connaître

„les

„ les épisodes mémorables des guerres de
„ Napoléon I; ce serait un précieux travail
„ et un devoir patriotique, car l'honneur des
„ militaires du duché de Warsovie y est interressé."

Pouvais-je resister à cet appel? Non —
Je ne dois pas manquer à ce sentiment que
Mr Thiers lui-même reconnait si sérieux aux Polonais, dans son Histoire du Consulat et de l'Empire
à la page 224 du VII volume.

Les écrits de MM. Thiers, Lamartine et
de Ségur sont lus du monde entier, et passeront
sans doute à une postérité reculée; mais pour
éclairer la justice de cette postérité, et afin qu'on
puisse apprécier les erreurs que leurs ouvrages
contiennent relativement à la nation polonaise,

il est

il est juste que les noms des Polonais morts glorieusement dans tant de contrées différentes, soient sauvés de l'oubli auquel M. Thiers les a condamnés. Il est du devoir des Polonais de laver leurs compatriotes des injures dont les accable M. Lamartine. Il est enfin opportun de réclamer contre des opinions erronées qui ont échappées à la plume amie de M. le Comte de Ségur, lorsqu'il adressait à la grande-armée française ces paroles: „Vous existez plus encore dans „le passé que dans le présent; mais quand les „souvenirs sont si grands, il est permis de ne „vivre que de souvenirs!„ Or, ne semble-t-il pas que ces paroles pourraient s'appliquer mieux à l'infortunée Pologne qu'à la France

toujours

toujours heureuse, malgré ses désastres des 1814 et 1815 ?...

Certes, les Polonais, n'accordent pas à MM. Thiers et Lamartine le pouvoir de rétablir la Pologne, mais puisqu'ils sont historiens, qu'au moins ils n'oublient pas ~~que~~ les Polonais et qu'ils ne les outragent pas ! Voilà tout ce que ceux-ci leur demandent. Qui ne sait que les Polonais seuls ont été fidèles, jusqu'à la fin, à la France : et cependant ils n'ont rien obtenu. Peut-être serait-il permis aux Polonais de se plaindre de la France ; mais de quel droit, à quel titre des Français pourraient-ils se plaindre de leurs alliés les plus sincères et les plus constans, aujourd'hui surtout qu'ils sont opprimés et désarmés ?

Ecrit en Juillet 1852.

Ce n'est ni politique, ni généreux, ni français.

Avant-propos.

Si j'étais Français j'hésiterais à me servir d'une plume inhabile pour m'attaquer à trois célébrités de la littérature moderne; mais comme il s'agit ici de vérités historiques et non de lutte de style, je dois me servir de la langue universelle, c'est-à-dire, celle des auteurs français.

L'entreprise est assez imposante pour que je me fusse abstenu si je n'étais invité à donner des explications sur des faits dont j'ai été acteur et témoin. Dans un article d'un journal polonais, publié le 11 février 1853, ce journal me prend à parti et dit: „Il appartiendrait aux officiers „polonais qui ont servi dans l'armée française de faire connaître les épi- „sodes mémorables des guerres de Napoléon I; ce serait un précieux travail „et un devoir patriotique, car l'honneur des militaires du duché de Warsovie „y est interressé."

Pouvait-je résister à cet appel? Non — Je ne dois pas manquer à ce sentiment que M. Thiers lui-même reconnait si sérieux aux Polonais, dans son Histoire du Consulat et de l'Empire, à la page 224 du VII volume.

Les écrits de M.M. Thiers, de Lamartine et de Ségur sont lus du monde entier, et passeront sans doute à une postérité reculée; mais pour éclairer la justice de cette postérité, et afin qu'on puisse apprécier les erreurs que leurs ouvrages contiennent relativement à la nation polonaise il est juste que les noms des Polonais mort glorieusement dans tant de contrées différentes, soient sauvés de l'oubli auquel M. Thiers les a condamnés. Il est du devoir des Polonais de laver leurs compatriotes des injures dont les accable M. de Lamartine. Il est enfin opportun de réclamer contre les opinions erronées qui ont échappées à la plume amie de M. le Comte de Ségur, lorsqu'il adressait à la grande-armée française ces paroles:

„Vous

„ Vous existez plus encore dans le passé que dans le présent; mais
„ quand les souvenirs sont si grands, il est permis de ne vivre que de
„ souvenirs !„ Or, ne semble-t-il pas que ces paroles pourraient
s'appliquer mieux à l'infortunée Pologne qu'à la France toujours
heureuse, malgré ses désastres de 1814 et 1815 ?.....

Certes, les Polonais n'accordent pas à M.M. Thiers et Lamartine
le pouvoir de rétablir la Pologne, mais puisqu'ils sont historiens, qu'au
moins ils n'oublient pas les Polonais et qu'ils ne les outragent pas!
Voilà tout ce que ceux-ci leurs demandent. Qui ne sait que les Polonais
seuls ont été fidèles, jusqu'à la fin, à la France: et cependant ils
n'ont rien obtenu. Peut-être serait-il permis aux Polonais de se
plaindre de la France; mais de quel droit, à quel titre des Français
pourraient-ils se plaindre de leurs alliés les plus sincères et les plus
constans, aujourd'hui surtout qu'ils sont opprimés et désarmés?

Ecrit en juillet 1854.

La Pologne et les Polonais

défendus

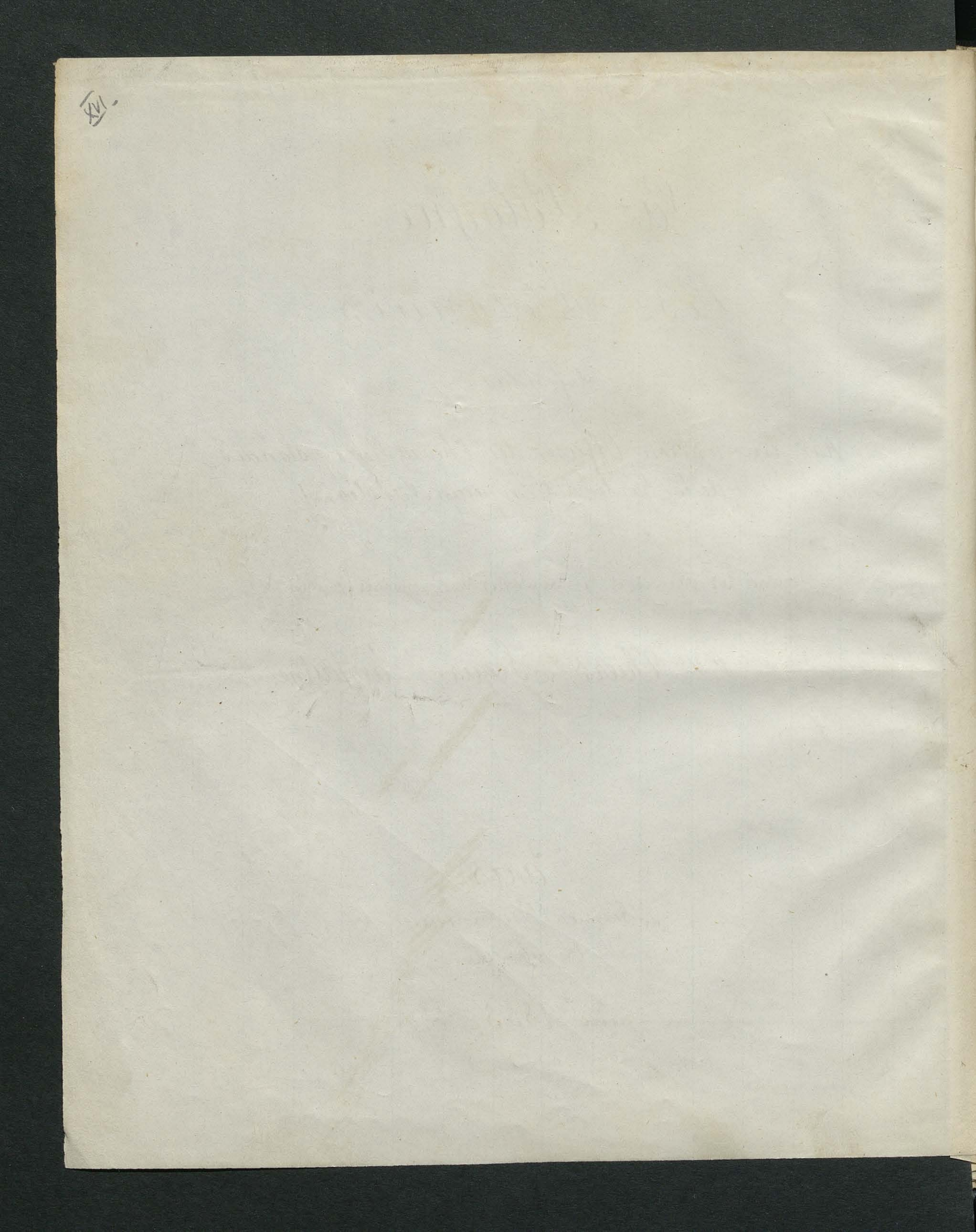
par un ancien Officier des Chevau-légers polonais
de la Garde de l'Empereur Napoléon I.

contre les erreurs et les injustices des écrivains français

MM. Thiers, Ségur, Lamartine.

Paris
Librairie Dumineray,
Rue Richelieu 52

juin 1855.


XVI.

1. I.

Histoire de la Révolution, du Consulat et de l'Empire
par Mr Adolphe Thiers.
(Paris 19 volumes, 1823-1851.)

Brossard

~~25~~ 35

[Mr Thiers dans son Histoire du Consulat et de l'Empire, t. X, livre XXXV, page 306, en parlant de la bataille de Wagram, dit :

~~bataille de Wagram~~ * " Il faut exiger de l'historien
" qu'il s'approche le plus possible de la vérité -- j'ai la
" conscience de n'avoir rien négligé à cet égard, et je crois
" avoir reuni plus de documents, plus travaillé sur ces do-
" cuments, qu'on ne l'avait fait avant moi. Je ne suis
" jamais en repos - je l'affirme - quand il reste quelque
" part un document que je n'ai pas possédé, et je ne me
" tiens pour satisfait, que lors que j'ai pu le consulter. "

~~Muni de cette~~ Après une déclaration ~~authentique de l'auteur~~ si positive, je crois pouvoir ~~lui adresser la demande~~ demander à Mr Thiers : comment il se fait, que dans tout le cours de son histoire de la Révolution il n'ait trouvé à citer, outre le nom de l'infortuné Général ~~Miączyński (n 3)~~ Joseph Miouczynski, (Voir à la fin du volume Note 1.) que celui du Polonais Lazowski, ~~(n 4)~~ (Voir Note 2) Capitaine de canonniers dans le bataillon de St Marceau, clubiste, dont l'auteur se plait à répéter le nom jusqu'à trois fois ; ainsi que la circonstance pénible pour le nom polonais, que 200 hommes de leur Légion nouvellement organisée furent faits prisonniers à Salo par les Venitiens, événement que M. Thiers répète aussi trois fois ; enfin qu'il ne cite le nom du General ~~Dąbrowski~~ Dombrowski qu'à la bataille de la Trebbia pour lui adresser un reproche **. [Mais je reviendrai sur ce sujet de nos Légions polonaises, et pour le moment ~~j'entame~~ j'arrive à mes Revendications ~~à~~ contre M. Thiers, par ces mots qu'il s'est permis de proférer (dans le VII volume, page 298.) à l'égard du Maréchal de France, et Général en Chef de l'Armée polonaise : ~~D~~

~~* Hist. du Consulat et de l'Empire. Paris chez Paulin 1851~~
~~Vol. X. Livre XXXV page 306 note.~~
~~** même ouvrage Vol. VII Livre XXVI page 298.~~

"Le prince Poniatowski neveu du dernier Roi... "espèce de héros endormi dans la mollesse" (Voir Note 3.) Expression que M. Thiers se plaît à répéter encore au livre de Wagram: "Le prince Poniatowski ce héros longtemps endormi dans la mollesse et à l'exemple de beaucoup de ses compatriotes, retenu inactif aux pieds des belles femmes de son pays."

Que veut dire M. Thiers par cette parodie du vers de la Henriade au sujet de Henri III avec l'épithète injurieuse ~~ou trop familière ou cavalière~~: d'espèce de héros?.. À quel titre cet historien ose-t-il insulter ~~ainsi au nom d'un pays~~ à la mémoire d'un homme, auquel tous doivent du respect, si ce n'est l'admiration?? Qui lui donne le droit de scruter ~~l'intérieur de~~ la vie privée d'un Général illustre, qui, après avoir commandé en chef l'armée de sa nation en 1792, s'était rangé de son propre gré en 1794 sous les ordres de Kościuszko, son ancien subordonné? Le prince Poniatowski, depuis cette époque était resté paisiblement à Warsovie, sa position de Prince Royal l'y retenait. M. Thiers prétend-t-il faire entendre, par son sarcasme; que le prince Poniatowski aurait dû courir les chances du célèbre ~~de l'illustre~~ général Dombrowski ~~Dąbrowski~~ et former des Légions? ~~comme lui~~? Si c'est là ce que cet historien veut dire, par le reproche qu'il lui fait, "de s'être endormi dans la mollesse," comment se fait-il, que dans son long et détaillé récit des Campagnes du Général Bonaparte en Italie, il n'ait pas songé une fois, une seule fois! à ce même Général Dombrowski ~~Dąbrowski~~ et à ses Légions polonaises qui ont arrosés de leur sang tant de champs de bataille de l'armée Française? Était-ce donc pour cela que le prince Poniatowski devait ~~aurait dû~~ quitter ses dieux pénates de Warsovie, pour être oublié par l'historien de la Révolution, comme l'ont été par lui: Dombrowski, Zajonczek, Kniaziewicz, Rymkiewicz, Jablonowski, Wołodkowicz, Sułkowski et tant d'autres Généraux et militaires polonais, morts ou blessés pour la Pologne et pour ~~leur patrie mais au service de~~ la France, ~~et qui se sont distingués pour elle~~. F. Wielhorski

D'où vient que M. Thiers qui se dit, si consciencieux dans la recherche de la vérité et des documents historiques, n'ait eu pour éclairer ~~à transmettre à~~ la postérité sur la formation des Légions polonaises, que ce qu'il dit dans les deux passages suivants: L'un, Tome VIII page 393. dans son Histoire de la Révolution, où nous lisons ces mots: "Bonaparte crut pouvoir s'engager d'avantage

„ avec les Lombards, il leur permit de lever une Légion à leur
„ solde, dans laquelle s'enrolaient en foule, les Italiens atta-
„ chés à la liberté, et les Polonais errants en Europe depuis
„ le dernier partage„ Et plus loin, même volume page 457, le
passage suivant: „ Bonaparte rassura de nouveau les
„ Lombards -- et ils décidairent de porter à douze mille hommes
„ les deux Légions: Italienne et Polonaise dont ils avaient déjà
„ commencé l'organisation„ –

Lorsqu'en 1823 M. Thiers commença à publier son Histoire de la Révolution française, il pouvait peut-être manquer de matériaux nécessaires; mais comme depuis cette époque les éditions de son livre se suivent sans interruption et sous différens formats, comment se fait-il qu'elles ne portent aucune trace d'améliorations? Pourquoi M. Thiers s'obstine-t-il à ne pas se servir de documens qui lui arrivent de toute part? Ainsi, dès l'année 1826, parurent les Mémoires de Michel Oginski, relatifs à l'histoire de Pologne de 1788 à 1815. En 1829, M. Léonard Chodzko publia l'Histoire des légions polonaises en Italie. C'est un ouvrage spécial, consacré aux rélations intimes de la Pologne avec la France; dans cet ouvrage les documens authentiques et nombreux sont soigneusement réunis. Mr Thiers pouvait y puiser largement les faits relatifs aux Polonais. Il n'en a rien fait.

Quelle est donc la raison qui inspire à M. Thiers une si injuste répugnance à faire mention de Polonais en général? et surtout à taire les noms de ceux ~~d'entre eux~~, qui se sont fait connaître, si non à l'Europe entière, du moins à la France, à l'armée Française ~~surtout~~, et dont les noms ont été gravés sur les ~~colonnes~~ monuments de ses victoires? [Par quoi avons nous mérité cette malveillance, et cet oubli dédaigneux dont l'auteur a entaché les vingt et un Volumes de son histoire, que j'ai devant moi? [Je voulais attendre la publication des derniers Volumes de l'histoire de l'Empire, mais comme l'auteur tarde, et que moi même je me trouve dans un age très avancé, je crois devoir me rendre à l'invitation de beaucoup de mes compatriotes, et remplir une obligation sacrée, en ne ~~tardant~~ différant plus de relever les preuves d'inimitié que trahit cet Auteur envers la nation polonaise, et en tâchant de consigner à l'histoire quelques noms et quelques faits que cet historien a dédaigné de raconter, ou a relegué ~~exprès~~ à dessein dans un oubli rancuneux dont j'ignore les motifs sécrets.

[Je reviens donc à dire: que si M. Thiers a accusé deux fois le Maréchal de France prince Poniatowski, d'avoir

interrompu sa carrière militaire, pour s'endormir
dans la mollesse, c'est une insulte toute gratuite de
sa part, car si le héros polonais avait combattu en
Italie ou en Egypte, sur les Alpes, ou sur le Danube, il l'au-
rait également couvert d'un silence ingrat, comme il
l'a fait envers les compatriotes de Poniatowski, dont
nous allons nous occuper:

Les Polonais
en Italie, en Egypte, en Allemagne et à Saint Domingue.
(1796 - 1803)

[Nous commençons par le premier document relatif à la formation des Légions polonaises en Italie:

„Bonaparte Général en Chef de l'armée d'Italie,
au Congrès d'Etat. [Milan, 15 Nivose an V (4 Janvier 1797)]
„Le Général Dombrowski Lieutenant Général polonais
„Officier distingué et intéressant par les malheurs de sa
„patrie, qui a succombé sous l'effort du même ennemi, qui
„a pendant tant d'années tyrannisé sa patrie; s'offre à
„lever une Légion polonaise, qui serait pour aider le
„peuple Lombard à défendre sa liberté. Cette brave nation
„mérite d'être accueillie par un peuple qui aspire à la li-
„berté. Je l'engage à s'entendre avec vous, et je prendrai
„volontiers toutes les mesures, que vous croirez devoir
„prendre avec lui — ~~(signé)~~ / Bonaparte."

[En conséquence de cette déclaration du Général en chef
il fut fait au palais de l'Administration Générale de
la Lombardie le 20 Nivose an V (le 9 Janvier 1797) de la
République Française, et la 1ère de la Liberté de la
Lombardie, une convention signée: Porcelli président,
Visconti Représentant. Clavera secrétaire. Dom-
browski Lieutenant Général polonais. Enfin le Général en Chef
Bonaparte approuva ~~les~~ ces engagements. ~~(signé) Bonaparte~~

[Dès le 8 Mars 1797 la Légion polonaise devint active
et se porta à Mantoue, après la capitulation de cette
place qui eut lieu le 2 février même année. La Légion
polonaise s'y renforça en nombre et commença à se rendre
utile à la France en réprimant les insurrections suscitées
par les Vénitiens, sur les derrières de l'armée de Bonaparte. —
M. Thiers qui feint d'ignorer les deux documents que nous venons
de ~~produire~~ citer, se rappelle et nous le répète jusqu'à trois fois ×
que „deux cents polonais ont été faits prisonniers à Salo

× Hist. de la Revolution. Tome IX pages: 93, 115, 116.

Perrin

„par les Vénitiens„ – mais ne se souvient pas que le Colonel Liberadzki, à la tête de son bataillon, montant à l'assaut de Vérone et pénétrant dans la ville la bayonnette en avant, reçut un coup mortel qui priva la Légion d'un de ses officiers les plus distingués. Dans la cérémonie ~~Mort, qui fut~~ célébrée à Milan ~~dans le~~ au Forum Bonaparte par le Gouvernement de Lombardie, à l'honneur des braves, morts pendant cette campagne le nom de Liberadzki y fut ~~[illegible]~~ particulièrement mentionné. M. Thiers ne devait pas l'ignorer. ~~avec un éclat, qui ne peut être inconnu à M. Thiers.~~ –

[Le Général ~~Dąbrowski~~ Dombrowski commandant les ~~divisions forma-tions~~ légions polonaises, se rendait d'après les ordres du Général en Chef, dans les villes où sa présence était nécessaire, c'est ainsi qu'au commencement de Juillet 1797 il reçut l'Ordre de se rendre à Reggio, où des troubles avaient éclatés. C'est à propos de cette expédition qu'il fut honoré de la lettre suivante:

„Bonaparte Général en Chef au Général de Division „Dombrowski. [Milan le 25 Messidor an V. – 13 Juillet 1797 –

„J'ai vu avec plaisir, Citoyen Général, avec quelle promptitude vous avez rétabli l'ordre dans le Département de Reggio. „L'on est trop satisfait de la tenue et de la bonne conduite de „vos Légions, pour que tout le monde ne s'empresse de faire „tout ce qui pourra vous être utile. Si les affaires se rompent „je vous rendrai quelques troupes françaises et italiennes „pour former une Division en ligne, et j'espère que vos Légions figureront avec honneur à l'armée, car il ne me vient „de tous côtés sur ce corps que de bons renseignements. En attendant ordonnez qu'on les exerce partout, au maniement „des armes et aux autres évolutions.„ – ~~signé~~ – Bonaparte. ‖

[Malgré cette pièce authentique M. Thiers ignore toujours l'existence d'un Général Dąbrowski en Italie – et s'il lui arrive de faire mention de troupes Lombardes ou Cisalpines, il ne cite que le nom du Général Lahoz et ne parle jamais des Polonais. – Néanmoins la Légion Polonaise ayant eu ordre de se diriger de Mantoue sur les Etats Vénitiens, ne cessa d'y rendre des services jusqu'à la paix de Campoformio. –

[M. Thiers ne daigne pas d'avantage se souvenir de Joseph Sułkowski Aide de Camp du Général en Chef Bonaparte…

il n'en fait mention, ni dans les campagnes d'Italie ni dans celle d'Egypte; ~~pourtant~~ mais cependant il se rappelle ~~du vent~~ parfaitement en donnant la rélation de la seconde revolte du Kaire sous Kléber (hist: du Consulat Tome II page 60) qu'il y avait au Kaire un Fort + Sulkowski.

M. Thiers ne pouvait ignorer les circonstances qui ont ~~motivés~~ déterminés le Général en Chef Bonaparte à ~~baptiser un fort du nom de Sulkowski, pas moins que celles qui lui ont fait choisir un émigré polonais pour en faire son aide de camp~~ donner le nom de Sulkowski à un de ces forts, et à choisir ce brave polonais pour son aide-de-camp.

[M. Thiers rapporte l'allocution dans laquelle le Général Bonaparte, pour célébrer le 1er jour de l'an VII de la République, dit à ses soldats d'Egypte:

" Il y a deux ans, vous luttiez contre Mantoue et remportiez la célèbre victoire de Saint-Georges "

[M. Thiers peut-il ignorer que c'est à la suite de la prise de la batterie de Saint Georges par Sulkowski, que cet officier fut promu au grade si distingué d'aide de Camp du Général Bonaparte? voici comme M. de St. Albin auteur des Mémoires historiques sur Sulkowski, raconte ce fait intéressant: (x)

" Quelques jours après l'arrivée de Sulkowski à l'armée " d'Italie, le Général en chef Bonaparte, par suite des dispo- " sitions qu'il avait arretées pour la bataille de Saint-Georges " eut à faire prendre une batterie de ce nom qui protegeait " la retraite de l'ennemi. Il demanda un brave homme " pour commander deux cent soixante grenadiers. Le jeune " adjoint, qui n'avait pas encore parlé, s'élance; son air de " resolution lui fait accorder cet honneur. Sulkowski mena " les deux cent soixante grenadiers à la batterie: elle faisait " un feu terrible, une partie des grenadiers est tuée par la mi- " traille, l'autre est forcée de reculer, Sulkowski reste seul " sur le chemin. Un instant après, les soldats honteux d'avoir " abandonné leur chef, rassurés par son intrépidité, revi- " ennent de leur frayeur, et se ramassent près de lui, fort " heureusement pour tous. Car Sulkowski a regardé de tous " côtés attentivement, et s'est rappelé les observations qu'e " précédamment dans ses voyages il avait faites sur cette " position militaire: or ce n'était nullement par le côté où " l'on était venu, qu'il fallait attaquer. Sulkowski conduit ses

(x) J. Sulkowski. Mémoires historiques, politiques et militaires par Hortensius de St. Albin. Paris ~~chez Alex. Mesnier~~ 1832. page 122.

„ Grenadiers par les derrières; il y avait un cimetière
„ dominant la batterie, qui n'était point occupé. Sulkowski
„ divise sa troupe, il en conduit une partie par les derrières,
„ la place dans le cimetière, charge alors les canonniers
„ ennemis en tête et en flanc. La batterie est enlevée,
„ sans qu'on ait pu l'enclouer, les pièces furent aussitôt
„ tournées contre les troupes allemandes et les mirent
„ en désordre. C'est ainsi que Sulkowski reussit à prendre
„ la batterie de Saint-Georges le 29 fructidor an IV – (15 Sep
„ tembre 1796) – „
„ Un succès aussi brillant ne donna pas seulement l'idée
„ de la bravoure et du sang froid du jeune Capitaine Ad-
„ joint, c'était l'indice d'une intelligence peu commune.
„ Le général en chef Bonaparte et le chef d'Etat major
„ Berthier, voulurent tous les deux, le lendemain prendre
„ le polonais pour Aide de Camp. Sulkowski resta attaché
„ à Bonaparte; ici semble devoir commencer sa fortune
„ militaire. „
„ Sulkowski fut depuis ce moment, chargé de missions
„ de la plus grande importance. A la bataille de Rivoli
„ Bonaparte lui donna l'ordre de se tenir entre Verone
„ et Mantoue et de diriger sur l'un et sur l'autre de ces
„ deux points, les troupes des Divisions Augereau et Mas-
„ séna, revenant par cet endroit. Toujours plus satisfait
„ de la manière habile dont l'Aide de Camp polonais rem-
„ plissait ses missions, Bonaparte l'envoya souvent avec
„ la plus grande confiance, à des divisions, ou dans des
„ occasions difficiles, il ne pouvait aller en personne
„ et où il voulait transmettre, ces instructions décisives
„ qui embrassaient les temps, les circonstances, et
„ étaient assez urgentes pour ne pouvoir être écrites. „
Et plus loin page 125, M. de St. Albin confirme:
„ Dans plusieurs des moments décisifs qui avaient
„ précédé les dernières operations de cette première cam-
„ pagne de l'armée d'Italie, Bonaparte avait plus d'une

„fois autorisé Sulkowski à donner les ordres qui se
„raient nécessaires. De pareils pouvoirs montrent
„le degré d'estime que ses talents et son caractère
„acquéraient auprès de son Général en chef ; c'est
„qu'aussi Bonaparte en permettant cette grande lati-
„tude à son Aide de Camp, n'ignorait pas que celui ci
„avait déjà su obtenir, assez de considération dans l'es
„prit des prémiers Généraux de l'armée pour que les
„ordres transmis par sa bouche, fussent reçus avec con-
„fiance."

M. Thiers, ~~auquel il convient son silence désignés les services et le nom de Sulkowski, comme Aide de Camp du Général Bonaparte, n'en fait pas d'avantage mention à l'occasion de sa mort~~ ne mentionne pas non plus la mort glorieuse lors de Sulkowski à la première revolte du Caire le 21 septembre 1798.

~~Le célèbre historien~~ M. Thiers ayant ainsi oublié notre Compatriote, dont Napoléon lui même ~~s'est~~ se rappela toute sa vie, ~~cela~~ nous impose le devoir de placer ici la rélation que ~~M.~~ Denon fait de la mort de Sulkowski, dans son Voyage en Egypte, ouvrage qui passera à la postérité, ~~au moins aussi bien, que beaucoup de l'unique auteur que nous interpellons.~~ comme peut-être y passeront les ouvrages de M. Thiers.

Voici ce que dit ~~M.~~ Denon :

" Le jeune et brave Sulkowski, à peine guerri des
„blessures dont l'avait couvert le combat de Saalhyeh,
„va reconnaître l'ennemi, l'attaque malgré la dispro-
„portion du nombre, le poursuit, tombe dans une embu-
„scade ; son cheval percé d'une lance se renverse sur
„lui, il est écrasé par celui qui vole à son sécours.
„Ainsi finit un des officiers les plus distingués de l'armée.
„Observateur dans les marches, chevalier dans les
„combats, la plume délassait ses mains, des fatigues
„des armes. Il venait de décrire la marche sur
„Belbeys avec autant de grace et d'intérêt qu'un
„autre aurait pu mettre à raconter les combats qu'il
„y avait soutenus, les blessures glorieuses qu'il y avait
„reçues. Ambitieux de gloire, ce jeune homme avait cru

„ ne le trouver que dans nos bataillons: captivant la
„ vivacité de son caractère il avait mésuré ses mouve-
„ ments sur ceux de celui qu'il s'était choisi pour maître;
„ il poussait l'envie d'en être distingué jusqu'à la jalousie;
„ et la tâche qu'il s'était proposée donnait la mésure
„ de ce qu'on pouvait attendre de lui. J'avais été confident
„ des passions de sa jeunesse; je l'étais de sa noble am-
„ bition, elle était belle et grande: c'était par l'étude
„ c'était par un mérite réel, qu'il voulait parvenir.
„ Il n'y avait que quelques heures que dans un épan-
„ chement amical, il venait de m'intéresser par son éner-
„ gie, lorsque la nouvelle de sa mort vint flétrir et
„ froisser mon ame! c'était un des officiers que je trou-
„ vais le plus aimer, et ce fut peut-être sa perte qui jeta
„ un voile triste sur la victoire du prémier Brumaire."
„ Le lecteur et M. Thiers lui même prendront intérêt à
„ la manière dont s'exprime un savant aussi distingué
„ que M. Denon, sur le compte de notre Sulkowski, que
„ Bonaparte pleura et sur le quel il dit: „ je m'attendais
„ à beaucoup de révers dans ce pays, cette perte est pour
„ moi l'une des plus irréparables."

Thorin

[[A ces renseignemens nous ajoutons encore les passages ~~de~~ suivans de l'ouvrage de] ~~Nous ne garantissons pas les deux renseignements ci après relatifs à notre Salkowski, mais nous les empruntons encore à~~ M. de St-Albin: ~~qui dit~~:

an 11, nº 18-3V

[„ On avait demandé à Bonaparte: comment recon-
„ naissant le mérite de Sulkowski, il l'avait si peu
„ avancé? Bonaparte a du repondre: c'est que du pré-
„ mier jour que je le connus, il me parut digne d'être
„ Général en chef." - ~~L'autre article est celui-ci~~:
[„ Le Directeur Carnot qui prit lecture de la corres-
„ pondance militaire de Sulkowski, est un de ceux dont
„ elle excita le plus l'attention. „ Si l'on avait besoin,
„ dit-il, de faire une campagne aussi ardente que celle ci,
„ et si nous avions perdu Bonaparte, voilà le jeune homme

" qui serait capable de le remplacer".

[Nous ferons observer, en passant, que ces éloges donnés à ~~Ces deux éloges de~~ notre compatriote ne ~~pro~~viennent pas d'une plume polonaise. — ~~d'autres en contestent la véracité — quant à moi, je les considère tribut national dû à la mémoire de Sulkowski par une réminiscence de l'Empereur Napoléon lui même.~~

~~Voici ce que raconte M. de St. Albin:~~ [Qu'on nous permette de citer encore une fois M. Hortensius de St Albin:

" Bonaparte devenu Empereur Napoléon, on lui pré" sentà à son audience le 20 avril 1806 un polonais " du nom de Sulkowski tombé par le partage de la Po" logne sous la domination prussienne. Entendant " appeler: „ Le Prince Sulkowski „ — j'avais un Aide de " Camp de ce nom — dit avec vivacité l'Empereur Napo" léon, se tournant vers l'ambassadeur Lucchesini; " puis regardant le prince Sulkowski avec cette justesse " de coup d'œil que pourrait donner un souvenir profond... " Oui! Vous êtes le parent de Sulkowski mon aide de camp, " je vous trouve un air de famille.. ce jeune homme pro" mettait beaucoup. il est malheureux qu'il soit mort " trop tôt " — Telles furent les paroles du grand Guerrier! —

~~Voilà de quoi consoler~~ [Certes, les mânes de Sulkowski peuvent se consoler de l'oubli de M. Thiers; les témoignages de Bonaparte Général en chef, de Denon, de Carnot, de l'Empereur Napoléon lui même, valent bien celui de l'historiographe belliqueux. ~~mais il n'en est que plus important de rappeler~~ On sait que le nom de Sulkowski est inscrit à jamais dans l'histoire de l'expédition d'Egypte et gravé sur le marbre de l'arc de triomphe de l'Etoile. ~~d'avoir passé sous silence le souvenir d'un polonais qui a tant mérité de la France, et dont le nom est gravé à jamais dans l'histoire de l'expédition d'Egypte.~~ —

[Joseph] Sulkowski n'a pas été le seul de nos compatriotes qui a versé son sang en Egypte pour la France; le Général [Joseph] Grabinski, le colonel Szumlański y ont pris part sans oublier le respectable père ~~Bulzynski~~ Burzyński, Capucin en Egypte, interprète de l'Armée, plus tard Evêque de Sandomir: mais le silence de M. Thiers sur le compte du Général Zajonczek — cité dans beaucoup de glorieux combats de l'Expédition — est un tort d'une évidente malveillance, envers tout ce qui est polonais. — M. Thiers n'a pas oublié, que les soldats français en Egypte appelaient les mélons d'eau, — pastèque —: sainte-pastèque, parce que

cette plante servait à les désaltérer dans le désert; mais il a cru au dessous de lui de se rappeler, que ces mêmes soldats, avoient donné le sobriquet de Général Pastèque, au Général Zaj~~ą~~onczek, dont le nom leur était difficile à prononcer, ~~mais qu'ils voyaient par leurs fatigues~~. Ce ~~qui~~ sobriquet s'explique par le goût de ce Général, originaire de l'Ukraine, pour ~~le~~ un fruit de son pays qu'il avait retrouvé dans les plaines d'Egypte. –

M. Thiers qui prétend avoir recherché avec tant de sollicitude, tous les documents relatifs à l'histoire qu'il traite, ne peut avoir ignoré que le Général Zaj~~ą~~onczek Lieutenant-Général polonais, avait déjà gagné l'estime et la confiance du Général en Chef Bonaparte pendant la Campagne de 179 6/7 et qu'il lui avait confié un corps de troupes françaises pour réaliser vers Lienz une jonction avec le Général Joubert arrivant du Tyrol, pendant que Bonaparte s'approchait de Leoben; mission qui fut alors remplie au contentement des deux Généraux français également célèbres: Bonaparte et Joubert.

M. Thiers ne saurait nier, que le Général Bonaparte ~~faisait~~ avait fait lui même le choix des Généraux qui devaient l'accompagner dans l'expédition ~~aventureuse~~ d'Egypte, ce choix est déjà un éloge par lui même, et M. Thiers ne peut ~~faire~~ revoquer en doute; que le Général Zaj~~ą~~onczek fut honoré de ce choix ~~et avait fait toute la campagne d'Egypte~~; donc son silence sur un fait aussi intéressant, ne peut être considéré que comme une réticence volontaire et malveillante, de la part d'un Auteur surtout, aussi amateur de détails.

Mais revenons à la Légion polonaise en Italie:

Lorsque l'élite de l'armée française fut transportée en Egypte, la Légion polonaise restée en Italie y rendit des services d'autant plus ~~utiles~~ grands, sous les ordres successifs des Généraux: Macdonald, Brune, Joubert, Championnet. Tous ces Généraux se plurent à rendre justice à la conduite des Légions polonaises et de leurs chefs.

Lorsque le Général Championnet envoya de Naples, au Directoire à Paris

les drapeaux qu'il avait conquis; il fit choix du Général Charles Kniaziewicz pour en être porteur. La cérémonie de la remise de 35 drapeaux par le Général Kniaziewicz se fit le 8 Mars 1799 au palais du Luxembourg. Le Ministre de la guerre, Dubois Crancé, en présentant ces drapeaux au Directoire dit entre autres choses:

« Au nombre des guerriers qui l'on secondés le Général „en chef (Championnet) se plait à compter, et j'aime à „vous citer, les braves Polonais qui combattent sous nos „drapeaux. Leur conduite prouve: que ni le talent, ni le „courage ne leur ont manqué pour conserver leur indépendance, et qu'ils sont dignes de retrouver parmi nous une „patrie et la liberté. — Sous ces drapeaux qu'ils ont aidé „à conquérir, vous voyez Citoyens Directeurs! le Général „Kniaziewicz, l'un de ces étrangers qui ne le sont pas „pour nous. L'honneur de vous offrir ces trophées, est le „prix de ses vertus militaires et de ses services. »

[Cet acte officiel ne peut être ignoré de M. Thiers. — il se garde bien d'en faire mention dans la crainte de prononcer un nom polonais: voici comme il relate le triomphe du Général Championnet:

« Vingt mille Français, et deux mois, suffirent pour „déjouer les vastes projets de la cour de Naples, et changer „ses Etats en République. Cette courte campagne de Championnet, lui valut sur le champ une réputation brillante. „L'armée de Rome prit alors le titre d'armée de Naples et fut „détachée de l'armée d'Italie. Championnet devint indépendant de Joubert. »

[Le lecteur impartial ne pourra se refuser de demander avec nous à M. Thiers: combien il y avait de Français dans cette armée de vingt mille hommes du Général Championnet? et quelle part prirent à ces succès les Généraux Dąbrowski et Kniaziewicz? puisque le ministre de la guerre en fit une si honorable mention, et que le Général en chef lui-même, confia la remise des drapeaux au Directoire à un Général Polonais? — je crois pouvoir avancer: que précisément les Polonais composaient alors, si non la majorité, du moins une grande partie de l'armée qui a conquis Naples sous les ordres du Général Championnet. —

Chaudière

[Pendant les désastres de l'Armée d'Italie en 1799, sous les Ordres des Généraux: Schérer, Moreau, Montrichard, Joubert, Macdonald, Championnet, Gouvion St. Cyr, Soult, Suchet, Masséna; les Légions polonaises et sur tout leur chef le Général Dąbrowski, partagèrent honorablement les sanglants combats de l'armée Française, s'y distinguèrent, et furent même dans le cas de rendre des services éminents, lorsque vers la fin de l'année 1799, les Armées de la republique française, se trouvaient dans un état de dénuement affreux, sans cesse aux prises avec des Armées ennemies plus nombreuses, des Montagnards et des Barbets, étant sans solde, sans chaussure, sans chemises et sans uniformes, postées sur des monts et des rocs arides, obligés de les franchir sans cesse; avec la pluye, la neige et la gelée, manquant de vivres quelques fois pendant trois ou quatre jours, contraintes alors à ~~[illegible]~~ se nourir de racines, -- tel était l'état de l'armée, qui entraina une épidémie dont fut atteint le Général Championnet et dont il mourut à Antibes le 19 Décembre 1799 -
Beaucoup de nos compatriotes trouvèrent la mort dans ces combats et dans ces fatigues ~~[illegible]~~ incessantes. Ces calamités durèrent jusqu'au retour du Général Bonaparte d'Egypte, elles furent la cause du fameux siège de Gênes, soutenu héroïquement par le Maréchal Masséna. ~~[illegible]~~ Une partie de la Légion polonaise, eut la gloire ~~d'app[illegible]~~ de faire partie de la garnison de Gênes. -

[M. Leonard Chodźko dans son histoire des Légions polonaises donne des renseignements détaillés et exactes sur les actions glorieuses de ces corps et consigne les noms des Officiers qui les ont composés, et qui sont morts sur les champs de gloire des Armées Françaises. Nous recommandons à nos lecteurs cet ouvrage spécial, et nous nous bornerons à citer encore le Général Rymkiewicz, mort à la suite de blessures reçues à Magnano le 5 Avril 1799 que les Généraux Montrichard et Moreau ont ~~[illegible]~~ particulièrement regrettés et qui n'aurait pas dû être passé sous silence par M. Thiers. -
Cet Auteur qui quelques fois se plaît à raconter les circonstances les plus minutieuses concernant ~~les~~ des Regiments ~~[illegible]~~

~~× paris, chez Barbezat 1829 Deux Volumes.~~

~~des militaires individuels~~ et les noms des simples soldats français qui ont attiré son attention; ne sait ou ne veut jamais se rappeler un nom polonais, pas plus que l'existence des Légions polonaises, de quel corps, de quelle Division elles faisaient partie? dans ces luttes si remarquables, dans ces onéreuses que du reste M. Thiers raconte avec un grand talent.

[C'est pour la première fois que nous lisons à la description de la malheureuse bataille de la Trebbia qu'il y eut un Général ~~Dąbrowski~~ Dombrowski à l'armée Française et qu'il y commandait une Division: voici ~~comme~~ comment M. Thiers raconte cet épisode: (Tome Xème pages. 313, 15, 17, 20.)-

„La bataille commença à notre gauche sur la haute
„Trebbia. ~~Dąbrowski~~ Dombrowski franchit la Trebbia à Rivalto malgré
„les Russes. ~~Suvaroff~~ Souvoroff y détacha le prince Bagration; ce
„mouvement laissa à découvert les flancs de Rosenberg.
„Sur le champ Victor et Rusca en profitèrent pour se jeter
„sur lui en passant la Trebbia. Ils s'avancèrent avec succès
„et enveloppèrent de tous côtés la Division Schweïkofsky
„où se trouvait ~~Suvaroff~~ Souvoroff. Ils la mirent dans le plus grand
„danger, mais elle fit front de tous côtés et se défendit vaillam-
„ment. Bagration apercevant le péril, se rabattit prompte-
„ment sur le point menacé, et obligea Victor et Rusca, à lâ-
„cher prise. Si ~~Dąbrowski~~ Dombrowski saisissant le moment, se fut de son
„côté rabattu sur Bagration, l'avantage nous serait resté sur
„ce point qui était le plus important, puisqu'il touchait aux
„montagnes. Malheureusement il resta inactif, et Victor
„et Rusca furent obligés de se replier sur la Trebbia."

[Or, la première fois qu'il est arrivé à M. Thiers de citer le nom du Général ~~Dąbrowski~~ Dombrowski, c'est pour exclamer en lui faisant un reproche. A la bataille de Novi il en fait à peine mention, se bornant à ces mots: „~~Dąbrowski~~ Dombrowski avec une Division bloquait Seravalle."

[Quoique ~~Malgré que~~ les événemens désastreux de l'année 1799 eussent forcé M. Thiers à citer plusieurs fois le nom du Général ~~Dąbrowski~~ Dombrowski, il ne l'a pourtant pas trouvé digne, ~~d'être cité, non plus que celui des Légions polonaises~~ de figurer dans la Table alphabétique des matières contenues dans les dix Volumes de l'histoire de la Révolution Française. Cette omission se fait voir aussi à l'égard des légions polonaises.

Cependant à son retour d'Egypte, le Général Bonaparte devenu premier Consul, ne manqua pas de reconnaître les services des Légions polonaises et il adressa à leur général la lettre suivante:

mis [illegible] 26 décembre

Paris le 5 Nivose an VIII – 26 Décembre 1799 –

„De retour en Europe, Citoyen Général! j'ai appris avec in-
„térêt la conduite que vous et vos braves polonais, avez tenue en
„Italie pendant la dernière campagne. – Des revers ont obscur-
„ci, un instant, la gloire de nos armes, mais tout nous promet
„qu'elle brillera bientôt d'un nouvel éclat. – Dites à vos braves,
„qu'ils sont toujours présents à ma pensée, que je compte sur eux,
„que j'apprécie leur dévouement pour la cause que nous défen-
„dons, et que je serai toujours leur ami et leur camarade. –
„Soyez assuré Citoyen Général! de ma considération distinguée
„et de mon attachement." – ~~signé~~ – Bonaparte"

Un pareil document dédommage la nation polonaise de la manière malveillante et offensante dont M. Thiers traite la mémoire des Légions polonaises et de leur Chef le Général de Division ~~Dąbrowski~~ Dombrowski. –

~~Mais~~ On doit dire à la louange des Polonais que dès la première Campagne du Général Bonaparte en Italie, ils furent remarqués par leur bravoure au milieu de la brave armée française ~~au milieu des soldats français~~.

Dans ces armées de la Révolution, ~~où~~ la rapidité des opérations militaires nuisait quelquefois au bon ordre de l'Administration civile. Un Ordonnateur sage et intègre, fournissant aux besoins de l'armée et épargnant les pays occupés, rendait sans contredit un service éminent à l'armée et au Gouvernement français. Tel a été notre compatriote: Pierre Maleszewski. Au mois de Juillet de 1799 ayant été nommé Contrôleur-Général de l'armée des Alpes par le Ministre de la Guerre Bernadotte, il obtint bientôt après, selon l'expression du Général en Chef Championnet: „l'approbation de toute l'armée." Quand le Général Moreau prit le commandement de l'armée du Rhin, Pierre Maleszewski fut nommé Contrôleur-Général des dépenses, et chargé de la levée des contributions. Notre compatriote employa à cette occasion des mesures pleines de sagesse et d'humanité.

Les États de la Souabe ayant cru, que des présents désarmeraient la justice sévère de Maleszewski, lui offrirent un magnifique service d'argenterie accompagné d'une somme considérable. Maleszewski leur répondit: „Je cherche à

remplir

" mes ~~Les~~ devoirs, ~~de la manière [illegible]~~ selon qu'ils m'ont été confiés par le Co-
mité spécial des Etats de la Souabe, et toute ma récompense
" sera de remplir ma mission dignement. ~~[illegible]~~.
" Si vous voulez, Messieurs, m'accorder votre estime, elle ne
" peut avoir de prix pour moi, que dégagée de tout ~~l'~~alliage." ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~

[Maleszewski fit avec le Général Moreau, pour lequel il avait de l'admiration, la belle campagne d'Allemagne dont il a minuté l'histoire, dans un écrit qui prouve la promptitude et l'opiniâtreté de son travail. — Pendant que Maleszewski se faisait l'historien de l'armée qu'il administrait, il se contentait d'un seul sécrétaire; pensant que, lorsqu'on veut établir l'économie, on doit commencer par en donner l'exemple soi même.

[En parlant de Maleszewski nous croyons devoir rappeller à M. Thiers, que notre compatriote a fait un ouvrage remarquable intitulé Essai politique sur la Pologne. Si M. Thiers avait lu ce livre, il aurait peut-être apprécié avec plus de justice les Polonais et leur histoire.

[M. Thiers qui s'est plus d'une fois appesanti — à juste titre — sur les abus de l'Administration des Armées de la Revolution et qui paye un tribut d'éloges au Général Moreau sur l'ordre qu'il savait maintenir dans ses Armées: ne s'est pas rappelé en cette circonstance du nom de son Administrateur Maleszewski — pas plus que de la Légion Polonaire du Danube, sous les Ordres du Général Kniaziewicz, qu'il avait déjà pareillement oublié à Naples et au Directoire de Paris quand il y apportait les drapeaux conquis.

Il en fait bien mention dans une note du Tome II de l'histoire du Consulat, page 236, pour nous ~~avertir~~ dire, qu'il n'ignorait pas l'arrivée du Général Kniaziewicz à la Division Decaen; mais il ne juge pas à propos de le faire participer à quelque éloge pour sa belle conduite à la bataille de Hohenlinden, ni au passage de l'Inn et de la Salza pour porter sécours au Général Lecourbe devant Salzbourg. ~~malgré qu'il cite en certains~~ M. Thiers cite il est vrai à cette occasion la Division Decaen avec ~~laquelle~~ des louanges mérités; ~~cependant~~ mais la Légion du Général Kniaziewicz ~~devait former~~ formait une partie considérable de cette Division, puisque M. Thiers la nomme lui-même: une Division polonaise, ~~dans la note sus citée~~ ~~[illegible] du Général Moreau, [illegible]~~ Il est notoire que le général en chef Moreau reconnaissait les services

Brottard

que le Général Kniaziewicz avait rendu à Hohenlinden.

[Nous avons dit qu'à son retour d'Egypte le 1er Consul avait témoigné au Général ~~Dąbrowski~~ Dombrowski, combien le Gouvernement était satisfait de ses services et de ceux des Légions polonaises; mais le Général Bonaparte ne se borna pas à ces louanges, il ordonna de suite: que tous les corps polonais fussent réunis à Marseille et réorganisés en deux Légions: l'une l'ancienne sous le Commandement du Général de Division ~~Dąbrowski~~ Dombrowski; l'autre nouvellement érigée sous le titre de Légion du Danube, commandée par le Général Kniaziewicz: toutes les deux à la solde de la France et formant ensemble un corps d'environ quinze mille hommes de troupes polonaises.

[Pendant que la nouvelle Légion du Danube combattait sous Moreau dans la Division du Général Decaen; l'ancienne commandée par ~~Dąbrowski~~ Dombrowski faisait partie de l'armée d'Italie sous les ordres du Général Brune et dans le corps du Général Michaud. Mais le Général ~~Dąbrowski~~ Dombrowski avec sa Légion fut particulièrement chargé de surveiller la forteresse de Peschiera et d'en faire le siège avec l'aide du Général Chasseloup.

[Enfin la paix de Luneville mit un terme aux travaux de guerre des deux Légions polonaises, et bientôt une grande partie de ces braves fut embarquée pour l'isle de St. Domingue sous les ordres du Général ~~Ladislas~~ Wladislas Jablonowski. — Quelles douloureuses et offencantes que soyent les reticences de M. Thiers, concernant les services que les Légions polonaises rendirent à la France sur les champs de bataille du Continent; le silence obstiné qu'il s'étudie à garder sur leur embarcation à l'isle de St. Domingue, est d'autant plus ~~sensible~~ affecté, que cet historien ~~entre dans~~ donne des détails circonstanciés sur cette malheureuse

expédition

en ce qu'il fait sentir ~~[illegible]~~ d'avantage son ~~[illegible]~~ son omission volontaire à ce qui concerne les Polonais. – [Voici ce que M. Thiers dit dans son histoire du Consulat Tome III page 369:

„[Comme la paix semblait devoir être générale et
„dès lors solide; les militaires craignant de n'avoir
„plus de carrière en très grand nombre; demandèrent
„à faire partie de l'Expédition, et ce fut une faveur
„que l'on fut obligé de distribuer entre eux avec une
„sorte de justice et d'égalité... Le premier Consul
„donna le commandement des troupes au Général Leclerc
„l'un des bons officiers de l'armée du Rhin, devenu le mari
„de sa soeur Pauline. Il exigea que cette soeur accom-
„pagna son mari. Le brave Richepanse – ce héros de
„l'armée d'Allemagne – fut mis à la tête d'une expédi-
„tion semblable.„

[Sans ~~entrer dans~~ examiner la justesse de ce passage, à l'égard du Général Richepanse; je ne puis m'empêcher de le considérer vis à vis de la Légion polonaise, comme un sarcasme amère; ~~[illegible]~~ Qui pourra jamais croire, que des Polonais ~~le~~ se fussent empressés ~~pour~~ d'aller à St. Domingue.? Etait-ce là le chemin de leur patrie?.....

[M. Thiers revient sur le même sujet dans son livre XVIème page 185 où il dit: „on jouissait de la paix –
„– peut-être pour peu de tems – on avait des troupes oisives,
„des officiers pleins d'ardeur, demandant une occasion
„de servire, n'importe dans quelle partie de la terre.„

Ces phrases: de troupes oisives, d'officiers demandant à servir pour ne pas mourir de faim, peuvent bien dans l'esprit de M. Thiers avoir été facilement appliquées aux malheureux Polonais; mais le savant et consciencieux l'historien ~~l'auteur de l'histoire~~ des Légions polonaises, M. Léonard Chodźko – ~~que nous avons déjà cité plus haut~~ rend compte de cette catastrophe de nos Légions d'une manière bien différente. Voici ce qu'il dit (Vol. II p. 322 et 323:)

„Un corps considérable de troupes polonaises choisies
„parmi celles qui se trouvaient en Italie, et commandé
„par le Général Wladislas Jablonowski s'embarqua à Livourne

„ et à Gênes pour la malheureuse expédition de St-
„ Domingue. Là, victime d'un ciel brulant, il fut presque
„ entièrement détruit en devenant la proie du fléau
„ qui moissonna les troupes françaises ...... ~~[illegible]~~
„ Ainsi finirent après cinq ans entiers de luttes et de
„ travaux les Légions polonaises d'Italie, si fidèles à
„ leur cause adoptive, et si mal récompensés de leur
„ fidélité! „

Je demanderai à M. Thiers, pourquoi il ne cite pas les noms des généraux et officiers tels que Zaïonczek, Kniaziewicz, Wielhorski, Wołodkowicz, surnommé le général Henri, Rymkiewicz, Dembowski, Kosinski, Chłopicki, Paszkowski, Falkowski, Jablonowski, Podoski, Sierawski et tant d'autres, qui cependant se trouvent cités avec éloges dans les rapports des généraux français, tels que Bonaparte, Macdonald, Championnet, Rey, Victor, Loissac-Latour, Moreau, Oudinot, Leypyne, Massena etc. On trouve les mêmes éloges rendus aux Polonais dans les compte-rendus des ministres de la guerre, Bernadotte, Carnot, Dubois-Crancé etc.

Mais quand il s'est agi de parler des récompenses pécuniaires aux généraux polonais, pour prix de leur courage, M. Thiers dit: Tome VIII. p. 141.

×
~~Paszkowski~~
~~Falkowski~~
~~Jablonowski~~
~~Podoski~~

„ Les Généraux Français ne furent pas les seuls, à participer
„ à ces largesses (Dotations de l'Empereur Napoléon) car les
„ Généraux Polonais ~~[illegible]~~ Zaïonczek et Dombrowski, vieux servi-
„ teurs de la France obtinrent chacun un million. „

Depuis la catastrophe de St. Domingue, jusqu'à la prise de Berlin, M. Thiers ne fait nulle part mention d'un polonais au service de la France, il n'ignore pourtant pas qu'il y en avait encore car dans son Livre XXV. Tome VII. pege 22, en faisant le dénombrement de l'armée dont disposait Napoléon et qu'il porte à cinq cent mille hommes, il ajoute:

„ parmi lesquels il faut comprendre: les Suisses servant en vertu de Capitulation, plus quelques Valaisans - polonais et Allemands passés au service de France. „

M. Thiers n'ignorait donc pas qu'il y ~~a~~ avait encore des bataillons et des escadrons polonais ~~à~~ dans l'armée française, mais il garde son silence qu'en 1805 à la première occupation de Vienne le général La~~x~~ionczek fut Commandant de cette Capitale — M. Thiers nous dit que ce Commandement était confié au général Clarke, mais c'est Gouvernement qu'il aurait dû dire; ~~il est pareillement intéressant à rappeler~~ Il faut aussi rappeler que dans la même campagne l'officier supérieur Prependowski ~~fut~~ était commandant de la ville de Gratz, ~~il fut adroite qu'à cette époque~~ et que l'Etat Major de l'armée française comptait un grand nombre d'officiers polonais, tels que Falkowski, Zenowicz, etc. — A cette même époque de la guerre d'Austerlitz nous reconnaissons que M. Thiers parle avec ménagement du prince Adam Czartoryski alors Ministre ~~auprès~~ de l'Empereur de Russie Alexandre, mais comme nous nous sommes proposés de ne traiter dans cet écrit que de la partie militaire, qui intéresse l'honneur de la nation polonaise, et d'éviter toute digression politique, nous nous contenterons de faire ici la remarque, de cette délicatesse de l'Auteur, que nous croyons pouvoir attribuer à ses relations personnelles avec l'illustre prince, ~~à l'époque où M. Thiers publiait son histoire de l'Empire, n'existant plus alors, que dans des souvenirs plus ou moins vacillants, selon la position de l'Auteur~~ Écrivain; ~~qui soit dit à cette occasion, nous semble se contredire si souvent que nous mêmes, si nous étions français, ne saurions déterminer à quel parti tient l'auteur de ces histoires de la République, du Consulat et de l'Empire, semblable en cela à M. de Talleyrand, il paraît tenir aux plus forts, et pour...~~

Les Polonais
pendant les campagnes de Prusse et de Pologne.
(1806 – 1807.)

M. Thiers dit: Livre XXVI. intitulé Eylau, Vol. VII page 224:
„ Celui qui avait fait flotter le drapeau tricolore, sur les bords
„ de l'Adige, du Nil, du Jourdain, du Pô, du Danube, de l'Elbe,
„ pouvait et devait exécuter cette marche audacieuse. Toute-
„ fois sa présence dans les régions du Nord, suscitait à l'instant une
„ immense question européenne : c'était le rétablissement de la Pologne.
„ Les Polonais avaient toujours dit: „ La France est notre amie, mais
„ elle est bien loin... quand la France s'approchait de la Pologne jusqu'à
„ l'Oder, l'idée d'une grande Réparation ne devait-elle pas devenir chez l'une

„ le sujet

" le sujet d'une espérance fondée? chez l'autre le sujet d'un projet
" réfléchi? — Les infortunés polonais si légers dans leur conduite,
" si sérieux dans leurs sentiments... conjuraient Napoléon, de
" se porter sur la Vistule, lui promettant: leurs biens, leurs bras,
" leurs vies, pour l'aider à reconstituer la Pologne. Ce projet, si
" séduisant, si généreux, si politique, s'il eut été praticable,
" était l'une de ces entreprises, dont l'imagination ébranlée de
" Napoléon devait s'éprendre dans ce moment, et l'un de ces
" spectacles imposants, qu'il convenait à sa grandeur de donner
" au monde. En se transportant au milieu de la Pologne, il ajou-
" tait il est vrai, aux difficultés de la guerre actuelle, la difficulté
" la plus ~~grande~~ grave de toutes, celle des distances et du climat, mais il
" enlevait à la Prusse et à la Russie les ressources des provinces
" polonaises, ressources considérables en hommes et en denrées
" alimentaires, il sâpait la bâse de la puissance Russe; il essay-
" ait de rendre à l'Europe, le service le plus signalé qu'on lui
" eut jamais rendu... Les vastes pays placés sur la route du
" Rhin à la Vistule, causes de faiblesse pour un général ordinaire,
" allaient dévenir, sous le plus grand des Capitaines, des sources
" abondantes, en choses nécessaires à la guèrre."

Choisir

[~~Dans cette~~ citation ~~que nous venons de copier fidèlement~~ ~~du grand Corsicain~~ l', se resument les objections que nous avons à ~~lui~~ faire en général, avant d'entrer dans les ~~oublis~~ détails ~~de ses~~ des ~~oublis envers les ...~~ omissions en parti pris touchant les individualités polonaises.

D'abord nous avons à lui faire observer, qu'après s'être montré partisan de la prémière guerre de Pologne et du retablissement de ce pays, il ne cesse de critiquer ensuite l'un et l'autre de ces entreprises, comme nous aurons lieu de le prouver dans le cours de nos revendications. — [M. Thiers fait dire aux polonais: "la France est notre amie, mais elle est bien loin." Ignore-t-il donc que la Pologne avait de tous tems, des rélations très suivies avec la France? que l'Université de Paris, la Sorbonne, avait servi de berceau et de modèle, à celle de Krakovie au XIVme siècle, et que même avant cette époque reculée, ~~quantité~~ un certain nombre de Polonais, ecclésiastiques surtout, avaient puisé leur instruction dans ce foyer des lumières? Moins initié dans les détails de notre histoire, M. Thiers ~~aurait-il pu oublier~~ pouvait-il ignorer que ce même Valois, (Henri III) auquel il compare le prince Joseph Poniatowski avait été ~~recherché~~ élu Roi de Pologne? ne ~~saurait-il pas~~ sait-il pas qu'à plusieurs reprises les Polonais ont désiré avoir des princes Français pour Rois? qu'ils ont eu plusieurs Reines, Françaises de nation et qu'une polonaise, la fille de Stanislas Leszczyński fut reine de France? ~~(...)~~ que le Gouvernement de France avait protégé la confédération de Bar, que le Maréchal Kellermann, Dumouriez, le Général

Viosmenil, Choisy et beaucoup d'autres officiers français avaient bien mérité de la Pologne, et avaient fait couler leur sang pour la cause polonaise? — ~~Si donc~~ M. Thiers parle de l'existence ~~avance cet axiome supposé aux Polonais sur la distance de la France c'est pour soutenir, comme il le fait plus tard, qu'il y avait en Pologne~~ d'un parti Russe en Pologne — ~~affection sur laquelle~~ Nous reviendrons en son lieu, sur ce sujet.

" Ces infortunés Polonais si légers dans leur conduite, si sé-
" rieux dans leurs sentiments," s'écrie M. Thiers — Nous le remercions de cet épithète d'infortunés qu'il veut bien nous accorder, quoiqu'elle ~~et~~ ne coïncide guère avec l'indifférence, pour ne pas dire : l'aversion, qu'il ~~que~~ manifeste ~~l'illustre Ex Ministre~~ dans tout le cours de ses ouvrages; ~~et qui nous [illegible] tement à lui adressées ces revendications.~~

Toute l'Europe, le monde entier, retentissent de nos infortunes de 1831 C'est pour cela, que par une certaine pudeur, que M. Thiers n'ose dire comme ~~M. Thiers n'a pas nous gratifier heureux, comme~~ son collègue ~~célèbre pendant le cours~~ " l'ordre règne à Varsovie."

Mais le spirituel ex-ministre ~~Orateur~~ et Écrivain, semble vouloir s'excuser devant ses amis ~~[illegible]~~ politiques, en attribuant nos malheurs ~~infortunes~~ à notre propre légèreté; dans sa malicieuse commisération, il s'écrie : " ces infortunés Polonais, si légers dans leur conduite." Nous le demandons à la France : est-ce bien ~~à M. Thiers~~ qui, doit ~~qu'il lui de~~ taxer de légèreté toute une nation? — et de quelle lé-gèreté nous accuse-t-il? — est-ce ~~de celle~~, d'avoir uni des peuples entiers au nôtre, par les liens de la Religion et de la politique? Comme les Lituaniens, et toutes les provinces de la soi-disante petite-Russie? N'est pas, grâce à la ~~[illegible]~~ tolérance et l'appas d'un gouvernement paternel, que ~~comme~~ la Prusse, la Kourlande, la Livonie, des colons Tatares et Arméniens, et une foule d'Étrangers, nobles ou persécutés, de toutes les nations, se sont unis à la Pologne? — Est-ce encore par légèreté que nous avons porté nos armes jusqu'à Varna pour défendre l'Europe de l'aggression des Musulmans? — jusqu'à Moskou pour préserver cette même Europe de la barbarie du Nord? — jusqu'à Vienne, pour défendre la Chrétienneté toute entière, et délivrer l'Autriche du joug Ottoman qui la menaçait? — Est-ce par légèreté que nous nous sommes réunis en 1788 en diète générale pour nous donner, après quatre ans de délibération et de travaux, le 3 Mai de 1791, une Constitution, la première alors en Europe, et que tous les Écrivains Étrangers ~~de l'Europe~~ ont reconnu être digne d'admiration, comme une Révolution provoquée par un sentiment

simultanée, d'Ordre et d'amour de la patrie — sans le moindre conflit, sans une goutte de sang repandue — et d'autant plus sage: qu'elle garantissait par la loi, la revision de cette Constitution, après chaque quart de siècle revolu?— Est-ce par notre légèreté enfin, que le Ciel a donné à nos voisins, des Souverains: comme Pierre I, Cathérine II et Frédéric II?.. Quel ~~est le~~ droit ~~de~~ a M. Thiers comme historien, de nous ~~taxer~~ accuser de légèreté.. est-ce, parceque la providence a refusé des Successeurs à la famille des Jagellons, à une époque où l'Empire Germanique et les traditions Romaines entrainaient à l'élection libre d'un Souverain?..et qu'à l'exemple de l'Empire Germanique nous avons voulu élire des Rois, comme l'Allemagne choisissait les Empéreurs?..

Roucole

179

[L'Empire d'Allemagne est tombé — M. Thiers accusera-t-il aussi la nation allemande de légèreté?...

Sans nous permettre de scruter la conduite personnelle de l'historien; ~~il~~ nous ~~est~~ sommes libres de ~~porter un jugement, sur les~~ juger ses Ouvrages, qui portent ~~visiblement~~ essentiellement l'empreinte de la légèreté ~~de l'écrivain; qui se contredit à tout instant et se permet les jugements très inconsidérés sur des personnages les plus élevés et sur des nations entières~~ qui sont pleins de contradictions et qui renferment des jugemens erronés sur les hommes et sur des choses.

M. Thiers, pour ~~reparer~~ adoucir en quelque sorte le reproche dont il nous ~~stigmatise~~ accable, d'être si légèrs dans notre conduite, ajoute: „si sérieux dans leurs sentiments,„ ~~il paraitrait~~ mais il semble que cette antithèse, n'est qu'une de ces figures Oratoires auxquelles l'Auteur s'est habitué.. car au fait, comment un peuple pourrait-il en même tems être: si légés et si sérieux?.. ~~mais~~ [Si nous refutons le reproche de légèreté fait à notre nation entière, nous acceptons volontiers l'hommage involontaire que nous rend l'auteur. — Oui! nous avons des sentiments sérieux,

sérieux — comme le malheur et les persécutions auxquelles nous sommes voués; et ce sentiment profond, se propage de génération en génération, et va en croissant au lieu de diminuer; c'est ce sentiment qui nous a fait repandre notre sang, ~~aux~~ sur les bords de ~~[illegible]~~, ~~[illegible]~~ l'Adige, du Tibre du Tage, du Rhin, du Nil et même à St. Domingue... ~~et si M. Thiers le reconnait lui même, comment se fait-il qu'il ne s'en rappèle~~ Comment se fait-il que ce mouvement de justice ne se fait jour que dans le 17ème Volumes de son histoire?...

~~c'est précisément par ce sentiment les yeux — comme nous le lui avons déclaré au commencement de cet article — que nous revendiquons de lui un souvenir, qui est dû aux victimes de ce sentiment, et que l'auteur a passé sous silence.~~

M. Thiers, exposant les difficultés de la première guerre de Pologne, dit: „que, l'Empereur Napoléon dans cette entre-„prise, ajoutait aux difficultés de la guerre antérieure, „la plus grave de toutes: celle des distances et du climat;„ et il finit par dire: „que ces mêmes difficultés, causes „de faiblesse pour un Général ordinaire, allaient devenir „sous le plus grand des Capitaines, des sources abondantes „de choses nécessaires à la guerre!?„ – Voilà encore un jeu d'esprit, pour ainsi dire: un jeu de mots. – car on ne saurait jamais prendre assez en considération, les distances et le climat. – Charles XII et Napoléon I l'ont prouvés. Mais, M. Thiers qui a commencé à écrire son histoire de l'Empire bien après la guerre de l'année 1812, a confondu les dates, car ni les distances, ni le climat de la guerre de 1806 ~~n'opposaient pas en 1806, les inconvénients de la~~ n'offrayent ni les difficultés ni les obstacles de la Grande Campagne de Russie. – On sait que le génie même de Napoléon n'a succombé que devant les élémens. ~~étendant eux, les difficultés elles mêmes ne pouvaient pas changer en des ressources abondantes, pas même par un génie tel que celui de Napoléon~~ J'en appele à tous les hommes de guerre. – ~~Et~~ Si M. Thiers veut dire par là: que les difficultés devant lesquelles un Général ordinaire aurait échoué, furent vaincues par l'activité et les talents militaires de Napoléon; en ce cas, il faut convenir que l'auteur ne s'est pas logiquement exprimé.

Nous ne pouvons pas savoir, de quelle manière M. Thiers traitera cette matière, dans son recit de la guerre de Russie; mais nous aurons lieu de voir, bientôt, ce que ~~dit~~ raconte l'auteur, des difficultés et du climat d'autres pays, où Napoléon a porté la guerre, et il en resultera, que ce que l'auteur ~~dit~~ énonce sur les difficultés terribles entraves que l'armée française éprouva en Pologne, est plein d'inexactitude et d'exagération. –

L'auteur dit: „Napoléon était resolu dans cette campagne à „s'arreter sur la Vistule, et au printems suivant, à s'enfoncer „dans le Nord, plus avant qu'aucun homme ne l'avait jamais „osé„ et puis l'auteur ajoute: „et il disposa tout pour s'avancer

„en Pologne„ # Il avait bien en passant le Rhin fait entrer dans ses desseins l'idée d'une audacieuse marche au Nord, mais vaguement; c'est à Berlin après des succès si rapides et si éclatants, qu'il en forma le projet sérieux„. Il est possible que l'Empereur se décidant à la guerre contre la Prusse, ne s'était pas attendu à des succès aussi incroyables, succès dont l'histoire ne présente pas d'exemple; ~~mais prétendre attribuer à Napoléon~~ Mais dire, que Napoléon avait des projets vagues et indécis, ~~nullement [illegible], c'est je crois, non-seulement ne pas reconnaître~~ c'est méconnaître son génie supérieur; ~~mais~~ c'est ~~encore se permettre une supposition, comme si les plans~~ faire une supposition injurieuse. Qui pourrait douter que les plans de Napoléon ~~n'avaient pas~~ n'aient été arrêtés ~~de~~ de longue main? 2 ~~la situation de l'Europe n'ayant pas changé, et les grandes questions politiques de l'équilibre de l'Europe ayant été traitées dans plusieurs rencontres par Napoléon lui-même, il me paraît que M. Thiers s'épuise vainement à prouver, ce qu'il [illegible] savoir; car Napoléon n'a [illegible]~~ M. Thiers n'a pu pénétrer dans la pensée de Napoléon qui n'a, certes, révélé à personne ses plans relatifs à la Pologne, ~~qui~~ Ces plans devaient dater au moins depuis sa liaison personnelle avec son Aide de Camp Sulkowski, et depuis la formation des Légions polonaises à Milan; ~~[illegible]~~ Ces projets de Napoléon étaient, subordonnés aux événements et surtout aux succès plus ou moins prononcés dans les guerres à venir, mais dont le résultat définitif est resté un secret qu'il a emporté avec lui à Ste Hélène. [Nous pensons en conséquence, que M. Thiers aurait pu s'épargner un raisonnement contradictoire, par lequel il veut prouver: que tantôt Napoléon voulait rétablir la Pologne, et que tantôt il abandonnait cette idée; raisonnement qui ne prouve rien, qui ne peut rien prouver, ~~ce qui est superflu et oiseux~~.

[Après avoir épuisé cette matière politique au delà des limites que nous nous sommes proposées dans ces Revendications purement militaires, nous arrivons enfin à l'entrée des Français dans les anciennes frontières de la Pologne, et à la formation d'une armée polonaise.

[M. Thiers introduit en Pologne le Maréchal Davout # initié à ce qu'il prétend à la véritable pensée de Napoléon, et tout en rendant justice aux bonnes intentions du Maréchal ~~Da-vout~~ Davout # pour les Polonais, il ajoute: „qu'il était difficile de

"reconstituer un peuple" dont l'esprit anarchique
"était aussi renommé que la bravoure"

"[C'est là de nouveau une de ces antithèses que M. Thiers aime tant. L'esprit anarchique attribué aux Polonais, répond à l'esprit de légèreté dont M. Thiers nous taxe, ainsi que nous l'avons vu plus haut; il adoucit ce reproche, par l'éloge de notre bravoure; mais nous ne demandons pas des louanges, nous ne demandons que la justice.

[L'anarchie que l'on nous reproche tant, est un mal qui a régné dans la plupart des États de l'Europe, avant que les Monarchies stables et héréditaires ne fussent constituées. Pour le malheur de la Pologne, ainsi que nous l'avons dit plus haut, le système de Royauté élective s'était introduit chez nous, précisément à l'époque où les autres Monarchies se consolidaient. Mais, quelle qu'ait été l'anarchie en Pologne, elle n'a jamais atteint le degré, auquel elle est parvenue en d'autres pays, et particulièrement en Allemagne, où régnait aussi une Monarchie élective. Jamais en Pologne les sujets électeurs, ne se sont considérés et déclarés indépendants de leur Souverain; jamais un Polonais, quelque fut sa fortune et sa puissance réelle, ne s'est cru, ou voulu être, indépendant de l'État, qui s'appelait République; Ceci prouve que tous les membres de l'État, étaient égaux par la naissance, et que tous étaient appelés au droit: d'élire et d'être élus Rois; mais personne ne pouvant occuper une dignité héréditaire quelconque. [Nous avons eu il est vrai des révoltes fomentées par Zebrzydowski 2 par Lubomirski et quelques autres, mais dans le but de se rendre indépendants. Jamais un Radziwiłł ou tel autre riche seigneur qui aurait pu le tenter, n'a songé à devenir l'ennemi de son Roi, comme on l'a vu en Allemagne, des Électeurs de l'Empire faire la guerre à leurs Empereurs au détriment de la patrie commune. Le seul exemple d'un pareil vertige, eut lieu,x suscité par une puissance voisine, comme nous allons bientôt en faire mention.

Or quand il s'agit d'anarchie, nous le demandons à M. Thiers, et après lui à tous les historiens de l'Europe: quel est le peuple qui n'ait pas eu des troubles intérieurs? .. Les malheurs de la Pologne viennent de sa position géographique et non du peuple polonais. Les plaines immenses de ce pays sont ouvertes à l'accès

x dans les derniers temps

alexandre Selong

à l'accès des puissances formidables qui ~~le sont orga-~~ les entourent.
~~nisées à l'entour~~. — En tout cas, l'anarchie ancienne
avait disparu avec la Constitution de 1791, et l'Empe-
reur Napoléon, ainsi que son ~~remplaçant~~ lieutenant le Maréchal
Davoust, trouvèrent en Pologne un esprit d'ordre
et d'organisation, tant civile que militaire, qui ne
laissaient rien à désirer; Mais il fallait bien trouver ~~mais il avait fallu~~ un
prétexte au partage de la Pologne, il fallait aussi
trouver le moyen de ~~s'y~~ s'introduire, dans le pays pour y fomenter ~~d'y fomenter~~ des
troubles; Alors nos ~~et les~~ voisins se servirent de deux dictons ~~axiomes~~
bien connus, l'un: divide et impera, l'autre: calom-
nier, calomnier, il en restera toujours quelque chose.
Quant à la réputation de bravoure des polonais
dont M. Thiers fait une mention honorable; ~~si~~ elle a
toujours existé. ~~bien établie avant~~ Depuis les événements de l'année
1806, ceux qui ont succédé ~~depuis~~, ont ~~montré~~ prouvé que
le peuple polonais n'avait pas dégénéré, malgré ses
malheurs; et c'est ~~justement~~ le manque de détails à
cet égard, que nous reprochons à M. Thiers. ~~et pour~~
~~lequel nous lui adressons ces lignes.~~
Cet Auteur prétend que ~~Napoléon~~ l'empereur exigeait de nous
„un élan unanime„ qu'il voulait nous voir „tous sur
pied„, que ~~à ce~~ dans ce but il faisait suivre son armée
d'un convoi d'armes de toutes espèces afin d'armer
l'insurrection„ si elle devenait générale„
Je ne sais pas: quel étaient l'élan et l'insurrection que désirait l'empereur? ~~élan et quelle insurrection dési-~~
~~rait en effet l'Empereur~~ — mais comme ce n'est pas lui
qui parle, mais M. Thiers; je lui demande ce qu'il
entend: par un élan unanime et une insurrection gé-
nérale? .. l'un et l'autre ne pouvaient avoir lieu
que dans la partie de la Pologne qui était échue en
partage à la Prusse, et là, je chercherai à démontrer
~~à l'illustre historien~~ à Mr Thiers, que l'élan fut aussi général
qu'il peut l'être, ~~et qu'il a jamais été en un pays quel-~~
~~conque~~; et que l'insurrection fut aussi prompte,

aussi universelle, qu'elle pouvait ~~seulement~~ l'être.
~~Mais quand on se sert de termes aussi inadmissibles que tout celui : d'unanime; on peut facilement insulter aux efforts des autres, les plus généreux, les plus dévoués, objectant toujours l'imperfection, l'insuffisance des sacrifices, auxquels on n'a pris soi même aucune part~~. ~~En~~ Dans aucun pays, pas même en Espagne l'élan, et l'insurrection, n'ont été plus unanimes que dans la partie prussienne de la Pologne. — On a fait tout ce qu'on a pu, et on l'a fait, parce qu'on était appuyé par trois cent mille français conduits par l'Empereur Napoléon. A cet égard, nous n'avons pas besoin des éloges de M. Thiers, et nous ne redoutons les reproches de personne, nous avons notre conscience pour nous, et nous en sommes fiers.

[M. Thiers, est aussi incohérent, aussi prétentieux dans la description physique de la Pologne, qu'il ~~que~~ est injuste dans son appréciation du caractère polonais ~~nous venons de le montrer à l'égard du moral de notre Nation~~. Il commence — page 260 — à décrire avec son éloquence entraînante et facile, le théâtre de la campagne; mais hors de cette élégante facilité de diction, il n'y a que contradictions et exagérations, Pour preuve nous donnons les passages suivants: ~~ce qui a son besoin de répondre à des aux phrases comme les suivantes~~:

„ Aux sables mouvants succède une glaise — qui
„ se change après ~~en~~ quelques jours de pluye en une vaste
„ mer de boue. Les hommes y périssent, si on ne
„ vient les en arracher. Quant aux chevaux, canons,
„ bagages, ils s'y abiment, sans pouvoir être sauvés,
„ même par les bras de toute une armée „

Ne croirait-on pas lire une tirade de quelque poëme romantique racontant une expédition de nouveaux Argonautes — il paraît que M. Thiers a voulu mettre ~~le~~ son Horace en pratique: lectorem delectando pariterque monendo — et qu'à côté de la gravité de l'historien, il a voulu égayer le lecteur par quelques traits

de narration bouffonne. —

C'est le 9 Novembre 1806 que les Français passèrent à Posen — ~~l'illustre auteur~~ M. Thiers en racontant ce fait historique, page 262, oublie la géographie ~~et la~~ et la chronologie — mais c'est bien excusable dans un Ex-Ministre qui écrit l'histoire d'un temps aussi reculé que celui de l'Empire. Il met en marge: „Grand Duché de Posen„ et tout à côté dans le *texte: „c'est la Poznanie, ou grand Duché de Posen, „dont Posen est la capitale„ — Or en 1806 il n'y avait pas de Grand Duché de Posen, il n'a été créé qu'au congrès de Vienne en 1815 — et quant à la Poznanie, elle n'a jamais existé. C'est la ville de Posen, qui en polonais s'appelle Poznań*, en latin Posnania, ce dont les auteurs français ont fait: Poznanie, et qui de tout temps a été le nom de la ville, mais ~~pas~~ non du pays de Posen. Cette province n'a jamais existé sous ce nom, car la Pologne avait été divisée depuis des siècles en palatinats, de même que la France, l'a été depuis la révolution de 1789 divisée en départements. Si M. Thiers ~~s'il~~ avait daigné ouvrir le premier ~~venu des~~ livre venu de géographie universelle, traitant de la Pologne, telle qu'elle a été avant le partage de 1772, où s'il avait consulté le Tableau de la Pologne publié à Paris en 1830 par M. Léonard Chodzko, ouvrage spécialement écrit pour les Français, afin de les initier à l'histoire et à la géographie comparée de la Pologne ancienne et moderne, il aurait vu qu'avant 1815, il n'y eût jamais ni duché ni grand-duché de Posen, mais bien un palatinat de ce nom ~~avant le partage de 1772, aurait vu, qu'il n'y eut jamais ni Duché ni Grand Duché de Posen, mais un palatinat de ce nom~~, et qu'on ne pouvait en aucun cas dire: la Poznanie pas plus qu'on ne dit en France: la Parisie.

[Une autre inadvertance, ou plutôt un défaut d'information, ~~échappe au célèbre historien à cet article, il y dit~~ lui fait dire: „les Polonais devenus prussiens „semblaient supporter plus impatiemment que les „autres le joug étranger„ ~~ce qu'~~ mais ajoute l'auteur, au sujet de l'ingratitude et de la perfidie de la

maison de Prusse, envers la Pologne est incontestable. C'est nous qui avons donné abri et refuge aux chevaliers Teutoniques revenus de la Palestine et qui ensuite ont conquis la Prusse de tout temps province polonaise; ~~polonaise~~, c'est nous qui avons reconnu Roi, un chevalier chef de l'Ordre, notre vassal, qui s'était revolté contre le Pape, à l'exemple d'un autre moine, en froc nommé ~~de~~ Luther. — c'est nous enfin, que le Roi de Prusse Frédéric Guillaume II tendit lui même la main, en bon voisin, pour nous exciter contre un voisinage beaucoup plus formidable celui de l'Empire de ~~toutes~~ les Russies; C'est encore ce même roi de Prusse qui ~~et qui quand il fut question d'agir, non-seulement~~ nous abandonna, ~~mais~~ en tourna contre nous l'armée auxiliaire stipulée en dépit du traité conclu avec notre République. Il ~~et~~ nous fit la guerre conjointement avec cette même Russie, contre laquelle il nous avait excité... Mais M. Thiers ignore que malgré tous ces précédents, les Polonais soumis à la Prusse ~~ont su~~ ont su supporter avec plus de résignation, que le reste de la Pologne démembrée, la destinée qui leur est faite, car en Prusse, le gouvernement est plus éclairé et l'administration moins vénale. ~~rendre justice à l'Administration sage et juste de la Prusse; et que contrairement à ce que soutient M. Thiers, c'est précisément la portion de la Pologne échue à la Prusse, qui souffrait et souffre encore plus patiemment son sort, que les autres parties démembrées de la Pologne, car le Gouvernement y est plus éclairé et les administrations moins vénales. Tout ce que raconte M. Thiers à cet égard, prouve sa complette ignorance de vrais renseignements sur la Pologne, qui, à ce qu'il paraît, se bornent à quelques on dit de coteries Parisiennes, auxquels l'illustre Ex-Ministre a été accessible pendant son activité éphémère. Nous reviendrons encore à cet objet important, à l'article de Varsovie où l'historien traite le même sujet.~~

[M. Thiers, rendant justice à l'enthousiasme des habitants de Posen et de ses environs, dit que: „le Maréchal Davout* en fut touché, et qu'il céda lui même à l'idée „du rétablissement de la Pologne, idée assez populaire „dans la masse de l'Armée Française, mais très peu „parmi ses chefs."

[Je suis en cela parfaitement d'accord avec M. Thiers ~~l'illustre historien~~. De tous les Maréchaux Français que j'ai eu l'honneur de connaître, le Maréchal Davout* est celui

qui a le plus apprécié les polonais, et qui, par suite
leur a le plus inspiré de confiance et d'attachement.
Nous reviendrons souvent à ce souvenir si cher. L'armée
Française, en général, nous a toujours accordé le même
sentiment; et quelques corps, avec lesquels j'ai eu l'hon-
neur de servir, nous ont montré un esprit de fraternité
et de camaraderie touchant. Mais parmi les officiers
supérieurs, j'ai trouvé beaucoup de soi-disants-poli
tiques, profonds ou creux, qui à l'exemple de M. Thiers
nous disaient: „ les polonais sont un peuple intéressant
„ sans-doute, mais la France ne peut pas se sacrifier pour
„ la pologne. – depuis l'Empire nous ne faisons plus que
„ des guerres impolitiques, qui nous entraineront à la
„ ruine. – qu'avons-nous à chercher dans les déserts de
„ la pologne et de la Russie? „ – tels étaient les raisonne-
ments de ces Messieurs, qui avaient pour véritable
politique: leurs propres intérêts, leur repos, leur jouis-
sance, la fortune qu'ils avaient acquise, en grande partie, non
par les services qu'ils avaient rendus à la France, mais
qu'ils avaient obtenue de la générosité de l'Empereur. –
Cependant lorsque je m'avisai de reprocher à l'un
d'eux, sa manière égoïste d'envisager la politique
de l'Empereur, il me répliqua: „ croyez vous être meilleur
„ que je le suis à l'Empereur? – je sers le gouvernement fran
„ çais „ – à quoi je répondis: „ He bien Monsieur! voilà
„ la différence qu'il y a entre nous, car moi je ne sers pas
„ le gouvernement français, mais je sers l'Empereur! „
cette phrase fit tomber une fois pour toutes notre conver-
sation politique, et il me parut même, que l'individu,
tout mon supérieur qu'il fut, craignit de s'être ouvert
devant un Séide. – comme nous appelle M. de La Martine.
Le fait est, que nous polonais qui étions au service
de Napoléon, surtout dans sa Garde, étions meilleurs
Français que beaucoup de Français mêmes. – J'aurai lieu
de revenir encore sur cette matière. –
~~Voici comme~~ [M. Thiers continue sa narration en ces termes:
„ Le Maréchal Davoust écrivit à l'Empereur des lettres
„ fortement empreintes du sentiment qui venait d'éclater
„ autour de lui. – il dit aux polonais: que l'oeuvre de
restaurer un Etat

" qui n'existait pas depuis quarante ans, et dégénéré
" depuis plus d'un siècle, était bien difficile."

[Je ne crois pas que le Maréchal Davout, dont le bon sens et la franchise militaire nous sont connues, plus peut-être qu'à M. Thiers lui même, ~~cutte~~ eût écrit autre chose à l'Empereur et dit autre chose aux Polonais; ~~d'autant moins~~ J'ai lieu de croire ~~que je ne crois pas que ce Maréchal eut douté~~ que le Maréchal ne mettait pas en doute un instant ~~de~~ la possibilité de la restauration de la Pologne; lui qui à la tête du troisième corps, composé de trois Divisions seulement, avait resisté à la journée d'Auerstädt, à la principale Armée prussienne commandée par son Roi, et l'avait détruit; et je ne doute nullement moi même, que si Napoléon avait suivi, en 1812 les avis du Maréchal Davout, ~~il~~ la retraite n'aurait pas eu ~~la retraite d'hyver~~ lieu en hiver; et en ce cas, je n'ai pas besoin de m'étendre sur les conséquences... [Mais il y a une autre erreur de la part de M. Thiers, c'est que le Maréchal Davout ne pouvait pas, et n'aurait jamais voulu dire à des Polonais: "que leur rétablissement était difficile après une non existence de quarante ans... car la Pologne n'ayant été totalement envahie qu'en 1794 et définitivement partagée ~~en~~ qu'en 1795, il en resulte qu'il n'y avait que douze ans qu'elle n'existait pas — l'avant dernier partage avait ~~eu lieu~~ consommé en 1793 et le premier en 1772, ce qui encore ne faisait pas quarante ans en Octobre de 1806. Voilà donc une preuve évidente de l'inexactitude de M. Thiers, qui se pique et se vante de la plus grande précision.

[Quant à la ~~dégénération~~ dégénérescence des Polonais, depuis plus d'un siècle; c'est en partie vrai, mais ce ne sont pas tant les Polonais qui sont dégénérés; ce sont les Gouvernements avoisinants, qui se sont aggrandis et consolidés, ayant des hommes éminents à leur tête, et qui fomentaient le désordre en Pologne, par tous les moyens possibles: per fas et nefas. Si Charles XII n'avait pas perdu la Bataille de Poltava, en 1709 comme Napoléon a succombé à la retraite de Moskou en 1812 personne, à commencer par M. Thiers, n'oserait écrire: que la Pologne est dégénérée. C'est là l'astuce et l'adresse de certains ~~Gouvernements~~ cabinets, de faire courir des bruits, qui à force d'être repandus, quels faux qu'ils soyent, gagnent du terrain, et le public finit par croire ce qui est incroyable ou peu digne d'être cru. Ainsi les États le plus mal organisés

en imposent, et veulent passer pour des modèles d'Ordre, de force, et de sagesse; mais ceux qui connaissent les supercheries des Augures, ne peuvent s'empêcher de sourire, à tant de jactance inaperçue par la foule, Sapienti Sat...

M. Thiers continue: „Les Polonais de Posen plus enthousiastes que ceux même de Varsovie, promirent avec un entier abandon tout ce qu'on semblait désirer d'eux: Nobles, prêtres, peuple, souhaitaient avec ardeur, qu'on les délivrât du joug prussien; à ce prix, il n'était rien qu'ils ne fussent prêts à faire."

M. Thiers rendant ainsi justice aux habitants de Posen ~~et de la contrée~~, dit qu'ils étaient plus enthousiastes que „ceux même de Varsovie". - ~~Il résulterait de~~ Il semblerait d'après cette manière de s'exprimer, que M. Thiers appréciait aussi très haut l'enthousiasme des habitants de Varsovie; - mais nous allons voir bientôt, qu'il va se contredire lui même, et déprécier, peu de pages plus loin, ce qu'il a d'abord tant loué.

Il continue pourtant encore, à rendre justice aux sentiments avec lesquels Varsovie reçut Murat et les Français. Voici ses propres paroles:

„Ce fut un délire général dans toutes les classes de la population. Cette fois on pouvait considérer la resurrection de la Pologne comme un peu moins chimérique, en voyant apparaître la Grande Armée, qui sous le grand Capitaine avait vaincu toutes les armées de l'Europe" - Et plus loin il dit: „La joie fut vive, profonde, sans réserve chez ce malheureux peuple. On se disait, qu'enfin l'heure était venue où l'Empereur des Français, allait réparer les faiblesses des Rois de France."

~~Malgré que~~ Quoique nous voyons ici l'Orateur ~~s'emporter~~ s'élever lui-même avec les Polonais, à une certaine chaleur de diction; il a pourtant soin ~~d'insérer la phrase~~ d'ajouter ces mots: „Cette fois on pouvait considérer la resurrection de la Pologne comme un peu moins chimérique". - Mais cette resurrection fût-elle chimérique ou non, que doit signifier, l'interjection: cette fois?.. ~~quand~~ Quand donc avait-il été question de la resurrection de la Pologne?..

[M. Thiers écrivant en 1847 l'histoire d'une époque dont il n'a connaissance que par des relations inexactes, confond les dates et les faits. — car la dernière tentative que fit Kościuszko pour la liberté de son pays, ne peut pas compter ici, puisque le pays existait encore et n'était pas définitivement anéanti... et ~~quand~~ comment cette même insurrection ~~a-t-elle~~ avait-elle pu être pressentie, avant l'arrivée de l'armée française? — or cette expression: „un peu moins chimérique„ n'est que la répercussion du sentiment de M. Thiers même, qui abonde dans ce sens, qu'il prête aux Maréchaux Augereau et Lannes, savoir: que cette entreprise était téméraire et même folle. —

[à la] page 272, M. Thiers met en marge: „Difficultés inhérentes au Rétablissement de la Pologne„ et puis il continue: „Napoléon songeait sincèrement... à restaurer „la Pologne. C'était dans sa pensée, l'une des manières „les plus utiles, le mieux entendues, de renouveler cette „Europe dont il voulait changer la face. Mais outre la „difficulté d'arracher de grands sacrifices de territoire „à la Russie à la Prusse, sacrifice qu'il n'était possible „de leur imposer, qu'en les battant à outrance, il y avait „encore d'autres difficultés. — Napoléon ne voulait donc „prendre avec les Polonais que des engagements conditionnels, et il était décidé à ne proclamer leur indépendance „que lorsqu'ils l'auraient mérité par un élan unanime, „par un grand zèle à le seconder, par la résolution énergique de défendre la nouvelle patrie qu'on leur aurait rendue„

[Voilà, ~~de nouveau diverses~~ encore de nouvelles contradictions! [A] Après avoir loué avec chaleur, l'enthousiasme des Polonais, M. Thiers revient ~~encore~~ à son idée favorite: d'élan unanime, ~~qui lui semble avoir~~ il croit que cet élan a manqué aux Polonais, et puis il parle d'une nouvelle patrie pour laquelle ils auraient dû déployer leur zèle... ~~tandis que, les Polonais peuvent reconquérir~~ Oui, les Polonais pourront posséder encore leur patrie, mais pas ils n'en ~~en recevoir~~ veulent point une nouvelle; ~~car~~ ils n'en veulent pas d'autre que celle qu'ils pleurent! Voilà donc des fautes de logique, inconcevables ~~de la part d'un~~ dans un Écrivain ~~aussi distingué~~ en réputation!.

Atzorin

[M. Thiers ~~commence à distiller~~ s'efforce à épancher sa mauvaise humeur envers les polonais en s'écriant :

[" Malheureusement la haute noblesse polonaise, moins
" entraînée que le peuple, découragée par les différentes
" insurrections qui avaient été essayées, craignant d'être
" abandonnée après s'être compromise, hésitait à se je-
" ter dans les bras de Napoléon, et trouvait dans sa position
" actuelle quelque chose de mieux à faire que de s'insurger,
" pour recevoir des Français une existence indépendante
" mais dénuée d'appui, exposée à tous les périls entre la
" Prusse, l'Autriche et la Russie. Cette haute noblesse
" tombée avec Varsovie, elle même sous le joug de la
" Prusse éprouvait pour cette cour l'aversion que ressen-
" taient tous les polonais devenus prussiens "

[Ici ~~Ici~~ l'auteur fait un raisonnement : ~~que cette~~ Il prétend que la prétendue haute noblesse polonaise, ~~aurait préféré~~ voulait la réunion de la Pologne entière à la Russie !... L'auteur poursuit ainsi :

" Sans doute il y avait quelques raisons de prudence, à faire
" valoir en faveur de cette idée d'une demi reconstitution de la
" Pologne, née d'un demi patriotisme ; mais ceux qui formaient
" ce voeu, oubliaient : que si l'existence que la Pologne pou-
" vait recevoir de la France, était exposée à périls, lorsque
" les Français repasseraient le Rhin ; celle que les Russes
" lui donneraient, était exposée à un autre danger,
" certain et prochain, au danger d'être absorbée dans
" le reste de l'Empire, de subir en un mot l'assimili-
" ation complette, résultat auquel la Russie devait
" tendre sans cesse et qu'elle ne manquerait pas de re-
" aliser à la première occasion, ainsi que les événe-
" ments l'ont prouvé depuis. — Il fallait donc ou re-
" noncer à être polonais, ou se dévouer à Napoléon à
" tout prix à tout risque, avec toutes les incertitudes
" attachées à une telle entreprise, le jour où ce puissant
" réformateur de l'Europe paraissait à Varsovie. Cer-
" tains motifs, moins élevés, agissaient sur la portion
" de la noblesse qui accueillait avec froideur la délivrance
" de la Pologne par la main des Français ; c'était la jalou-
sie

" que lui inspiraient les généraux polonais, formés
" dans nos armées, arrivant avec de la réputation
" des prétentions et un sentiment exagéré de leur mérite;
" ces divers motifs n'empêchaient pas cependant la
" généralité de la noblesse d'éprouver une vive joie
" à la vue des Français; seulement ils la rendaient
" plus prudente et la portaient à faire des conditions
" à un homme, auquel, le patriotisme conseillait
" alors de n'en faire aucune; mais les masses voulaient
" qu'on se jetât dans les bras des Français et y poussaient
" tout le monde, peuple, nobles et prêtres "

[Après que M. Thiers a raconté ainsi contradictoirement, tantôt l'enthousiasme général, tantôt les divergences d'opinions des Polonais, il ~~raconte encore~~ parle de la velléité de Murat, et de sa femme, d'arriver au trône de Pologne, velléité qui déplut fort à Napoléon, il ajoute à cela:

[" Par un singulier concours de circonstances, il re-
" cevait le même jour des dépêches de Paris relatives
" au célèbre Kościuszko, qu'il avait voulu tirer de France
" pour le mettre à la tête de la nouvelle Pologne. Ce
" patriote polonais, que de fausses directions d'esprit
" empêchèrent à cette époque de servir utilement sa
" patrie, vivait à Paris au milieu de mécontents, peu
" nombreux, qui n'avaient pas encore pardonné à Na-
" poléon le 18 Brumaire, le concordat, le rétablissement
" de la Monarchie. Quelques sénateurs, quelques membres
" de l'ancien Tribunat, composaient cette société hon-
" nête et vaine. Kościuszko eut le tort, d'opposer des condi-
" tions intempestives au seul homme qui put alors sauver
" sa patrie et qui en eut véritablement l'intention...
" Napoléon se ~~voyait~~ voyant contrarié à la fois, par les
" Polonais devenus idéologues à Paris, et par les Polonais
" devenus Russes à Petersbourg, en conçut de la défiance
" et de la froideur "

[Nous bornerons là les extraits politiques de l'ouvrage de M. Thiers, et n'y répondrons que quelques mots: D'abord quant à la haute noblesse polonaise, à laquelle

M. Thiers reproche, qu'elle hésitait — de se jeter dans les bras de Napoléon, découragée qu'elle était par les différentes insurrections qui avaient été essayées; M. Thiers écrivant bien longtemps après les évènements de 1806, confond les dates. La confédération de Bar, qui avait été la première levée de boucliers en Pologne, avait fini par le premier partage en 1772; lors de l'entrée des Français à Varsovie il n'y avait plus que peu de vieillards qui pouvaient avoir survécu à cette époque. La guerre de 1792, et l'insurrection de Kosciuszko en 1794, sont donc ces tentatives dont M. Thiers veut sans doute parler. Dans la première, la Prusse auxiliaire avait abandonné les polonais; dans la seconde, elle avait tourné les armes contre eux, et aucun appui étranger ne soutenait les insurgés — tandis que Napoléon arrivait vainqueur à la tête d'une armée formidable; ainsi donc la noblesse polonaise ne pouvait pas être découragée par différentes insurrections essayées. C'est visiblement la date de 1847 qui influe sur l'erreur de M. Thiers. Seconde[ment], nous ferons remarquer à cet auteur et à nos lecteurs étrangers, qu'en Pologne il n'y avait point de haute noblesse. Tous les nobles étaient absolument égaux par la naissance, et également électeurs et éligibles à la Royauté, ne se distinguant que par des charges à vie et par le plus ou moins de fortune. Il y avait des familles illustres, et c'est de celles là que M. Thiers veut sans doute parler; or celles là ne sont pas restées en arrière: nous avons déjà vu périr en Egypte un Sulkowski, à St Domingue un Jablonowski; nous avons perdu à Leipzig le prince Poniatowski neveu du dernier Roi; à la bataille de Hanau, le prince Dominique Radziwill, le propriétaire le plus riche de toute la Pologne. Nous avons eu parmi les morts sur les champs de bataille, des princes Lubomirski, des Potockis, des Krasinski; nous avons compté dans nos rangs des Czartoryski, des Radziwill des Sanguszko;* le prince Alexandre Sapieha a été, un des premiers, fait Chambellan de l'Empereur, enfin, il n'y a pas un nom illustre en Pologne, qui n'aient porté son

* des Czartoryski, des Giedroyć, des Pac, des Ogiński, des Chodkiewicz &c. &c.

~~apporter~~ son offrande sur l'autel de la patrie renais-
sante. C'est précisément cette noblesse
, qui accourait à Varsovie de toutes les
parties de l'ancienne Pologne, au mépris de tous les dangers
et abandonnant des fortunes considérables.
Si M. Thiers reproche aux riches Polonais, de la
tiédeur; c'est une pure supposition,
il parait d'après des renseignements erronés, qui lui ont été fournis par nos ennemis;
ou enfin se dit-il en lui même: „Si j'avais
„été polonais et riche, je ne me serais pas mis en avant.„
Or par induction, il en conclut de même à l'égard de nos
compatriotes favorisés par la fortune. — Quant à l'existence
d'un parti Russe en Pologne, j'ai à répondre
d'abord; que l'unanimité qu'exige à plusieurs reprises
M. Thiers, est une utopie, une illusion; Dans une grande nation
, il y a des opinions divergentes,
mais on ne cesse pas pour cela d'être
bon français, car quel est l'homme d'honneur, l'homme
sensé, qui ne désirerait pas le bonheur de son pays? Seule-
ment, il y a différentes opinions pour obtenir ce bonheur. —
Il fut un temps où les Czartoryski voulaient procurer à
la Pologne, le bonheur — pour le moins une réforme salu-
taire dans le gouvernement — par l'entremise de la Russie.
Ce problème, si difficile à résoudre, échoua complet-
tement, mais ne tomba pas entièrement dans l'oubli. Il y
eut des Polonais, qui voyant l'abaissement de la France
sous Louis XV et Louis XVI, crurent: que l'appui d'une
puissance aussi prépondérante et limitrophe que la
Russie, servirait plus efficacement à la stabilité de la
Pologne. Le dernier Roi Stanislas Auguste était de cet
avis; comme Souverain, il eut des partisans, qui par cela
même, furent partisans de la Russie. Mais c'était à une
époque, où il ne pouvait être question que d'une alliance,
non d'une réunion à la Russie, encore moins d'une incor-
poration. — Les idées que M. Thiers s'est formées, d'une Pologne
réunie à la Russie, et puis, aglomérée, engloutie par cette puissance gloutonne
ne date que du Congrès de Vienne de 1815.
C'est

C'est à cette époque qu'on a érigé avec les débris du petit ~~a érigé [illegible] avec les débris du temple~~ Duché de
Varsovie: un grand Duché de posen, une Republique
de Krakovie et un Royaume de Pologne. M. l'Ex Minis-
tre dont la carrière politique est postérieure à l'année
1830, et qui malheureusement pour lui et pour son histoire ~~comme de raison~~, s'est fort peu occupé de la
Pologne; n'a pas une mémoire assez fidèle pour se ~~ra~~ sou-
venir de toutes les phases par lesquelles ce pays a passé ~~de ce pays~~. [Tant que la Pologne
existait, avant son partage, on se demande: ~~c'était une question à ré-~~
~~soudre~~: si une alliance franche avec la Russie ne l'eut
pas préservée du partage? C'est cela ~~précisément ce~~ que la
Prusse et nommément Frédéric II ne voulait pas admettre;
Mais après le dernier partage, à l'époque où Napoléon
entra à Varsovie, le nombre des partisants de la Russie
était très réduit; ~~et~~ peu de personnes partageaient les
idées que l'Empereur Alexandre avait fait germer ~~naître~~ en
1805 pour contrebalancer l'influence de Napoléon. Plus tard ~~et~~
le Czar chercha à répandre les mêmes idées pour combattre l'influence de ~~que plus tard il reprit encore; parce que~~ l'Empereur
des Français, qui ~~en~~ créa ~~nt~~ un petit Duché de Varsovie, et donna
ainsi beau jeu à son rival qui s'empressa dire aux Polonais: on vous érige en duché et ~~pour représenter à ses sujets polo-~~
moi j'aurais fait un royaume de Pologne. On sait aussi que depuis l'entrevue d'Erfurt en 1808 ~~nais, qu'il pouvait leur donner mieux; le second depuis~~
~~que l'entrevue d'Erfurt, avait fortement comprimé~~ les espé-
rances de la nation polonaise s'étaient évanouies!....

[Lorsque l'Empereur Napoléon fut abandonné par quelques ~~ses~~ géné-
raux français comblés de ses bienfaits; ~~pronom mal à propos aux~~
~~Grade étourdissant de Maréchaux d'Empire~~; lorsque la
les Parisiens laissèrent ~~nation Française préféra voir~~ entrer à Paris les légions
du Nord, au lieu de les combattre à outrance ~~à la vue de ses propres cohortes nationales~~; quand
une poignée de Polonais fut la seule troupe inébranlable
dans la fidélité, envers celui qu'elle considérait comme
le restaurateur, comme le vengeur de sa patrie: alors que
le règne de Napoléon ~~était fini et de la France~~ était fini,
et que l'Empereur Alexandre tendit la main aux braves polonais
qui étaient restés fidèles jusqu'à la mort — ainsi que le veut
M. Thiers — alors il fut permis à ces mêmes braves, de rentrer
dans un pays, pour lequel ils n'avaient plus de sang à répan-
dre, et de se rattacher à un vainqueur généreux, qui leur ac-
cordait: une Constitution libérale, leurs aigles, leur nationali-
té, leur nom polonais — — mais tout cela ne se passait pas en
1806, et M. Thiers, dans la quantité prodigieuse de ses connais-

sances

Brossard

40

70 historiques, a confondu les ~~[illegible]~~ époques et les hommes, et il a inventé pour les Polonais l'expression: d'un demi patriotisme, terme ~~que je ne croirais pas être plus français, qu'il ne convient à un polonais; et~~ entièrement inapplicable aux Polonais. Il nous parle en 1806 d'une demi reconstitution de la Pologne, idée qu'il n'a pu prendre et concevoir, qu'après la Création d'un Royaume de Pologne attaché à la Russie en 1815, et après la levée des boucliers contre la Russie en 1830.

Attribuer une influence hostile sur la noblesse polonaise, aux généraux polonais formés dans les armées Françaises, c'est à dire dans les Légions, — c'est une véritable insulte! ~~de la part de M. Thiers~~!.. Comment?... M. Thiers! ~~a~~ écrit une quinzaine de Volumes ~~d'histoire~~, sans le rappeler une fois de ces généraux polonais, qu'il dit avoir acquis de la réputation; et maintenant qu'ils reviennent dans leur patrie pour y obtenir la couronne civique, un historien malveillant, va les dénigrer par des reproches de prétentions exagérées, et va taxer d'ingratitude envers eux, leurs propres concitoyens, au point de les refroidir au désir de voir la patrie commune restaurée par eux!... D'où ~~où~~ donc M. Thiers a-t-il pu puiser de pareils renseignements?... et quand même quelques ~~[illegible]~~ imperfections propres à l'humanité se fussent glissées dans les coeurs de ces nobles guerriers; que M. Thiers nous donne le nombre de ces généraux qui ont dû produire cet effet funeste; qu'il les nomme! ~~ou mais~~ l'histoire ne doit pas dégénérer en ~~commérage~~ pamphlets!

[M. Thiers ~~ayant versé la bile sur~~ après avoir accablé de reproches les Polonais partisans de Napoléon, ~~la verse d'autant plus sur~~ fait volte-face et se tourne contre ceux qui ~~ne~~ s'étaient ~~point~~ opposés à l'empereur. Il s'attaque particulièrement ~~à~~ à Kościuszko, qu'il ose appeler: "un Sot, ayant une fausse direction d'esprit et "voulant prescrire à Napoléon des conditions intempestives:"

Il n'y a pas de doute que beaucoup de Polonais réfugiés en France, même Joseph Sułkowski l'aide de Camp de Bonaparte, le Général Charles Kniaziewicz, Pierre Maleszewski l'intendant de l'armée de Moreau, et plusieurs autres, ne partageaient pas les vues ~~monarchiques~~ politiques de Napoléon, et lui en voulaient surtout, d'avoir envoyé une grande partie des Légions polonaises à St. Domingue. Le Général Kościuszko ~~était un vieillard infirme et criblé de blessures, qui ayant soulevé la Pologne~~ ne pouvant pas obtenir de Napoléon aucune garantie pour l'avenir de la Pologne, même éventuel, hésita, à juste

hésita, à juste titre, de se mettre à la tête d'un nouveau soulèvement ~~contre la Russie et la Prusse, et ayant succombé~~; sans pouvoir en assurer les chances. Dans tous les cas, il ~~ayant ainsi provoqué involontairement le partage définitif de son pays, hésitait à juste titre de se mettre à la tête d'un nouveau soulèvement, sans en assurer les chances. Je ne prétends pas entrer ici en raisonnements, jusqu'à quel point l'opinion de Kościuszko était louable ou blâmable, mais en tout cas, ce personnage vénérable, le compagnon de Washington, le prisonnier de la Russie, libéré par Paul I et engagé envers lui à ne pas porter les armes contre la Russie.~~ méritait le ménagement de M. Thiers, et ~~pas~~ non une mention injurieuse et irréfléchie. —

Enfin cet auteur termine ses diatribes contre les Polonais éminents ~~dans la Nation~~, en disant, ~~comme nous venons de le citer~~ que les uns étaient devenus idéologues à Paris et les autres Russes à Petersbourg... or personne n'est devenu russe à Petersbourg; même ceux qui penchaient pour l'alliance, même ceux qui voulaient la jonction de la Pologne à la Russie, ils ne voulaient que ~~[illegible]~~ la réunion de la Litvanie et des Terres ~~provinces~~ Russiennes avec celles de la Pologne, dans le but que le pays ainsi centralisé pût ~~le pays [illegible]~~ s'organiser d'après ses propres lois et jouir de la Constitution que lui avait octroyé l'Empereur Alexandre. Cette Constitution était ~~basée~~ basée sur celles de 1791 et de 1807 que Napoléon avait donnée au Duché de Varsovie. Si nous autres Polonais, qui sommes tombés victimes des événements, nous avons et devons avoir de l'indulgence pour nos compatriotes plus ou moins coupables et malheureux, non par intérêt sordide mais par des combinaisons intempestives: il est de la justice d'un historien étranger, de ne pas s'ériger en juge sévère et ~~se contredisant~~, condamnant à droite et à gauche des hommes respectables et infortunés, sans approfondir l'histoire intime ~~connaître les détails~~ d'un pays éloigné, tandis qu'il est si difficile d'être juste pour ~~et en fait, de~~ ce qui arrive dans son propre pays.

~~Quelque soient les raisonnements de M. Thiers, plus ou moins défavorables, ou moins au nom de Napoléon, plus ou moins défavorables aux Polonais, nous allons lui opposer, non déjà des raisonnements mais des faits.~~

~~72. Nous allons puiser dans les journaux du temps~~
~~ceux-là rapportent que le 28 Novembre 1806 l'Em-~~
~~pereur tint à Posen une allocution à la Députation~~
~~polonaise, qui se rendit de Varsovie près de lui, et pro-~~
~~féra entre autres ces mots: „je suis content de ce~~
~~„que je vois, et de ce que mes généraux me rapportent~~
~~„sur votre nation, je verrai vos progrès militaires„~~
~~Mr Thiers page 281 donne lui même le rapport sui-~~
~~vant du Maréchal Davoust: „Ce Maréchal fort parti-~~
~~sant du rétablissement de la Pologne, écrivait en date~~
~~„du 1er Décembre: „Les levées d'hommes se font très fa-~~
~~cilement, mais il manque de personnes qui puissent~~
~~diriger leur organisation et leur instruction. Il manque~~
~~aussi de fusils. L'esprit est excellent à Varsovie„~~
~~Voilà donc deux témoignages incontestables en faveur~~
~~des Polonais, que Mr Thiers nous accorde lui même~~
~~celui de l'Empereur Napoléon et du Maréchal Davoust.~~
~~Les gazettes du temps disaient: que la nouvelle force~~
~~armée polonaise devait se rassembler le 25 Décembre~~
~~sous Lowicz et au nombre de [illegible] à Varsovie – je crois~~

Après ces considérations générales, nous allons préciser les faits militaires, relatifs aux Campagnes de 1806 et 1807. En conséquence nous donnerons les extraits des pièces officielles et des journaux du temps que nous avons pu nous procurer, pour montrer à nos lecteurs, les sacrifices patriotiques, le zèle, les combats, les blessures et la mort glorieuse des chefs et des soldats pour la cause de la patrie, et pour celle de Napoléon. Nous mettrons en parallèle la relation de M. Thiers, où il ne fait mention d'aucun officier tué ou blessé sur le champ de bataille

[Le 28 Novembre 1806 l'Empereur ~~tint~~ fit à Posen une allocution à la Députation polonaise, qui se rendit de Warsovie près de lui, il ~~proféra~~ dit entre autres: ~~ces mots~~: „Je suis
„content de ce que je vois, et de ce que mes généraux me
„rapportent sur votre nation, je verrai vos progrès mili-
„taires„

Mr Thiers page 281 donne lui même le rapport suivant du Maréchal Davoust: „Ce Maréchal fort parti-
„sant du rétablissement de la Pologne, écrivait en date
„du 1er Décembre 1806: „Les levées des hommes se font très
„facilement,

La pdornia

„facilement, mais il manque de personnes qui puissent
„diriger leur organisation et leur instruction. Il man
„que aussi de fusils. L'esprit est excellent à Warsovie„
Voici donc deux témoignages incontestables en faveur
des Polonais que M. Thiers nous signale lui même,
celui de l'Empereur Napoléon et du Maréchal Davoust.
Les gazettes du temps disaient „que les nouvelles forces
„armées polonaises devaient se rassembler le 25 Décembre
„à Lowicz et au nouvel an à Warsovie„
Les Français étant entrés à Posen le 9 Novembre, je
crois, n'en déplaise à M. Thiers, pouvoir soutenir, qu'il
était impossible d'imaginer une reunion de forces ar
mées, plus promptes et plus nombreuses.
On écrivait de Posen en date du 8 Décembre „que
„l'organisation des regiments polonais d'Infanterie
„et de cavalerie avançait avec la plus grande célérité„
On écrit de Paris le 3. Janvier: Lettre d'un français
de Warsovie le 17 Décembre: „Déjà une quinzaine
„de regiments polonais sont formés„
Le 42ème bulletin de la Grande Armée en date de Posen
du 15 Décembre 1806 contient: „La Division polonaise
„de Zajonczek qui a été organisée à Haguenau et
„qui est forte de six mille hommes, est à Leipzig pour
„y former son habillement.„
Extrait de la réponse du Grand Duc de Berg à une Dé
putation polonaise à Warsovie à son entrée en cette ville:
„Je suis bien aise que le commandement en Chef sur les
„bords de la Vistule m'ait été confié, puisque je vois que
„je me trouve dans un pays ami„
Voici ce que M. Thiers dit lui même page 281:
„Napoléon resté de sa personne à Posen, y créa un
„grand établissement militaire; cette place il est
„vrai, n'était pas fortifiée, mais elle avait pour défense
„l'affection des habitants, dévoués de coeur à la cause des
„Français." — et plus loin il dit: à Varsovie une Division du Corps de
„Davoust passa la Vistule, on rétablit le pont de bateaux,
„grace à l'intrépidité des Marins de la Garde et au
„zèle des habitants polonais„ Enfin il termine ainsi:

„à Thorn, des bateliers polonais aidèrent les
„troupes du Maréchal Ney et lui amenèrent des
„barques en assez grand nombre pour transporter
„quelques centaines d'hommes. Les bateliers allemands
„voulaient empêcher le débarquement des Français,
„mais à cet aspect les bateliers polonais plus hardis
„et plus nombreux que les bateliers allemands, se jetèrent
„sur ceux ci, les repoussèrent, et entrèrent dans l'eau
„jusqu'à mi corps, tirèrent les barques sur le rivage
„sous le feu des Prussiens„

[On écrivait de Posen le 2 Janvier 1807
„Le Général Liebert gouverneur de notre province a
„requis le Général Bzamitowski de reunir dans notre
„ville 400 hommes de troupes nationales qui y resteront
„en garnison„

[Extrait d'une lettre du Général Kosinski adressée à la
Compagnie des Grenadiers polonais organisée à Thorn:
„Bromberg le 30 décembre: „ Je vous annonce qu'il y
„a eu dans la nuit du 26 au 27 une action glorieuse entre
„notre cavalerie et les prussiens. Le Capitaine Benikow
„des houssards noirs, voulut enlever notre détachement
„de cavalerie posté dans le fauxbourg, mais heureusement
„il avait été renforcé cette nuit là. Une partie faisait
„la garde dans le fauxbourg et une autre était allée faire
„une excursion, ayant à sa tête le Capitaine Modlinski.
„L'ennemi se mit en embuscade en deux endroits. Dans le
„village de Bertelsée il avait placé trente houssards,
„tandis que quarante autres entrèrent dans le fauxbourg.
„Le Capitaine Modlinski qui revenait de son excursion
„découvrit l'embuscade de Bertelsée; quoiqu'il n'eut
„que dix hommes avec lui, il attaqua les houssards prus-
„siens et tua et blessa plusieurs et fit deux prisonniers.
„De son côté un Sous Lieutenant fut légèrement blessé. A
„son retour à Bromberg il apperçut de nouveau de la Ca-
„valerie, qui marcha aussitôt à sa rencontre. Il la prit
„pour de la cavalerie Française, mais l'ennemi se fit
„bientôt connaître par son feu. Le Capitaine Modlinski
„n'avait plus que cinq hommes avec lui; cependant il les
„attaqua, et ayant été secouru par les houssards polonais
„qui se trouvaient dans le fauxbourg, les prussiens furent

„obligés de se retirer, après avoir laissé quelques „morts sur la place. Le Capitaine Modlinski reçut „quatre blessures légères, et un autre polonais jusqu'à „dix." [Ces détails combattent victorieusement les assertions de M. Thiers, qui ~~Nous racontons tous ces différents détails, d'abord pour contredire M. Thiers,~~ insiste sur la prétendue froideur des polonais; Ensuite ils prouveront ~~Secondement pour montrer à nos lecteurs,~~ que: les militaires polonais ~~dès le moment où les polonais prirent les armes, ils avaient pour habitude~~ surtout dans la cavalerie — n'ont jamais compté leurs ennemis qu'à coups de sabre et de lances. ~~de ne jamais demander le nombre de l'ennemi, mais de tomber dessus, et de le abattre, et de ne les compter qu'à coups de sabre, comme disait jadis des Suédois notre célèbre Chodkiewicz, et celui-là les compta bien entiers.~~ Voir la (Note 4) relative à la bataille de Kirchholm gagnée par le célèbre Jean-Charles Chodkiewicz.

[Revenons à M. Thiers, il dit page 298:

[„Napoléon partit de Posen pour se rendre à Varsovie „dans la nuit du 15 au 16 Décembre, après y être demeuré „19 jours. — Il entra la nuit dans la capitale de la Pologne „pour éviter les démonstrations bruyantes, car il ne lui „convenait pas, de payer quelques acclamations populaires „par des engagements imprudents." — „Le polonais Wybicki „l'avait précédé, et avait employé tout son esprit, pour „persuader à ses compatriotes, qu'ils devaient se dévouer „à Napoléon, avant d'exiger qu'il se dévouât à eux... car „dans la situation où ils se trouvaient, leur devoir n'était „pas d'être prudents, mais dévoués jusqu'à périr." Beau„coup d'entre eux s'étaient rendus aux bonnes raisons „qu'il leur donnait."

~~C'est~~ [Il est indifférent pour l'histoire, de savoir si Napoléon était arrivé à Varsovie, la nuit ou le jour, — prétendre que s'il était venu le jour, les acclamations populaires auraient entraîné l'Empereur, à prendre quelque engagement imprudent, c'est faire de l'esprit en pure perte. — Napoléon avait l'habitude d'éviter les cérémonies et arrivait ordinairement dans les grandes villes, inattendu, et pendant la nuit: mais fut-il venu en plein midi, à travers les arcs de triomphe, et les acclamations,

ce n'est pas alors qu'il aurait pris des engagements imprudents, ainsi que le dit M. Thiers, pour mêler toujours du fiel, à tout ce qui touche la Pologne. Quant à M. Wybicki, c'était un patriote respectable, qui s'est fait connaître ~~avant~~ bien avant la diète ~~constitutionnelle, et pendant toute sa durée~~ constituante; depuis il avait émigré en France et avait pris part à l'organisation des Légions Polonaises en Italie, et maintenant il venait à Varsovie de la part de Napoléon en qualité d'Intendant, pour préparer les ~~besoins~~ ~~et~~ vivres de l'armée. Mais quels respectables que fussent, la personne et l'avis de M. Wybicki, si l'opinion qu'il apportait, n'avait pas été celle de la grande majorité de Varsovie: il est plus que douteux, que les conseils d'un seul individu, même aussi estimé qu'il l'était, ~~n'aurait~~ n'eûth pas suffi, pour persuader et entraîner la haute société de Varsovie, si elle n'avait pas partagée elle même, le ~~même~~ sentiment qui était général; tout au plus on peut admettre: que Wybicki put informer ses concitoyens, de quelle manière précautionnée ils devaient approcher l'Empereur Napoléon, pour ne pas s'attirer sa mauvaise humeur et ne pas lui déplaire. –

[C'est ici que M. Thiers vient à parler pour la première fois du prince Joseph Poniatowski. Nous allons citer cette fastidieuse tirade, pour l'édification de nos lecteurs: ~~Nos lecteurs nous pardonneront de répéter ici encore une fois les expressions curieuses de M. Thiers, que nous avons déjà citées au commencement de cet écrit, et toutes lesquelles nous sommes encore forcés de revenir, à l'époque de 1809. Voici donc cette ~~fameuse~~ fastidieuse tirade de l'historien:~~ ~~([illegible])~~

[" Le prince Poniatowski neveu du dernier Roi,
" prince jeune brillant et brave, espèce de héros
" endormi dans la mollesse, mais prêt à s'éveiller
" au premier bruit des armes, était du nombre de ceux
" qui s'étaient offerts pour seconder les projets de
" Napoléon. Le Comte Potocki (Stanislas), le vieux
, Malachowski

" Malachowski maréchal de l'une des dernières diètes,
" et d'autres venus à Varsovie, s'étaient réunis autour
" des autorités françaises pour concourir à former un
" gouvernement. On avait composé une administration
" provisoire, et tout commençait à marcher, sauf
" les tiraillemens inévitables, entre gens peu expéri-
" mentés et fort enclins à la jalousie. On levait des
" hommes, on organisait des bataillons, soit à Varsovie
" soit à Posen. Napoléon afin de venir en aide au nou-
" veau gouvernement polonais, l'avait tenu quitte
" de toute contribution moyennant la fourniture des
" vivres d'urgence. Du reste la haute société de Var-
" sovie montrait pour lui un empressement extraor-
" dinaire. Toute la noblesse polonaise avait quitté ses
" châteaux, pressée qu'elle était de voir, de saluer, le
" grand homme, autant que le libérateur de la Pologne."

[Dans ce passage M. Thiers est là tout entier, avec son goût pour l'ombre et la lumière, et ses effets de style qui servent à amuser le lecteur sans l'instruire.

~~Voici donc encore un de ces articles où M. Thiers, d'après son goût particulier, rassemble l'ombre et la lumière du tableau, pour amuser le lecteur par son style, sans se soucier de la vérité et de l'exactitude de ce qu'il raconte.~~

[Nous avons déjà fait remarquer, que M. Thiers en parlant du prince Poniatowski, avait eu une reminiscence de la Henriade de Voltaire, ~~qu'il a~~ ~~avec pouvoir appliqué à un~~ en appliquant au prince Royal polonais, ~~parce~~ ce que Voltaire avait appliqué ~~l'expression~~ au roi de France, endormi dans la molesse. ~~(la stamment)~~ ~~endormi dans la mollesse, à un Roi de France qui avait été Roi de Pologne (voir la note)~~.

[Quant au respectable Stanislas (-Nalencz Malachowski) il ne suffisait pas de dire, " qu'il avait été Maré-
" chal de l'une des dernières diètes ", mais il conve-
nait à l'historien de savoir et de l'exprimer: que
Malachowski avait été pendant quatre ans, sans
interruption

Maréchal de la diète constit~~uante~~ ~~(constituante)~~ ante qui commença en 1788 et se termina en 1792 par la publication de la Constitution du 3 Mai; événement ~~précieux dans les dernières phases de la Pologne, et le Maréchal, l'âme de cette diète, Stanislas Malachowski, le personnage, pour ainsi dire, le plus éminent de la Nation. Quand lui, et le prince~~ à jamais mémorable dans les dernières années de la Pologne indépendante. A l'époque où le maréchal Malachowski et le prince Joseph Poniatowski, se furent déclarés pour Napoléon, il n'était permis à personne de rester en arrière; car l'un avait été, comme nous venons de le dire, durant quatre ans ~~à la tête de la nation~~ le représentant de la Pologne civile et politique, et l'autre avait commandé en chef l'armée nationale.

M. Thiers cite le Comte Potocki, sans désigner son nom de baptême, sans se douter qu'il y avait une foule d'hommes distingués de ce nom. Le Potocki dont veut faire mention M. Thiers est Stanislas-Kostka. Cette famille est si nombreuse que même parmi les personnes illustres de cette maison, les mêmes noms de baptême se répètent plusieurs fois. De tous les Potocki, il n'y eût que Stanislas-Félix (nommé en polonais Szczesny) qui fut contraire à la Constitution du 3 mai 1791. D'abord, en 1789, il appuyait les projets de réforme et insistait surtout sur l'augmentation du trésor public et de l'armée nationale; mais il voulait leur augmentation réelle et non pas seulement sur papier. Dans cette circonstance il offrit pour sa part, de lever à ses frais, une légion tout entière de 10000 hommes, avec une batterie d'artillerie; on sait qu'il était depuis longtemps grand-maître de toute l'artillerie de la couronne de Pologne. Mais des traîtres polono-russes, poussés sous main, accusaient tellement Potocki d'ambition que celui-ci rebuté par tant d'injustice, fut forcé de quitter la Pologne. C'est lorsque la Prusse devint parjure à ses promesses et à son alliance avec la Pologne, que Catherine II pour mieux cacher ses perfides projets, appella auprès d'elle Potocki, l'assura de la mauvaise foi de la Prusse, et elle conseilla à Potocki de former une re-Confédération de Targowica, en lui disant, qu'aussitôt que la Constitution du 3 mai serait renversée, il pourrait devenir roi de Pologne. Potocki répondit que la couronne serait pour lui un objet secondaire, mais qu'avant tout il demandait à Catherine la promesse solennelle que la Pologne ne serait jamais partagée. La tzarine, et son favori Zouboff promirent de vive voix et par écrit tout ce qu'on leur demandait. Mais on sait ce que valent les promesses de la Russie. La Pologne fut non seulement partagée, mais anéantie. Potocki, chargé de regrets et de remords finit ses jours en 1805. Longtemps il fut accusé de trahison; il s'est, sans doute, cruellement et fatalement trompé; mais comme il avait 450000, ducats de revenu (5,175,000 francs) on ne saurait l'accuser de vénalité.

[Voilà donc le] chef d'une opposition nouée à Targowica, que les ennemis de la Pologne ont tant fait valoir, en nous accusant d'anarchie; voilà la source de ce manque d'unanimité que M. Thiers nous reproche, comme si dans une nation de vingt millions d'habitans l'unanimité était possible!

~~Nous verrons dans le courant de cet écrit,~~ Dans le courant de notre travail, on verra que même deux fils [+ et des petits fils] de ~~Szczęsny~~ Stanislas-Félix ont payé de leurs personnes le tribut ~~de~~ d'un véritable patriotisme à leur pays. — M. Thiers en faisant mention de Potocki Stanislas, aurait bien pu citer d'autres personnes non moins distinguées, qui se sont mis à la tête du mouvement français à Varsovie.

[Voici les noms des Citoyens illustres qui ont composé le Gouvernement provisoire dont M. Thiers nous annonce la formation:

[Stanislas-Nalencz Malachowski, président; Gutakowski, Stanislas Kostka Potocki, Xavier Działyński, Joseph Wybicki, Bieliński, Sobolewski, membres: Le prince Joseph Poniatowski siégeant comme Directeur de la guerre. Luszczewski Jean, Secrétaire.

~~Voilà donc~~ [Ainsi ce sont là les personnages que M. Thiers accuse d'incapacité et de jalousie! — — Puisqu'il connait si bien Wybicki, dont il fait en quelque sorte ~~la ...~~ l'oracle de la raison, à Varsovie, et que celui-ci faisait partie du nouveau gouvernement; il aurait pu s'enquérir de même, au sujet des autres personnes ci-dessus énumérées qui composaient le gouvernement ~~de Varsovie~~ polonais, et il se serait convaincu: ~~que~~ qu'ils étaient tous, soit des anciens Sénateurs, soit des Fonctionnaires ~~des plus~~ élevés du ci-devant Royaume de pologne; ~~...~~ M. Thiers verrait alors ~~ridicule~~ jusqu'à quel point il est d'accuser d'incapacité des hommes ~~tous~~ qui avaient vieillis dans les emplois les plus éminents; encore moins de les taxer de jalousie, vice qui n'appartient guère qu'à des commençants de fortune, que l'on nomme en France parvenus, or il n'y en avait ~~point~~ pas dans cet aréopage polonais. — [Enfin M. Thiers après avoir ~~versé son fiel~~ d'abord si maltraité ~~et son blâme sur~~ cette haute société de Varsovie, qu'il lui avait plu

80 de nommer haute noblesse, convient maintenant, qu'elle montrait pour Napoléon un empressement ~~tout extraordinaire~~ remarquable et qu'elle arrivait de toutes parts pour saluer le grand homme libérateur de la Pologne. Il nous paraît que l'historien devant terminer son tableau par cette palinodie, aurait pu nous épargner ses invectives antérieures.

À cette occasion nous ~~citons encore une fois, la bonne intention de M. Thiers, à se procurer des renseignemens et des informations les plus exactes~~ signalons une fois de plus l'obscurité des renseignemens de M. Thiers. Voici ce qu'il dit page 308, au sujet d'un Régiment français du corps du Maréchal Augereau, qui avait été momentanément avec le corps du Maréchal Ney: „par respect pour le lecteur impartial, nous „tenons à lui prouver, que nous n'avons rien négligé pour par„venir à l'exactitude la plus rigoureuse."

Il est malheureux que cet historien pouvant et devant se procurer les ~~autres temoignages~~ documents relatifs aux Polonais, n'a pas fait, et qu'il ait ~~ait~~ peu de mémoire pour retenir leurs noms.

À la page 309, M. Thiers prétend qu'il y avait en Pologne une grande émigration à l'entrée des Français, il dit même, avec son exagération ordinaire; „émigration générale." J'avoue que cette circonstance ~~quelle minime qu'elle ait pu être~~ ne m'est pas connue; D'ailleurs ~~elle~~ l'émigration n'aurait été ~~i~~possible que du côté de ~~bornée dans quelques villages avoisinants~~ la frontière de la Pologne Autrichienne, ~~ce qui en quelques endroits aurait pu arriver, malgré qu'en pareil cas, il n'était pas à supposer, que les autorités Autrichiennes eussent permis à ces vagabonds d'affluer dans les provinces limitrophes~~. Mais dans quel but?...

Il est curieux de rapporter en cet endroit, une lettre de l'Empereur Napoléon au Ministre Fouché, que nous donne M. Thiers page 332.

Varsovie 18 Janvier 1807: „Il est vrai que les Magasins „de Varsovie n'étant pas grandement approvisionnés, „ont rendu les vivres rares; mais il est aussi absurde de „penser, qu'on puisse manquer de bled, de vin, de viande, „de pommes de terre en Pologne, qu'il l'était de dire, que „l'on en manquait en Égypte. — J'ai à Varsovie une „manutention qui me donne cent mille rations de biscuit „par jour; j'en ai une à Thorn; j'ai des Magasins à Posen „à Lowicz, sur toute la ligne: j'ai de quoi nourrir l'armée „pendant plus d'un an. — Vous devez vous souvenir, que lors „de l'Expédition d'Égypte, des lettres de l'armée disaient „qu'on y mourait de faim. Il est tout simple qu'on ait „manqué de quelque chose, au moment où l'on pouvait.

Perrin

„les Russes de Varsovie, mais les productions du pays sont
„telles, qu'il ne peut y avoir de crainte.“

[Après cette lettre que je crois être authentique, M. Thiers nous présente page 453 des raisonnements tout contraires, non de Napoléon, mais de lui même. Voici ce qu'il dit en Marge: „Situation de Napoléon sur la Vistule en 1806/7“ „Depuis que les obstacles naturels se faisaient sentir à Napoléon, et surtout depuis qu'il observait la Pologne de plus près, l'enivrement qui l'avait porté sur la Vistule, s'était un peu dissipé. Frappé d'abord de l'enthousiasme qui éclatait à Posen, Napoléon avait cru que les Polonais pourraient lui fournir cent mille hommes...... Mais bientôt, il avait vu le peuple des campagnes peu sensible à un changement de domination, qui le laissait esclave de la glèbe sous tous les maîtres, fuyant dans la Pologne autrichienne les horreurs de la guerre: le peuple des villes enthousiasmé et prêt à se dévouer sans réserve — mais la noblesse plus prévoyante, faisant des conditions qu'on ne pouvait accorder sans imprudence; les officiers qui avaient servi dans les armées françaises vivant assez mal avec les nobles qui n'avaient pas quitté leurs châteaux — les uns et les autres par leur incompatibilité, ajoutant aux difficultés de l'organisation militaire du pays: les levées enfin qui devaient monter à cent mille hommes, réduites à quinze mille jeunes soldats organisés en vingt bataillons, destinés un jour à se couvrir de gloire sous le brave Poniatowski; mais actuellement peu aguerris, et provoquant les moqueries de nos soldats.“

[M. Thiers se servant de l'expression: qu'un énivrement avait porté Napoléon sur la Vistule, donne la clef explicative, de tout ce qu'il a déjà dit et ce qu'il dira encore, contre les Polonais, et contre la Pologne.

[M. Thiers après avoir parlé de l'élan unanime et de l'insurrection générale, arrive à nous demander cent mille hommes —— cent mille hommes, organisés en quelques semaines, dans un pays rayé de la carte Européenne depuis douze ans, et

et dans lequel il fallait créer une ~~toute~~ nouvelle administration nationale, car jusqu'à l'entrée des Français elle avait été complettement prussienne et se servant de la ~~de la~~ langue Allemande. — M. Thiers en militaire consommé, doit savoir ~~sachant~~ qu'on ne ~~que l'on~~ forme pas ~~de~~ l'Infanterie, de la Cavalerie et surtout ~~même~~ de l'Artillerie avec un élan unanime. ~~par un élan unanime comme par enchantement, s'imagine que Napoléon dans son enivrement partageait cette opinion — — moi dans tout cela il paraît qu'il n'y a là que de l'enivrement oratoire~~ M. Thiers ne s'imagine-t-il pas aussi que Napoléon dans son enivrement, partageait cette opinion ? Moi je ne vois en tout ceci que l'enivrement de style d'un Auteur qui s'est habitué ~~accoutumé~~ à parler à la tribune. ~~car~~ Il est ~~plus que~~ certain, que si Napoléon a songé aux guerres de Pologne contre la Russie, à l'instar des guerres puniques de Rome contre Carthage, ce n'était pas ~~nullement~~ par un enivrement soudain, mais bien à la suite d'~~depuis~~ une idée profonde, conçue depuis ~~qu'il était parvenu~~ son arrivée au pouvoir ~~en Europe~~. L'Empereur demandait, sans doute, à la Pologne cent mille hommes, et plus ; mais avec le temps, pas d'emblée ; l'Empereur avait trop d'expérience et de connaissances de la guerre, pour exiger des choses impossibles. D'ailleurs Napoléon, malgré sa grande puissance, n'avait pas en ce moment là, surtout avant la prise de Dantzig, de quoi armer cent mille hommes. Le Maréchal Davoust avait déjà assurément ~~parfaitement bien~~ rapporté à l'Empereur, que les soldats ne manquaient pas ~~hommes ne manquaient pas~~, mais les armes et les Officiers instruits. — Non ! l'Empereur ne pouvait pas demander ~~fixer~~ aux polonais un ~~le~~ nombre déterminé des troupes, ~~qu'il voulait qu'ils missent sur pied~~ ; mais il était convaincu qu'ils organiseraient tout ce qui était possible ~~formeraient la quantité de troupes possible~~ ;

~~et~~ Je crois, que les Généraux Français qui avaient vu les armements des patriotes en France, où les armes ne manquaient pas, étaient plus ~~tôt~~ étonnés de la promptitude, avec laquelle s'organisèrent les ~~quantité de troupes qu'ils~~ Polonais ~~formèrent sur le champ~~, qu'indignés de leur apparence ~~formation peu nombreuse et chétive~~ jusqu'au ridicule, comme le prétend M. Thiers. —

Cet auteur qui juge les batailles après coup, peut entendre la stratégie, mais il n'a pas l'expérience de la tactique, c'est pourquoi il comprend et raconte mal les combats, comme nous allons le démontrer bientôt. En plus, il a des idées fausses et confuses sur tout ce qui regarde la Pologne. M. Thiers affirme en s'appuyant de l'opinion de l'empereur que le petit nombre de troupes polonaises venait de ce que „le peuple des campagnes était peu sensible à un changement de domination qui le laissait esclave de la glèbe sous tous les maîtres". D'abord, je le demande: quand l'empereur Napoléon a-t-il pu faire par lui même des remarques de cette nature? Ensuite, M. Thiers ne sait-il pas, que la Constitution du 3 Mai 1791 avait détaché le peuple polonais de la glèbe! Mais le Gouvernement prussien se garda bien de maintenir les loix de la Constitution du 3. Mai, et fit peser un joug allemand, militaire et bureaucratique sur la population polonaise. Ce ne fut qu'en 1808 qu'on introduisit dans le Duché de Varsovie le Code-Napoléon, et si avant cela l'empereur avait vu par lui-même les malheurs des populations des campagnes, il aurait cherché d'avance de les informer des avantages qu'il leur destinait et cherché à les gagner. Mais Napoléon ne pouvait pas faire ces remarques; car il voyait le peuple polonais venir en masse se ranger sous ses drapeaux. Si le peuple polonais avait été esclave, comme le prétendent des auteurs ennemis, et M. Thiers à leur exemple; les soldats polonais ne se seraient pas couverts de gloire, et à Saragosse „ils n'auraient pas été comme le dit M. Thiers lui-même des soldats admirables"? Ce ne sont pas des nobles, ce ne sont pas des citadins, qui composent les armées; ce sont des paysans, plus ou moins endurcis aux fatigues, mais animés d'un esprit de corps et de nationalité, qui n'est certes pas le partage des ilotes, ni des esclaves attachés à la glèbe. Il est donc faux de dire que les paysans étaient en Pologne plus mal traités par la loi qu'ailleurs. Leur état variait, selon les provinces

existé que cela a été dans toute l'Europe, ainsi que cela a été en France, avant la Revolution de 89. Partout les droits féodaux ont pèsé sur le peuple, et les Polonais y remédièrent ~~ont voulu en venir~~ par la Constitution du 3 mai. ~~(note 8)~~ (Voir Note 5.)

[Certainement, les hommes les plus compétans pour juger l'armée polonaise sont ceux qui ont servi dans ses rangs; ou bien il faudrait avoir fait des études spéciales et approfondies. Mr Thiers, je suppose, n'est pas dans cette dernière cathégorie. Cependant ~~M. Thiers~~ il fait mention du prétendu esclavage à la glèbe, pour répéter les anciennes diatribes lancées contre la vieille Pologne, par des écrivains mercenaires, et pour en justifier le partage. Ce sont ces écrivains soudoyés qui ont raconté mille anecdotes, plus ou moins fondées ou exagérées, mais qui ne connaissaient nullement, ou ne voulaient pas connaître, nos loix, nos constitutions, à commencer par celles de Kasimir le Grand au XIVème siècle, ~~et qu'il faut lire pour savoir à quoi s'en tenir à l'égard des lois concernant nos paysans, dans la Pologne proprement dite, dans les différentes provinces, si étendues, si éloignées les unes des autres~~.

[Le Nord en général, est moins riche, moins peuplé que le midi, et d'ailleurs, sa civilisation est ~~beaucoup~~ moins ancienne. A l'époque où l'Italie, l'Espagne, la France, l'Angleterre, avaient une existence basée sur les grands établissements des Romains; dans le Nord, les Polonais et les Lithuaniens ne purent être appréciés par l'Occident, que depuis l'introduction du Christianisme en Pologne. On est toujours étonné de voir des écrivains arrogants, ou ignorants ce qui se passe chez eux de jeter le blâme à pleines mains sur des nations, qu'ils n'ont pas eu la patience d'étudier. Ils sont semblables en cela à cet homme de l'Evangile qui voyait une paille dans l'oeil de son voisin, et ne voyait pas une poutre dans le sien; ou bien que ce bossu de la fable, qui voyait les bosses des autres, sans se douter qu'il en portait une lui même.

M. Thiers

Minute (165)

[M. Thiers poursuit ~~également encore~~ l'histoire de l'émigration du peuple polonais ~~fuyant~~ et qui, selon lui, fuyait les horreurs de la guerre pour se refugier dans la Pologne Autrichienne; ~~et répète~~ il revient sur ses préventions contre les ~~mili~~ anciens militaires ~~des~~ appartenant aux Légions polonaises d'Italie; ~~avec la différence que ici, dessus, il reprochait des prétentions exagérées~~ mais avec une variante qu'au lieu d'adresser des reproches à quelques Généraux; comme il avait fait précédemment ~~maintenant~~ il se prend maintenant à tout le corps d'officiers qui avaient servi dans les armées françaises, et qui, au dire de ~~l'Illustre Narrateur~~ Mr. Thiers, „vivaient „assez mal avec les nobles qui n'avaient pas quitté leurs „chateaux." – [Les officiers polonais revenants d'Italie et de France, étaient tous distribués dans les nouvelles formations, avec l'avancement bien mérité par leurs services et leur expérience; ils ne pouvaient par conséquent pas „vivre en masse, avec les nobles demeurants dans „leurs campagnes." Quant aux chateaux, ils sont fort rares en Pologne; et c'est presque insulter à ~~notre~~ nos malheurs, que de dire que nous demeurons dans des chateaux; à travers les guerres des Suédois, des ~~Cosaques, des Russes,~~ Kosak des Moskovites et à la suite des pillages et des confiscations sans nombre. S'il y eut des Chateaux, ils sont en ruines; leurs décombres indiquent les tombeaux de nos pères!... Et depuis la chute de la Pologne, il y a bien peu de chateaux, et même de maisons de campagne à ~~montrer; si M. Thiers les voyait, s'il~~ ayant quelque apparence de luxe. ~~décrivait et le reconnaîtrait toutes marques et leurs ... dévastations et il écrivait nouveau thème des beautés de la Pologne, et expliquer ... intentions malveillantes~~. Voilà comme M. Thiers écrit l'histoire, ce n'est pas Tacite, ce n'est pas Salluste, c'est un écrivain plein de faconde, qui donne des ~~feuilles~~ pages quelque fois admirables, quelques fois puériles, descendant et montant alternativement, selon la sentence de son héros, „du Sublime au ridicule."

[Il s'agit maintenant de voir, combien de soldats la Pologne, ci-devant Prussienne a levée, à la voix de Napoléon? tromper que M. Thiers évalue à quinze mille hommes, peu aguerris et provoquant les moqueries des soldats français.

D'abord quant à la promptitude d'Organisation
on lit dans un Article de Posen en date du 22 Janvier
1807, ce qui suit: „Deux bataillons du 3ème et 4ème Ré
„giments d'infanterie polonaise, qui ont été organisés
„dans le Département de Posen, sont partis le 17 de ce
„mois pour les environs de Bromberg. Ils ont été suivis
„par un Escadron du 1er Régiment de Cavalerie et un bataillon
„du 1er Régiment du Prince Sulkowski venu de Gnesne.
„Il se rassemble du côté de Bromberg un corps nombreux
„sous les Ordres du Maréchal Prince de Pontecorvo, qui
„sera composé de troupes Françaises et polonaises.„
Qu'il nous soit permis d'interrompre les mouvements
des corps polonais, pour insérer ici, un détail inté-
ressant sur la santé de l'Armée Française, qui contre-
dit les présages sinistres de M. Thiers sur les dangers
qu'éprouverait l'armée dans les déserts et les fanges de
la Pologne. Voici ensuite ce que dit le 55ème bulletin de l'armée:
„Varsovie le 22 Janvier. „Jamais l'armée ne s'est mieux
„portée, les blessés guérissent, le nombre des morts est peu
„considérable. Il n'y a pas autant de malades que dans la
„campagne précédente, il y en a même moins qu'il n'y en
„aurait en France en temps de paix, suivant les calculs
„ordinaires.„
Nous revenons, suivant les dates au sujet du nombre
des troupes polonaises, que M. Thiers ne porte qu'à 15
mille hommes. – Voici ce qu'on mandait de Posen
en date du 24 Janvier:
„Le quartier Général de l'Armée polonaise est actuellement
„à Lowicz. Il y a sur ce point seulement, vingt mille
„hommes de troupes, tant infanterie que cavalerie.„
„Varsovie le 28 Janvier: Trois Divisions de troupes
„polonaises porteront à l'avenir le nom de Légions. Les
„Généraux sont: le prince Joseph Poniatowski, le Général
„Zaionczek et le Général Dombrowski. Chaque Division aura
„trois généraux de Brigade, et chaque Brigade sera com-
„posée de deux Regiments d'Infanterie outre la Cavalerie
„et l'Artillerie.„

[Extrait des nouvelles de Paris du 14 fevrier:
[„On a calculé d'après les données les plus exactes, que
„l'Empereur Napoléon allait s'ouvrir la campagne
„avec Cinq cent vingt mille hommes, en n'évaluant les
„polonais qu'à quarante mille hommes, et les troupes
„de la Confédération du Rhin à cent mille hommes„

[Voici l'extrait d'une lettre du Général Kosinski,
qui peut intéresser par les détails qu'il donne sur
l'esprit des habitants de la Prusse polonaise:

[„De Posen le 7 fevrier: Au quartier Général de Chojnice (Konitz)
„le 27 Janvier: „Les Prussiens fuyent devant nous, nous
„avons occupé aujourd'hui Stargard (Stargard) Mon aile gau-
„che portée à Stolpe, coupe la communication entre
„Kołobrzeg (Kolberg) et Gdańsk (Dantzig); nous n'avons pas encore vue une
„patrouille ennemie. S'ils défendent Dantzig, come
„ils ont défendu la province, nous serons bientôt au
„milieu de cette ancienne ville de la Pologne. D'épais-
„ses forêts me séparent du Général Dombrowski, mais
„je suis assuré de me reunir à lui demain, derrière
„Stargard. Tous les habitants du pays vivaient dans
„les angoisses avant notre arrivée, surtout les Alle-
„mands qui y sont établis, ils craignaient que nous
„ne nous vengeassions: ils ont trouvé en nous des
„frères, et ont oublié qu'ils étaient nés allemands.
„La ville de Chojnice (Konitz) contre laquelle il a été porté
„tant de plaintes, donnera sans doute l'exemple du
„patriotisme, lorsqu'elle apprendra la conduite mo-
„dérée que nous tenons. Je lui ai fait demander des ob-
„jets d'habillement, et autres effets nécessaires, contre
„de l'argent comptant, à l'exception des Chevaux.
„Cette ville a promis de me fournir tout gratuitement,
„et elle s'en occupe avec le plus grand soin—„

„~~Signé~~ Amilkar Kosinski„

88 Voici une pièce authentique que nous plaçons
ci après, pour contredire les différentes descrip-
tions exagérées de M. Thiers, sur le climat, et les
chemins et les contrées de la Pologne.

De Berlin 13 février: Une lettre de Passenheim
du 3. d. c. publiée par le Télégraphe porte ce qui suit:
„ L'Empereur est parti de Varsovie le 30 Janvier
„ à 5 heures du matin — il a déjeuné à Pultusk — et
„ a couché le même jour à Prasnysz. Il s'est remis
„ en route le 31 pour Willenberg où il a passé les journées
„ du 31 Janvier et du 1 Février. S. M. a quitté Willenberg
„ dans la matinée du 2. Elle a passé la nuit à Passen-
„ heim, d'où Elle est partie le 3 au matin pour se
„ rendre à (Olsztynek) (Allenstein). Le Monarque se porte très bien.
„ Le froid ne s'élève pas à plus de deux dégrés; les che-
„ mins sont très bons, et l'Empereur n'a que du plaisir
„ dans cette tournée."

Quant ~~aux~~ à la formation des troupes polonaises, ~~voici~~
~~ce que~~ l'on mandait de Varsovie le 2 février 1807.
„ Le nombre de soldats polonais augmente considé-
„ rablement, on les exerce quatre fois par jour, ils
„ sont tous armés de fusils Prussiens. Avant peu,
„ ils seront complettement équipés. Les Grenadiers
„ polonais ont déjà reçu leurs uniformes. Les magasins
„ de biscuit, de bierre, et d'eau de vie, sont pleins:
„ chaque jour on expédie par convois, des quantités
„ considérables aux différents corps d'armée."

On ~~mandait~~ écrivait de Posen en date du 18 février:
„ Le Quartier général de M. le Général Dombrowski
„ a été transporté le 14 de Rowe à Gniew. Les
„ troupes sous ses ordres prennent des cantonnements
„ dans cette dernière ville, à Amsterwalde, Baewitz
„ et Rowie. L'aile gauche se trouve encore à Konitz.
„ La formation de notre Garde bourgeoise avance il y a déjà
18 Compagnies."

[Extrait du 63ème bulletin, Osterode le 28 Février 1807.

[" Le Général Dombrowski marcha contre la garnison de Dan-
" tzig, il la trouva à Tczewo (Dirschau) et la culbuta avec une perte
" de 600 prisonniers et 7 canons, et la poursuivit pendant
" quelques heures, il a été blessé d'une balle. Sur ces entrefaites,
" le Maréchal Lefebvre commandant du 10ème corps était
" arrivé. Les Saxons se sont réunis avec lui, et il est parti
" pour assiéger Dantzig. – Hier il a gelé, aujourd'hui il dégèle,
" tel a été tout l'hiver. Le thermomètre n'a jamais été au-
" dessous de 5 degrés."

[Mais pendant que cela se passait dans la Prusse polonaise, le gouvernement
~~De Varsovie le 2 Mars: La Commission Administrative~~
de Varsovie, publiait un appel pour la formation d'une garde impériale polonaise. (voir Note 6.)
~~a publié le 19 Février ce qui suit:~~
Les dates et les faits, qu'on y lira, seront en contradiction avec les assertions
~~" La volonté de S.M. l'Empereur des Français et Roi d'Italie~~
de Mr Thiers qui veut prouver que les Polonais n'avaient offert à Napoléon
~~est qu'il soit formé une Suite de cavalerie légère polonaise~~
que quinze mille hommes de mauvaises troupes et ridicules.
~~de quatre escadrons, lequel sera incorporé à la Garde Impériale~~
[Quant au régiment de Chevau-légers polonais de la garde, nous reviendrons sur sa formation
~~pour faire le service, avec les mêmes obligations, que celle~~
à l'article de la guerre d'Espagne en 1808.

~~l'Empereur Napoléon~~
~~Nous nous hâtons d'instruire le public de ce nouvel honneur~~
~~que S.M. Imp.le fait à la nation polonaise, en confiant aux jeu-~~
~~nes volontaires polonais la garde de sa personne sacrée.~~
~~Chacun pourra entrer dans cette garde: le noble, le bourgeois,~~
~~l'habitant de la campagne, y seront également admis; les dé-~~
~~fauts corporels, le manque d'éducation, de mauvaises moeurs~~
~~pourront seuls en exclure. Cependant toute personne qui~~
~~voudra entrer dans ce corps, devra être domicilié, ou avoir~~
~~un garant de sa fidélité. Comme à l'armée et surtout dans les~~
~~camps, les gens inutiles gênent les opérations militaires, cha-~~
~~que garde sera tenu de soigner lui même son cheval, ce fidèle~~
~~compagnon de ses fatigues.~~
~~Hâtez vous jeunes volontaires, d'accourir sous les drapeaux~~
~~de Napoléon le Grand, pour mériter le privilège de la noblesse.~~
~~Nous reproduisons ici l'appel du Gouvernement de Varsovie~~
~~pour la formation d'une Garde Impériale polonaise, afin de~~
~~donner, d'après les dates, les différents renseignements sur la~~
~~formation et l'activité de la nouvelle armée polonaise, en~~
~~contradiction à l'assertion de M. Thiers, que les polonais n'a-~~
~~vaient rien offert à Napoléon que quinze mille hommes de~~
~~mauvaises troupes et ridicules. – Quant au Régiment de~~
~~la Garde polonaise nous reviendrons sur sa formation à~~
~~l'article de la guerre d'Espagne. – (voir note 15)~~

90 [Poursuivons nos citations justificatives:

[„De Varsovie le 5 Mars 1807. L'aile gauche de la grande Ar-
„mée ayant fait un mouvement retrograde, et la gelée fai-
„sant craindre, que l'ennemi en passant sur la glace, ne cher-
„chat à tourner notre droite; le Général Dombrowski avait
„levé instantanément le Blocus de (Graudentz) [Grudziondz] et s'était concen-
„tré à Swiecie (Schwecke) pour y attendre de nouvelles instructions du
„Maréchal Lefebure. Depuis les dernières victoires rempor-
„tées sur les Russes, le 10eme corps d'armée a recommencé à agir
„offensivement. Graudentz est de nouveau bloqué, le Quartier
„Général est à [Gniew] (Moeve) et nos avantpostes s'étendent jusqu'à Tczewo
„(Dirschau) et Stargard à dix lieues de Dantzig. Dans les petits
„combats d'avantpostes qui ont lieu, les troupes polonaises
„quoique nouvellement recrutées, ont constamment l'avan-
„tage; elles ont même forcé à la retraite un corps d'infanterie
„prussienne qui avait passé la Vistule sur la glace, et élevé
„une batterie sur la rive gauche où il avait mis du canon„

[„De Varsovie le 9 Mars: [La Gazette de cette ville contient un
„rapport circonstancié que le Général Dombrowski a adressé
„au Maréchal Lefebure, du quartier Général de Moeve le 2 Mars,
„sur le combat qui eut lieu le 23 février près Dirschau et
„Mühlbank.„ L'ennemi inquiétait continuellement mon
„flanc gauche. Pour assurer mes cantonnements, je résolus
„de l'attaquer et de le rejetter dans Dantzig. Le 23 je mis mon
„corps en mouvement et marchai en deux colonnes sur Dirschau.
„Le Général Mesnard prit poste devant cet endroit, et l'avant-
„Garde de ma Division repoussa l'ennemi jusque dans les
„faubourg. Ce dernier s'établit dans les maisons, mais le Colonel
„[Maurice] Hauke chef de mon état major le força bientôt de rentrer
„dans la ville et fit 30 prisonniers. Dans le même temps le
„[Colonel Julien] ~~Major~~ Sierawski attaqua le faubourg devant la porte de
„Dantzig et contraignit aussi sur ce point l'ennemi de se
„jetter dans la ville. En se retirant l'ennemi mit le feu
„aux granges, et fit sur nous, de la ville, un feu des plus vifs.
„Le Prince [Antoine] Sulkowski à la tête de son regiment pénétra le
„premier dans Dirschau par la porte de Dantzig, tandis que
„le Colonel Sierawski s'emparait de la porte de la Vistule.
„L'ennemi eut 100 hommes tués et 200 blessés. Un Major,
„8 Capitaines, 10 Lieutenants et 600 soldats ont été faits pri-
„sonniers, on s'est aussi emparé de 3 canons, De notre côté
„il y a eu 30 hommes tués et 60 blessés parmis lesquels se
„trouvent 12 officiers. Le fils du Général Dombrowski, Colonel

"de la Cavalerie nationale est au nombre des derniers,
"il a eu le bras fracassé par un boulet. Le Général lui-
"même a eu trois chevaux tués sous lui. L'ennemi cul-
"buté de tous côtés, s'est retiré dans la ville de Dantzig
"après 6 heures de résistance."

Extrait du 65ème bulletin de la Grande-armée, Osterode le 10 Mars:

"Cantonnement de l'armée: Le quartier Général à Oster-
"ode. ... Le Corps d'observation Polonais que commande
"le Général Zajonczek, à Neidenburg; le corps du Maréchal
"Lefebvre devant Dantzig."

"Varsovie le 12 Mars: S. M. l'Empereur a fait présent
"d'un Million de francs au trésor national polonais, pour les
"dépenses que nécessite le moment. Elle a aussi fait remettre
"gratuitement du dépôt de Posen tout ce qui est nécessaire
"pour l'armement complet de 30 mille hommes."

"De Varsovie le 17 Mars: Il est arrivé ici avant hier du
"quartier général, un officier de la Garde Polonaise qui
"doit faire le service près S. M. l'Empereur Napoléon.
"D'après son rapport, on avait reçu le jour de son départ,
"la nouvelle, que la Division du Général Dombrowski s'était
"emparée du faubourg de Dantzig, et du poste situé à l'em-
"bouchure de la Vistule.
"Deux mille hommes de cavalerie polonaise, sous les Ordres
"du Général Niemojowski, faisant partie de cette Division,
"sont partis pour Osterode, afin de se réunir à la Grande Ar-
"mée. — Le 2ème Régiment de la 1ère Légion polonaise est
"parti hier pour Praga, sous la conduite de son Colonel,
"le Comte Stanislas Potocki (le jeune)."

Chaudière

"De Varsovie le 25 Mars. Les troupes formant la Légion
"Polonaise au service de France, qui étaient en Italie, ont
"reçu ordre de se rendre en Pologne.

"Gazette de Bamberg. Article d'Osterode 29 Mars:
"Entre les Maréchaux Masséna et Davoust, se trouvent
"des Corps considérables de Cavalerie polonaise, qui ont déjà
"prouvé dans différentes occasions, qu'ils n'avaient pas dégé-
"néré de leurs ancêtres. Les Corps de siège autour desquels
"la Grande Armée forme un demi cercle, sont en grande
"partie composés de troupes polonaises, badoises, hessoises
"et autres troupes confédérées."

["De Warsovie le 8 Avril: 1807. Les trois Légions polonaises com-
"prises dans le décrit de la Commission du Gouvernement
"se sont déjà rendues à leur destination respective.
"Le Général Giełgud qui a pris le commandement provisoire
"de l'Armée polonaise employée au siège de Dantzig, a
"en plusieurs rencontres avec divers corps de partisants
"prussiens"

[Extrait du 70ème bulletin de la grande-armée: Finkenstein le 9 Avril:
"La garnison de Dantzig a fait différentes sorties. La
"Légion polonaise du Nord et le Prince Michel Radziwill
"qui la commande, se sont distingués, ils ont fait une
"40aine de prisonniers Russes":

[De Warsovie le 14 Avril. Journal de Frankfort du 29 Avril:
"Depuis le 10 Mars, Dantzig a été de plus en plus resserré.
"La montagne dite: Le Zyganiberg a été emportée. Les po-
"lonais se sont tellement distingués dans toutes ces opérations,
"que le Maréchal Lefebure, leur a partout confié le poste
"d'honneur, c'est à dire le plus proche des batteries prussiennes."

[De Varsovie 17 Avril: On lève encore dans la Pologne
"quinze mille hommes destinés à renforcer l'armée
"Nationale. — On sait que le Général Giełgud, a pris le
"commandement de la 3ème Division de troupes polonaises
"chargées du siège de Dantzig, et qu'il remplace le Général
"D*ombrowski blessé à l'affaire de Dirschau."

[Extrait du 71ème bulletin. Finkenstein le 19 Avril:
"Le Maréchal Lefebure montre l'activité d'un jeune
"homme. Les Saxons, les Polonais, ainsi que les Badois,
"depuis que le prince héréditaire de Bade est à leur tête,
"rivalisent entre eux d'ardeur et de courage."

[Le Moniteur: Journal du Siège de Dantzig... 1er Avril:
"Le Général Puthod a fait attaquer le village de Allerpe par
"le Prince Radziwill, qui s'en est emparé et s'y est re-
"tranché pendant la nuit, il a établi des postes sur la rive
"gauche de la Vistule, pour en inquiéter la navigation....
"Suit la description de plusieurs combats.. dans la nuit
"du 3 au 4, du 10 au 11, du 12 au 13 attaque de Hackelberg..
"dans toutes ces rencontres les polonais de différents corps
"sont cités avec éloges.. enfin le 16, attaque des Russes

„ contre le Général Gardanne, soutenus par une colonne
„ de Prussiens ... toutes les troupes ont montré la plus grande
„ intrépidité. Les Carabiniers du 2ème d'Infanterie légère
„ se sont conduits avec un héroisme qui n'a pas d'exemple.
„ Les polonais ont bien fait, le Général polonais Michel Sokolnicki
„ s'est fort bien montré. Le Major polonais Downarowicz,
„ le Lieutenant Colonel Saxon, Vogel, le Chef de bataillon
„ du génie Sabathier, se sont tous particulièrement dis-
„ tingués."

Chaudière

Gazette de Warsovie le 24 Avril „S. M. J. et R. vient de
„ donner une nouvelle preuve de sa bienveillante sollici-
„ tude pour la Pologne, et de l'intention constante où Elle est
„ de lui rendre son ancienne splendeur. - M. Klicki Chef d'un
„ Escadron du Regiment de Cavalerie de la Légion polonaise,
„ étant arrivé à Finkenstein, pour informer S. M. L'Empereur
„ que ce Regiment a quitté l'Italie, pour se rendre dans
„ son ancienne patrie; ce Monarque ordonna au dit Chef
„ d'Escadron, de partir pour Kalisz, d'y acheter 500 che-
„ vaux et d'y recruter autant d'hommes, pour completter
„ ce Regiment et puis former son dépot. Les sommes néces-
„ saires pour ces achats et ces enrolemens seront livrées
„ de la caisse Impériale. - M. Klicki a annoncé en même
„ temps l'arrivée prochaine du Régiment d'Infanterie de cette
„ même Légion."

„ M. alexandre Rožniecki Colonel du Regiment de Cavalerie sus-
„ mentionné, est arrivé à Warsovie avec plusieurs autres
„ Officiers de la Légion polonaise. Après s'être reposé pen-
„ dant quelques jours des fatigues d'un si long voyage, il
„ est parti pour se rendre au Quartier Général de S. M.
„ l'Empereur. On sait qu'il est nommé Inspecteur de toute
„ la Cavalerie.

„ Le recrutement de la Garde nationale du Département
„ de Warsovie, dont le complet doit être de 3000 hommes-
„ est très avancé, et les compagnies déjà formées, s'exercent
„ tous les jours, avec autant d'empressement que de zèle, au
„ maniement des armes.

„ Ceux des autres corps, qui sont déjà en état de faire face
„ à l'ennemi, partent successivement de cette Capitale et de
„ Praga pour se rendre au lieu de leur déstination."

94 De Dresde le 9 Mai 1807 "Nous avons vu arriver le 3 de ce
"un corps de houlans polonais venant de Naples et se ren-
"dant à la grande armée. Les principaux officiers ont été
"présentés au Roi. Le 5, ce beau corps s'est remis en route." (Voir Note 7)

Moniteur. Journal du siège de Dantzig: Nuit du 28 au 29.
"Une patrouille de Cosaques a été rencontrée par 10 hommes
"du 4ème Regiment polonais, qui ont tué l'officier et 2 cosaques,
"le reste n'a pu être suivi à cause du débordement des eaux."

Des bords du Mein. 18 Mai; Gazette de Bamberg. De
Deutsch-Eylau 29 Avril: "Les troupes polonaises sous les
"ordres du Général Zajonczek, entretiennent la communica-
"tion entre le 3ème corps du Maréchal Davoust et celui du
"Maréchal Masséna qui est sur la Narew. Les Polonais se sont
"fort distingués dans les différens engagements qu'ils ont eu
"avec les Kosaks."

Extrait des Nouvelles de Paris le 15 Mai: "Par plusieurs dé-
"crets, rendus tant au camp d'Osterode qu'à celui de Finkenstein
"S. M. l'Empereur a accordé la décoration de la Légion d'honneur
"à divers militaires Français et à une 30aine de militaires:
"Saxons, Polonais, Wurtembergeois et Hessois."

De Varsovie le 8 Mai. Extrait du Rapport du Lieutenant-
Général Gielgud sous Dantzig le 1 Mai: "Les Officiers et Ca-
"nonniers français déployent un vrai talent: l'artillerie est
"distribuée dans toutes les batteries des deux fronts de l'attaque.
"De ces batteries, il n'y en a qu'une qui est vraiment polonaise,
"et elle en porte le nom. Elle est dirigée contre la montagne
"dite de grêle (Hagelsberg) et défendue par d'anciens canonniers
"polonais qui nous font honneur par l'exacte précision avec la-
"quelle ils dirigent le feu. Le Général Lariboissière est très satis-
"fait de notre artillerie et de son chef. Il a même donné à ce der-
"nier un témoignage flatteur, de l'estime qu'il fait de ses talents.
"S. M. l'Empereur et Roi a daigné honorer de la croix de la Légion
"d'honneur le Major Downarowicz et le Sergent Szmeter du 2ème
"Regiment de la 3ème Légion polonaise, en récompense de la bravoure qu'ils
"ont montrée dans toutes les occasions."

De Varsovie le 13 Mai. M. le Général Gouvion Gouverneur
de Varsovie, a adressé à M. le Comte Alexandre Potocki,
ministre de la police, la pièce suivante: "Au quartier général
"de Varsovie le 12 Mai: Si les troupes polonaises qui sont de-
"vant Dantzig et Graudenz, et à la Division Zajonczek, se
"couvrent de gloire; celles qui sont parties dernièrement de
"Varsovie, pour servir sous le Général Lemarrois, rivalisent
"de zèle et de bravoure avec ces premières. - Le Général Le-
"marrois qui a passé la Narew le 9 Mai, avec sa Division

"me

„me marque qu'il est on ne peut plus content du 2eme de
„Lanciers de la 1ere Légion polonaise. Un détachement de
„cette cavalerie, fort seulement de cent chevaux, a eu hier
„une brillante affaire à Zatory, contre 300 cosaques, dont
„30 ont été tués, un pareil nombre blessé, et le reste mis en
„déroute. Le Major Sznmlanski (qui était à l'expédition d'Egypte) commandant ces Lan-
„ciers n'a eu que 5 hommes tués et 2 blessés, il est rentré au
„camp, sans avoir été même poursuivi par l'ennemi &c...
~~signé par~~ Le Général Sénateur, Gouverneur des Villes et
province de Varsovie. — „Gouvion. „

Extrait du 73eme bulletin. Elbing le 8 Mai 1807:
Suite du journal du siège de Dantzig. Nuit du 6 au 7 mai.
„Le succès était complet sur la gauche (à l'attaque de la
„presqu'isle) lorsque le second débarquement composé de
„Badois et de la Légion polonaise du Nord s'effectua. L'adjudant Com-
„mandant Aimé, les fit aussitôt porter sur la droite. Le Capi-
„taine Avy avec les Badois emporta les retranchements qui
„protégeaient la redoute de Kalkschantz; tandis que le
„Chef de bataillon Roumitte attaqua cette redoute par la
„rive gauche avec trois compagnies de la Légion du Nord et
„une de Saxons; l'enlève malgré l'inondation et les pallis-
„sades qui l'environnent et y prend 2 pièces de canons,
„180 hommes et 40 officiers. pendant ce tems le Capitaine
„Avy s'empara de la dernière redoute qui servait de tête-
„de pont à l'ennemi, au point de départ du canal. Dès lors,
„nous avons été maîtres de la totalité de l'isle. „

Ordre du jour au Quartier Général Impl à Finkenstein
le 26 Mai: „ La place de Dantzig a capitulé et nos trou-
„pes y sont entrées aujourd'hui à midi. Sa Majesté témoigne
„sa satisfaction aux troupes assiégeantes. Les Sapeurs se sont cou-
„verts de gloire &c &c Berthier. „

Le 77eme Bulletin de Finkenstein en Date du 29 mai dit entre
autres: „ Le Maréchal Lefebvre a animé d'un même esprit: les
„Saxons, les Polonais, les Badois, et les a fait marcher à son but.
„L'Empereur pour témoigner sa satisfaction à l'armée assiégean-
„te, a accordé une gratification à chaque soldat. —
„Le siège de Graudenz commence. sous les commandement du
„Général Victor. Le Général Lazowski ~~(voir note)~~ commande le
„Génie, le Général Danthonard l'artillerie. „

~~x il avait été de l'armée d'Egypte~~

[De Varsovie le 30 Mai. Rapport du Lieutenant Général Gielgud, Commandant la 3me Légion polonaise, en date du quartier Général de Wonnenberg sous Dantzig, le 20 Mai:
" Les Russes ayant débarqué à Weichselmünde, sous Dantzig,
" firent une sortie avec toutes leurs forces, dans la vue d'opérer
" leur jonction avec la garnison de cette ville, et leur attaque fut
" aussi impétueuse que rapide. - Un corps de 3000 hommes vint
" fondre sur le 1er Bataillon du 2me Régiment commandé par
" MM. Downarowicz et Parys. Le prémier a été blessé, le
" second est resté sur place. Ce Bataillon qui n'était fort
" que de 560 hommes, soutint avec une intrépidité presque
" sans exemple, tout l'effort d'un ennemi si supérieur, pen-
" dant une heure et demi, et le força de faire retraite sur
" Weichselmünde après avoir essuyé une perte considérable. -
" Le détachement qui avait attaqué les Français, eut le même
" sort. - L'ennemi a perdu au moins 2000 hommes, qui tous
" ont été tués, car les polonais, ainsi que les Français, n'ont voulu
" faire aucun quartier. - Nos soldats goutent beaucoup la charge
" à la bayonnette, car elle leur évite la peine de recharger
" sans cesse leurs armes. De 560 polonais qui se sont trouvés
" à cette action, 36 ont été tués, comprenant dans ce nombre
" les sous officiers, 83 ont été blessés. "

[Le Moniteur, Article de Dantzig publié le 3 Juin:
" Le 1er Juin, Sa Majesté l'Empereur et Roi est resté à cheval
" toute la journée. Il a passé en revue toute la Légion du Nord,
" ... 2. S. M. est partie pour retourner à son quartier Général. "

[De Varsovie le 10 Juin: " Le corps de siège de Graudentz
" est composé de Troupes: Françaises, polonaises, et de Hesse-
" Darmstadt. Depuis Tusz jusqu'à Tarpen, toute la partie
" du Nord est confiée à la vigilance du Bataillon polonais
" commandé par son Chef Zdzitowiecki. De Tarpen à
" Swiertkocin, un autre Bataillon polonais, Chef Zymirski,
" occupe la partie Septentrionale. - Une bonne partie de la
" garnison est formée de Polonais, qui n'aspirent qu'à
" l'instant de venir se ranger sous les drapeaux de leur
" patrie. M. le Général de Division Dąbrowski étant rétabli
" des glorieuses blessures qu'il avait reçu à la bataille de
" Dirschau, vient de reprendre le commandement de sa
" Division. M. le Lieutenant Général Gielgud qui l'a commandée
à sa place

" jusqu'à ce moment, avec autant d'intelligence que de
" bravoure, se retire, prêt à se rendre à la nouvelle destina
" tion qu'il plaira à S. M. de lui fixer. En attendant il est allé
" à Dirschau, pour jouir de quelques instants de repos et
" retablir sa santé très affaiblie, par suite des fatigues
" qu'il a essuyées dans le cours du siège de Dantzig."

Courrier

[De Warsovie le 16 Juin: " Dimanche dernier, S. A. le prince
" Directeur de la guerre a passé en revue le 2ème Régiment
" de cavalerie légère de la 1ère Légion, levé et organisé dans le
" Département de Plock, par M. Kwaśniewski qui en a été
" nommé Colonel. Ce Régiment, bien monté, bien exercé est
" cantonné à Lazienki et dans les environs, où il attend
" des ordres pour se mettre en campagne."
" Le même jour deux demi-compagnies, de deux Escadrons
" de la Garde polonaise destinée à faire le service auprès
" de la personne de S. M. l'Empereur et Roi, ont été de
" même passées en revue dans la cour de Saxe par S. A. le
" prince Directeur de la guerre. Ce corps part aujourd'hui
" pour le Camp Impérial, et sera bientôt suivi, d'un second,
" dont l'organisation s'effectue avec activité."
" Il est parti aussi 400 hommes du 1er Régiment d'Infanterie
" de la 1ère Légion, pour se rendre au Quartier Général du Gl
" de Division Zajączek à Neidenburg; ils sont conduits par
" le Capitaine Daskur."
" Presque toutes les troupes qui ont fait le siège de Dantzig
" ont du partir pour le Camp Impérial."

[Warsovie le 20 Mai: On vient de publier le rapport sui
vant, adressé de Ruda le 16 mai à M. le Général de Brigade ~~[illegible]~~ Stanislas Fiszer,
par le Lieutenant Colonel Jean Krukowiecki, Commandant du 1er
Bataillon du 1er Régiment d'Infanterie polonaise. ~~Des~~
~~Des avant-postes de Ruda le 16 Mai~~: Il resulte de ce
* rapport " qu'un détachement de 130 hommes d'Infanterie
" polonaise, auprès duquel se trouvait le Chef de bataillon
" Krukowiecki fut attaqué par des forces supérieures."
Voilà comme M. Krukowiecki termine son rapport:
" L'ennemi ayant déjà perdu, à 15 pas de ma ligne du centre,

9,8 Un Colonel, deux officiers et plus de 80 ~~Cosaques~~ Kosaks; apper-
" cevant enfin à l'autre côté de Ruda, une colonne des
" nôtres, qui s'avançait de Walow, il s'arretat tout court,
" et commença à se retirer sur Poidunow, ne pensant plus,
" qu'à amener à sa suite les morts et les blessés. De mon
" côté ayant eu 23 hommes tués et 16 grièvement blessés,
" j'étais trop faible, pour empêcher, ou inquiéter, sa retraite.
" Je n'ai pas besoin de vanter les courage du détachement
" qui a combattu sous mes ordres: il me semble que le plus
" bel éloge que l'on puisse en faire, c'est de dire: que 2000
" ~~Cosaques~~ Kosaks n'ont rien pu, contre cette poignée d'hommes." ~~signé~~
~~Kozlowiecki, Lieutenant Colonel~~."

De Warsovie le 24 Juin 1807: Il a été chanté avant hier à l'église
" cathédrale un Te Déum en actions de graces pour la vic-
" toire remportée le 14 à Friedland. La 3ème Légion polonaise
" a pris part à cette journée et s'est beaucoup distinguée.
" Le Général Dombrowski qui la commande a été blessé à la
" jambe par une grénade qui a éclaté près de lui."

Lettre de Sierock du 19 Juin: "Hier M. le Général Grain-
" d'Orge à la tête d'une partie de sa Brigade, et de concert
" avec M. le Général de Wrede commandant la Division
" Bavaroise à Pultusk, a poussé des reconnaissances
" sur: Popow et Zatory. Les troupes Bavaroises et Po-
" lonaises ont rivalisé de bravoure et d'intrépidité."

De Warsovie le 25 Juin: "hier à 10 heures du matin est
" arrivé un Officier de la Garde polonaise, expédié par S. M.
" Impériale pour apporter la nouvelle, que l'armée Française
" après avoir rejeté les Russes au de là du Niemen, a passé
" ce fleuve le 19. Les Généraux Dombrowski et Zajonczek se
" sont mis en route, à la tête de leurs corps, pour se rendre
" droit à Grodno."

De Warsovie le 26 Juin: "Des lettres arrivées de ~~(Moeve)~~ Gniew
" nous apprennent la mort du Lieutenant Général Gielgud
" qui a commandé provisoirement la 8ème Division polo
" naise, jusqu'au moment de la reddition de Dantzig, en
" l'absence de son Chef le Général Dombrowski que les bles-
" sures avaient forcé de s'éloigner de l'armée. Il est décédé

" le 13. d.c. à Moeve où il était allé se rétablir
" des fatigues qu'il avait essuyées pendant le cours du siège."

De Varsovie le 27 Juin. Extrait d'une lettre du Général Amilkar Kosinski (témoin oculaire) en date du 17 Juin:

" Le 13 de ce mois, la 3eme Légion polonaise joignit la
" Grande Armée. Nous nous mîmes sur le champ à la pour-
" suite de l'ennemi, et nous l'atteignîmes le lendemain au-
" dessous de Friedland. Toute l'Armée Russe s'y trouvait
" réunie, si l'on en excepte quelques détachements, qui
" couvraient Krolewiec (Königsberg) et divers autres points. L'ennemi
" fut forcé d'accepter la bataille. — De notre côté les colonnes
" du Grand Duc de Berg et des Maréchaux Soult et Davoust
" se détachèrent de la grande Armée et se portèrent sur Kö-
" nigsberg. — Le 14 à 2 heures du matin le Maréchal Lannes
" à la tête de sa colonne seule, attaqua l'ennemi, qui était
" pour le moins huit fois plus fort, et soutint le combat
" jusqu'à 4 heures. Alors le Maréchal Mortier qui a réuni
" à son corps la 3eme Légion polonaise, vint à son secours.
" Ces deux corps, qui ne formaient point ensemble plus de
" trente deux mille hommes, soutinrent pendant presque
" toute la journée le choc impétueux d'une Armée, qui
" pour le nombre était à peu près quatre fois plus forte; et
" malgré cela, ils remportèrent sur elle des avantages mar-
" qués. A midi l'Empereur arriva avec sa garde sur le champ
" de bataille. A 6 heures le Maréchal Ney tomba de côté sur
" l'aile gauche de l'ennemi, et dans un instant tout l'horizon
" fut obscurci de poussière et de fumée. Rien ne put tenir
" contre l'impétuosité des assaillants et malgré tous les efforts
" que fit l'ennemi, pour couvrir au moins sa retraite, de
" l'autre côté de la rivière de l'Alle, retraite d'autant plus
" difficile, qu'il n'y avait qu'un seul pont d'établi. La crainte
" d'un côté, de l'autre le désordre porté à son comble, les aveu-
" glèrent au point, de leur faire même négliger les précautions
" qu'ils pouvaient prendre. — Pour faciliter leur retraite sur la
" rive droite, ils jetèrent à la hâte dans la rivière, une partie
" considérable de leur Artillerie, de leurs chariots et de leurs
" bagages. Une foule d'hommes et de chevaux y périrent de-
" même. Bien que le courant en ait emporté une bonne partie,
" cependant depuis Friedland jusqu'à Plaustendorf dans
" l'espace de plus d'une demi lieue, on voit s'élever des espèces
" d'isles

100 " on de Caps, formés de tous ces objets reunis. Enfin pour
" protéger leur fuite précipitée, et dans l'espoir de nous arrêter,
" les Russes mirent le feu à la partie de Friedland qui est en avant
" du pont. — A 10 heures du soir on cessa de se battre et les gémisse-
" ments lugubres des blessés succèdèrent au bruit affreux de la
" canonnade qui avait duré toute la journée. La 3ème Légion
" polonaise sous les ordres du Général Dombrowski, s'est couverte
" de gloire en cette rencontre. Notre Infanterie, notre Cava-
" lerie et notre Artillerie — tout cela neuf encore et à peine orga-
" nisé s'est montré digne de combattre sous les Etendards de l'in-
" vincible Napoléon et de partager les travaux de ses intrépides
" soldats."

[Extrait d'un Rapport officiel sur le siège de Kolobrzeg (Colberg) ~~en~~ date
du 15 Juin: " Les troupes Italiennes forment l'aile gauche du
" corps de siège, les polonais l'aile droite. Le Régiment de Saxe-
" Weimar et un détachement de troupes Würtembergeoises forment
" le centre."

[De Warsovie le 28 Juin: " [L'Infanterie et la Cavalerie qui
" se trouvaient encore en cette capitale, ont reçu l'ordre de se
" rendre aux corps respectifs dont ils doivent faire partie. La
" plus part, entre autres le Régiment de cavalerie légère
" du Colonel Krasnierski se sont mis en route pour leur desti-
" nation. Ils doivent se rendre à Grodno."

[Extrait d'une lettre écrite par un Officier polonais du Camp
de Graudentz le 17 Juin: " Le 5 d. c. nous avons ouvert la pré-
" mière tranchée, après quoi nous avons commencé à tracer,
" la seconde parallèle, qui repond à notre aile droite, et s'a-
" vance jusqu'à la Vistule. On employoit à ce travail un grand
" nombre d'hommes, de 2 Bataillons polonais du 2ème et du 4ème
" Regiments de la 1ère Légion, lesquels sont appuyés dans leur
" opération par le corps de troupes du Grand Duc de Berg.
" L'armée entière est maintenant sous les Ordres du Général de
" Division Roget qui dirige le siège depuis le départ du Général
" Victor, qui est allé rejoindre la grande Armée où il commande
" le 1er Corps. Dès que l'Ennemi s'est apperçu de nos projets
" il a fait sur nos travailleurs un feu très vif et très soutenu
" de pièces de calibre de 18 et de 24. Le Capitaine Szymanowski
" avec sa Compagnie était le 15 de service aux batteries, le feu
" d'Artillerie dura toute la journée jusqu'à l'heure après minuit.
" Alors le feu cessa et l'ennemi fit une sortie contre notre aile
" droite. De 700 à 800 hommes chargés de cette expédition tombèrent
" avec tant d'impétuosité sur le petit nombre de ~~Polonais~~ Bergeois et de
" ~~Bergeois~~ polonais qui travaillaient à cette parallèle, que ceux ci
" n'ayant plus le temps de s'armer de leurs fusils, qu'ils por-
" taient suspendus sur leur dos, se défendirent avec les bêches
" et les hoyaux

" dont ils se servaient pour leur travail, et soutinrent
" le combat avec vigueur, jusqu'à ce que le Général de Bri-
" gade Desenfant qui était de jour, vint les appuyer avec
" deux compagnies d'un Régiment du Grand Duc de Berg
" conduites par le Colonel de ce Régiment. Outre un assez
" grand nombre de morts qu'il laissa sur la place, et de bles-
" sés qu'il amena, on fit à l'ennemi près de 40 prisonniers
" parmi lesquels se trouva le Capitaine Schwerin, qui
" fut pris et amené au camp par un Polonais et un Soldat
" du Régiment de Berg. Notre perte ne monta qu'à 16 à 17
" ~~et~~ hommes tant tués que blessés. Nos troupes sont remplies
" d'ardeur, témoignent la meilleure volonté et brûlent d'im-
" patience de se mesurer avec l'ennemi. "

Pierre — [De Varsovie le 8 Juillet 1807. Décret de Finkenstein le 4 Juin:
" Vingt millions de livres tournois en Domaines Royaux
" pour être donnés en récompense et en toute propriété
" aux individus de l'Armée polonaise qui nous ont rendu
" le plus de services "

[Tel est le texte du Décret Impérial. Napoléon en ouvrant ~~a entre-~~
~~pris~~ la 1ère guerre de Pologne, ~~et~~ nomme toute son ~~la grande~~
Armée, ~~Armée polonaise~~, Armée de Pologne. N'en dé-
plaise à M. Thiers et aux ~~à les~~ autres écrivains ses compatri-
otes, qui ont traitées ces guerres de Pologne de chi-
mères et de folie. Mais l'Empereur Napoléon en dis-
tribuant les Domaines nationaux (anciennes Starostie polonaises) reconquis ~~qu'il avait conquis~~ sur le Roi de
Prusse, qui s'en était emparés dans les partages de la Pologne en 1793 et en 1795, n'oublia pas les Vétérans ~~de la Cause~~ polonais
qui ~~les~~ l'avaient suivis en Italie et en Egypte, et il com-
prit les Généraux de Division Zajonczek et Dombrowski
dans le nombre des ~~Donataires~~ de 1ère ~~légation~~ donataires. Mais comme aucun
des Maréchaux ne pouvait en cette guerre de 1806-7 rivaliser de
gloire avec le vainqueur d'Auerstaedt, et qu'aucun
n'inspirait tant de confiance à la nation polonaise
que le Maréchal Davoust, c'est aussi à lui que fut
destinée la principauté de Lowicz, autrefois terre
des primats de Pologne, exerçant les droits de Ro-
yauté pendant les Interrègnes.

= 1806

—·—

102 [Nous avons présenté ici les extraits des pièces Officielles et des Gazettes du temps, pour prouver combien les Polonais ont pris de part aux victoires de Napoléon depuis le 9 Novembre 1806 jour où les premiers Français ont paru à Posen, jusqu'à la bataille de Friedland qui eut lieu le 14 Juin 1807.

[Tout en ~~contredisant~~ fesant remarquer la prétention de M. Thiers qui ~~semble exiger~~ veut : „que la partie de la Pologne „surnommée : la Prusse méridionale, ~~eusse~~ pût pu four- „nir, comme par enchantement, Cent mille hommes de „troupes bien exercées et même aguerries„ nous ne convenons pas ~~d'avantage~~ avec cet historien, que ce pays, ~~recruté par beaucoup de volontaires arrivants de tous les côtés, n'ait fourni~~ n'eût pu donner que Quinze mille hommes de jeunes soldats, peu aguerris et provoquant les moqueries des soldats français. — [Maintenant pour faire bien ~~ressortir d'avantage~~ comprendre la malveillance de ~~l'auteur~~ Mr Thiers nous allons ~~parcourir les peu nombreuses~~ donner de ses nouvelles citations, plus ou moins défavorables aux militaires polonais.

~~C'est ainsi que M. Thiers dit~~ [À la page 412 ; il dit :
„L'Empereur voulut utiliser, à l'effet de se procurer „des vivres, le zèle des Polonais, qui jusqu'ici lui avaient „rendu peu de services militaires, et dont il désirait „tirer au moins quelques services administratifs.„

~~Voici comme~~ [À la page 498 M. Thiers présente ~~page 498~~ ainsi, la composition du corps d'armée chargé du siège de Dantzig:
„Le Maréchal Lefebvre eut au début les 5 ou 6 mille „Polonais de nouvelle levée, à peine instruits ; 2500 hommes „de la Légion du Nord, composée de Polonais, de déserteurs „Allemands et Russes, ayant de l'élan, mais pas de „solidité, faute d'une organisation suffisante„

M. Thiers oublie que page 336 du même Volume VII. en parlant de la formation du 10ème corps pour lui confier le siège de Dantzig il avait dit : „ l'Empereur „leur adjoint : les Badois, les huit bataillons polonais „levés à Posen, La Légion du Nord remplie d'anciens polonais

" engagés depuis longtemps au service de France. "

[Nous avons ~~vu ci-dessus~~ déjà cité plus haut des rapports officiels sur les services rendus par la Légion du Nord, ~~nous avons vu qu'elle était~~ commandée par le prince Michel Radziwill, et ~~qu'on en fait~~ dont on faisait le plus grand éloges. ~~il est donc très~~ Il serait curieux de savoir d'où M. Thiers a pu recueillir les renseignements relatifs à ~~sur~~ l'élan mais non ~~sur~~ à la solidité de cette Légion composée de polonais ~~dont il donne notice~~ qu'il mentionne deux fois, et toujours contradictoirement avec lui même ? – –

[Enfin page 513. M. Thiers trouve à louer un polonais et à le nommer ! Voici ses expressions :

[" Le 26 Mars l'ennemi tenta deux sorties, l'une et l'autre
" furent vivement repoussées. Un officier de Cavalerie
" polonais, le Capitaine Sokolnicki s'y fit remarquer
" par sa bravoure et son habilité. "

[A la page 534, M. Thiers cite une seconde fois le Capitaine de Cavalerie Sokolnicki ; voici ce qu'il dit à ce sujet :

" Le Général Schramm passé sous les ordres du Général
" Gardanne défendait la ligne, avec quelques détache-
" ments d'Infanterie et quelques polonais à cheval
" sous le Capitaine Sokolnicki, qu'on a déjà vu se dis-
" tinguer à ce siège. "

[Or nous ne voulons pas discuter, encor moins nier, la présence et le mérite d'un capitaine de Cavalerie polonaise nommé Sokolnicki ; mais le Journal du Siège de Dantzig que nous avons cité plus haut, comme extrait du Moniteur en date du 1er Avril, donnant le récit de l'attaque des Russes contre le Général Gardanne, contient ces mots : " Le Général polonais Sokolnicki, s'est fort bien montré " Ainsi, quel que puisse être le mérite du Capitaine de cavalerie So

Kolnicki

104 celui du Général de ce nom, qui a été depuis Général de Division et attaché à l'Etat Major personnel de l'Empereur, ne devrait pas être inconnu à Mr Thiers qui prétend connaître tous les détails et chercher à les recueillir exactement. ~~et pourtant cet historien semble ici ignorer l'existence du Général et le prendre pour un simple Capitaine, tandis que le Moniteur offrait une source d'information irrécusable.~~ —

[Nous avons vu plus haut deux fois l'éloge du Prince Radziwill commandant la Légion du Nord au siège de Dantzig; nous avons ~~vu~~ dit: que le Maréchal Lefebvre affectionnait particulièrement les Polonais, et leur confiait les postes d'honneur, et voici Mr Thiers qui nous donne page 519 un article intitulé: „Mécontentement du Maréchal Lefebvre, et „Réprimande de Napoléon à ce sujet„: „Lefebvre qui commençait à perdre patience,
„s'en prenait à tout le monde — au génie dont il ne saisis-
„sait pas les combinaisons — à l'artillerie dont il n'appréci-
„ait pas les efforts — et surtout aux auxiliaires qui lui rendaient
„beaucoup moins de service que les français. — Les Saxons
„se battaient bien, mais montraient peu de bonne volonté
„particulièrement au travail; Les Badois n'étaient bons
„ni au travail ni au feu — (?). Les Polonais de nouvelle
„levée, avaient du zèle, mais aucune habitude de la guerre;
„Les soldats de la Légion du Nord, très prompts dans les attaques,
„se dispersaient à la moindre résistance (!) Comme tous les
„auxiliaires étaient enclins à la désertion (?) on avait
„soin de les pourvoir avec les magasins du quartier général,
„pour ne pas les laisser courir dans les villages environnans,
„de telle sorte, qu'on était obligé de les nourrir beaucoup mi-
„eux que les Français, quoiqu'ils fussent loin de servir aussi
„bien. — Le Maréchal Lefebvre parlait d'eux dans les termes
„les plus outrageants, disant dans ses lettres: qu'ils ne savaient
„que manger — traitait de grimoire les ingénieurs — préten-
„dait qu'il en ferait plus qu'eux avec la poitrine de ses gre-
„nadiers — et voulait absolument mettre fin au siège au
„moyen d'un assaut général.„

[page 521: „Dès que Napoléon eut reçu la lettre du Maréchal
„Lefebvre, il se hâta de modérer les ardeurs de ce vieux
„soldat, en lui adressant une forte réprimande. Il lui

reproche

« fortement son impatience, son dédain pour la science
" qu'il n'avait pas; son mauvais langage à l'égard des au-
" xiliaires - "" Vous traitez les Alliés, et notamment les Po-
" " lonais et les Badois sans aucun ménagement. Ils ne
" " sont pas habitués au feu, mais cela viendra - Croyez vous
" " que nous fussions aussi braves en 1792 que nous le sommes
" " aujourd'hui, après 15 ans de guerre? .. il faut laisser faire
" " vos Ingénieurs et écouter les avis du Général Chasseloup qui
" " est un savant homme et auquel vous ne devez pas ôter votre
" " confiance, suite ~~dit~~ dire du premier critiqueur, se mêlant de juger
" " ce qu'il est incapable de comprendre. Votre gloire est
" " dans la prise de Dantzig, prenez cette place, et vous se-
" " rez content de moi." "

Monnereau

[Nous donnons ici cet ~~épisode~~ extrait de la correspondance de
l'Empereur avec le Maréchal Lefebvre - d'après le texte
~~de~~ cité par M. Thiers lui-même - ~~pour rappeler à nos lecteurs la lucidité et le~~
~~tact pratique de Napoléon; il~~ L'empereur avait vu ~~lui~~, l'armée de
Louis XVI, celles de la Revolution et celles, que lui même
et la guerre, avaient formées. - Il faut du temps pour ~~faire~~ créer
une bonne armée, et sans doute nos troupes polonaises,
~~quelles~~ quelques zélées, ~~qu'elles~~ quelques braves qu'elles fussent ~~toutes~~, ne pou-
vaient pas avoir le même degré d'expérience que de vieilles troupes; ~~sans doute~~
~~les~~ cependant les Régiments des Légions d'Italie, devenus plus tard, Légion
de la Vistule, avaient acquis un aplomb qui les rendit dignes
d'être attachés à la Garde Impériale en 1812. —

[Ici comme ailleurs, nous ne pouvons nous empêcher de
relever les contradictions de M. Thiers... tout à l'heure il
disait: que les Auxiliaires (sans en exclure les polonais)
étaient enclins à la désertion — nous protestons solennelle-
ment contre ce rapproche! Dans quel but les polonais assiégeants
Dantzig auraient-ils pu déserter? .. Est-ce pour rejoindre
les Prussiens qui étaient enfermés dans une forteresse ~~et~~ manquant
~~famine~~ de vivres? .. Est-ce pour rejoindre les Russes, qui payent les ser-
vices militaires ~~de~~ par coups de baguette? .. Nous ne sommes
pas en mesure de démentir, s'il y a eu quelque désertion
sous les murs de Dantzig, parmi les Auxiliaires de la
France

mais de même que M. Thiers dit à juste titre page 322, que „l'Armée Française n'avait pas un seul dé-„serteur„ de même aussi, nous Polonais, nous pouvons ~~assurer~~ affirmer: qu'aucune armée n'a jamais été moins encline à la désertion que nos troupes du Duché de Varsovie, et les Régiments polonais au service de la France; par la double raison: que le patriotisme polonais était renforcé par l'esprit de corps et par l'uniforme national; et que les rangs des Régiments polonais étaient en grande partie composés d'anciens soldats des puissances copartageantes. ~~de leur pays~~. —

[M. Thiers, après avoir d'abord jeté le blame ~~à pleines mains~~ sur la Légion du Nord, raporte cependant ~~lui~~ même page 546 ce qui suit: „Napoléon assigna ~~lui-même~~ à la Légion du Nord, dont le dévoue-„ment et les fatigues avaient été extrêmes, dont la fidélité n'était pas douteuse, la garde du fort de Weichselmünde. ... „Il prescrivit aux Polonais qu'il voulait aguerrir de rejoindre „le Corps de Mortier, destiné à se porter sur la Vistule — Le „reste des Polonais, fut laissé au blocus de la petite citadelle „de Graudentz."

[À la page 607. M. Thiers porte au Tableau des forces à Friedland: „le Corps du Maréchal Mortier, composé des Divisions Dupas „de 6400 et de celle de Dombrowski de 4000 hommes." Nous ne sommes pas en mesure de prouver, que cette évaluation de la force de la Division polonaise à Friedland, est trop exigue, mais en la comparant au rapport ci dessus cité du Général Kosinski, il paraîtrait que M. Thiers n'a voulu mettre en compte ~~ici~~, que l'Infanterie polonaise attachée au Maréchal Mortier.

[L'auteur continue ainsi page 624: „Napoléon rassembla les Polonais „de Dombrowski et de Zajonczek, en un seul corps de 10 mille „hommes, qui devait être [illegible] au Maréchal Ney." ~~La gazette de Varsovie, dont nous avons donné l'extrait~~ Les extraits des articles relatifs à ces évènements, que nous avons cité plus haut, ~~rapportent~~ mentionnent la destination de ce corps devant marcher droit sur Grodno, sans en désigner le nombre; mais il est évident, que les deux Divisions de Zajonczek et de Dombrowski renforcées par ~~la~~ une Cavalerie, ~~qui était~~ nombreuse, devaient ~~monter à beaucoup~~ s'élever à plus qu'à dix mille hommes.

[Ce serait l'occasion de relever le nombre de troupes qu'avait fourni ~~C'est ici que devrait être le cas de résumer combien de monde~~ le futur Duché de Varsovie, ~~avait mis sur pied~~, à la première guerre de Pologne; or comme il est constant, qu'en 1812 la France avait ~~[illegible] mille~~ quatre-vingt six mille Polonais sous les armes, on peut admettre,

qu'au moment de la trève de Tilsit et à la fin de 1807
il y avait près de soixante mille Polonais enrôlés soit dans les
troupes du Duché de Varsovie, soit à la solde de la France.
Nous avons déjà dit, que les journaux évaluaient
l'armée polonaise agissant contre la France à 40 mille
hommes, au commencement de la seconde campagne;
mais à cette époque, il y avait encore divers régiments qui
n'étaient pas au complet et qui ne furent prêts à
marcher que dans le courant de 1808.
Dans tous les cas, l'évaluation de M. Thiers à quinze mille hommes
est donc ou erronée ou malveillante, c'est ce
que nous avons voulu démontrer.

Maintenant que nous sommes arrivés à la Conclusion
de la 1ère guerre de Pologne, par le Traité de Tilsit, nous
ne pouvons nous abstenir de faire deux Citations
de Napoléon lui même que nous rapporte M. Thiers; non
qu'elles aient une relation directe avec nos affaires mili-
taires, mais parceque leur originalité et leur
application à la cause polonaise, leur mérite une
place dans nos souvenirs.
Voici ce que relate M. Thiers Vol. VII page 417:

„ Napoléon répondant à son frère Joseph qui se plaignait
„ des souffrances de l'armée de Naples, se raillait de ses plaintes,
„ accusant la faiblesse de son âme, et lui traçant à Osterode le 1 mars 1807 le tableau
„ suivant: „ Les Officiers d'Etat Major ne sont pas déshabillés
„ depuis deux mois, et quelques uns depuis quatre — j'ai moi même
„ été quinze jours sans ôter mes bottes. — Nous sommes au milieu
„ de la neige et de la boue, sans vin, sans eau de vie, sans pain,
„ mangeant des pommes de terre et de la viande, faisant de lon-
„ gues marches, sans aucune espèce de douceur, et nous battant
„ ordinairement à la bayonnette et sous la mitraille, les blessés
„ obligés à se retirer en traineau, en plein air, à cinquante lieues.
„ C'est donc une mauvaise plaisanterie de comparer les lieux
„ où nous sommes, avec ce beau pays de Naples, où l'on a du pain,
„ du vin, des draps de lit, de la société et même des femmes. —
„ Après avoir détruit la Monarchie Prussienne, nous nous
„ battons contre le reste de la Prusse, contre les Russes, les Cal-
„ mouques, les Cosaques et les peuplades du Nord qui envahirent
„ jadis l'Empire Romain. Nous faisons la guerre dans toute son
„ énergie et son horreur. — Au milieu de toutes ces grandes fa-
„ tigues, tout le monde a été plus ou moins malade, pour moi
„ je ne me suis jamais trouvé plus fort, j'ai engraissé. — „

~~Osterode le 1 Mars 1807~~

Vol: VII. page 425. „Napoléon se transporte d'Osterode
„à Finkenstein... On avait composé à Paris en son hon-
„neur des vers et de la musique, qui lui avaient semblés
„mauvais. Par son Ordre on en avait composé d'autres,
„où il était moins loué, mais où se trouvaient des senti
„ments élevés, exprimés en langage convenable. Il en
„fit remercier et récompenser les auteurs, en ajoutant ces
„belles paroles:„ La meilleure manière de me louer, c'est
„„d'écrire des choses qui inspirent des sentiments héroï-
„„ques, à la nation, à la jeunesse, à l'armée.„„

~~Nous terminerons les citations, concernant cette même belle campagne de Prusse et de Pologne, par les paroles suivantes de Napoléon, que nous transmit encore le spirituel historien de ces temps là:~~

Ibid. page 447. Mr Thiers cite la Lettre de Napoléon à Selim Sultan:
„Je suis près de toi, occupé à reconstituer la Pologne
„ton Amie et ton alliée. Courage donc, car jamais tu ne
„retrouveras une pareille occasion de relever ton Empire
„et d'illustrer ta mémoire„. —

~~Après avoir ainsi rappelé à nos lecteurs les faits guerriers de l'époque où notre Armée c'est formée, nous pourrions immédiatement passer à cette guerre d'Espagne, où nous avons scellé de notre sang la reconnaissance nationale due à Napoléon; mais comme c'est le détail militaire qui par dessus tout, nous occupe, détail négligé par l'ouvrage grandiose de M. Thiers, nous donnons ici encore quelques renseignements sur la continuation et le perfectionnement de nos armements, et commençant l'organisation du Duché de Varsovie~~

Maintenant nous revenons à notre ordre d'idées, c'est-à-dire les citations qui ont un rapport direct avec la campagne de 1807, et avec l'organisation du Duché de Varsovie:

De Varsovie le 20 Juillet 1807. „ L'Escadron de la Garde Po-
„lonaise qui s'était rendu à Königsberg, s'est mis en
„route pour Paris, où se rendront aussi les autres Escadrons
„de la même Garde.„

Extrait des nouvelles de Paris du 29 Juillet:
„M. le Conseiller d'Etat Muraire, a prononcé un discours
„à Sa Majesté, à la tête de la Cour de Cassation, il l'a ter-
„miné par ces mots:„ Que Votre Majesté nous permette de
„Lui répéter le voeu du Vieillard plus que centenaire de Varsovie,
„qui Vous disait:„ Vivez Sire! autant que moi, Votre gloire
„n'en a pas besoin, mais le bonheur du genre humain le de-
„mande.„ —

Mariun

[Warsovie le 28 Juillet. „La Légion polonaise venant d'Italie
„a été complettée en Silésie."

[Nouvelles de Paris du 28 Août: „Plusieurs Seigneurs po-
„lonais: MM. de Bronic, le prince Aléxandre Sapièha
„le prince Michel Radziwill Colonel de la Légion du Nord
„et M. le Comte Aléxandre Potocki frère (fils) du Comte
„Stanislas ont été nommés Chambellans de Sa Majesté
„l'Empéreur."

[De Warsovie 4 Septembre 1807: „Il resulte de M. l'Intendant
„général Daru, que S. M. l'Empéreur a ordonné, qu'on lais-
„sat dans le Duché de Varsovie d'immenses magasins
„de toute espèce, à fin que les troupes françaises qui doivent
„y séjourner, ne soyent pas à charge au paÿs."

[„Il vient de paraitre un Ordre du jour de S. A. le Prince
„Directeur de la Guerre, qui a pour objet de faciliter à
„MM. les Officiers de tout rang, polonais d'origine, qui
„ont servi, soit en Pologne, soit à l'Etranger, le moyen de
„rentrer au service de leur patrie, comme aussi de pou-
„voir procurer aux différens corps qui en auraient be-
„soin, des Officiers recommandables, par leurs talents,
„leur connaissance de l'art militaire et leur bravoure."

[De Warsovie le 14 Septembre. „La Légion polonaise Ita-
„lienne, qui se trouve depuis quelques mois en Silésie, où
„elle se complette sous les Ordres de M. le Général Grabin-
„ski, vient de donner un exemple de patriotisme sem-
„blable à celui qu'a donné il n'y a pas longtemps, la Légion
„du Nord à Dantzig. — Sa Majesté Impériale, ayant adres-
„sée à S. E. M. le Maréchal Mortier l'ordre de témoigner
„à ce corps Sa Satisfaction, et de lui laisser le choix: ou de
„rester à Son service, ou de passer à celui du Duché de Var-
„sovie; en éxécution de ~~cet Ordre~~ cette disposition, M. le Géné-
„ral Grabinski rassembla sur la place d'armes toute la
„Légion composée de quatre Régiments /: les 1, 2, et 3emes
„d'Infanterie et un Régiment de Lanciers, connus sous le
„nom de Lanciers de la Vistule :/ montant à 6000 hommes
„environ. — Il lui fit lecture de l'Ordre de Sa Majesté et

interrogea

„chaque corps séparément. Leur réponse unanime
„fut: que puisque le Grand Napoléon leur laissait la
„liberté du choix, ils préféraient de rentrer au service
„de leur patrie, ajoutant: „que dans tous leurs travaux
„et les périls aux quels ils s'étaient exposés durant
„le cours de treize années, ils n'avaient jamais eu
„d'autre objet, que l'espoir de pouvoir un jour contribuer
„à la délivrance du pays qui les a vu naitre; et qu'au-
„jourd'hui que leurs souhaits étaient remplis, la plus
„douce recompense qu'on puisse leur accorder, c'était:
„de leur permettre de jouir au sein de leur patrie, au
„milieu de leurs concitoyens, de la liberté qu'ils ve-
„naient de recouvrer par l'influence puissante du
„vainqueur et du pacificateur de l'Europe. — M. le
„Général Grabinski Commandant de cette Légion,
„s'est empressé d'informer de cet événement par un
„rapport officiel, S. A. le prince Directeur de la guerre."

[Warsovie le 21 septembre: „Le second Escadron du beau
„Régiment de Chevau-Légers polonais faisant partie
„de la Garde de S. M. l'Empereur des Français est parti
„d'ici le 18 de ce mois, et se rend en France par la même
„route que ceux qui l'ont devancé."
„Avant hier, plus de 80 Invalides formant partie
„de la Légion polonaise-Italienne — et nouvellement
„arrivés en cette Capitale, se sont rassemblés dans la
„cour du Palais du Gouvernement. La Commission en
„Corps descendue de la Salle où elle tient ses séances,
„est venue les féliciter de leur retour, et les assurer au
„nom de la patrie, que désormais ils recevront d'elle
„tous les secours qu'une mère tendre et pleine de sollici-
„tude pour le bonheur de ses enfants, doit à ceux qui ont
„exposé pour sa sureté et sa gloire, leur tranquillité
„leur bien être et leur vie."

[Warsovie le 25 septembre: „S. E. M. le Maréchal Davout
„informe le prince Ministre de la Guerre, et le Directeur

„ de l'Intérieur, que S. M. l'Empereur Napoléon a des-
„ tiné un certain nombre de Canons, avec affuts, caissons
„ &c et une quantité de Munitions proportionnée, les-
„ quels doivent être surtout employés à garnir les têtes de
„ ponts de Praga, de Modlin, Sierock, et Thorn. „
De la Saxe 12 Octobre 1807. „ M. le Conseiller Intime Baron
„ Ferber, est parti de Dresde à Varsovie comme Commissaire
„ pour regler tout ce qui est relatif à la grande route mili-
„ taire et commerciale, qui doit conduire par la Silésie
„ dans le Duché de Varsovie. „
De Varsovie le 5 Octobre. L'adresse du Roi de Saxe en
sa qualité de Duc de Varsovie, à l'armée polonaise,
contenait entre autres, cette apostrophe: „ Braves Sol-
„ dats polonais! déjà l'Europe vante votre courage, déjà
„ la patrie chante vos exploits. Que la discipline militaire
„ augmente la force comme le succès de la valeur! „
De Varsovie le 9 Octobre: S. E. M. le Maréchal Davoutt
„ a donné le 7 d. c. un dîner à l'occasion de l'Installation
„ du nouveau Gouvernement, auquel repas, il a porté le to-
„ aste suivant: „ Au bonheur des habitants du Grand Duché
„ de Pologne! Les bonnes loix et les bons Princes font la féli-
„ cité des peuples. Ceux du Grand Duché de Pologne peuvent
„ compter sur un heureux avenir, puisqu'il leur est garanti
„ par le Code Napoléon et par les vertus du Sage Prince appelé
„ à les gouverner. „ Le Maréchal Davoutt a nommé le Gé-
„ neral Dombrowski pour recevoir le Roi de Saxe à l'entrée du
„ Duché de Varsovie et l'accompagner jusque dans la capitale.
De Frankfort le 24 Octobre: On attend ici le 29 du courant parmis
„ le corps de la Garde Impériale, qui rentre en France, 657
„ Dragons et Gens d'armes d'élite et 219 Chevau-Legers Polo-
„ nais. „
De Varsovie le 10 Octobre: „ Ce 4 est entrée en cette ville
„ la Légion du Nord, le lendemain elle a continué sa marche
„ à Kostrzyn, Wrzesnia, Stupce &c. „
De Varsovie le 15 Octobre: „ Mess MM. les Génénaux et
„ Officiers Supérieurs du 3ème corps de la Grande Armée qui
„ se trouvent à Varsovie, se sont reunis, pour célébrer l'an-
„ niversaire de la ~~fameuse~~ mémorable journée de Jena. Ils ont donné
un dîner

"au quel ont été invités MM. les Généraux et Colonels de
"l'armée polonaise. S.E.M. ~~x~~ le Maréchal Davoutt
"a honoré ce dîner de sa présence. Au milieu du repas, S.
"E. M. le Maréchal a adressé aux Compagnons de ses tra-
"vaux guerriers ce discours, qu'il n'a pas pu prononcer
"sans partager l'émotion de ceux qui l'entendaient:
[" Il y a aujourd'hui <u>un an</u>, qu'<u>à pareille heure</u>, nous
"étions tous contents les uns des autres. Les Généraux
"étaient satisfaits de la bravoure des Officiers et Soldats.
"Les Officiers et Soldats étaient contents de leurs Généraux.
"Enfin, nous avions tous l'espérance, que notre bien aimé
"Souverain serait satisfait de notre conduite. Cet
"espoir a été rempli. Notre Empereur après son entrée
"dans la Capitale de son ennemi, qui était tombée au pou-
"voir de ses armes, ainsi que toute son armée, 14 jours
"après le défi de la guerre; réunit son 3eme Corps d'Ar-
"mée et lui adressa ces paroles mémorables: „ Généraux,
"Officiers, Sous-officiers, et Soldats, de mon troisième
"Corps d'armée! j'ai voulu vous réunir pour vous témoi-
"gner moi même ma satisfaction de votre belle conduite
"dans la bataille du 14. J'ai perdu des braves, je les regrette
"comme mes propres enfants, mais enfin ils sont morts au
"champ de la gloire et en vrais soldats. Vous m'avez rendu
"dans cette circonstance marquante un service signalé.
"C'est à la brillante conduite du 3eme corps que l'on doit
"les résultats que vous voyez. Soldats! j'ai été satisfait
"de votre courage. Et vous Généraux, Officiers et Sous-
"Officiers! vous avez acquis pour jamais des droits à ma
"reconnaissance et à mes bienfaits „. — „ Telles furent
"les expressions de notre bien aimé Souverain. — Pour
"nous en montrer dignes, nous dumes prendre l'engagement,
"d'être toujours pour Lui, ce qu'était la Xeme Légion pour
"César. Cette légion sans peur et sans reproche, était
"toujours brave, même dans les occasions les plus critiques
"et les plus périlleuses, elle était toujours sans reproche
"même au milieu des plus grandes fatigues. Il la laissait
"avec confiance au milieu de ses alliers, pour y maintenir

" l'harmonie

„ lui conserver leur affection et être toujours un modèle
„ de discipline et de bonne conduite. — Si je n'était pas
„ votre Chef, je ferais des comparaisons. — Je me borne à ajou-
„ ter, qu'il ne faut rien negliger pour être toujours au niveau
„ du modèle que nous nous sommes proposés, afin d'être tou-
„ jours dignes de l'estime et de la bienveillance de notre Im-
„ mortel Empereur. Vive l'Empereur! — ce cris à été repété
„ par tous les convives avec le plus vif enthousiasme. Le
„ repas a été terminé gaiment par des couplets en l'honeur
„ de l'Empereur. „

[Varsovie le 25 Octobre. „ Les Français ayant célébré
„ l'anniversaire de la bataille de ~~Jena~~ Iéna, les polonais célé-
„ brèrent l'octave de ce jour, avec une pompe digne du sou-
„ venir de cette victoire. Le prince Poniatowski Ministre
„ de la guerre reunit dans un grand dîner: S.E. M. le Maré-
„ chal Davout, MM. les Généraux et Officiers Supérieurs, tant
„ Français que polonais de la Garnison de Varsovie, M. le
„ Resident de France &c. „
„ Rien de plus élegant, rien de plus noble que la fête don-
„ née le soir du même jour, par les Généraux et Officiers
„ Polonais, aux Généraux et Officiers de l'armée française.
„ Concert, bal, spectacle, souper, tous les plaisirs se trouvaient
„ reunis. Les décorations des Salles, la beauté et la parure des
„ Dames, la richesse et la variété des costumes militaires, for-
„ maient un spectacle ravissant. „

[„ Un ordre du jour publié à Kalisz le 3. Octobre ~~2e~~ porte: „ M^de^
„ Dobrzycka du district de Culm, avait remis une montre
„ d'or avec sa chaine, et une tabatière d'or, voulant qu'elles de-
„ vinssent la recompense de deux militaires qui donneraient
„ les plus grandes preuves de valeur et de patriotisme dans la
„ campagne. M. le Général de Division Zajonczek, pour rem-
„ plir les intentions de cette dame, a destiné la montre d'or
„ à M. Paul Rutkowski et la tabatière d'or à M. le Colonel
„ Antoine Sienkiewicz. „

[De Berlin le 7 Novembre 1807. „ Il est passé avant hier par

„ Berlin

„Berlin 1500 hommes de Cavalerie polonaise„ [c'était sans doute le Régiment de Lanciers de la Vistule:]

[De Frankfort le 29 Novembre -„ Il vient de passer par „cette ville un détachement de Chevau-Légers polonais „de la Garde Impériale.„

[Varsovie 11 Novembre 1807, Ordre du Jour:
„L'armée polonaise se trouvant presque partout ~~canton~~ canton-„née dans les mêmes lieux que l'armée Française, et faisant „en commun le service de garnison; il n'est point convénable „qu'elle observe un Ordre et une discipline militaires diffé-„rente. En conséquence je recommande à tous les corps de „l'armée polonaise, à compter du moment de la publication „de la présente ordonnance, de se conformer aux usages et „principes adoptés par l'armée Française, pour tout ce qui „tient au service, à la discipline ~~militaire~~ et à la police „militaire. Je remets à la surveillance de MM. les comman-„dants de ces divers corps l'exécution la plus stricte du présent „Ordre„ - [Le Général de Division Ministre de la Guerre, [J. Prince poniatowski.„

Les Polonais en Espagne
~~1808~~ (1808 - 1809)

~~Cette~~ L'année 1808, mémorable pour les armes polonaises en Espagne, nous ~~fournit de nombreuses revendications à adresser~~ fournira l'occasion de faire de nouvelles revendications, à M. Thiers. ~~cependant nous continuerons encore à citer quelques extraits des journaux du temps et de pièces officielles, dont le souvenir ne peut être que désagréable à la pluralité de nos lecteurs~~. Mais avant cela nous devons citer quelques faits et actes qui se sont produit au moment de notre passage par l'Allemagne.

[Francfort le 8 Janvier 1808. „Une division polonaise de la „Garde Impériale, arrivée ici hier dans l'après midi, a „continué le lendemain sa route pour Mayence.

[Francfort le 8 février. „Une gazette de cette ville avait „annoncé dernièrement: qu'un soldat de la Garde polonaise „avait été fusillé à Mayence pour s'être mal conduit à „Francfort.- nous sommes autorisés à déclarer, que cette „nouvelle est entièrement dénuée de fondement.„

[L'événement dont fait mention la Gazette de Frankfort

[né d'une fa-
mille honorable ~~[illegible]~~
~~très répandue~~

est parfaitement connu à l'auteur de ces lignes, car
il faisait partie du détachement ~~susdit~~ en question ; voici le fait :
[Un Brigadier de Chevau Légers polonais de la Garde, ayant
été insulté en sa qualité de polonais par un habitant de
Frankfort ; il s'en suivit une scène ~~inconvenable~~ scandaleuse, qu'il se-
rait ~~peu délicat de la part de l'auteur de raconter ici,~~ pénible de raconter.
~~d'autant plus qu'il a pour principe d'éviter tout ce qui~~
~~pourrait porter le lecteur à lui reprocher de l'exagération~~
~~et de la fanfaronnade~~ – Il suffira de dire, que le Brigadier
polonais, après avoir resisté à ~~l'~~ une autorité locale qu'il ne
reconnaissait pas, s'est laissé arrêter par deux gens d'armes
Français, avec ~~la douceur~~ l'obéissance d'un enfant, et les nommant : Ca-
marades et amis. – Lorsque le lendemain nous nous pré-
sentâmes ~~au~~ chez le Maréchal Kellermann, cet illustre vétéran de
la Confédération de Bar, reçut notre corps d'officiers avec
la tendresse d'un père, nous rappela lui même avec ~~senti~~ sensibilité
~~ment~~ le temps qu'il avait passé dans sa jeunesse, parmi
les confédérés en Pologne et nous invita tous à dîner.
Lorsque le Capitaine Radziminski Commandant le déta-
chement, lui fit part de l'aventure du Brigadier, le Ma-
réchal rit beaucoup de ce qu'un seul homme avait mis en
fuite tout un détachement, ordonna de mettre le Brigadier
en liberté, et dit qu'un militaire d'un nom si illustre, ~~et~~ doué
d'une force si extraordinaire et d'un tel courage, qu'il serait
un officier de Cavalerie distingué. – ~~en quoi~~ En cela le vénérable
Maréchal ne se trompa ~~point~~, car ~~le dit~~ ce Brigadier passa
en Espagne Officier aux Lanciers de la Vistule, s'y fit
couvrir de blessures, ~~mais~~ se distingua dans toutes les ba-
tailles auxquelles assista ce célèbre regiment, et fut nommé Ca-
pitaine à la chute de l'Empire. Près d'450 hommes de cavalerie polonais
Au commencement de l'année 1808, étaient en marche
pour l'Espagne, ~~en avant des autres polonais, à peu près~~
~~450 chevaux,~~ Ils ~~firent~~ formaient la moitié du Regiment des Chevau-

116 Légers ~~polonais~~ de la Garde Impériale. Ces 450 ~~chevaux~~ hommes ~~constituaient~~ formaient quatre Escadrons de guerre dont trois arrivèrent à Madrid en précédant ~~le~~ Murat, Grand Duc de Berg et le quatrième auquel l'auteur de cet écrit appartenait ~~jusq~~ s'arrêta à Bayonne. ~~fut~~ Ensuite il fut ~~disposé~~ dirigé sur la route de Bayonne jusqu'à Burgos pour faire partie ~~dans le Nord de l'Espagne~~ du corps commandé par le Maréchal Bessières.

[Comme je me trouvais être à Bayonne l'officier le plus jeune en grade, c'est moi qui ~~fut~~ fus chargé par Ordre ~~du~~ du Maréchal de m'arrêter à Bayonne ~~pour~~ afin d'y réunir quelques hommes démontés et éclopés, et en former une Escorte pour conduire à Madrid des Effets d'une nécessité urgente ~~pour les~~ aux détachements qui étant partis les premiers de Varsovie, avaient marché presque sans s'arrêter jusqu'à Chantilly, garnison du Régiment, ~~pour se rendre ensuite en Espagne~~.

Cette petite expédition ~~indépendante m'a valu quelque~~ me donna un peu d'expérience. — A peine entré en Espagne, j'appris déjà à Mondragon que deux de nos hommes: Rzendzian et Gierielski avaient été assassinés à Miranda, au milieu d'une troupe nombreuse qui y passait la nuit. — ~~Ce n'était pas le premier cas de pareils assassinats, et déjà~~ De pareils crimes s'étaient déjà produits, aussi les traînards français se groupaient en petites colonnes, pour se préserver du danger. Nous entrions en amis, mais comme des hôtes importuns et nullement conviés. On voyait à notre passage, la haine, le mépris, la dérision se peindre sur les visages du peuple biscayen et castillan. ~~selon que les Étrangers défilants étaient forts, robustes, ayant un air militaire, ou faibles, malingres, trop vieux ou trop jeunes — ce qui était le cas de la malheureuse colonne du Général Dupont, et en général de tout~~ Si nos soldats avaient l'air robuste et martial ils imposaient le respect; mais s'ils étaient malingres ou trop vieux ou trop jeunes, alors les mauvaises passions éclataient. Le malheureux corps d'armée du général Dupont à Baylen se trouvait dans ce dernier cas, et en général tout ce qui entrait de Français en Espagne à cette époque ~~là~~, excepté la Garde Impériale

et quelques,

et quelques détachements de troupes étrangères.

[Arrivé à Miranda, j'y vis les assassins nocturnes de nos deux polonais, qui étaient ~~de jeunes gens de bonne maison et comme étaient les français~~ incapables ~~incapables~~ d'avoir provoqué l'exaspération de leurs hôtes. Les assassins étaient : une femme, ~~maîtresse~~ propriétaire d'un moulin sur l'Ebre ; elle était d'une taille et d'une force gigantesque et avait ourdi le crime d'inospitalité avec deux ou trois de ses ~~gens de Moulin~~ garçons-meuniers, qui l'avaient ~~aidée~~ assistée dans la perpétration de son crime ; Ces Espagnols surprirent les deux militaires logeant chez eux, dormants sans défiance, et les frappèrent tous les deux à la fois de coups meurtriers. Les polonais s'étant réveillés en sursaut, se servirent de leurs sabres et blessèrent aux bras ~~plusieurs de~~ leurs agresseurs, mais ~~toute~~ une longue défense fut inutile, ils succombèrent. On les envelop-pa ~~leurs corps~~ dans leurs manteaux et on les ~~submergea~~ précipita dans l'Ebre. Leurs corps surnagèrent ; ainsi le crime fut découvert. ~~C'est par des convois surnageants que l'on parvint à découvrir les auteurs de cet assassinat.~~

[Si je m'arrête sur cette circonstance c'est dans le but de faire connaître le peuple auquel nous allions faire la guerre. ~~Si je raconte des circonstances si minimes, c'est pour donner une véritable idée du peuple chez lequel nous entrions contre son gré et du genre de la guerre que nous allions y soutenir.~~

Depuis Burgos jusqu'à Somo-Sierra, mon petit détachement et moi nous nous aperçûmes de la malveillance croissante. Les chevau-légers démontés qui fermaient la marche de ma colonne, furent plusieurs fois assaillis par une grêle de pierres. ~~Moi même ayant passé Burgos, mon petit détachement éprouva jusqu'à Somo-Sierra, de jour en jour des symptômes plus malveillants, et les Chevau-Légers démontés qui formaient la marche de ma petite colonne, furent plusieurs fois salués en traversant des villages qu'ils traversaient, par une grêle de pierres.~~

~~Les circonstances de la marche de mon modeste détachement amenèrent un [illegible] celui que je passai les deux jours de fêtes de Pâques à Somo-Sierra même : cet incident me servira à [illegible] auprès de M. Thiers si plus tard je l'entretiens~~

Je dus m'arrêter quelques jours à Somo-Sierra où je passai les fêtes de Pâques. J'arrivai le samedi-saint (16 avril 1808). Je trouvai là une foule de gens de toute espèce, des palefreniers, des gens à cheval ou sur des mulets : en un mot, toute la valetaille de Ferdinand, prince des Asturies

~~plus au long des détails concernant la fameuse~~
des Asturies, ou roi d'Espagne, si vous voulez; tout cela se dirigeait
~~charge de nos Chevau-Légers, en ce même endroit.~~ —
sur Bayonne, auprès de Napoléon. Cette escorte venait de Madrid
~~J'arrivai à Somo-Sierra le soir de Samedi Saint~~
en sens contraire à ma colonne; il s'en suivit des démêlés pour les
~~en colonne avec une quantité de palefreniers, chevaux,~~
logemens et terminés à notre avantage; ce qui ne m'empêcha pas
~~mulets et valetaille de Ferdinand prince des Asturies~~
de penser, que les gens de la cour royale nous voyaient, comme le peuple,
~~ou Roi d'Espagne, comme on voudra qui se rendait~~
de très-mauvais oeil. Nous fumes toujours l'objet des sentimens hostiles
~~vers Bayonne. Cette multitude arrivait de Madrid~~
de la part des volontaires-royaux, qui suivaient par bandes, le souverain, et
~~en sens contraire à ma petite colonne, il s'en suivit~~
qui s'amusaient à tirer des coups de fusil, autour de nous, plus par
~~des démêlés de logement, terminés à notre avantage~~
dérision que pour nous rendre les honneurs militaires.
~~mais qui me firent juger facilement que les gens de la cour~~
Si j'avais pu prévoir alors, que le défilé de Somo-Sierra deviendrait
~~Royale, ne nous voyaient pas d'un meilleur oeil que le peuple.~~
le lieu sacré de mes souvenirs les plus chers et les plus pieux; si j'avais
~~J'éprouvais partout sur la route, ces mêmes sentimens~~
pu prévoir que là serait le tombeau de mes camarades qui sont morts
~~de la part des volontaires royaux, milice qui suivait le~~
en héros, j'aurais certainement mieux étudié ce lieu à jamais mé-
~~souverain par bandes, et s'amusait à tirer des coups de~~
morable dans les annales de l'armée polonaise!.....
~~fusil autour de nous, plus par dérision, que pour faire~~
~~semblant de nous saluer. Je regrette infiniment de~~
~~n'avoir pas prévu, que le col de Somo-Sierra deviendrait~~
~~l'objet de mes souvenirs les plus pieux, envers la mémoire~~
~~des Mânes de mes camarades qui y sont tombés en of-~~
~~frande de l'honneur national — j'aurai certainement~~
~~mieux considéré et étudié ce terrain mémorable~~ ...
~~cependant je crois pouvoir me vanter d'être du petit~~
~~nombre de Chevau-Légers polonais qui ont vu Somo-~~
~~Sierra deux fois.~~ —

[Arrivé à Madrid deux ou trois jours après Pâques,
j'y fus accueilli avec affection ~~tendresse~~ par le Colonel Vincent Krasinski, les
Chefs d'Escadrons Thomas Lubienski et Jean Kozietulski, ainsi que par ~~et~~ mon
Capitaine Paul Jerzmanowski. J'apportais en effet des objets
nécessaires à notre régiment ~~pour tout le monde, et toute la troupe de mes Compatriotes fut~~
~~plus ou moins pourvue de ce dont elle avait le plus besoin.~~ —
Madrid était occupé par un certain nombre de troupes françaises ~~passablement garni de Français~~, et des
Camps étaient établis hors des murs, sur plusieurs points ~~endroits~~.

[Bientôt après mon arrivée, on publia des Ordres: „d'être
„sur ses gardes, que les soldats n'eussent pas à quitter les ca-
„sernes après l'appel du soir, et que les Officiers n'eussent pas
„à sortir sans armes, surtout pour aller aux théâtres."
Ces précautions étaient d'autant plus nécessaires que la révolte de Madrid éclata
le 2 Mai.

Je me

Ch. 10e page 14

~~Plus de détails n'entrerait pas dans mon plan je me bornerai donc à dire que le 2 Mai, éclata dans la matinée en plein jour, la revolte de Madrid.~~ - Je me trouvais précisement chez le Colonel Krasinski, qui demeurait assez loin du couvent qui nous servait ~~nous servait~~ de caserne, et assez près du Chateau Royal, où la révolte éclata. ~~où commença le tumulte~~.

Le Colonel me chargea de porter aux Escadrons l'ordre de monter à cheval. Je m'en acquittais heureusement ~~malgré beaucoup de difficultés~~. - [M. Thiers qui scrute les documents scrupuleusement, ne s'est pourtant pas rappelé, qu'il y avait trois Escadrons complets de polonais de la Garde à Madrid le 2 Mai. Il dit Volume VIII page 611: „quelques Escadrons de Chasseurs et de Mamelucks de „la Garde lancés à propos, pénétrèrent en la sabrant „dans la masse du peuple et l'obligèrent à se disperser. „Les Mamelucks surtout, se servant de leurs sabres recour„bés avec une grande dextérité, firent tomber quelques têtes, „et causèrent ainsi une épouvante qui a laissé un long „souvenir dans la population de Madrid.„

[Voici le fait: Ordinairement, les Chevau-Légers polonais comme la troupe la plus jeune de la Garde, et la Cavalerie la plus légère, marchaient en tête des Chasseurs à Cheval, dont le 1er Escadron de marche était composé de Mamelucks attachés aux Chasseurs, mais habillés à l'orientale. Suivaient les Dragons, puis les Grenadiers à cheval et enfin les gendarmes d'Elite. Comme les divers détachements de ces corps à Madrid, n'étaient pas en nombre égal, et que les localités n'étaient pas préparées de longue main, il s'en suivit, que cette fois, les Chevau-Légers polonais furent séparés de leurs camarades intimes les Chasseurs à cheval. Ceux ci avec les Mamelucks, forts au moins de 300 chevaux occupaient une caserne à eux seuls, assez éloignée de la notre; nous en occupions une, savoir un vaste couvent inachevé, avec les Dragons et les Grenadiers de la Garde, sous les ordres immédiats du Général Lepic commandant les Grenadiers à cheval, et toute la Cavalerie de la Garde présente à Madrid, l'Escadron des gendarmes d'Elite était caserné à part. —

Or quand j'apportai l'ordre aux Chevau Légers polonais de monter à cheval, cet exemple fut suivi par les Dragons et les Grenadiers à cheval

120 / 90 Nous nous rangeames en bataille devant le couvent sur une place, ou plus tôt dans une rue large, où les balles des ~~[illegible]~~ fusils nous atteignaient des toits d'alentour. On envoya un détachement de Chevau-Légers, ~~dégager~~ chercher et dégager le Colonel Krasinski à son logement, et bientôt le Prince Murat vint prendre place devant le front de cette cavalerie de la Garde, et fit balayer par les fusiliers de la Garde les maisons d'où les revoltés avaient essayé de tirer sur nous. Cependant les Chasseurs à Cheval de la Garde avec leurs Mameluks, recurent ordre de ~~[illegible]~~ dégager les rues; des colonnes d'Infanterie avec leur Artillerie, entrèrent par les différentes avenues, au bout de deux heures ~~tout la soi-disante revolution~~ la révolte fut appaisée. Les Chevau-Légers polonais moins exposés à la haine des Espagnols, et parlant plus facilement ~~la langue~~ Espagnole, car pour la plus part ils savaient un peu de latin, furent employés pendant l'émeute, et depuis, jour et nuit, à faire des patrouilles dans les rues de Madrid, simultanément avec les Gardes du Corps et d'autres détachements de cavalerie Espagnole. —

[M. Thiers reprend Vol: IX. p. 44. „Dans le moment
„(8 Juin 1808) arrivaient les corps polonais admis au
„service de France, consistant en un superbe Régiment
„de Cavalerie, de 900 à 1000 chevaux, célèbre depuis sous
„le titre de Lanciers polonais, et en trois bons Regiments
„d'Infanterie, de 15 à 1600 hommes chacun, et connus
„sous le nom de 1er, 2me et 3me de la Vistule.
„Napoléon ordonna au Général Lefebvre des Noëttes, bril-
„lant officier commandant les Chasseurs à cheval de la
„Garde Impériale, de se transporter à Pampelune avec
„les Lanciers polonais, quelques bataillons d'Infanterie pro-
„visoire, 14 bouches à feu, .. et de rendre à tire d'aile
„sur Saragosse, pour faire rentrer dans l'ordre cette
„capitale de l'Aragon„
„Il prescrivit au Maréchal Bessières de se porter avec
„la Cavalerie du Général Lasalle sur Valladolid pour ra-
„mener le calme dans la vieille Castille. Il expédia à
„Madrid, le Général Savary, pour suppléer Murat, malade„

[Voilà donc que M. Thiers, trouve pour la première fois des Polonais: superbes, célèbres, bons ... C'est fort heureux pour nous d'être loués par un tel connaisseur; mais comme il est impossible à M. Thiers de rendre une justice complète quand il s'agit des Polonais, il n'a pas parlé de l'infanterie qui méritait autant d'éloges que la cavalerie. ~~sans faire attention à ce que l'Infanterie méritait tout aussi bien que les Lanciers, les mêmes épithètes, que d'ailleurs nous verrons M. Thiers leur accorder largement~~

J'ai

~~au siège de Saragosse, mais toujours sans nommer personne, sans se rappeler d'un seul Nom polonais.~~ —

J'ai connu l'illustre Général Lefebvre des Noëttes, ~~probablement~~ plus que M. Thiers ~~lui-même~~ je pense; j'apprécie sa haute ~~valeur~~ bravoure qui lui a valu le Commandement des Chasseurs à cheval de la Garde Impériale; mais si le Régiment des Lanciers de la Vistule est devenu célèbre en Espagne, ce n'est pas ~~grâce au~~ parcequ'il a été commandé ~~ment du~~ par le Général Lefebvre des Noëttes; ~~&~~ ce Régiment a servi avec éclat sous tous les Généraux Français, et qui tous se disputaient l'honneur de ~~qui les [illegible]~~ l'avoir sous leurs ordres — comme nous le verrons plus tard ~~après~~. — Ce Régiment s'était ~~est devenu fameux, car il avait des Cadres~~ aguerris dans ~~depuis~~ les Campagnes d'Italie, et ~~puis~~ il eut pour chefs: ~~le colonel~~ Konopka, ~~les Officiers supérieurs~~: Klicki, Rutié, Kostanecki, Adam Huppé, et plusieurs autres officiers, ~~Hoppen que l'on nommait Youpé et une quantité d'officiers~~, pour ne pas dire à tous de la plus ~~exclusivement du plus grand mérite, surtout de la plus~~ brillante valeur. C'est à propos de ce régiment que les nouvelles des journaux de Paris portant la date de Bayonne du 30 mai 1808 disaient que: „la veille l'empereur avait passé en revue le régiment de lanciers polonais, et que tout le monde a admiré la tenue de ce corps." ~~Nous pouvons ajouter sur le compte de ce Régiment, que en date de Bayonne, du 30 Mai on mandait dans les nouvelles de Paris, que la veille l'Empereur avait passé en revue le Régiment de Lanciers Polonais, et que tout le monde a admiré la tenue de ce corps. On écrivait aussi de Varsovie en date du 16 Juin:~~

[C'est à cette époque qu'une partie de l'armée polonaise fut soldée par le gouvernement français; et à cette occasion nous citerons un article daté de Varsovie du 16 juin 1808:

„S. M. l'Empereur des Français, touché des efforts constants avec lesquels les habitants du Duché de Varsovie ~~ont~~ avaient supporté jusqu'à l'épuisement, les charges inséparables de leur position: S. M. Impériale pour soulager les finances du Duché, prend une partie de l'armée à son service, avec l'assurance de ne point l'envoyer dans les Colonies."

Il s'agit ici, outre la Légion de la Vistule, des 4ème 7ème et 9ème Régiments d'Infanterie du Duché de Varsovie, que nous verrons bientôt former la Division: Valence.

~~Il est à remarquer, que l'expédition des Légions polonaises~~

[Le Maréchal Bessières

~~à l'Isle de St. Domingue, que M. Thiers avait représentée comme une bonne fortune, était au contraire jetté dans l'âme des polonais un tout autre sentiment, qui a même servi à la reconnaissance due à Napoléon.~~

~~Nous allons bientôt voir la Légion de la Vistule entrer en ligne, et aucun bien d'en parler à nos lecteurs; pour le moment, nous observons que~~ Le Maréchal Bessières, avait pour mission de surveiller ~~destiné à dominer~~ la chaume de Valladolid; il avait ~~eut~~ avec lui ~~lui~~ un Escadron de Chevau-Légers polonais de la Garde commandé par le Capitaine Radziminski. —

Quant au Général Savary qui fut envoyé par l'Empereur pour suppléer le Grand Duc de Berg à Madrid, il eut l'idée d'envoyer des ordres aux escadres françaises de Cadix et de Lisbonne ~~nous ne devons pas omettre d'informer nos compatriotes que ce général voulant faire passer des~~ Notices ~~ordres aux Escadres Françaises à Cadix et à Lisbonne, s'avisa de les envoyer~~ par des Officiers polonais déguisés en officiers Russes! Il obtint à cet effet de M. le Baron Strogonoff Ministre plénipotentiaire de Russie à la cour d'Espagne, des passeports, pour deux officiers polonais de la garde, Xavier Prazmowski et Joseph Kamienski, à la faveur de l'uniforme russe; le premier partit pour Cadix, le second pour Lisbonne! ~~et fit costumer en uniformes Russes les Lieutenants en 1er de Chevau-Légers Polonais de la Garde MM. Xavier Prazmowski et Joseph Kamienski, et les expédia à franc-étrier, le premier pour Cadix, le second pour Lisbonne.~~ —

Mme la Duchesse d'Abrantès, a raconté cette singulière mission avec inexactitude: ~~de deux officiers polonais, très distingués, avec des circonstances fort peu exactes~~; ces particularités nous sont parfaitement connues. ~~mais ce n'est pas ici la place d'en amuser le lecteur d'avantage, qui n'a rien de commun avec le but d'ajouter à~~ Notre dévoûment pour la France était tel que la plupart de nos jeunes officiers voulurent se charger de cette mission périlleuse. Les deux officiers sus-mentionnés obtinrent la préférence, parcequ'étant natifs de la Wolynie, ils parlaient le russe. Les braves coururent toutes sortes de dangers, et à l'aide de leur stratagème, finirent par arriver jusqu'à Trieste, sur des vaisseaux anglais! Ils ne se firent reconnaître qu'à Vienne à l'ambassade de France ~~sentiment, que tel était notre dévouement, que la plus part de nos jeunes officiers briguèrent cette mission dangereuse, et que les collègues sus nommés obtinrent la préférence, parce qu'étant natifs de la Volhynie de l'Empire Russe, ils en parlaient la langue, et étaient plus aptes à simuler des officiers Russes.~~

~~Ces braves essuyèrent toutes sortes de dangers et~~
~~ont fini par arriver en qualité d'officiers Rus-~~
~~ses à Trieste sur des vaisseaux Anglais. Ils ne~~
~~se firent reconnaître qu'à Vienne à l'Ambassade~~
de France, et revinrent en Espagne par terre,
courant la poste en toute hâte, mais ils ne purent
nous rejoindre qu'à la fin de la campagne de 1808
ce qui les priva de l'honneur d'assister à l'affaire
de Somo-Sierra, et d'aller à la poursuite des armées
Espagnole et Anglaise.

[M. Thiers continue ainsi page 56: " Lefebvre-Des
" Noëttes partit le 6 Juin de Pampelune.. La violence que
" les insurgés montraient partout indiquait assez: que la
" lance des Polonais était le seul moyen auquel on put
" recourir dans le moment. Le pont sur l'Ebre étant dé-
" truit, il le franchit sur des barques en face de Valtierra.
" Le lendemain 8 il se porta devant Tudela. Ses jeunes
" Soldats ardents, abordèrent au pas de course l'ennemi,
" le culbutèrent et lui prirent ses canons. Les Lanciers se
" jettèrent au galop sur les fuyards, et en abattirent quelques
" centaines à coup de lance. Le 12 il se remit en marche
" et le 13 au matin arrivé devant Mallen, il rencontra
" encore les insurgés.. Les Lanciers Polonais envoyés à
" la poursuite des fuyards ne leur firent aucun quartier.
" Animés à cette poursuite ils franchirent pour les at-
" teindre l'Ebre à la nage, et en tuèrent, en blessèrent
" plus d'un millier... l'ennemi périssait moins dans
" l'action que dans la fuite, et sous la lance des Polonais.
" Le 15 Juin il arriva devant Saragosse, il lui fallait
" l'enlever: sa principale force consistant en cavalerie
" et six pièces de six, il réclama du quartier général de
" Bayonne des forces plus considérables."

[On ne peut pas, en cet endroit, se plaindre de la mauvaise
volonté de M. Thiers envers les Lanciers, parce qu'ils sont
polonais, non, il paraît même avoir une grande estime

pour leurs lances; mais on ne saurait disconvenir que si nos lanciers n'avaient rien fait que poursuivre des fuyards, ~~le~~ leur triomphe n'eut pas été très glorieux; M. Thiers pense sans doute que ce serait trop, d'attribuer tous les succès du Général des Noëttes, à un seul régiment de cavalerie polonaise, aussi dit-il; qu'à la première rencontre des Espagnols à Tudela, les jeunes soldats ardents des bataillons provisoires abordèrent l'ennemi au pas de course, le culbutèrent et lui enlevèrent ses canons, et que les Lanciers polonais tout superbes qu'ils étaient, n'eurent rien à faire, qu'à se jetter au galop sur les fuyards: mais les journeaux du tems, racontent cela d'une manière différente et plus honorable pour nos lanciers. Voici ce que dit le Journal de Frankfort du 17 Juillet 1808: „ Détails sur les „ combats qu'ont soutenu les Insurgés de la Navarre et „ de l'Arragon, contre le Général Lefebvre des Noëttes: „ Douze mille Insurgés s'étaient reunis à Tudela. Le „ Général Lefebvre marcha à eux le 9. et les mit com„ plettement en deroute. Les Lanciers polonais se sont „ conduits avec beaucoup de bravoure, plusieurs ont „ passé l'Ebre à la nage, quatre de ces Lanciers et un „ Capitaine se sont noyés. „

Voici un autre article sur ~~ce~~ le même sujet:
„ Nouvelles de Paris 6 septembre: „ Le Général Lefebvre „ des Noëttes partit de Pampelune à la tête de trois mille „ hommes, que composaient en grande partie, les Lan„ ciers polonais et le 1er Régiment d'Infanterie de la Vistule. „ Il se dirigea sur Tudela, il attaqua l'ennemi et le dis„ persa le 9 Juin, il s'empara de six pièces de canons, „ il fit retablir le pont de l'Ebre et à la tête des Lanciers „ polonais il marcha sur Mallen, il y arriva le 13, „ l'attaque commença aussitôt. Une seule charge des „ Lanciers polonais suffit pour culbuter les Insurgés, qui „ laissaient cinq pièces de canon -- les choses se pas„ sèrent

Brouillard

,, de même le 14 à Alagon, à Epila et à Monte-torrero."

~~Ces récits sont très différents~~ [Voici encore un détail:

[~~D~~ ,, Bayonne le 13 septembre: ,, On écrit de Mallen
,, bourg de l'Arragon, que la Division polonaise a fait
,, en cet endroit trois cent prisonniers et tué deux cent
,, Arragonais.,,

[Ces récits sont très différents de celui de M. Thiers, d'abord ~~on~~ il y est question du 1er Régiment de la Vistule que commandait le Colonel Chlopicki, ce qui est tout différent d'une troupe ramassée de bataillons provisoires; ensuite il y est dit: qu'une seule charge des Lanciers décida ~~tout~~ l'affaire. Cela se conçoit, la cavalerie ne fait de charges successives que contre une autre cavalerie qui ne tourne pas bride, ou contre de l'Infanterie qui s'enferme et surtout en carrées. ~~mais quand il arrive à~~ C'est une ~~bonne~~ fortune pour la cavalerie, quand elle peut ~~la bonne fortune de~~ charger ~~une~~ l'infanterie qui ~~se~~ se présenter en ligne, ~~alors une seule charge bien formée, culbute tout, et si ce sont des Lanciers, dont les coups atteignent bien plus que les sabres ou les épées, alors la déroute devient complette et meurtrière~~

~~Voici ce que~~ [M. Thiers ~~ajoute sur ces expéditions du Général Lefebvre des Noëttes, page 101~~ à la page 101, dit:

,, Napoléon avait successivement acheminé sur Sara-
,, gosse les trois Régiments d'Infanterie de la Vistule, une
,, partie de la Division Verdier, avec le Général Verdier lui-
,, même, beaucoup d'artillerie de siège, et une colonne
,, de gardes nationaux d'élite, levée dans les Pyrenées.
,, Il chargea le Général Verdier de prendre la direction du
,, siège, le Général Lefebvre des Noëttes n'étant qu'un
,, Général de cavalerie, et lui donna un de ses Aides de
,, Camp, le Général Lacoste, pour diriger les travaux
,, de génie.,,

Nous reviendrons avec M. Thiers au premier siège de Saragosse

mais,

mais pour le moment nous allons nous ~~tourner vers d'autres contrées.~~ occuper d'un autre sujet!

Déjà avant l'arrivée du Général Savary à Madrid, le Prince Murat avait dirigé sur l'Andalousie, les Divisions de l'infortuné Général Dupont, dont le désastre à notre ~~modeste~~ avis - doit être attribué à la défectueuse composition de son armée, qui outre les Suisses, n'avait que des bataillons nouvellement formés dans les dépôts, composés d'officiers trop vieux, et de soldats trop jeunes. ~~MM.~~ Les Généraux Français, s'étaient accoutumés à produire des faits de guerre admirables, avec des troupes aguerries et dont on pouvait exiger l'impossible; on avait cru, que la réputation seule des Armées Françaises, imposerait aux Espagnols que l'on ne connaissait pas, ou que l'on méconnaissait... ~~Ce n'est ni mon objet, ni celui de ce petit écrit, de raconter les guerres d'Espagne, je me suis permis cette petite diversion, pour en venir à l'état d'alarme, dans lequel nous nous trouvions à Madrid.~~

Les désordres commis, par les troupes mal composées et par conséquent peu disciplinées, à Cordoue, n'avaient pas seulement exaspéré la nation Espagnole, mais nous avaient fait pressentir, à nous autres Polonais, que les ~~pitoyables~~ troupes du Général Dupont, éprouveraient quelque catastrophe; en revanche nous avions pleine confiance dans le corps commandé par le Maréchal Bessières et dans la Cavalerie du Général Lasalle.

M. Thiers dit page 110: « L'avis de Napoléon était « qu'au Nord se trouvait le plus grand péril, il avait « ordonné au Maréchal Bessières de prendre avec lui, les « Divisions: Merle, Mouton, Lasalle - il avait prescrit « au Général Savary d'envoyer au Maréchal Bessières « par Ségovie, toutes les forces dont il n'aurait pas ~~besoin~~ « indispensablement besoin dans la Capitale. »

Je ne sais pas, si ~~et quand~~? le Général Savary dirigea des renforts de Madrid au Maréchal Bessières par Ségovie mais,

mais je sais positivement, que tout le détachement des Chevau-Legers Polonais de la Garde, partit de Madrid le 14 Juillet sous le commandement ~~de son Colonel~~ ~~du Régiment,~~ de Vincent Krasinski, Colonel du régiment.

~~Nous partimes forts de trois Escadrons complets, ne laissant, si je m'en rappelle bien, presque personne à l'hopital, car notre corps, outre divers avantages dont il jouissait par la composition et les soins de ses Officiers, avait encore celui de compter toujours très peu de malades. C'est surtout en Espagne que l'état de santé de nos Chevau-Légers était étonnement bon, ce qui doit être attribué, au pain de froment et au vin, que l'on avait presque toujours en abondance pendant les trois années que j'ai passées dans ce Régiment, savoir 1808 - 1810 et 1811.~~

[Forts de trois escadrons complets, nous quittâmes Madrid le soir à cause de la chaleur du mois ~~partis le soir de Madrid à cause de la chaleur du mois~~ de Juillet. Après avoir marché toute la nuit, nous franchimes dans la matinée la cime de Guadarrama, ~~passage auquel~~ fait sur lequel nous reviendrons avec M. Thiers ~~à la fin de l'année~~ en son temps. La chaussée qui mène en Spirale au sommet du Guadarrama est très belle, nous y trouvames à la frontière du Royaume de Léon, un Lion Colossal comme ~~armes~~ armoiries de cette province, sur le piedestal duquel étaient écrits en grandes lettres, ces ~~rimes~~ mots: Viva de las Españas ~~Españas~~ el Leon, perezca el tirano Napoleon! — Nos soldats se courroucèrent, on tâcha d'effacer l'inscription, et je crois que le lion héraldique, tout innocent qu'il était, essuya des outrages et des endommagements. —

Le jour même que nous partions de Madrid pour renforcer le corps du Maréchal Bessières, celui ci remportait une victoire sur Blake* et Cuesta à Rio-seco.

~~*et Cuesta~~

M. Thiers raconte sans doute avec exactitude cette affaire, que l'on peut appeler bataille; ~~sans doute avec exactitude~~, mais je ne puis en juger, étant arrivé sur le lendemain de ce combat; toutefois, comme à son ordinaire il ~~mais M. Thiers~~, semble avoir ignoré qu'il y avait ~~eut~~ un Escadron de Chevau-Légers polonais de la Garde avec le Maréchal Bessières qui prit une part glorieuse à sa victoire.

A la page 415 ~~voici ce que dit~~ M. Thiers dit: ~~page 415~~: „Les Gardes du Corps et les Carabiniers Royaux, chargèrent vaillamment — les fantassins Espagnols se croyaient vainqueurs, jettaient déjà leurs chapeaux en l'air en criant: „Viva el Rey„! mais le Maréchal Bessières avait en réserve, trois cents chevaux, tant Grénadiers que Chasseurs à cheval de la Garde. Ils s'élancèrent au galop en criant de leur côté: „Vive l'Empereur! plus de Bourbons en Europe„! ils culbutèrent en un instant les Gardes du Corps et les Carabiniers Royaux, les traitant, comme à Austerlitz ils avaient traité les Chevaliers Gardes de l'Empereur Alexandre.„

Après avoir rapporté ~~retracé~~ cette narration de M. Thiers je prend la liberté de lui faire observer qu'elle est incomplète en ce sens que notre escadron polonais, commandé par le capitaine Vincent Radziminski, se distingua dans cette affaire. C'est ce même escadron dont je fesais partie lorsque je quittai Warsovie pour me rendre à Bayonne. Je reproche à cet écrivain son inexactitude qui est d'autant plus grave que s'il était vrai que le Maréchal n'avait eu que trois cents chevaux de la Cavalerie de la Garde, un Escadron de guerre, comptant pour le moins cent chevaux, aurait fait la troisième partie de toute la réserve... mais je crois que le Maréchal Bessières avait plus que cela.

Le fait est, que les Chevau-Légers polonais chargèrent à Rioseco avec distinction, au grand contentement du Maréchal Bessières.. j'ai beaucoup entendu parler de cette affaire, et si je ne me trompe après tant

d'années

notre Escadron chargea plusieurs fois, et sur diverses troupes Espagnoles. – J'ai sous la main le récit de M. Joachim Hempel, alors sous officier, plus tard Officier et Capitaine au Régiment – dont j'ai ~~fait mention dans mon article ci dessus cité~~ envoyé la copie à M. le Général de Ségur. – [Ce brave camarade m'écrivit en ces termes:

« A Rioseco nous avons culbuté le Régiment des Dragons Espagnols: de la Reyna, et comme alors j'étais jeune et inexpérimenté, mais plein d'ardeur, je cherchai avec quelques uns des nôtres à enlever des canons ennemis, on tua mon cheval, on me cribla de blessures dans ma chute, et je fus fait prisonnier, ce n'est qu'au retour du corps d'armée revenant de Léon, que je vous ai rejoint, mais mes blessures ne guérirent pas de si tôt, ce qui a fait que je ne me suis pas trouvé à Somo-Sierra, où vous avez eu le bonheur d'être et savez ce qui s'y est passé. »

[Voilà ~~tout~~ ce que ~~m'a écrit, dans les temps~~ m'écrivait à cette époque le plus âgé des trois frères Hempel, qui tous ~~appartenaient aux~~ étaient au nombre des plus braves du Régiment, ~~et dont le nom est connu de toute l'armée polonaise~~.

[Joachim Hempel a eu à Rioseco la tête presque hachée par des coups de sabre, on désespérait de sa guérison, il a dû son salut à ce qu'il combattait contre un corps Espagnol régulier, sans cela il aurait été massacré. – J'ignore le nombre de tués et de blessés de cet Escadron qui a fourni à Rioseco la première charge du Régiment, nommément formé à Varsovie; ~~et~~ d'autres complèteront ces détails, moi je vais terminer cet épisode en nommant les Officiers qui ont pris part dans notre Régiment à la victoire de Rioseco: c'étaient le Capitaine de la Sixième Compagnie Vincent Radziminski, les Lieutenants en 1er Vincent Szeptycki et Joseph Jankowski ~~Joseph~~, les Lieutenants en Second, Antoine Jankowski ~~Antoine~~ (frère du précédent) et Alexandre Brocki ~~Alexandre~~, tous officiers distingués

dont j'ignore s'il en reste en vie.

[Lorsque le Détachement qui arrivait de Ma-
drid eût rejoint le Maréchal Bessières, aux
environs de Rioseco, notre corps ~~comptait~~ comptait quatre
Escadrons de guerre complets, c'est à dire la moi-
tié du Régiment. Le Maréchal Bessières nous remit
en entier sous les Ordres du Général Lasalle. ~~L~~ Notre
contact journalier, avec des corps de la ~~plus noble~~ meilleure
discipline: comme les Gend^r armes d'Elite, les Gré-
nadiers à Cheval et les Chasseurs à Cheval de la garde,
contribuèrent certainement à donner à notre régiment une tenue et un ordre exem-
~~avaient infiniment contribué à former de nous un~~
plaires. C'est à l'école du général Lasalle que nous apprimes le service des avant-postes,
~~Régiment d'une tenue et d'un ordre exemplaires~~
et de la petite guerre.
~~l'apprentissage du service des Avant postes et de la~~
~~petite guerre que nous puisâmes à l'école du Gé-~~
~~néral Lasalle, nous a formé à l'égal des meilleurs~~
~~Régiments de Cavalerie Légère, et~~ Nous avons conservé
un précieux souvenir de ce Général qui réunissait
en lui toutes les qualités aimables et imposantes d'un
Chef militaire, né pour être Maréchal, et si une balle
ne l'eut enlevé à Wagram, il aurait remplacé le
Grand Duc de Berg — que j'ai également connu de
près — et auquel, je crois, que le Général Lasalle
était de beaucoup supérieur. A peine avions nous
fait connaissance avec le Général Lasalle, quand il eut
entendu chanter la marche du Régiment composée en
majeure partie en l'honneur de Napoléon, il nous fit
chanter le lendemain un couplet qu'il avait composé
pour nous. ~~et que nous joignons ici dans la note (10)~~ (voir la Note 8.)

[C'est sous un pareil chef que nous avons ~~été~~ servi tous
les jours depuis les batailles de Rioseco ~~jusqu'après la bataille~~ et de Burgos,
~~de Burgos~~, et jusqu'à l'avant veille de Somotierra. —

[De Rioseco le Maréchal Bessières ~~le mit à~~ en passant par Leon
~~la poursuite du~~ poursuivit le corps Espagnol du Général Blake
et de Cuesta, ~~par Leon et~~ jusqu'en vue d'Astorga. Dans le
voisinage de cette ville, j'étais en Grand'garde sur des
monticules ~~dont~~ d'où je pouvais voir, sans lunette, presque toute

l'armée

l'armée Espagnole. Vers midi, j'aperçus des lignes de troupes déployées, qui tiraient des coups de fusil et de canons ~~tirant des salves de fusillade et entendis une forte canonnade~~ — J'en donnai avis à mes chefs, ne pouvant ni concevoir ni indiquer ce que c'était; ne voyant aucun mouvement de notre côté, ne découvrant de l'oeil, aucun combat ni en arrière ni sur les flancs des Espagnols. -- le crépuscule du soir survint, et je reçus l'ordre de rester immobile, mais attentif jusqu'à l'obscurité complette, et alors de me retirer en ordre sur le village dont j'étais sorti pour monter la grand garde. Quel fut mon étonnement lorsqu'à mon retour au village, je ne trouvai plus personne, je suivis la direction de l'arrière garde du corps, et ayant enfin rejoint la colonne, j'appris : que les feux dont j'avais fait le rapport, étaient des réjouissances de l'Armée Espagnole sur leur victoire remportée à ~~la nouvelle de~~ Baylen, et que notre retraite était aussi une suite de cette malheureuse affaire. — Cette retraite était pour nous autres jeunes Polonais quelque chose d'incompréhensible, nous n'avions dans la tête et dans le coeur ~~en tête~~ que victoires et confiance sans bornes dans le génie de Napoléon et dans l'expérience de nos chefs Français. Nous avions en nous, la certitude de culbuter toute troupe qui oserait ~~auraient~~ nous résister, Nous faisions partie d'un corps d'armée qui venait de remporter une victoire éclatante, et avait semée la terreur à la ronde à de grandes distances. — Nous ne pouvions concevoir comment les généraux vainqueurs à Dierstein, à Austerlitz à Iena, à ~~les vainqueurs de Jena,~~ d'Eylau à ~~de~~ Friedland, pouvaient battre en retraite devant des insurgés indisciplinés, même Espagnols. — Mais bientôt de grandes déceptions nous étaient réservées!..... ~~nous allions tomber de plus en plus en stupeur~~.

Ferrin

[Nous primes par Léon, Palencia la direction de Burgos. Je fus encore désigné dans cette marche pour faire la reconnaissance ~~dans cette marche, j'eus encore le sort particulier, d'avoir été envoyé en reconnaissance~~ à Castroxeriz, petite ville où devait en 1810 séjourner ~~consister~~ un Régiment de ~~marche de la~~ Cavalerie légère de la Garde Impériale, et où

132 et où je devais être pendant plusieurs mois, le tout puissant Commandant de place! Au sur plus les habitants de Castroxeriz me reçurent bien, ne sachant probablement pas la catastrophe de Baylen, et connaissant parfaitement notre victoire de Rioseco. ~~(note 11)~~ (voir Note 9)

[A notre approche de Burgos, nous apprîmes la retraite du Roi Joseph de Madrid! C'est là que l'étonnement des Chevau-Légers polonais fut à son comble! .. ~~et~~ quelle retraite, .. quel désordre, quelle précipitation! on eut cru que toutes les armées de l'Espagne étaient à la poursuite du Roi, ni et il n'était ni poursuivi, ni ~~suivi~~ inquiété, par personne. .... La seule consolation que nous ~~éprouvions était celle, d'avoir qu'ils~~ éprouvâmes fut de n'avoir pas été acteurs dans cette fuite..... ~~à leur Madrid le 14 Juillet pour ne pas devoir participer à une fuite aussi ignominieuse.~~

Le Roi Joseph nous passa en revue près de Burgos, dans les mêmes lieux où peu de mois après nous ~~combattre~~ combattions victorieusement sous les ordres du Maréchal Soult. ~~La personne~~ L'aspect du Roi prétendant au trône des Espagnes, ne nous parut pas militaire du tout, et sans doute ~~celle~~ de Murat eut mieux valu pour la cause, de Napoléon et pour l'Espagne elle-même.. ~~et nous aurait inspiré plus de confiance, si nous en manquions, ce dont cependant nous étions bien éloignés, dans notre enthousiasme pour Napoléon.~~

[~~Passons~~ Arrivons maintenant au siège de Saragosse:

[M. Thiers, en ~~donnant~~ parlant à la page 199 ~~de notices sur les~~ des opérations devant Saragosse, garde un profond silence sur la conquête du Monte Torrero par le 1er Régiment de la Vistule, qui eut lieu le 28 Juin. Il continue à ne pas faire mention ~~d'avantage~~ de cette Légion polonaise, qu'il sait être composée de trois bons régiments d'Infanterie, et qui formait la grande majorité des forces françaises, sous les murs de Saragosse. M. Thiers se garde bien de citer un seul nom polonais ~~sur le nombre~~ de nombreux ~~des~~ Officiers qui se sont distingués à ce premier siège de Saragosse.

Le Colonel

~~de Saragosse~~.

Le Colonel (Joseph) Chlopicki avait l'insigne honneur de commander toute la Légion de la Vistule, composée de trois Régiments d'Infanterie et d'un de Cavalerie, sans avoir encore le Grade de Général, il était en même temps chef du 1er Régiment d'Infanterie. Il s'est distingué pendant tout le premier Siège de Saragosse, il a remporté le 23 Juin à Epila, à lui seul une victoire éclatante sur Palafox, Mr Thiers n'en fait aucune mention pas plus que des Colonels. Kosinsky, Fadzielski commandants les 2eme et 3eme Régiments. (Il ne cite pas) ~~sans citer~~ une seule fois les ~~une foule d'~~officiers Supérieurs et inférieurs polonais qui sont morts dans les murs de Saragosse ou qui s'y sont distingués. — Il ~~heureusement~~ qu'il y a ~~encore en vie, d'anciens vétérans~~ que quelques vétérans des Légions polonaises, qui ont survécu et qui ont écrit ~~qui ont~~ des Mémoires, ~~fixer~~ où sont consignés les noms des militaires qui ont fondés et soutenus leur renommée.

A la retraite du Roi Joseph de Madrid l'attaque de Saragosse fut suspendue, les Français se retirèrent de tous côtés sur Bourgos et Vittoria, et attendirent l'arrivée de secours et celle de Napoléon lui même.

Pendant ce temps notre Régiment de Chevau-Légers polonais de la Garde, se complettait par des détachements qui arrivaient successivement, en sorte que nous fumes réunis au nombre de huit Escadrons de guerre, savoir Quatre Escadrons de comptabilité fort de 250 chevaux chacun, ce qui donnait deux Escadrons de guerre, de quatre pelotons à 12 files, les Officiers et les trompettes non compris. Ce corps nombreux fut partagé en deux Régiments de quatre Escadrons de guerre chacun, le 1er sous le Commandement du 1er Major, Colonel Charles Debaître, le 2nd sous celui du Deuxième Major, Colonel (Baron) ~~D'Autancourt~~ Dautancourt. Les deux Régiment de guerre étaient comme de raison sous les ordres supérieurs du Colonel Commandant Vincent Krasinski. Celui ci campait pour la plus part durant ce temps d'attente, à Santa Maria del Cobo, et le deuxième

f de France

3

134 sous les ordres du Major D^E^ Antencourt ~~avait~~
les bivouaques ait à Briviesca. – Rarement les deux
Régiments, ~~c'est-à-dire le Régiment réuni~~, faisaient
des Expéditions ensemble ; c'étaient ordinairement
des reconnaissances, des commandements partiels,
et un service d'avant-postes continuel, avec les Régi-
ments du Général Lasalle, surtout avec les 10eme et 22eme
de Chasseurs à Cheval, service qui nous occupait et
nous aguerrissait.
~~Nous allons relater quelques citations de Journaux~~
~~d'après les Dates~~ [Avant d'en venir à la reprise des
mouvements offensifs en Espagne, nous allons reprendre la citation
des journaux où se trouvent les faits relatifs aux Polonais.
["Nouvelles de Paris du 22. Septembre 1808 : " Le Général
"Valence, Sénateur sera employé à l'armée d'Espagne
"il doit commander un corps de dix mille polonais."
de ["Breslau, ~~Datée~~ du 22 septembre : Ordre du jour
~~du Maréchal Davoust~~ : " ~~M. le~~ S. Exc. le Maréchal Duc d'Auer-
"Städt, témoigne au Troisième corps toute sa satisfaction
"pour le bon esprit et la bonne discipline que MM. les
"Généraux et Officiers, ainsi que les Soldats, ont tenus
"pendant leur séjour dans le Grand Duché de Varsovie ;
"toutes les troupes y ont été un modèle de bonne conduite ;
"elles ont conservé par ce moyen à notre bien aimé Sou-
"verain l'affection d'une Nation brave, et elles ont ci-
"mentés les liens d'intérêts qui doivent toujours exister
"entre les deux nations. Les troupes à leur départ, ont
"pu lire sur toutes les figures polonaises, les regrets
"et l'estime qu'elles ont inspirés. – En quelques lieux
"que le service de notre Souverain nous appelle, il est
"nécessaire d'y apporter le même esprit : des Armées
"braves envahissent et conquièrent des pays, mais ces
"mêmes Armées sans discipline perdraient bientôt
"le fruit de leurs victoires, en indisposant et en aigris-
"sant les nations étrangères. Bravoure et discipline
"telle est la base de la morale des Armées. Il faut prou-
"ver aux habitants de la Silésie que cette morale est
"le principe de la conduite des troupes qui viennent
"s'y établir ; il faut qu'ils nous portent la même affection
" et que

" et que nous leur inspirions les mêmes sentiments
" que les Polonais ressentent pour nous. "

Nouvelles de Paris 4 Novembre 1808:
" Sa Majesté ayant rencontré à deux lieues de Ram-
" bouillet le beau Régiment polonais (n° 2?) com-
" mandé par le Comte Potocki (Felix) est descendu
" de voiture, en a passé la revue sur la grande route.
" S. M. a paru être extrêmement satisfaite de la tenue
" de ces troupes, et en arrivant à Rambouillet, a or-
" donné qu'il fut distribué le soir une bouteille de
" vin à chaque soldat. "

Enfin l'Empereur arriva à Vittoria.

Le 8 Novembre je fus envoyé à franc étrier de Briviesca, pour porter à Sa Majesté le Rapport des Maréchaux Soult et Bessières. — Je ne fus pas admis à l'honneur de remettre les dépêches en propres mains à Napoléon lui même. — ~~je ne crois pas que ... car j'avais fait état de ma toilette ...~~

Dans ce trajet j'avais fait deux chutes, une de cheval, une de mulet; mon costume était dans un triste état; mais je ne crois pas pourtant que ce fût cela, qui empêcha l'empereur de me recevoir. Je remis les dépêches au Major Général, qui m'invita à me reposer sans façon, car j'allais bientôt repartir avec des Ordres très pressés. Effectivement, je fus expédié au bout de quelques heures et arrivais à minuit du 9 au 10 à Briviesca. Je fus de suite introduit auprès du Maréchal Soult, qui reposait sur un lit, et le Maréchal Bessières dans la même chambre, sur un autre; tous les deux complètement habillés et bottés; ~~et n'ayant de nocturne: que~~ Le Maréchal Soult portait ~~un bonnet~~ un bonnet de soye noire, et le Maréchal Bessières un foulard de couleur. Je rapporte cette particularité, parcequ'elle prouve la vigilance incessante des deux maréchaux qui se trouvaient à la proximité de l'ennemi. ~~... et les militaires se rappelleront avec plaisir ces détails, provenants~~

106.

136 ~~la vigilance exemplaire de deux maréchaux~~
qui ~~se trouvaient à la proximité de l'ennemi~~ -
La dépêche que j'apportais, était ~~l'~~ un Ordre d'atta-
quer le corps Espagnol établi à Burgos. Le Maré-
chal Soult le lut à haute voix, ~~en interpellant le~~ et s'adressant au
Maréchal Bessières, ~~et ajouta en riant des avan-~~ il dit : "Il faut espérer que dans quelques heures
nous obtiendrons des avantages qui égaleront ceux des autres maréchaux," Puis
~~tages qu'avaient remportés d'autres Maréchaux :~~
il ordonna que les dispositions fussent prises par les
~~"il faut espérer que dans quelques heures nous~~
~~en ferons de même," et ordonne à l'instant que les~~
~~dispositions fussent données aux~~ différens corps,
pour entamer l'affaire avant le jour. [Je me rendis
après cela auprès de mon chef le Colonel Krasinski,
et lui fis mon rapport de tout ce que j'avais vu et
entendu. -
[A deux heures du matin tout notre Régiment était
à cheval, marchant pour la première fois à l'ennemi
dans son complet.
M. Thiers qui a eu les documents en mains, raconte
beaucoup mieux que je ne pourrais le faire de souvenir,
le combat, ou si l'on veut, la bataille de Burgos;
nous y fîmes quelques mouvements accélérés, ~~mais~~
~~sans trophées~~ de peu d'importance, car la cavalerie légère du Général
Lasalle et l'Infanterie du Maréchal Soult, avaient
~~déjà tout fait~~ donné, avant que nous puissions atteindre
l'ennemi. Nous traversâmes Burgos au grand trot,
et ne vîmes que les débris d'une Armée composée de nouvelle
levée, incapable de résister à des troupes Françaises
aguerries, nous ~~p~~ courûmes à travers des Canons
des affûts, des bagages, des morts, des blessés et des
prisonniers, en un mot nous poursuivîmes ~~les dé-~~
~~bris~~ d'une Armée en déroute.
~~Je n'ai rien de particulier à remarquer, si ce n'est que~~ [Quand l'empereur arriva, il fut escorté par un piquet de notre
régiment
~~l'Empereur étant arrivé, il fut escorté par un pi-~~
~~quet de notre Régiment - car le reste de la Cava-~~
~~lerie de la Garde ne se trouvait pas encore là - ce~~
~~piquet d'escorte était~~ commandé par le Lieutenant

en 1er.

en 1er Wybicki, fils du patriote distingué que l'Empe-
reur connaissait personnellement de longue date et
dont nous avons déjà parlé ~~ci-dessus à l'occasion de l'entrée~~
~~de Napoléon en la Pologne prussienne~~. L'Empereur
toujours bon, toujours affable pour les polonais, enten-
dant le nom de cet officier, l'interpella de suite ~~en~~ et lui
adressa~~nt les~~ des paroles ~~les plus~~ bienveillantes, tant pour
son père que pour notre Régiment et pour toute la na-
tion polonaise. –

Pierre [

~~Peu de jours~~ Quelques jours après, je fis partie d'un détachement
qui occupa Lerma; et, commandais le piquet ~~et c'est là que commandé pour~~
~~être de piquet~~ auprès de l'Empereur, C'est là ~~lorsque je fis la~~ ~~je fis~~ connais-
sance du Comte de Ségur, dont j'aurai l'occasion de reparler ~~ainsi que je l'ai relaté en~~
~~mon article adressé à lui~~. –

[Notre Régiment plus ou moins en nombre, fut tous
les jours envoyé en reconnaissances à droite et à gauche
du corps d'armée avec lequel marchait l'Empereur,
c'est ainsi que je me rappelle d'avoir été avec un fort
détachement du Régiment, à Osma, et commandé moi
même avec un seul peloton vers Olmedillo, où je ren-
contrai le Major d'Antancourt arrivant par Roa avec
les quatre Escadrons du second Régiment. En allant à
Olmedillo j'avais été traîtreusement suivi par des ~~coups~~ espagnols
de ~~fusil~~ armés, tandis que la municipalité m'avait accueilli
avec amitié. × C'était à la nuit tombante, et je crois d'avoir
m'arrêter à une bergerie, craignant de tomber dans une
embuscade. A mon retour j'ai cru devoir faire arrêter ~~j'accusai~~ deux membres de la
municipalité, et les amenai à Aranda au Maréchal
Bessières, qui m'avait plusieurs fois témoigné une par-
tie des bontés qu'il avait pour nous tous Officiers polonais.
Je lui racontai le fait, avec une exactitude rigoureuse ~~un zèle rigoureux~~, en ajou-
tant, que j'avais amené l'alcalde et le Corregidor pour
que Son Excellence pût ~~fit~~ les punir et en faire un exemple.
Quel fut mon étonnement, quand le Maréchal reprit:
« Jeune homme vous êtes heureux de ne vous être ~~avoir pas~~
permis aucune voie ~~les coups~~ de fait contre ces braves gens, car vous en ~~vous en~~
auriez répondu de votre personne; – faites les venir; » Il
leur dit quelques paroles obligeantes, qu'ils ne comprirent
pas, et les renvoya chez eux

J'ai rapporté cette particularité, pour donner une idée du caractère débonnaire du Duc d'Istrie, et de la manière dont il envisageait les choses en Espagne. Mais dans cette guerre malheureuse ~~entreprise sous des auspices iniques~~, il n'y avait ni bienfaits ni rigueurs à employer. ~~qui eussent pu satisfaire et apaiser un peuple douloureusement offensé, ulcéré, exaspéré dans tout ce qu'il avait de plus cher~~.

M. Thiers page 437 raconte la victoire du Maréchal Lannes à Tudela, il y dit, "que ce Maréchal avait mis "sous le commandement du Général Lefebvre des Noëttes "toute la cavalerie, qui était composée : de Lanciers "polonais, de Cuirassiers et de Dragons provisoires, de "Chevau-Legers qu'avait amené le Général Colbert "et des vieux Dragons, qu'amenait du fond de l'Alle-"magne le Général Digeon. Les Légions de la Vistule "faisaient partie de l'Infanterie... ~~voici ses propres~~ "Le 22 Novembre, Lannes marchait en tête avec Lefebvre-"Des Noëttes, suivi des Lanciers polonais qui s'étaient ren-"dus la terreur des Espagnols. Le 23, Lannes partit au galop "avec Lefebvre et les Lanciers polonais désirant recon-"naitre la position."

page 486 dit encore M. Thiers : "Le Maréchal Ney "amena avec lui les fameux Lanciers polonais habitués "à l'Arragon"

Nous voyons par là, que les Lanciers polonais s'étaient rendus la terreur des Espagnols, pendant que divers corps d'Armée Française battaient en retraite, uniquement parce qu'on avait ouvert la campagne au mépris d'un ennemi inconnu, avec des troupes indisciplinées et mal composées. — On voit au contraire, que ces mêmes troupes polonaises que M. Thiers a traité si lestement dans son histoire de la guerre de Pologne, étaient partout victorieuses en Espagne, et rendaient des services si éminents, que tous les Maréchaux, se les arrachaient et voulaient en avoir sous leurs ordres.

Nous allons voir comment des polonais firent leurs premières armes, et comment M. Thiers leur a rendu justice. Il s'agit du fameux passage de Somo-Sierra, qui a du paraitre à cet Auteur assez important et glorieux puisqu'il a décoré de ce titre un de ses Livres

de son Histoire de l'Empire.

[Voici comment M. Thiers raconte cet événement page 453.

"Les Espagnols s'imaginaient être invincibles dans la position de Somo-sierra. Napoléon se rendit lui même le 24 au pied du Guadarrama, et établit son quartier général à Boceguillas. Le Général Savary avait poussé une reconnaissance sur Sepulveda. Napoléon arrivé à midi à Boceguillas, monta à cheval, s'engagea dans la gorge de Somo-sierra, la reconnut de ses propres yeux, et arrêta toutes ses dispositions pour le lendemain matin.

Il prescrivit à la Division Lapisse de se porter à la droite de la Chaussée pour enlever à la pointe du jour le poste de Sepulveda; et à la Division Ruffin de partir au même instant pour gravir les rampes du Guadarrama jusqu'au col même de Somo-sierra. Le Général Léger devait suivre de hauteur en hauteur la berge droite, le 24ème de ligne la berge gauche, de manière à faire tomber les défenses établies sur les deux flancs de la route. Le 96ème devait marcher en colonne sur la route même. Puis devait venir la cavalerie de la garde et Napoléon avec son Etat major. Les fusiliers de la garde étaient chargés d'appuyer ce mouvement.

À cette époque de la saison, le tems devenu superbe, ne donnait cependant du soleil que vers le milieu de la journée. De six heures à neuf heures du matin, un épais brouillard couvrait le pays, surtout dans sa partie montagneuse; puis après cette heure, un soleil étincelant procurait à l'armée de vraies journées de printems. — Napoléon faisant attaquer Sepulveda à six heures du matin, comptait s'être rendu maître de cette position accessoire à neuf heures, moment où la colonne qui marchait vers Somo-sierra serait parvenue au sommet du col. On devait donc, grace au brouillard, y arriver sans être vu, et commencer le feu sur la montagne, quand il aurait fini au pied.

Le lendemain 30, la colonne envoyée contre Sepulveda eut à peine le tems de s'y montrer. Les trois mille hommes

" préposés à sa défense, s'enfuirent en désordre, et
" coururent vers Ségovie se joindre aux autres fuyards
" du Marquis de Belveder.
" La colonne qui gravissait les pentes de Somo-sierra
" arriva sans être apperçue, très près du point que
" l'ennemi occupait en force. Le brouillard se dissipa
" tout à coup. Les Espagnols ne furent pas peu surpris
" de se voir attaqués sur les hauteurs de droite et de gauche
" par le 9ème Léger et le 24ème de ligne. Délogés de poste
" en poste, ils défendirent assez mal l'une et l'autre berge.
" Mais le gros du rassemblement se trouvait sur la route
" même, derrière 16 pièces d'artillerie et faisait un
" feu meurtrier, sur la colonne qui suivait la chaussée.
" Napoléon voulant apprendre à ses soldats, qu'il fallait
" avec les Espagnols ne pas regarder au danger, et leur
" passer sur le corps quand on les rencontrait, ordonna
" à la cavalerie légère de la garde, d'enlever au galop
" tout ce qu'il y avait devant elle.
" Un brillant officier de cavalerie, le Général Mont-
" brun, s'avança à la tête des Chevau-Légers Polonais,
" jeune troupe d'élite que Napoléon avait formée à Var-
" sovie, pour qu'il y eut de toutes les Nations et de tous les
" costumes dans la garde. Le Général Mont-brun avec
" ces valeureux jeunes gens, se précipita au galop
" sur les seize pièces de canons des Espagnols, bravant
" un terrible feu de mousqueterie et de mitraille.
" Le premier Escadron essuya une décharge qui le mit en
" désordre, en abattant 30 à 40 cavaliers dans le rang.
" Mais les Escadrons qui suivaient, passant par dessus
" les blessés, arrivèrent jusqu'aux pièces, sabrèrent les
" canonniers et prirent les seize bouches à feu. Le reste
" de la cavalerie s'élança à la poursuite des Espagnols
" au delà du col et descendit avec eux sur le revers du
" Guadarrama. Le brave San Juan atteint de plusieurs
" blessures, et tout couvert de sang, voulut en vain réu-
" nir ses soldats. Ce fut comme à Espinosa, comme à
" Tudela, une affreuse déroute. Les drapeaux, l'artillerie
" deux cent caissons de munition, presque tous les officiers

" restèrent

Quichot [

" resterent dans nos mains.
" Les soldats se dispersèrent à droite et à gauche dans
" les montagnes, et gagnèrent surtout à droite pour se refugier
" à Segovie. Le soir toute la cavalerie était à Buytrago
" avec le quartier général.
" Ce furent les Français qui apprirent aux Espagnols le
" désastre de ce qu'on appellait l'armée de Somo-sierra.
" Napoléon fut enchanté d'avoir prouvé à ses Généraux ce
" qu'étaient les insurgés Espagnols, ce qu'étaient les soldats,
" le cas qu'il fallait faire des uns et des autres, et d'avoir
" franchi un obstacle qu'on avait paru croire très redou-
" table. Les polonais avaient eu une cinquantaine d'hommes
" tués ou blessés sur les pièces. Napoléon les combla de récom-
" penses et comprit dans la distribution de ses faveurs, M.
" Philippe de Ségur qui avait reçu plusieurs coups de feu
" dans cette charge. Il le destina à porter au corps législatif
" les drapeaux pris à Burgos et à Somo-sierra.
" A la nouvelle de la prise de Somo-sierra, la folle présomp-
" tion des Espagnols s'était subitement évanouie, et la Junte
" s'était hatée de quitter Aranjuez pour Badajoz. " —

[Voilà ~~tout comme~~ comment M. Thiers relate la fameuse charge
de Somo-sierra. Il est naturel qu'un témoin ocu-
laire soit exigeant et se pique de pouvoir donner des
détails, ~~avec~~ plus ~~d'exactitude~~ exacts qu'un Ecrivain de quelque rang
qu'il soit, qui raconte d'après ~~ce qu'il a recueilli de~~ les (ren-
seignements qu'il a pu recueillis quarante ans plus tard! ~~plus ou moins exacts~~.

[Avant d'entrer en discussion avec M. Thiers, nous allons
donner le texte du Bulletin officiel sur cette fameuse af-
faire, et comme nous combattrons victorieusement, le dit
bulletin; nous pouvons franchement convenir, qu'une par-
tie de la narration erronée de M. Thiers, est excusée
par ce bulletin même, que nous rapportons ici textuelle-
ment, pour refuter ensuite : et le bulletin et M. Thiers.

[" 13ème bulletin de l'Armée d'Espagne
" St. Martin près de Madrid, le 2 Décembre 1808.
" Le 29 Novembre le quartier général de l'Empereur a
" été porté au village de Bozeguillas. Le 30 à la pointe
" du jour, le Duc de Bellune s'est présenté au pied
" de Somo-sierra. – Une Division de treize mille hommes
" de l'armée

" de l'armée de reserve Espagnole défendait les pas-
" sage de cette montagne. L'ennemi se croyait inex-
" pugnable dans cette position. Il avait retranché le col,
" que les Espagnols appelent Puerto, il y avait placé
" seize pièces de canon. Le 9ème d'Infanterie Légère
" couronna la droite, le 96ème marcha sur la chaussée
" et le 24ème suivait à mi-côte les hauteurs de la gauche.
" Le Général Sénarmont avec six pièces d'artillerie
" avança par la chaussée.
" La fusillade et la canonnade s'engagèrent. Une
" charge que fit le Général Montbrun à la tête des
" Chevau-Legers polonais décida l'affaire; charge
" brillante s'il en fut, ou ce Régiment s'est couvert
" de gloire et a montré qu'il était digne de faire
" partie de la garde Impériale. Canons, drapeaux, fu-
" sils, soldats, tout fut enlevé, coupé, ou pris. Huit
" Chevau-Légers polonais ont été tués sur les pièces, et
" seize ont été blessés. Parmis ces derniers le Capi
" taine Dziewanowski, a été si grièvement blessé, qu'il
" est presque sans esperance. Le Major Ségur Maré-
" chal des Logis de la maison de l'Empereur, chargeant
" parmis les polonais, a reçu plusieurs blessures dont
" une assez grave. Les seize pièces de canons, dix
" drapeaux, une trentaine de caissons, deux cent chari-
" ots de toute espèce de bagage, les caisses des Régiments,
" sont les fruits de cette brillante affaire. Parmis les
" prisoniers, qui sont très nombreux, se trouvent tous
" les Colonels et Lieutenants Colonels des corps de la di-
" vision Espagnole. Tous les soldats auraient été
" pris, s'ils n'avaient pas jetté leurs armes et ne
" s'étaient pas éparpillés dans les montagnes.
" Le 1 Décembre le quartier Général de l'Empereur
" était à St. Augustin, et le Duc d'Istria avec la Ca-
" valerie est venu couronner les hauteurs de Madrid.
" L'Infanterie ne pourra arriver que le 3. Les
" renseignements que l'on a pris jusqu'à cette
" heure, portent à penser, que la ville est livrée

" à toutes

„à toutes espèces de désordre et que les portes sont „barricadées. — Le tems est très beau. — „

Voilà ~~donc~~ le texte de ce bulletin, soi disant officiel, qui doit transmettre à la postérité la mémoire de la charge brillante des Polonais à Somosierra!

Avant de commencer à refuter ce même bulletin et la narration de Mr Thiers, nous [allons d'abord citer un passage extrait] ~~avions à donner ici la copie d'un article plus nous a suggéré~~ d'un ouvrage ~~que nous n'avons pas vu, mais qui à ce qui paraît est:~~ l'histoire des victoires et conquêtes des ~~Armées~~ Français [de 1792 à 1815].
~~La narration~~ [Ce passage] ~~ci-après, aussi brève qu'elle est,~~ renferme tout ce que nous avons à dire, et omet tout ce que nous avons à retrancher des deux narrations [que nous venons de rapporter] ~~rapportées ci-dessus présentées~~

Voici le texte de cet article des Victoires et Conquêtes:

„ L'Empereur donna à l'Escadron de Chevau-„Légers de service auprès de sa personne, l'ordre „de charger sur la batterie ennemie, qui du som-„met du col enfilait la route. Cette brave troupe „conduite par le Chef d'Escadron Kozietulski „s'élança aussitôt en colonne par quatres, la „chaussée ne permettant pas un plus grand dé-„veloppement.
„Gravir la montagne au galop, malgré une pluie „de mitraille et un feu croisé de mousqueterie des „plus épouvantables; renverser tout ce qui voulait „s'opposer au choc, emporter l'inaccessible posi-„tion de l'ennemi — fut l'affaire d'un instant, et tout: „Artillerie, Infanterie, fut enlevé, sabré, dispersé, „coupé ou pris. „ —

Cet article est rédigé de manière, que si moi même j'avais été chargé de sa rédaction, je n'au-

rais pas

~~pu dire ailleurs~~ dit autrement. — Voilà la pure vérité, hors mis ~~la seule~~ cette circonstance : que ~~d'après ce récit~~, les seize pièces de canons auraient été placés en une seule batterie, tandis que les dites seize pièces étaient distribuées en échelons sur quatre spirales de la chaussée, garnies chacune de quatre pièces d'artillerie. — Toutefois cette circonstance n'est pas essentielle ; l'important est de savoir par qui les batteries espagnoles ont été enlevées ? ~~Mais ceci ne forme pas un point essentiel du coup que nous avons à refuter, quelle qu'ait été la distribution des canons espagnols, il n'en est pas moins vrai, qu'ils ont été tous enlevés ; il s'agit de prouver, par qui ? et comment ? cette conquête a été accomplie.~~

[Les trois ~~points essentiels et faux~~ fausses assertions, que contiennent également le bulletin et le narré de M. Thiers consistent en ce ci :

[1° Que ce fut le Général Montbrun qui mena la charge.

[2° que le 1er Escadron fut ramené.

[3° que les autres Escadrons du Régiment chargèrent pour réparer la faute du premier Escadron qui avait été ramené.

~~Toutes~~ [Ces trois ~~données~~ fausses assertions sont en contradiction ~~tout entière~~ notoire avec le passage très véridique des Victoires et conquêtes. ~~sont exclues par la rédaction véridique du dernier Article que nous venons de produire.~~

Mais comme il s'agit ici de ~~contredire~~ réfuter un bulletin officiel, il faut que nous entrions ~~en~~ dans quelques explications.

~~Il n'y a pas de doute que Napoléon lui même ait exercé une grande influence~~ [On ne peut pas mettre en doute l'influence de Napoléon sur la rédaction de ses bulletins ; il ne s'en suit pas, qu'il les ~~ait~~ rédigea tous ; ni par conséquent, qu'il ait rédigé celui de Somosierra. Le soin ~~minutieux~~ qu'on ~~y apporta~~ met à faire ressortir le mérite du Comte Philippe de Ségur, et ~~la circonstance~~ le ridicule, de vouloir faire accroire, que seize pièces de canons en telle position

position, avaient pu être enlevées avec une perte de 8 hommes tués et de 16 blessés, l'extraordinaire même de cette progression arithmétique de 8 et de 16 – ~~jettent sur la rédaction de~~ rendent ce bulletin, ~~un voile d'~~invraisemblable ~~et d'inexactitude~~.

Si le Général Montbrun avait mené la charge, tout le mérite serait à lui; ~~et non aux Polonais qui~~ mais ce mérite appartient uniquement ~~[illegible]~~ aux Polonais que chargèrent seuls, ~~et uniquement menés par leur~~ avec le Chef d'Escadron Kozietulski, à leur tête.

Si le 1er Escadron avait été ramené, et soutenu par d'autres, la charge n'aurait eu rien d'extraordinaire – mais il n'en est pas ainsi.

~~J'ai commandé~~ Je commandais le 1er peloton du 2ème Escadron à la journée de Somo-Sierra; je sais parfaitement: que c'est le 3ème Escadron du Régiment, ce jour là Escadron de service auprès de l'Empereur, qui seul a fourni toute la charge d'emblée, et a enlevé tous les canons sans coup férir. – Je sais aussi ~~également bien~~: qu'après ~~que tous les~~ la prise des canons ~~furent pris et que~~ tout le 3ème Escadron se trouvait plus ou moins hors de combat. – Le 1er Escadron de notre Régiment commandé par le chef d'Escadron Thomas Lubienski*, fut envoyé pour achever la déroute des Espagnols qu'avait ébranlés l'attaque impétueuse de l'Escadron de service. – Je sais qu'après cela, tout le Régiment et moi en tête – non comme chef de Corps, mais comme conduisant le premier peloton – nous nous mîmes à la poursuite de l'ennemi et courûmes d'un ~~train~~ trait jusqu'à Buytrago. – ~~Mais~~ je ne me rappelle pas du tout dans tout cela d'avoir vu M. le Général Montbrun.

~~Il n'y a cependant aucun doute~~ On ne peut pourtant pas mettre en doute, que ce Général qui commandait la Cavalerie du Corps d'Armée, se

trouvait

se trouvait ~~dans la~~ à proximité de l'Empereur et par conséquent, de la dite charge.

[M. le Colonel André Niegolewski — alors Lieutenant à la 3eme Compagnie du 3eme Escadron, m'a ~~fait part~~ dit : qu'immédiatement avant la charge, il avait été envoyé en reconnaissance par ordre du Général Montbrun. Je ne prétends pas nier la présence de ce Général ~~dans~~ à la proximité de la charge de l'Escadron de service — il est même possible que ce ~~soit le~~ Général ~~Montbrun qui~~ ait transmis au Chef d'Escadron Kozietulski l'Ordre de l'Empereur : d'attaquer; mais transmettre l'ordre ~~et~~ ou l'exécuter, sont deux choses entièrement différentes. ~~de charger avec l'Escadron de service qu'il commandait ; mais je nie complettement que ce soit le Général Montbrun, et qui que ce soit d'autre, qui ait mené la charge, si non le Chef d'Escadron Kozietulski.~~

Je joins à cet effet dans les Notes (~~12, 13~~) deux lettres authentiques, de deux Officiers qui ont été grièvement blessés dans la dite charge, savoir : ~~celle~~ une du Colonel Pierre Krasinski alors capitaine de la 7eme Compagnie, blessé par ~~une~~ la mitraille au point d'avoir eu deux côtes enlevées ; et l'autre du Colonel Niegolewski, ~~alors Lieutenant en second à la 3eme Compagnie~~ qui reçut ~~couvert de~~ Onze blessures en enlevant la dernière batterie des ~~au dernier rang de ces~~ ~~noms~~ Espagnols. ~~qu'il emporta lui même~~. Ces deux Officiers, ~~témoignent~~ déclarent, qu'ils n'ont pas vu le Général Montbrun dans cette charge. — Je n'avais pas besoin de leur témoignage, sachant par moi même et me rappelant parfaitement les circonstances de cette brillante affaire ; mais j'ai invité ces anciens Collègues, ~~témoins~~ acteurs glorieux de l'action, de me communiquer ~~à me munir de leurs écrits~~, puisqu'il s'agit de réfuter un bulletin Officiel et un historien comme M. Thiers (pas écrit la relation de la bataille). (Voir, Notes 10 et 11)

[La Garde Impériale était sous le commandement immédiat du Maréchal Bessières, qui était présent ; et les Escadrons d'escorte ou de service, moins que les autres, ne pouvaient se trouver sous les ordres du Général Montbrun.

[Je ne disconviens pas,

Si dans le bulletin dit, que cette charge brillante
qui a décidée l'affaire, a été faite par le Général
Montbrun, cela ne peut signifier autre chose,
non: que ce Général intima l'ordre à Kozietulski
d'ouvrir la charge, et qu'il avait choisi de multi-
plier les attaques de Cavalerie, dans le cas que la pre-
mière charge de l'Escadron de service, n'eut pas
réussi. – D'ailleurs [Je ne disconviens pas, que quelques
les États majors
Officiers Français de l'État Major de l'Empereur et
des n'aient
de ceux de MM. les Maréchaux présents, n'auraient
nommément
plus ou moins participés à la charge, comme c'est in-
le Si je savais
contestable sur le compte du Major de Ségur; au reste
cette
les noms des autres
ceux de MM. les Français qui ont pris part à la charge
je m'empresserais de les mentionner ici pour que la nation polonaise
Ont été probablement blessés, car il était difficile de
gardât leurs noms dans sa mémoire; mais j'ai beau interroger mes souvenirs
s'en tirer autrement: nous serions très heureux de
et ceux des vétérans de l'armée: personne n'a pu citer le nom d'un officier français
pouvoir transmettre leurs noms à la mémoire de la
en cette circonstance
nation polonaise; mais personne n'a dirigé, mené,
entraîné l'Escadron polonais, hors le cris de Vive l'Empe-
reur! la proximité de Napoléon, et cette conviction
de chaque Chevau-Léger: que l'honneur national était
en spectacle devant le bienfaiteur de la Pologne et de son
nombreux État Major.
Ce n'est pas le Régiment, ce n'est pas un autre Escadron
venu au secours du premier. – non, c'est un seul Esca-
dron, le 3ème Escadron du Régiment, ce jour là de service
auprès de l'Empereur, qui partit au galop, à course à bride
abattue, en enlevant les pièces de canons × sur à mesure
sur toute la route, sans s'arrêter, jusqu'au terme du com-
bat, c'est à dire quand il n'y eut plus de canons à prendre;

× et sabrant les canonniers

Il [Il paraitrait
Il paraît, que dans le premier moment où l'Empereur vit
polonais décimé, et Niegolewski grièvement blessé près
que tout l'Escadron était plus ou moins couché par terre;
de la dernière batterie, il
et que le dernier vainqueur Niegolewski, était tombé, Il
ordonna à son piquet de Chasseurs à cheval, d'aller sauver
C'est pour
les Chevau-Légers gissants près des derniers Canons. – Les
cela que notre vieux camarade affirme vu
le Collègue Niegolewski prétend avoir vu des Chasseurs à
Cheval arriver avant le 1er Escadron de Lubienski; mais il
après ce succès, l'Escadron reçut l'ordre de
est indubitable qu'aussitôt que le succès de l'attaque de
l'Escadron de service
completer la victoire.

Nous ne

~~fut obligé, le dit Escadron reçut l'ordre, et partit sur le champ pour achever la victoire du prié-dieu.~~ [Nous ne pouvons pas nous empêcher de revenir sur un fait des plus honorables ~~Une particularité curieuse et bien honorable pour~~ pour M. Niegolewski. Cet officier, comme on le sait, avait pris part à la charge. ~~M. Niegolewski est celle, qui ayant pris part à la charge~~ ~~le dernier revenant~~ Il revenait d'une reconnaissance comme nous en avons fait mention ci dessus, – ~~il a été surpris de voir~~ quand il vit partir ~~son~~ son Escadron en colonne de marche au galop, sans qu'il eut connaissance de quoi il s'agissait. – ~~à~~ À cette vue il ~~s'est tout de suite lancé en pour suivant~~ se lança à la poursuite de la colonne avec quelques Chevau-Légers qui rentraient ~~comme lui de~~ avec lui de faire patrouille, ~~et voyant de quoi il était question~~ Apprenant enfin qu'on fesait une charge à fond, il piqua des deux au cris de Vive l'Empereur! En Avant! et répétant sans cesse ces exclamations, ayant perdu son bonnet, dépassant morts et blessés et canons pris, jusqu'au dernier rang de l'artillerie ennemie, il ne tomba avec son cheval qu'au moment où il ~~avait conquis~~ parvint à s'emparer la dernière pièce~~, à con quérir~~. Cette bravoure, ~~digne~~ au niveau de l'enthousiasme ~~d'un officier~~ de la Garde polonaise, a été reconnue personnellement par l'Empereur, qui ~~déjà~~ avant ~~par~~ cela avait eu occasion de connaître Niegolewski particulièrement au chateau de Marrac près Bayonne.
~~Il est donc bien juste que cet officier~~ [Il appartenait à cet officier si brave et si distingué ~~ait~~ de jetter le gant à M. Thiers, ~~d'avoir défiguré~~ qui a travesti cette charge ~~si~~ simple ~~et si~~ et sublime, en une fuite vulgaire, que d'autres Escadrons ~~auraient~~ eurent à réparer!!!... Nous donnerons d~~ans~~ la note (14) la correspondance intéressante de cet Officier avec M. Thiers (Voir Note 12.) ~~et revenons à la narration de M. Thiers qui – et l'auteur a besoin d'être refutée ou rectifiée, et qui ne l'est pas encore par ce que nous avons rapporté jusqu'ici.~~

[Il a plû à ~~M.~~ l'historien du Consulat et de l'Empire de s'exprimer d'une manière inconvenante non seulement sur la formation du Régiment Polonais de la Garde, mais encore sur l'Empereur lui même, voici ce que dit cet ~~Auteur~~ Ecrivain:
" Les Chevaux-Légers Polonais, jeune troupe d'élite que
" Napoléon avait formé à Varsovie, pour qu'il y eut de toutes les
" nations et de tous les costumes dans sa garde "
[Sans nous permettre de juger quelle vue politique l'Empereur a pu avoir en ordonnant la formation d'une Garde Polonaise, nous trouvons inconvenant de la part de l'auteur d'imputer

à Son

à son Empereur, une frivolité, pour motif d'une pareille
création. Cette assertion est injurieuse à la jeunesse
~~d'une Nation~~ polonais, accourue de toutes les parties de l'ancienne Pologne,
et que M. Thiers reconnait lui même avoir été une troupe
d'élite. Cet historien qui a tant scruté les Documents de
l'époque, n'a pas pu ignorer le Décret de la formation de
notre Corps: nous en avons donné plus haut un extrait
à l'article de la formation et de l'organisation des troupes du (Voir Note 13).
Duché de Varsovie, et nous donnons le Décret en entier. ~~Le~~
~~texte (15)~~. D'après le texte de ce Décret, M. Thiers au-
rait du se convaincre: que ce Régiment était un véritable
corps d'élite, comme il en convient lui même; une espèce de
représentation nationale militaire, de toutes les provinces
et contrées de l'ancienne Pologne, et qui n'avait pas quitté
les foyers, les fortunes, les ~~lares~~ dieux domestiques, pour courir des
aventures et figurer ~~comme divertissement ou~~ en spectacle,
~~par le costume~~ avec l'uniforme polonais. Ce costume national et militaire
a été ~~reproduit~~ admiré par l'Europe entière, il a été imité par la
France ainsi que par toutes les puissances belligérantes. Or
la manière dont s'est exprimé M. Thiers est aussi déplacée
envers l'Empereur Napoléon, qu'injurieuse envers notre Régi-
ment, c'est à dire envers dix mille polonais, car tel a été le
chiffre du control de ce Corps ~~à son abolition~~ en 1814.

Thorn

Le Régiment de Chevau-Légers Polonais de la Garde, fut
d'abord formé: de la Garde d'honneur de Napoléon, de volon-
taires pour la plus part arrivants à Varsovie de provinces
éloignées, et même de beaucoup d'officiers, se ~~rangeant pa~~ présentant avec
enthousiasme comme simples gardes de l'Empereur - il
fut recruté après la 1ère campagne d'Espagne, et par la
suite; d'un choix de sous officiers et de soldats d'élite de
tous les Régiments du Duché de Varsovie, tant de Cavalerie
que d'Infanterie, qui aspiraient à l'honneur d'être admis
dans la Garde de Napoléon.

La Composition de ce Régiment, et par conséquent de son
Troisième Escadron, qui le jour de l'affaire de Somo-sierra
était de service auprès de la personne de l'Empereur, fut
telle que nous venons de l'exposer. Lorsque ~~le chef d'Escadron~~
Kozietulski - qui n'était pas le commandant du 3e escadron ~~ordinaire de~~
~~cette troupe~~, mais qui faisait son service à tour de role - eut
prononcé les mots magiques: En avant! Vive l'Empereur!
tout l'Escadron s'élança avec lui, en répétant ~~alternative-~~
~~ment~~ unanimement ces cris ~~électrisants~~ d'enthousiasme. ~~sans s'arrêter quand~~ Kozie-
tulski

150 tomba le premier, ayant son cheval tué sous lui; et les autres officiers sans ralentir ~~sans s'arrêter d'avantage~~ leur marche, ~~grand leurs officiers~~ tombaient l'un après l'autre; ~~leurs~~ Quand le lieutenant Niegolewski avec le maréchal-des-logis Sokolowski, et deux ou trois ~~qui étaient en état continuèrent à charger, tombèrent les~~ chevaux-légers atteignirent la dernière batterie espagnole, ils furent tous tués ou blessés. ~~uns après les autres, jusqu'à ce que le lieutenant Nie~~ Comme on le voit cette charge célèbre se fit sans manœuvres, sans direction de chefs. ~~golewski arriva avec le Maréchal des Logis Sokolowski et deux ou trois Chevau-Légers au dernier rang des canons Espagnols, et qui y furent tous étendus par terre. Il s'en suit que cette charge célèbre se fit sans manœuvres, sans direction des chefs; car après que Niegolewski fut abattu, il ne restait plus ni officiers ni soldats.~~ Ce n'est donc ni au Général Montbrun, ni à qui que ce soit que l'honneur du succès doit être attribué, mais à cet élan unanime que M. Thiers exigeait de tout un peuple, de tous les habitants d'une province, naguères prussienne — ~~point inadmissible d'aucune multitude, mais qui se trouvait dans l'esprit du Corps~~ du Régiment des Chevau-Légers Polonais de la Garde de Napoléon, qui ~~la~~ était composé ~~ait~~ de volontaires exaltés pour la cause de leur pays.

× sous la main.

[L'Escadron qui chargea à Rioseco ~~ne le fit pas moins bien~~ déploya autant de courage que celui qui fit la charge de Somo-Sierra; mais, il est incontestable, que chaque escadron de ~~et les Camarades qui ont survécu à la charge de Somo-~~ notre régiment, se trouvant dans la même position aurait agi comme nous avons agi. ~~Sierra, sont les premiers à convenir: que chaque Escadron du Régiment qui aurait été à leur place, en eut fait de même~~ —

[Ce que nous avons dit ci-dessus, réfute suffisamment les assertions ~~Quant au récit~~ de M. Thiers: « que le premier Escadron « fut ramené, et que d'autres le remplacèrent et enlevèrent « la position et les canons » — à cela nous devons ajouter: ~~nous avons déjà réfuté cette relation tout à fait inexacte, mais nous avons à ajouter:~~ Qu'une charge ~~fournie~~ exécutée à bride abattue sans discontinuer, était ~~le moins~~ impracticable; car en ~~ce~~ cas, les canons ne tirent qu'une fois, les canonniers n'ont plus ni le temps ni le sangfroid de recharger leurs pièces; ~~d'ailleurs~~ ils sont mis hors de combat par la cavalerie victorieuse.

[~~L'Article tiré~~ Le passage extrait de l'Ouvrage ~~des~~ les Victoires et conquêtes que nous avons ~~copié~~ donné plus haut, confirme entièrement notre narration et la remarque que nous venons de faire sur les charges ~~des canons par la~~ de cavalerie en général. Mais nous ~~nous avons seulement à~~ devons faire observer ~~itérativement~~, que les Seize ~~pièces~~ canons Espagnols n'étaient pas rangées en une batterie, car ~~même~~ le terrain ne l'eut pas permis; ~~mais qu'elles~~ ainsi ~~nous l'avons déjà dit~~ ces canons ~~se trouvaient distribués en quatre Echelons~~ étaient échelonnés dans les différentes courbes que fait la chaussée. —

~~Après avoir, comme nous nous en flattons, réfuté victorieusement~~

~~et avec lucidité, et la redaction du bulletin officiel,~~ tant
que ~~et la narration de M. Thiers, nous ne pouvons encore quitter ce dernier, sans lui adresser quelques observations moins importantes, mais qui tendent à prouver que cet historien n'atteint pas à l'éloge d'exactitude, auquel il se dit avoir des droits signalés.~~

[Mr. Thiers donne le nom de Guadarama au passage de Somo-Sierra. ~~L'auteur appele le passage de Somo-Sierra du nom de Guadarrama~~. Nous avons déjà mentionné ci-dessus que nous avons traversé le Guadarrama le 14 Juillet en nous dirigeant de Madrid sur Rio seco. Il nous semble, que Somo-Sierra n'appartient pas à la chaîne de Montagnes, proprement dite: du Guadarrama.

Le mot de Sierra signifie en Espagnol une scie, et comme cet instrument est dentelé, les Espagnols se sont servi de cette expression, pour désigner une chaîne de Montagnes. Le mot de: Somo, veut dire le sommet; Or le nom de Somo-Sierra, qui veut dire: le sommet de la chaîne de Montagnes, semble indiquer, que ce ~~lieu~~ endroit est considéré comme ~~le chef lieu~~ la clef d'une chaîne de Montagnes; et comme le mont Guadarrama, est le point le plus élevé de la chaîne de ce nom; il en resulterait, que Somo-Sierra ne fait pas partie de la chaîne du Guadarrama, mais d'une de celle d'Ayllon, comme l'indique la carte d'Espagne. ~~autre chaîne, que nous pensons d'après une carte Espagnole être celle d'Ayllon~~. Cette question n'a sans doute aucun rapport avec les ~~intérêts militaires polonais que nous revendiquons~~ affaires polonaises en général, mais un historien qui se pique d'exactitude et de correction, ne saurait nous imputer à mal, une observation géographique, à laquelle nous n'attachons aucun amour propre, mais le désir, d'être ~~minutieux~~ exact, à l'égard d'un nom et d'un lieu historique, à jamais mémorable pour la nation polonaise.

[Une autre circonstance ~~parfaitement subalterne, c'est~~ quoique secondaire est celle qui a fourni à M. Thiers quelques phrases sonores, sur le climat, les brouillards et le soleil étincelant de vraies journées de printemps, que nous avons eu, — selon l'auteur — à Somosierra et à Madrid. — il est vrai que le 13ème bulletin de l'Armée d'Espagne dont nous avons ~~copié~~ donné le texte ci-dessus, termine par ces mots: Le temps est très beau,

mais il n'en est pas moins incontestable, qu'à la fin de Novembre et dans un pays de montagnes, le temps ne peut guère ressembler à un printems — les brouillards y sont presque continuels — le jour de la bataille de Somosierra le brouillard était très épais et très froid, de sorte que l'Escadron de service avait ses bonnets couvert de toile cirée et que le Chef Kozietulski était enveloppé dans son manteau — circonstance peu importante en elle-même, mais qui contredit les tableaux et les gravures de la charge de Somo-Sierra, aussi peu historiques, que les relations que nous refutons —

Il est vrai que le temps, militairement parlant, n'était pas mauvais — mais il n'en est pas moins incontestable, qu'aux environs de Madrid, nous avons eu tous les matins et tous les soirs un brouillard tel, que les patrouilles françaises et Espagnoles se croisaient sans se rencontrer.

J'ai à faire à M. Thiers un reproche d'un autre genre, touchant l'intérêt étrange qu'il montre, au général espagnol San Juan. Ce général commandait à Somo-Sierra; il a versé peu de sang français; mais ce mérite dont M. Thiers parle avec emphase n'appartient pas au général espagnol, mais bien à la haute combinaison militaire de l'empereur, qui a ordonné qu'un défilé, une position, toute une armée enfin seraient vaincus ou enlevés par un seul escadron; tandis qu'une attaque avec de l'infanterie, manœuvre qu'on employe dans les montagnes aurait coûté des milliers d'hommes. Mais pour exécuter l'idée de Napoléon il fallait l'exaltation des Polonais qui, dans cette circonstance, comme dans les autres, ne voyaient que la gloire de leur patrie. Je dois dire, que nous nous entendons avec M. Thiers sur un point, quand il dit que l'empereur était enchanté de la conduite des Polonais, car le résultat avait dépassé son attente. Aussi l'empereur, en passant à cheval avec son état-major, au milieu des cadavres des chevau-légers, ne cessait-il de répéter: „Eh bien! sont-ils braves les Polonais!" les blessés, les mourans saluaient l'empereur sur son passage, et de leur voix défaillante disaient encore: vive l'empereur!

Chilliat

Une autre petite critique que nous nous permettons, c'est celle ci: que Mr Thiers en parlant des Espagnols dit: „que les fuyards gagnèrent ~~tout~~ à droite pour se réfugier à Segovie„ — Or Segovie n'était pas à la droite des Espagnols, mais à leur gauche — cette ville était à la droite des Français; mais comme ce n'est pas de ceux ci, que l'Auteur parle, son expression est militairement incorrecte.

Une autre ~~pareille~~ incorrection militaire ~~a glissé~~ est tombée de la plume de l'historien: il dit „que les Espagnols „ont abandonné à Somo-sierra Deux cent caissons „de munition!„ — Ceci ferait donc un parc énorme, inexplicable à la position montagneuse et au nombre de 13 mille hommes qui composaient le corps Espagnol; le bulletin, que nous avons copié ci dessus, dit: trente caissons et deux cent chariots de toute espèce de bagage, ce qui est bien différent.

Enfin j'ai une observation à faire, non déjà contre M. Thiers, mais pour ~~l'information~~ l'instruction de mes compatriotes, en général et de mes vieux frères d'armes en particulier. ~~même de mes anciens camarades d'armes~~. Il est dit dans le bulletin sus mentionné: „que les Chevau-Légers „se sont couverts de gloire et ont montré qu'ils étaient „dignes de faire partie de la Garde Impériale„

Il y a des personnes qui croyent, que ce n'est que depuis la charge de Somo-sierra que nous avons commencé à faire partie de la Garde; d'autres pensent, que nous étions jusqu'à cette époque: Jeune garde; d'autres encore s'imaginent, que pour nous recompenser de ce fait d'armes, on nous a placé depuis, à la droite

de la Cavalerie de la Garde ; tout cela est faux :
Quand l'Empereur nous a formé, il n'y avait pas encore de distinction de la vieille et de la jeune Garde. Dès notre formation, nous avons eu la même Solde, que les Chasseurs à Cheval, ces anciens Guides de l'Empereur, auxquels nous avons été en tout assimilés. – Une retenue sur la Solde des Soldats que nos Majors avaient ~~inventé~~ adopté pour couvrir des défauts de comptabilité, ont pu faire croire, que nous n'avions que le traitement de la jeune garde, mais à la revue de Schönbrunn en 1809 – comme il en sera question ~~bientôt~~ en son temps – l'Empereur ayant découvert cet abus, de diminution de solde, ~~le défendre~~ le réprima à l'instant. Il suffit de lire le Décret de notre formation, pour se convaincre de la vérité de ce que j'avance, étant parfaitement au fait à ce sujet.

~~Encore une~~ [Une autre raison ~~pour laquelle on a prétendu~~ qui a fait croire que nous ne jouissions pas des privilèges de la Garde jusqu'à l'affaire de Somo-sierra, est celle : que le Maréchal Bessières pour notre Instruction nous avait attaché aux Chasseurs à Cheval de la ligne sous les Ordres du Général Lasalle – ainsi que nous l'avons rapporté plus haut – mais * dès que l'Empereur arriva en Espagne, nous fîmes auprès de sa personne le même service ~~de~~ que la vieille Garde, avec les Chasseurs à cheval, ainsi que nos Escadrons du Deuxième Régiment, l'avaient fait en France aux camps de Bayonne et de Marrac.

~~x c'était pour notre instruction et~~

~~Quant à la circonstance d'avoir occupé~~ [Si nous avons occupé la droite de la Cavalerie de la Garde.. ce n'était pas ~~par~~ comme récompense, mais bien par Ordre de bataille. Nous ~~étions~~ fesions ~~la troupe la plus~~ partie de la cavalerie légère, et c'est pour cela que nous

marchions en tête et prémions notre place à l'aile droite.

~~Que de tant d'observations plus ou moins intéressantes,~~ ~~j'en fais encore une, bien ridicule, puisqu'il s'agit,~~ De ce ~~qu'un polonais se mêle de corriger l'ortographe d'un Auteur Français - de M. Thiers! mais, ce n'est pas moi qui ai le mérite de cette correction, car on nous a enseigné au Régiment, que l'on n'écrit pas: Chevaux-Légers, mais: Chevau-Légers, par la raison bien simple qu'on ne saurait dire: un Chevaux-Léger, mais: un Chevau-Léger. - Ce n'est pas par une telle futilité qu'il me faut terminer cet article prolongé, sur la victoire de Somo-sierra, il faut encore dire une partie des noms qui ont bien mérité de la patrie et de Napoléon en cette journée~~

[Maintenant ~~nous~~ allons énumérer les pertes du 3e escadron:

Le Commandant ~~Chef d'Escadron~~ Kozietulski a eu son cheval tué, (sous lui) et son manteau criblé de balles. Le Capitaine Dziewanowski Commandant la 3ème Compagnie qui formait la tête de l'Escadron, a reçu plusieurs blessures graves, a continué ~~à~~ (la) charge, malgré cela ~~tant qu'il a pu~~, et est mort (à la suite) de ses blessures. - Le Commandant de la 7ème Compagnie qui suivait la précédente, (le) Capitaine pierre Krasiński, ~~a été grièvement blessé au point d'avoir en~~ (eut) deux côtes enlevées, mais il a survécu, et il existe encore. Le Lieutenant en 1er Krzyżanowski ~~a été~~ (fut) tué ainsi que les Lieutenans en 2nd Rowicki et Rudowski. Enfin le Lieutenant en 2nd Niegolewski, qui a terminé la charge, ~~alors encore intact~~, ayant eu son cheval tué,

156 a été blessé par les ~~canonniers~~ Espagnols de deux coups de feu à la tête et de neuf coups de bayonnette à la nuque, il ~~vit comme par miracle~~ a survécu miraculeusement!

Je ne suis pas à même de donner avec précision le nombre des tués et des blessés, en fait de sous Officiers, brigadiers et soldats, mais je crois que le nombre des morts est de 57 et tout l'Escadron à peu près a été hors de combat, mais naturellement il y a eu beaucoup de ces braves qui n'ont perdu que leurs chevaux, comme le Commandant de la charge Kozietulski.

Honneur te soit rendu brave Jeunesse Polonaise! tu as ~~offert à la patrie un pendant de~~ égalé par ce fait d'armes la Charge de Kirchholm; tu as laissé un modèle à la Cavalerie de toutes les Nations et ton exemple est cité dans toutes les Ecoles militaires. — (Voir Note 14.)

~~Nous renvoyons sur ce sujet le lecteur à la Note (7) et 16)~~

M. Thiers ne fait plus mention des Chevau-Légers Polonais de la Garde, depuis Somo-Sierra et Buytrago où nous arrivâmes le même jour au soir. ~~Il n'en fait pas mention davantage~~ Il ne signale pas non plus leur présence, devant Madrid, ni dans la poursuite des Débris des Armées Espagnoles, échappées aux désastres de Tudela ~~et voulant arriver~~ et qui voulaient aller au secours de Madrid; Cette poursuite ~~dont était chargé~~ était confiée au le Maréchal Bessières.

Quelque peu important que soit l'incident que je vais rapporter, il n'est pas étranger au sujet de nos revendications à M. Thiers, qui aime à diversifier ses narrations par des détails intéressants pour la nation Française, mais qui n'a pas cru digne de sa plume de s'occuper d'un trait où l'Empereur, a de nouveau marqué sa bienveillance pour les Polonais.

~~Nous raconterons le trait suivant, qui a été opéré~~

Le 13

Monnereau

en Pologne, tel que j'en ai été témoin oculaire. —

Le 13ème bulletin de l'armée en date du 2. Décembre 1808 dit: „que le Maréchal Bessières avait avec sa cavalerie, couronné les hauteurs de Madrid„ C'est en grande partie à notre Régiment que cela se rapporte, qui a été continuellement employé au service des avant postes devant Madrid. – Le 2 Décembre, jour anniversaire du Couronnement de l'Empereur et de la bataille d'Austerlitz étant arrivé, on aurait voulu que l'occupation de Madrid vint ajouter un succès de plus à cet anniversaire mémorable. Notre Régiment était rangé en bataille, l'Empereur se trouvait près de nous à notre droite; sur ce, arriva un Chevau-Légers, enfant de 16 ans, légèrement blessé et qui se dirigea vers le commandant du Régiment le Colonel Krasinski. L'Empereur voyant qu'il parlait avec vivacité, interpella le Colonel, en lui demandant: de quoi il était question? Celui ci reprit: que ce jeune homme se nommait Wilczek, qu'il n'était point en âge d'être admis dans les rangs, mais que son enthousiasme l'avait fait placer à la suite; que dans ce moment il avait annoncé qu'il avait pris un canon à une des portes de Madrid en compagnie de quelques gendarmes, et que tout blessé qu'il était, il venait annoncer sa conquête. L'Empereur se fit présenter le petit héros, ordonna de le décorer de la légion d'honneur et ne manqua pas de le recommander au Colonel Krasinski.

Ce jeune homme se distingua depuis, dans beaucoup d'occasions, parvint au rang de Capitaine de la Garde, et devint en 1815 Aide de Camp du Général Krasinski à l'époque de la Réorganisation de l'armée polonaise, sous le Grand Duc Constantin à Varsovie; là indigné de la manière dont ce prince Russe traitait l'armée polonaise, il écrivit une lettre au Grand Duc, dans laquelle il lui disait: „que longtems il „avait médité de délivrer ses compatriotes de l'opprobre, en lui „ôtant la vie, mais que ne voulant pas souiller le nom polonais „par un assassinat, crime inconnu dans nos fastes, il préférait „s'ôter la vie à lui même„ – et il se tua d'un coup de pistolet.

Ce qu'il y eut de plus tragique dans cet événement, c'est, que la mère respectable de ce digne Polonais, avait perdu ~~deux~~ quatre fils dans les armées qui combattirent pour la Patrie, et que le cinquième ~~le seul~~ fils, qui lui restait, ne voulut pas survivre au malheur et à l'espoir déçu de son pays. —

Avant la reddition de Madrid, notre Régiment partit sous les Ordres du Maréchal Bessières à la poursuite du corps Espagnol du Général Peñas, ainsi qu'en fait mention le 14ème bulletin de l'Armée d'Espagne. Nous eumes plusieurs engagements, entre autres, à Alcala de Hénarez où fut tué un nommé Suryn, gentilhomme du Palatinat de Kiiow ~~Kijowie~~, dont nos poètes ont célébré la mort d'une manière inexacte. Ses camarades ayant eu le tems de lui ériger un petit tertre, — probablement détruit depuis — cette circonstance a pu inspirer le poète. Nous relatons ici ce fait, pour la consolation de la famille des Suryn et pour rectifier les notices de nos compatriotes.

Nous poussâmes jusqu'à Guadalaxara, où l'auteur de cet écrit eut l'honneur d'entrer le premier, ayant été envoyé en avant en éclaireur avec le peloton qu'il commandait au 2ème Escadron du Régiment.

De là nous nous dirigeâmes — toujours à la poursuite des Espagnols — si je m'en rappelle bien — par Sacedon et Tarancon et eumes un engagement sérieux à Sta-Cruz, où fut blessé le Lieutenant Hermolaüs Jordan; enfin nous arrivâmes à Aranjuez et de là nous fumes rappelés à Madrid.

Nous séjournâmes peu dans la proximité de cette Capitale, dans les deux villages de Carabanchel, nous passâmes la revue de l'Empereur et reçumes l'Ordre de partir à la rencontre de l'Armée Anglaise.

Nous interrompons notre narration pour mentionner les Bulletins qui parurent à cette époque:

Le 16ème Bulletin contenait ces mots: „Le Duc de Montebello se loue beaucoup à la bataille de Tudela des trois „Régiments d'Infanterie de la Vistule, nommément du Colonel Kąsinowski blessé .. et du Régiment des Lanciers „de la Vistule et de son Major, Klicki."

Les nouvelles de Madrid du 7 et du 10 Décembre, ainsi que le 17ème Bulletin, font mention honorable du Colonel

+ du chevau-léger

Comte Krasinski, des ~~Sieurs~~: Babecki et Waligorski Maréchaux des Logis et (Juszycki ?) [Voir Note 15] ~~(17)~~ décorés pour avoir pris des drapeaux — Du Chef d'Escadron des Chevau Légers polonais de la Garde Thomas Lubienski et ~~de~~ à l'affaire de Sta Cruz

[Nous arrivons au passage du Guadarrama que M. Thiers raconte avec son éloquence entrainante. — dont il compare le froid à celui d'Eylau, mais où il ne dit pas un mot des Chevau-Légers polonais de la Garde, et c'est pourtant nous, et non les Chasseurs à Cheval, qui avons marché en tête de la Colonne. Arrivés le soir au pied de la Montagne, nous éprouvames un vent impétueux, jetant ~~aux~~ dans nos yeux un tel tourbillon de neige et de sable, que ~~l'on ne pouvait~~ nous ne pouvions ni voir ni respirer. ~~le sable remplissait les yeux et la bouche.~~ — Le Colonel Krasinski qui menait la Colonne, voulut s'arrêter pour attendre que le vent se fut appaisé; mais le Général Lefebvre des Nouettes arriva au nom de l'Empereur, et l'engagea à continuer la marche, disant que Napoléon était arrivé et qu'il suivait. — Alors nous mîmes pied à terre et nous ~~ayant~~ étant formé en pelotons nous gravimes la montagne à pied, tenant nos chevaux, les rênes croisées sur nos bras, et formant par rangs de peloton une chaine, en entrelaçant nos bras les uns avec les autres; car le vent était si violent, qu'il y eut des caissons et même des hommes enlevés et précipités dans les abimes. Il n'y avait pas un grand mérite à traverser ainsi le sommet d'une Montagne à pied, quand l'Empereur lui même ~~le prenait ainsi~~ en donnait l'exemple; mais si un corps a frayé ce chemin à l'Armée, c'est notre Régiment, et les Chasseurs à Cheval de ~~La~~ la Garde, avec lesquels marchait Napoléon. ~~s'avançaient à notre suite, car tel était l'ordre de bataille.~~

Notre Régiment suivait la route qu'avait ~~tenu~~ déjà parcouru notre Détachement au mois de Juillet par Villa Castin Arevalos, Medina del Campo, Tordesillas. — bientôt après le Régiment fut détaché ~~au~~ sur la gauche, pour observer les mouvements des Anglais. Moi même je fus envoyé en

reconnaissance

160, d'un village dont le nom doit être, je crois, Servinianos, ~~mais dont je ne saurais garantir l'exactitude~~. Je fus ~~conduit~~ fourvoyé dans une espèce d'embuscade, par un guide Espagnol de mauvaise foi, et je manquai d'être pris par la cavalerie ~~hanovrienne~~ Anglaise. Le Régiment ~~fut alarmé par les coups~~ prit l'alarme en entendant les coups de feu que tirait mon peloton, une forte de chevau-légers accourut à mon secours, et le Capitaine Severin Fredro, ~~fut un des blessés~~ reçut des blessures dans cette rencontre. ~~Son état de service porte le nom de Servinianos, mais je ne le trouve pas sur la carte d'Espagne, et n'en ai pas conservé la mémoire~~. Le peloton que je commandais, ne perdit pas un ~~gra~~ seul homme ~~sommes~~, mais parmi ceux qui s'élancèrent à mon secours un Chevau-Léger de la 6ème Compagnie nommé Zwan, homme d'élite ayant eu son cheval tué fut ~~amené~~ fait prisonnier par les Anglais. ~~(15)~~ (Voir Note 16.) ~~malgré que ceux-ci abandonnèrent sur place un nombre considérable de tués, mais aucun prisonnier~~

[À peine cette affaire fut-elle finie à notre avantage, que nous fûmes appelés en toute hâte, au Quartier Général et au secours des Chasseurs à cheval de la Garde qui avaient livré un combat très inégal à la Cavalerie Anglaise, ~~malgré que~~ quoique les Chasseurs à Cheval ~~eussent eu~~ avaient avec eux l'Escadron de Chevau-Légers du Grand Duc de Berg costumé à la polonaise. (Voir Note 17) ~~(16)~~ C'est dans ce combat ~~combat dans lequel~~ que le Général Lefebvre des Nouëttes fut fait prisonnier, ~~ainsi que le décrit~~ comme le raconte M. Thiers.

Il n'était plus tems ~~d'accourir~~ d'aller au secours de nos ~~camarades~~ frères d'Armes les plus aimés; les Anglais s'étaient retirés, et nous eûmes seulement le dépit, de voir les Chasseurs et surtout les Chevau-Légers de Berg, balafrés de coups de sabre vigoureux que nous ne pouvions plus venger.

[Comme nos chevaux ~~avaient été~~ étaient essoufflés ~~pour arriver au plutôt~~ par cette marche forcée, nous nous arrêtâmes à un endroit ~~qui se nomme (probablement)~~ nommé je crois Puente de Castro, et nous n'arrivâmes à Benavente que tard dans la nuit.

Entrant

Perrin

~~après avoir traversé la Isla non sans difficultés~~ [En traversant le courant de la Isla, la nuit était tellement obscure ~~au point que moi même je fus renversé avec mon~~ que je tombai de cheval et arrivai ~~cheval dans l'obscurité, et parvint~~ à Benavente complettement mouillé.

[Tout ce que M. Thiers raconte depuis, ~~jusqu'à~~ ce moment notre arrivée à Astorga est tel que je l'ai vu, hors, qu'il mais il ne ~~ne fait pas mention~~ dit pas que ce sont ~~de nommer~~ les Chevau-Légers polonais de la Garde qui arrivèrent avec le Maréchal Bessières en tête de Colonne à Astorga, et qui repartirent de même les premiers, pour ~~se~~ de rendre à Valladolid.

Nous ~~séjournâmes~~ passames quelques jours près de cette ville au bourg de Laguna. L'adjudant de notre Régiment le Lieutenant Bogucki, ayant envoyé les Fourriers de toutes les huit compagnies, en avant pour préparer les logements dans le dit bourg, s'arrêta à Valladolid pour se faire raser. Il suivait le trace des fourriers par un chemin large et battu, mais étant seul, il s'avisa de demander le chemin de Laguna, à deux paysans qu'il rencontra montés sur des ânes; et pendant qu'il se baissait pour leur parler, l'un de ces paysans lui porta un coup mortel au flanc, l'autre le ~~jeta à bas~~ fit tomber de cheval, ~~ils~~ enfin l'assassinèrent et le dépouillèrent complettement.

Le Régiment ~~survenant~~ arrivant, peu d'heures après, reconnut l'officier, ~~étendu~~ assassiné ~~mort et tout nud en travers la route~~. L'indignation de ~~la troupe~~ nos soldats fut extrême; c'est avec peine, que le Colonel Krasinski et le 1er Major, Colonel Delaitre, parvinrent à calmer ~~l'esprit de~~ leur sentiment de vengeance. ~~de la troupe, qui voulait~~ Les soldats voulaient mettre le bourg de Laguna à feu et à sang. Le Major Delaitre, exaspéré lui même, se mit à la tête de deux cent chevaux à la recherche des assassins, ~~et soit par bonheur, soit par la peur des habitants, il parvint à saisir les coupables~~ qui leur furent livrés par la population. L'un d'eux fut fusillé à Laguna ~~pour satisfaire les Chevau-Légers~~,

l'autre fut exécuté à Valladolid par ordre de l'Empereur. —

[Bientôt après nous fûmes ~~disposés~~ échelonnés sur la route de Bayonne et servîmes d'escorte à Napoléon, qui rentrait en France. Après nous être arrêtés quelque tems à Villa franca et à Tolosa, nous ~~marchâmes~~ allâmes en suite d'un trait jusqu'à Paris. —

~~Cependant avait commencé le second~~ siège ~~de Saragosse~~

[Maintenant arrêtons-nous sur le second siège de Saragosse.

~~voici ce que Mr. Thiers dit à ce sujet page 556~~:

[A la page 556, Mr Thiers dit:

" Si on met à part les huit mille hommes de la Division
" Gazan, se bornant à observer le faubourg de la rive gauche —
" et les neuf mille hommes de la Division Suchet placés à Ca-
" latayud; le Général Junot qui venait de prendre le Comman
" dement en Chef, avait pour assiéger cette place, gardée
" par 40000 défenseurs, quatorze mille fantassins, 2000
" Artilleurs ou Soldats du genie, 2000 cavaliers — tous
" jeunes et vieux, Français et polonais, tous soldats admi-
" rables, conduits par des Officiers sans pareils, comme on
" va bientôt en juger."

[Comment ~~c'est-il donc fait~~ se fait-il — nous le demandons à l'Auteur — que ces mêmes polonais, qui peu de mois avant, avaient été si peu organisés qu'ils s'attiraient les moqueries des Militaires Français, qui n'étaient qu'un peuple attaché à la glèbe et fuyant les fojers, passant avec indifférence d'un gouvernement à un autre; ~~dont~~ étaient-ils devenus des soldats Admirables, en traversant l'Allemagne et la France? — Comment, ~~c'est-il fait~~ se fait-il encore, que des Officiers, qui naguère, ne faisaient que se quereller avec leurs compatriotes, et étaient ridicules, sont ~~devenus~~ devenus en si peu de tems ~~devenus~~ des officiers: Sans pareils? ~~Voilà comme~~ Ainsi comme on le voit la verité ~~subjugue~~ parvient à subjuguer la malveillance! [M. Thiers étant ennemi des polonais en général, aurait voulu les dénigrer autant que possible, comme il l'a fait à Somo sierra, où il a su raconter un événement unique dans son genre, comme une charge de cavalerie ordinaire et menée par un Général Français... mais à Saragosse, cela ne lui a plus été possible, ~~la voix en faveur des polonais y était trop forte,~~ les choses étaient trop évidentes. ~~les choses étaient trop évidentes, trop prolongées~~, l'Auteur a été obligé de céder et de rendre hommage ~~à la verité~~ aux Polonais, il s'est seulement borné, dans sa rancune, ~~à taire les noms de ses braves~~ à ne pas

à ne pas citer une seule fois, le nom d'aucun de ces Officiers polonais sans pareils, pas même celui de Chtopicki qui les commandait.

[M. Thiers cite avec justice, les Officiers français du génie : le Général Lacoste, le Colonel Rogniat, le Chef de Bataillon Haxo ~~(voir)~~ „devenu depuis l'illustre Général „Haxo„ ainsi que le remarque l'~~Auteur~~ ; il mentionne le Colonel Dode, l'officier Dagneret,[1] mais se garde bien de nommer un seul polonais. —

[1] ~~Le chef de bataillon Stahl~~

[Le 21 Janvier 1809 arrive à Saragosse le Maréchal Lannes. – M. Thiers assigne le 26 Janvier comme jour d'un assaut général, il dit „qu'au centre„ la Division „Musnier, forte surtout en polonais, attendait le signal de „l'attaque avec impatience. Des voltigeurs de la Vistule „dirigés par un détachement de soldats et d'officiers du „génie, s'élancent eux aussi, sur la brèche pratiquée dans „le Couvent de Santa Engracia, l'escaladent sans autre diffi-„culté que la mousqueterie. Les braves polonais mêlés à nos „sapeurs, entrent dans le Couvent, chassent ceux qui l'occupaient, „débouchent sur la place de Santa Engracia, pénètrent même „dans les maisons qui l'entourent, et vont jusqu'à un petit „convent voisin, qu'ils emportent également.„

[Page 574, M. Thiers, décrit la guerre de maison à maison, et dit : „les deux Divisions de Musnier – polonais – et de „Grand Jean, se partageaient en deux portions de 4000 hommes „chacune, et se relevaient dans cette affreuse lutte . . . „Jamais, même à l'époque où la guerre se passait toute „en sièges, on n'avait rien vu de pareil„ „La conquête commencée vers Santa Engracia, fut pour-„suivie par une rue appellée du même nom et aboutissant „au Cosso„ – [M. Thiers compare avec éloquence le siège de Saragosse, à ceux de : Numance, Sagonte, Jerusalème, il ~~fait~~ donne une mention honorable ~~du~~ au Major du génie Breuille, ~~du~~ au Chef de Bataillon Stahl, mais ne ~~prononce~~ cite pas un seul nom polonais ! Enfin quand Saragosse se rendit, voici comme se prononce M. Thiers :

„le courage

164 „ Le courage des Français, attaquant au nombre de „ 15000 hommes, 40000 ennemis retranchés, était „ plus extraordinaire encore... car sans fanatisme, „ sans férocité, ils se battaient pour cette idée de „ grandeur, dont leurs drapeaux étaient alors le glorieux em- „ blême „ — [Ainsi voilà donc un corps de Quinze mille hommes qui prend Saragosse, il y a là trois régiments polonais, ils sont des soldats admirables, ils ont des officiers, sans pareils — mais ils disparaissent ~~dans~~ devant le mérite des Français, et M. Thiers oublie, que ces polonais qui font au moins le tiers de l'Armée assiégeante, se bat- taient pour une autre idée que celle de la gloire des aigles Françaises, qu'ils se battaient uniquement pour l'honneur national polonais et pour cette idée: qu'en méritant bien de la France et de son Empereur, ils travaillaient pour une seconde guerre de Pologne qui finirait par la restau- ration de leur patrie — Mais, de même que M. Thiers a fait disparaître les Légions de Dombrowski et de Knia- ziewicz dans le Corps de Championnet lors de la conquête de Naples, et qu'il a même oublié la remise des drapeaux au Directoire par le Général Kniaziewicz; de même aussi à Saragosse, ce même M. Thiers oublie, qu'une Division entière polonaise a pris part à cette conquête, et admire seulement le Courage de Quinze mille Français attaquant Quarante mille Espagnols retranchés, et se défendant avec l'exaltation d'un peuple libre, opprimé par ses voisins.

[En attendant que des plumes compatriotes rendent le tribut de souvenir et de reconnaissance dus aux braves de la Légion de la Vistule, pour leurs bonnes intentions envers la patrie, et que ces mêmes plumes transmettent à la postérité les noms de ceux qui ont jonchés de leurs corps les approches de Saragosse, avec le même dévouement que l'ont fait les défenseurs de Praga et de Wola, nous nous bornerons à réunir dans la note ~~(20)~~ (Voir Note) les renseignements que nous avons pu recueillir jusqu'ici sur cet important objet. —

[Pendant que les 1er 2me et 3me Régiments d'Infanterie de la Vistule, s'immortalisaient à Saragosse, la Division commandée par le Général Valence, et composée des

4eme 7eme et 9eme Régiments d'Infanterie du Duché de Varsovie, sous les Ordres des Colonels: Félix Potocki, Mathias Sobolewski et du Prince Antoine Sulkowski, ~~étaient descendus~~ descendant par les monts du Guadarrama, sur l'Escurial et avai~~ent~~t été envoyée à Talavera, précédée par la cavalerie légère du Général Lasalle et par les Dragons du Général Milhaud.

Lapierre

× ~~dont M. Thiers~~ ne fait plus de mention que s'il n'avait jamais existé.

Nous ignorons en quel lieu se trouvait alors le Régiment des Lanciers de la Vistule, et s'il a assisté à l'Affaire d'Alcaniz? — Le Maréchal Ney, s'en était emparé, car tous les Maréchaux, tous les Généraux de Cavalerie voulaient avoir pris d'eux, ces Lanciers polonais qui ne reculaient jamais et ~~devant~~ pour lesquels même les Anglais avaient du respect. —

Ici je quitte l'Espagne et reviens aux détails concernant ~~le~~ notre régiment des Chevau-légers polonais pendant la campagne de Wagram, dont M. Thiers ne dit pas un mot, fidèle à son parti pris de nous oublier dans toutes les circonstances.

Les Polonais en Allemagne (1809)

Le régiment des Chevau-légers polonais de la garde impériale dévança dans sa marche toute la cavalerie de la garde, et arrivés à Paris, au lieu de nous diriger sur Chantilly, notre garnison ordinaire, nous fûmes logés à l'École-militaire dans les quartiers des chasseurs à cheval de la garde.

Un escadron, arrivant de Varsovie et composé de soldats d'élite et de sous-officiers volontaires, de tous les régiments du Duché de Varsovie, fut réparti dans les huit compagnies de notre corps pour remplacer les pertes que nous avions essuyées en Espagne, surtout celles

les pertes qu'... du Troisième Escadron qui avai~~ent~~t combattu à Somosierra.

Les hommes de ce nouvel escadron, firent tous partie d'un Détachement de trois cents Chevaux, entièrement équipé à neuf, qui ayant passé la revue de l'Empereur au Carrousel, partit de suite pour Strasbourg sous le Commandement du 1er Major du Régiment, Colonel Charles Delaitre; On me donna le commandement du détachement de la 3ème Compagnie faisant partie de cette colonne, c'était celle qui avait perdu tous ses Officiers à la ~~brillante charge~~ Somo-Sierra. × Près de Strasbourg, le Colonel Krasinski rejoignit les Trois cent chevaux ~~de la~~ du Régiment; ~~et~~ il nous apport~~ait de nombreuses~~ des décorations de la croix de la Légion d'honneur, ~~parmi lesquelles~~ et j'eus le bonheur d'en obtenir une en date du 5 avril 1809.

~~Braunau~~

Depuis Strasbourg jusqu'à Braunau, où nous ~~atteignîmes~~ rejoignîmes l'Empereur, qui nous avait dévancé, nous marchâmes en doublant chaque jour les Étapes.

L'infanterie de la Garde allait sur des Chariots qu'on changeait ~~changés~~ à ~~des~~ chaque relais, et nous, cavaliers, nous rafraichissions ~~les~~ nos chevaux pendant ~~les heures de Chaleur~~ la chaleur du jour. Nous campions dans des prairies, des Champs, ou sur des Grandes places dans les villes, où nous trouvions les fourages préparés et des tables couvertes, de pain, de vin et de viandes, le tout avec un ordre admirable, surtout dans le Würtemberg et en Bavière. — À Stuttgard le prince Paul de Würtemberg vint à Cheval au dévant de nous, et tout le corps d'Officiers fut invité à la table Royale.

C'est à Stuttgard que nous reçumes les prémières nouvelles des hostilités commencées et des prémiers avantages remportés par les Français.

Nous nous dirigeâmes par Ulm, Augsbourg, Landshut sur Burghausen, où nous passâmes la Salza sur un pont ~~fraichement~~ fait à la hâte. ~~en général~~ Dans cette campagne ~~il y eut peu de ponts sur les nombreuses et rapides rivières à passer, qui ne fussent totalement~~ nous trouvâmes presque tous les ponts brulés, ou tellement endommagés ~~au point de ne pas pouvoir se voir~~ qu'ils étaient impraticables. Nous arrivâmes à la nuit close à Braunau, heureux, enfin ~~d'avoir pu~~ ~~enfin~~ d'avoir pu rejoindre notre Empereur, avant qu'il eut terminé une campagne qui comptait presque autant de victoires que de jours.

À peine notre Détachement fut-il arrivé, l'Empereur qui se rapellait d'avoir vu à Burgos notre Lieutenant Wybicki, le fit venir, et lui ordonna de traduire en polonais une petite proclamation adressée aux Polonais combattants dans ~~les rangs~~ l'armée Autrichienne, surtout aux ~~Ulans~~ houlans, ~~pour les ranger~~ dans le but de les attirer sous les drapeaux de Napoléon.

Cette traduction de Wybicki, fut imprimée à Lintz sur de petites feuilles en 8vo ~~et~~ L'imprimerie de cette ville ~~n'ayant~~ n'avait pas des caractères polonais, ~~le texte de cette proclamation~~ en conséquence l'orthographe n'était pas correcte ~~est estropié, mais toujours compréhensible~~ mais le texte se faisait suffisamment comprendre. Cette proclamation fut distribuée par nos avant postes ~~à ceux des~~ aux houlans ou Lanciers de l'Archiduc Charles, mais elle ne produisit — autant que je le sache — que la défection d'un sous officier et de 10 à 12 hommes qu'il amena. — Cet imprimé de Wybicki fils,

est sans doute une rareté, je regrette beaucoup de n'en avoir pas conservé un exemplaire.

[Bientôt nous assistâmes au combat d'Ebersberg, brillant pour les deux parties belligérantes, pour le général Hiller et ~~le~~ pour le Maréchal Masséna, ce combat est décrit par M. Thiers avec le talent qui lui est particulier, mais ~~comme~~ nous n'avons été que spectateurs, je n'ai rien à dire à ce sujet. —

[Pendant que nous étions à Lambach il nous arriva ~~une occurrence singulière~~ un évènement malheureux. Trois Officiers du Régiment des ~~Ulans~~ houlans de l'Archiduc Charles accompagnés chacun d'un trompette, ou d'un ~~Ulan~~ houlan, étaient venus successivement en parlementaires: l'Empereur les avait ~~fait re~~ confiés ~~mettre~~ à notre Détachement, ces Messieurs étaient couchés sur de la paille à côté de quelques uns de nous, lorsque ~~qu'il se fit une allarme~~, vers minuit, ~~d'un incendie qui nous environnait~~ un incendie éclata. Je me reveillai en sursaut et je vis les Officiers Autrichiens, qui montaient à cheval ainsi que notre Détachement tout entier. — Le feu avait pris, ~~chez un des notres, chez le~~ dans la chambrée de notre Brigadier Pokorski, dont la ~~taille excellente~~ haute stature avait attiré l'attention de Napoléon au point de le faire mesurer avec le Maréchal Mortier; cet honneur, qui peut-être lui eut valu plus tard, une carrière, ne le sauva pas de l'~~élement~~ incendie, il mourut pour ainsi dire ~~rôti~~ brulé vif. — [Les Quant aux Officiers des ~~Ulans~~ houlans Autrichiens, ~~ils~~ n'eurent certainement pas à se pleindre de notre hospitalité, ~~et les~~ ni leurs soldats ~~leurs~~ d'Ordonnances, de celle de nos Chevau-Légers, qui ~~leur~~ remplirent ~~les~~ leurs poches de ducats, ~~pour~~ afin de leur prouver la ~~différence de la composition~~ supériorité de notre Corps ~~et de leurs~~ sur les troupes autrichiennes.

~~Comme nous n'étions que Trois cent chevaux, nous ne pumes guère prendre part aux évènemens de la campagne, il n'arriva donc rien d'important que je puisse relater, si ce n'est une rencontre bien extraordinaire et qui prouve, ce que peuvent, l'esprit de corps et un long service militaire. Aux environs de St Pölten nous rencontrâmes gisant sur un Chariot, un Maréchal des Logis Chef des Ulans de l'Archi Duc Charles~~

~~grièvement blessé, très bel homme et escorté par des cavaliers Français: un chevau-Léger de mon peloton, le nommé Zaorski, recemment arrivé de pologne, homme superbe et ayant été sous officier au 3ème Régiment de Lanciers polonais, reconnut en ce prisonnier blessé son frère ainé; il me demanda la permission d'en prendre soin, celle ci obtenue, il poussa son cheval vers lui, et se fit reconnaitre en lui offrant son secours. „ Non je ne veux pas de toi ni de ton secours traitre à ton souverain „ — repondit le prisonnier — je te défends de m'approcher! „ tel était l'esprit de service qui animait ce Wachtmeister vieilli sous l'uniforme Autrichien. —~~

[Enfin nous ~~arrivames~~ nous présentâmes devant Vienne. — M. Thiers dit que Napoléon ~~venu~~ arrivé à St. pölten le 8 Mai, fit marcher le G. Lannes et Bessières en première ligne — il me semble que c'est le quantième que nous approchions de Vienne: [Depuis quelques jours nous ~~éprouvions une faim, cruelle~~ nous souffrions de la faim quoique dans un pays ~~aussi~~ fertile ~~et si~~ peuplé, ~~si~~ et bien cultivé; mais partout on nous arrivions, tout était consommé, à peine ~~se procurait-on avec de grands efforts~~ pouvait-on se procurer une pomme de terre et un ~~bas~~ peu de lait. Je marchais à côté de Vincent Szeptycki mon Camarade, mais plus ancien en grade. Il avait connu Vienne comme moi, et m'invita à manger avec lui, en faisant aux choux à la Viennoise chez le traiteur Yan à Schönbrunn; j'acceptai, ~~mais lui répondis~~ en lui répondant, que la chose me paraissait peu probable. „ Pourquoi reprit Szeptycki, croyez vous que nous nous ~~battions~~ battrons devant Vienne? que Vienne puisse ~~songer~~ à se défendre? „ — A peine avait-il prononcé ces mots, que nous entendîmes le canon gronder du haut des murs de Vienne, et étant arrivés à Hietzing pour nous y établir à ~~la~~ proximité de l'Empereur, qui devait occuper le chateau de Schönbrunn, nous nous rendîmes au local que le susdit traiteur avait coutume d'occuper. — Nous trouvames la maison en Ordre, mais la ~~restauration~~ cuisine s'était refugiée à Vienne, et nous n'eûmes guère plus de ressources en vivres aux portes de la Capitale, que nous n'en avions trouvés en province. Quant aux chevaux,

ils furent,

ils furent reduits à brouter l'herbe, dans des très jolis petits jardins, des maisons de campagne vuides que nous occupions.

Bientôt eut lieu le bombardement, que je vis du haut de la gloriette de Schönbrunn. Quand la ville capitula, nous parvinmes à obtenir quelques vivres à force d'argent. —

Thiers

~~Avant d'en venir au passage du Danube, retournons à ce que M. Thiers relate sur le compte de l'Armée de Varsovie et des troupes polonaises en général. M. Thiers, dans son Volume Xème Livre de Wagram page 215, après avoir parlé des affaires d'Italie, dit en Marge: Evènemens militaires en Pologne: Sur la Vistule se passaient des évènemens qui n'avaient pas " moins de gravité (que ceux d'Italie). Le Septième corps Autrichien commandé par l'Archiduc Ferdinand et fort de 37 à 40 mille hommes marchait sur Varsovie. Le Prince Joseph Poniatowski, ce héros longtems endormi dans la mollesse, et à l'éxemple de beaucoup de ses compatriotes, retenu inactif aux pieds des belles femmes de son pays, venait de se reveiller au bruit des armes françaises. - Il commandait l'Armée polonaise ... Napoléon tout occupé de préparer les grands coups qu'il voulait porter lui-même - avait eu peu de tems à consacrer à cette armée. Tout ce qu'on avait pu reunir de troupes regulières, se bornait à une quinzaine de mille hommes, et à un petit détachement Saxon resté à Varsovie. Napoléon ne s'était guère inquiété de cette infériorité de forces en Pologne, comptant tout décider lui même à Vienne."~~

~~Voilà donc pour la deuxième fois que M. Thiers en parlant de la Pologne, se montre écolier reconnaissant de Voltaire, dont au fait, il a l'ésprit et même le caractère; mais cette fois ci, en appliquant sa reminiscence de la henriade au prince Poniatowski, il ne dit plus.~~

~~"cette espèce de héros" maintenant il dit déjà : "ce~~
héros" plus tard quand Poniatowski sera ~~déjà~~ Ma-
réchal de France, que dira M. Thiers ? -- en attendant,
les belles polonaises aux pieds desquelles, le Général
en Chef restait inactif, entrent ici, au milieu des
Grénadiers et des Houssards de toutes les Nations,
sans doute pour donner une agréable diversité à la
narration trop uniforme de feu et de carnage -- --
Abandonnant cette répétition fastidieuse, car c'est
déjà pour la troisième fois que nous entretenons nos
lecteurs de cet ✗ Voltéiana de M. Thiers, nous allons
revenir à une autre habitude de cet Auteur, à son
chiffre favori de Quinze mille hommes, quand il parle
de l'Armée polonaise. À l'Epoque de la bataille d'
Eylau, la Pologne n'avait sçu mettre sur pied que
15 mille hommes de troupes ridicules; et maintenant
après que deux Divisions de cette Armée ont été dé-
tachées en Espagne, elle est encore ni plus ni moins
que de 15 mille hommes! Mais quel que soit le pe-
tit nombre de Polonais qu'il commande, qu'ils soyent
peu aguerris et même ridicules. le Prince Ponia-
towski, ce héros réveillé de sa mollesse, peut être
tranquille, il a près de lui une cohorte qui le sauvera,
c'est un petit détachement de Saxons -- --

Il est fort heureux que cette petite armée polonaise
ne fut ~~point~~ pas moins bien disposée à se battre pour ses
foyers, que ne l'étaient leurs compatriotes qui se
battaient au delà des Pyrenées, à Rio Seco, à Somosierra
à Tudela à Saragosse, pour l'honneur national et une
Cause commune : aussi M. Thiers convient-il que le
Prince Poniatowski résista à Raszyn, avec douze mille
hommes contre trente mille, pendant huit heures : --
Sans doute que cette guerre du Duché de Varsovie, débris ~~isolé~~ de la
partie prussienne de la Pologne, isolé de tout sécours, contre
une armée imposante et que rien ne séparait de toutes les
ressources d'une Monarchie puissante ; cette guerre que l'armis-
tice interrompit, lorsque les Polonais avaient conquis plus
de pays qu'ils n'en possédaient eux-mêmes ; est un spectacle

aussi intéressant qu'instructif, mais comme notre Collègue le général Roman Soltyk en a publié une histoire en Français, imprimée à Paris ° nous y renvoyons nos lecteurs, et comme notre but est seulement celui de reparer les oublis de M. Thiers, volontaires ou involontaires, nous nous bornons à revenir à lui.

M. Thiers n'ignore pas les mouvements du Major Schill et du Duc de Brunswick Oels, mais en fixant le nombre des troupes du Prince Poniatowski, à 15 mille hommes, et à 12 mille présents à la bataille de Raszyn, il ne se souvient pas qu'il y eut des détachements polonais, contre l'un et l'autre de ces partisans, sous Stralsund et sur l'Elbe, et des garnisons polonaises à Dantzig et dans d'autres forteresses de la Prusse; nous reviendrons un peu plus loin sur ces détails de la guerre de 1809, et maintenant nous allons nous entretenir de la guerre sur le Danube.

Voici comment M. Thiers page 288, raconte le passage du Danube:

"Napoléon décida le passage du Danube par l'île de "Lobau, ici le Danube est composé de deux bras im-"menses, l'un de 240 toises, l'autre de 120, séparés "par un banc de sable, le dernier bras est de 60 toises,"

Il n'y eut à la bataille d'Essling que 300 de Chevau-Légers polonais de la Garde. Outre quelques pertes que nous essuyâmes par la canonnade, et dans quelques manœuvres que nous exécutâmes sous les ordres du Général Arrighi, qui commandait les 1000 chevaux présents de toute la Cavalerie de la Garde, nous ne primes part à aucun fait important; il est donc pardonnable cette fois à M. Thiers de n'avoir pas fait mention de nos Escadrons. Mais il y a une circonstance, remarquable relative au passage du dernier bras du Danube, que M. Thiers aurait pu relater. Le 20 Mai quand nous

fumes,

Remarque pour les Éditeurs

° je n'ai pas sous la main l'ouvrage de Soltyk, c'est pourquoi je ne puis donner l'adresse de son imprimeur — il serait bon de l'indiquer.

fumes arrivés à l'isle de Lobau, on nous donna l'ordre : de nous présenter devant l'Empereur qui voulait voir l'Escadron récemment arrivé de Pologne. Aussitôt tous ces Chevau-Légers sortirent des rangs, avec les trois officiers qui les avaient amenés et s'étant formés en Escadron, se rendirent auprès de l'Empereur. S.M. ordonna de suite au Capitaine Kozicki, commandant ces polonais, de passer avec eux le bras du Danube à la nage. Le Colonel Krasinski, prit sur lui de représenter à l'Empereur, que cela ne serait pas possible. „Comment ? reprit Napoléon – „je sais positivement que les Tatares du temps de So„bieski, ont passé le Danube à la nage." On lui représenta, que leur équipement étant plus léger n'avait aucun rapport avec celui de nos troupes, et que leurs chevaux étaient dressés spécialement au passages des fleuves. – Ces observations parurent déplaire à l'Empereur, et se tournant vers le peloton de Chasseurs à Cheval de sa Garde qui était de piquet près de lui, il demanda : s'il n'y avait pas un Chasseur qui sut bien nager, et qui tenterait de passer le bras du Danube à cheval ? Aussitôt un Chasseur poussa son cheval hors des rangs et dit qu'il était prêt à exécuter l'ordre de l'Empereur. Il se jetta en effet, dans le fleuve, mais Napoléon voyant que le cheval allait être entraîné par le courant, ordonna lui même au Chasseur de revenir. C'est après ce fait qu'eut lieu, ce qui est rapporté par M. Thiers : „que l'Aide de Camp d'un Maréchal, se lança „dans l'eau en uniforme de Colonel de Hussards et traversa „le bras du Danube à la nage, s'empara d'une petite barque „à la rive gauche, l'amena, et ainsi on fit passer un déta„chement d'infanterie ; en suite fut établi un pont, et la „première Cavalerie qui passa, fut celle du Général Lasalle." ~~Notre Escadron rentra et chacun reprit sa place, d'après l'organisation.~~

Le lendemain, 21 Mai, nous restâmes plusieures heures rangés en bataille, sans qu'un coup de canon, pas même un coup de fusil fut tiré. Midi approchant dans cette inactivité, on envoya des fourageurs pour apporter quelque fourage pour les chevaux et quelques vivres pour les hommes, car nous manquions de tout. Les fourageurs rentrèrent avec d'assez bonnes provisions, mais à peine eut-on dressé les feux pour cuire et rotir le butin, qu'une allerte générale annonça l'attaque des Autrichiens. Nous montâmes à cheval

Marion

à cheval, et nous avançames sous les Ordres du Général Arrighi Duc de Padoue — si je ne me trompe — le reste est connu, et tel que M. Thiers le raconte. [Vers le soir nous ~~restames~~ fimes halte dans un petit bois, ~~assez~~ tout étonnés de ~~nous~~ voir reculer sans succès, comme ~~nous l'avions été après~~ cela nous arriva après la victoire de Rio seco, quand le désastre de Baylen nous fit ~~reculer~~ retrograder. — La nuit se passa sans combat, des troupes défilaient continuellement ~~devers~~ vers le pont, et nous semblaient innombrables dans notre jeune imagination toute polonaise. Cela dura ~~ainsi encore au~~ jusqu'au lever du soleil qui faisait étinceler les bayonnettes françaises. Nous ~~étions pleins d'espérance~~ espérions prendre notre revanche ~~de voir bientôt réparé le non succès d'hier~~, lorsque tout d'un coup le combat recommença. La cavalerie de la Garde en masse s'avança de suite ~~considérablement~~ dans la plaine, et nous manoeuvrames en divers sens au centre, toujours sous le Commandement du Général Arrighi. ~~mais enfin, plus ou moins~~ [Vers le midi, nous reculames — toute la Cavalerie de la Garde ~~fut~~ était rangée en une ligne, et nous essuyames pendant très longtems un feu croisé d'artillerie, venant de gauche, de droite et par devant. — L'Empereur passait et repassait à cheval, au pas le plus ralenti, par loin de notre front, les boulets volaient autour de lui en tout sens, il s'arretait,[x] ~~il~~ continuait à marcher au pas, des hommes d'infanterie tombaient près de lui, les uns blessés, se trainant sur leurs crosses, d'autres portant des blessés, l'Empereur prenait du tabac, s'arretait et fixait le champ de bataille, recevait des rapports de ses aides de Camp, et donnait des ordres, c'était un grand spectacle! — Quant à nous, nous perdimes un nombre considérable d'hommes et de chevaux. Le Capitaine Kozicki, celui qui venait d'amener de la Pologne le détachement ~~sur~~ de chevaulégers ~~de Pologne~~, tomba mort devant son Escadron, le Lieutenant en 1er Olszewski fut ~~estropié~~ blessé, enfin l'Empereur ayant fait repousser une colonne de Grénadiers hongrois par le Régiment de Fusiliers de la Garde, qui s'en acquitta merveilleusement, nous ~~reçumes l'ordre~~ commanda de repasser le pont du petit bras du Danube, ~~avec le~~ dans un mouvement ~~le plus~~ lent, et ~~le plus grand ordre possible~~ avec ordre. ~~et Comme~~

[Comme nous marchions en tête, je ne sais ~~plus~~ pas ce qui se passa derrière nous; seulement

x portait sa lunette à l'oeil

Seulement mon ignorance de la localité et ma confiance en
Napoléon ~~était telles~~ étaient telles, que voyant la
tête de colonne arrêtée, et ne pouvant concevoir
pourquoi on n'avançait pas, je me portai de ma
personne en avant, et j'apperçus qu'il n'y avait
pas de pont sur le grand Danube; ~~mes~~ Mes chefs furent
étonnés de mon ignorance, et ce n'est qu'alors que je
compris tout le danger de notre position. Mais grâces
aux dispositions de l'Empereur et à ~~celles~~ celles du Maréchal
Masséna, et surtout - telle est mon opinion - graces
à la stupéfaction de l'armée victorieuse, on nous
laissa tranquille. ~~ce~~ [Ce que je pourrais ajouter ne
saurait rivaliser avec la narration de M. Thiers;
d'ailleurs, ce sont choses connues. Je dirai seulement
que nous passâmes à l'isle de Lobau trois ou quatre
jours, dans une véritable famine; c'est là que pour
la première fois je vis manger des chevaux, nous eumes
des officiers auxquels l'infanterie mangea les leurs,
enfin après des jours d'angoisses cuisantes, toujours
craignant d'être faits prisonniers, ~~ou de devoir nous~~ ou d'être forcés de nous jetter
dans le Danube; les ponts furent rétablis, et nous
repassames le grand fleuve. [A l'autre bord, c'est-à-
dire à la rive ~~gauche~~ droite, nous trouvames la presque-
totalité du reste de notre Régiment sous les ordres du
Second Major D'Autancourt, nous trouvames tout le Dautancourt
Corps du Maréchal Davoust, en un mot toute l'armée
qui n'avait pu passer.. ~~Les grandes circonstances
sont connues~~. Notre Régiment se rendit au village
de St. Vite, où par un hasard singulier, j'eus mon loge-
ment dans la maison de campagne du Ministre de France,
et mes chevaux se nourrirent de l'herbe de son jardin.-
Peu de tems après, notre Régiment fut commandé pour
faire partie de la colonne de Cavalerie, que l'Empereur
envoyait pour ~~atteindre~~ rejoindre l'armée d'Italie du Prince
Eugène; nous marchâmes sur le Simmering, et c'est là
- si je ne me trompe à Merzzuschlag - que la commu-
nication ~~des~~ entre les deux armées fut établie.

[De là nous nous rendimes à Vienerisch Neustadt.

Je fus

Je fus envoyé de cette ville en reconnaissance à Eisenstadt, petite ville déjà située en Hongrie appartenante au prince Esterhazy, chef de la famille de ce nom. Quelle fut ma surprise d'y trouver une troupe appartenant au prince, et qui était vêtue de bleu et de ponceau, à peu près comme l'avait été l'infanterie polonaise du tems de Kościuszko. Cette troupe du prince Esterhazy était commandée par un polonais, le Capitaine Pawlowski, ancien confédéré de Bar! ..... [Bientôt après notre Régiment fut envoyé à Oedenburg, nous fesions des reconnaissances en tous sens, mais nous n'allions pas jusqu'à Günz, qui était alors occupé par des honvéds hongrais en force supérieure. Enfin le 4 juillet nous arrivâmes d'Oedenburg, vers le soir, en face de l'île de Lobau. [Ici mon récit diffère de celui de M. Thiers.

[A peine étions nous en vue de cette isle, qui nous rappelait de si tristes souvenirs que nous fumes surpris par une grêle si abondante et d'une telle grosseur, que nous fumes obligés de nous arrêter, de nous coucher sur le cou de nos chevaux et d'essuyer ainsi la flagellation de la grêle; l'orage s'étant calmé, nous traversâmes les ponts, admirant leur solidité, et les travaux prodigieux que Napoléon avait fait entreprendre cette fois, pour s'assurer un passage digne de lui.

[J'étais arrivé malade d'Oedenburg, dans la voiture du Chef d'Escadron Stokowski, je n'étais monté à cheval qu'en vue du Danube; arrivé à l'île de Lobau, je me couchai sur l'herbe et cherchai à me restaurer par le sommeil. Vers les onze heures de la nuit, je fus éveillé à la fois par le tonnerre, par la canonnade, et par une pluie à verse... je ne contredis pas les détails que donne M. Thiers, d'après les renseignements qu'il a pu recueillir, mais je parle de cet orage, comme témoin oculaire. [Je dois ajouter que lorsque 80 canons français commencèrent le feu, et qu'une aussi grande quantité de canons autrichiens leur répondait de la rive gauche; le tonnerre était si prédominant, que la canonnade — n'en déplaise aux grandeurs humaines — paraissait un jeu d'enfants.

176. Le 5 Juillet nous passâmes le petit bras du Danube, qui était couvert de sept ponts – il faisait un temps superbe; jamais le déploiement d'une armée n'a ~~pu~~ été ~~être~~ plus majestueux, c'était une manœuvre immense exécutée avec un ordre admirable, l'aile droite en avant. Nous étions là, ~~un~~ millier de jeunes Polonais en grande tenue; les demi-soleils de nos Czapkas, au chiffre de Napoléon brillaient à la clarté étincelante ~~du ciel i-~~ ~~table~~ du soleil, du ciel; ~~nous~~ avions en vue le Mont de Kahlenberg (délivrant Vienne le 12 Septembre 1683) d'où l'ombre gigantesque de Sobieski semblait nous contempler!... Nous nous ~~donnions~~ promettions tous ~~mutuellement le mot~~, de ne pas nous montrer indignes de son grand Nom, et du souvenir immortel qu'il nous a laissé!

Le 5, nous n'eûmes rien à faire, je ne me rappelle même pas que nous ayons fait quelque manœuvre; nous restions déployés en bataille, admirant ce grand combat engagé sur une plaine immense, et animé d'un roulement continuel de ~~feu~~ coups de fusil, accompagné gravement par des décharges ~~peu intermittentes~~ d'un millier de canons – Mais le 6 Juillet ~~à point de~~ au lever du soleil ~~fut il levé, nous fumes dans un moment et dans un feu de canons continuels. Bientôt fut formé une grande~~ nous nous formâmes en colonne de Cavalerie par Escadrons, et nous partîmes pour soutenir une batterie de cent pièces de canons, qui se rendait en toute hâte ~~pour la percer, pour un échec, mais~~ et maintenir ainsi la supériorité du nombre, sur notre aile gauche, et l'avance que prenait la droite Autrichienne, qui menaçait nos communications avec le Danube. ~~Ce fut un mouvement des plus grands et d'un plus beau, que la grande guerre puisse offrir, un boulet~~ Ce mouvement grandiose était tel que la guerre ne saurait offrir rien de plus admirable! Un boulet, pendant cette manœuvre, vint tomber si près de moi, que je fus tout couvert de sable et de poussière, mon cheval bondit, mon peloton me crut tué, mais ce ne fut que le cheval ~~d'un~~ du chevau-léger ~~nommé~~ Lewandowski qui se trouvait derrière moi, qui fut tué; un autre boulet, ~~dont je me rappelle~~, contusionna le Capitaine Jarzmanowski, du reste nous essuyâmes fort peu de pertes dans ce mouvement précipité et l'Ordre de bataille

Lapérine —

~~dans lequel nous ne étions~~ ~~vivement~~ ne fut pas ~~du tout~~ un seul instant
interrompu.

Nous restames après cette manœuvre qui avait ré-
tabli les affaires, à l'aile gauche – déployés en ligne
de bataille, exposés au feu et servant de point de mire à l'artillerie autrichienne. ~~[illegible]~~
~~[illegible] au mire d'une artillerie qui paraissait être~~
~~fort bonne, mais ce n'était rien, en comparaison~~
~~de la canonnade que nous avions essuyée à la jour-~~
~~née du 22 Mai~~. – Enfin vers le soir, ~~se~~ on préparait
à des mouvements de Cavalerie, décisifs; mais le Ma-
réchal Bessières qui devait les commander fut mis
hors de combat par un boulet, et le Général La Salle,
notre bien aimé Général Lasalle, qui devait rempla-
cer le Maréchal Bessières, tomba atteint d'une balle,
ainsi la Cavalerie resta dénuée d'un Commandement
supérieur, et l'Empereur s'était éloigné vers la
droite du Maréchal Davoust à une grande distance,
Le Général Walther qui commandait la Cavalerie de
la Garde, n'osait rien entreprendre; enfin le Maréchal
Macdonald engagea le Colonel Krasinski à faire un
mouvement partiel avec son Régiment; d'abord ce fut
une charge du 1er Escadron seul, ensuite de tout le
Régiment déployé en ligne: ~~Les Ulans N° 2~~ Les houlans N° 2 du Prince
Schwarzemberg, firent une charge à laquelle nous répondîmes. ~~[illegible]~~
~~[illegible] de notre côté~~. – Dans un pareil mouvement
un officier subalterne, ne peut voir que ce qui se passe
près de lui. Je menais le second peloton, du 3ème Escadron
commandé par son chef Stokowski; notre Escadron
tomba sur les ~~Ulans~~ houlans avec impétuosité, ceux-ci, voyant
que nous n'avions pas de lances, se mirent à jetter les
leurs et à tirer leurs sabres, cela les acheva, ils furent
culbutés et poursuivis. Ce qu'il y eut de particulier dans
cette charge, c'est que Polonais contre polonais, on se cou-
vrait d'injures mutuellement; mais il n'y eut pas de lutte
proprement dite, au moins par là où j'étais, les ~~Ulans ne~~ houlans
~~[illegible]~~ n'auraient pas pu tenir un instant, ~~jusqu'à ce que~~ si le Régiment de
Dragons blancs, aux parements bleus, qu'on apellait

Dragons de Riche

178 ~~ne trouvaient~~ n'étaient venus à leur secours, et nous ~~ramenais~~ fît retrograder, mais
sans précipitation de notre part. Sur ce nous
vîmes arriver les Chasseurs à Cheval de la Garde
nos camarades de prédilection, qui nous ayant vu
aux prises, demandèrent à grands cris d'arriver ~~de charger~~
pour nous dégager, et se mirent à charger. Nous cul
butâmes alors les autrichiens, et dans ce combat nous ~~avec eux tout ce qui s'était [illegible]~~
remarquâmes que les Dragons se battaient beau
coup mieux que les houlans. ~~Comme notre Régiment~~
~~était nombreux et très étendu, il y a des Escadrons~~
~~qui ont sabré de l'Infanterie, qui ont pris des~~
~~canons, quant à moi je n'ai eu à faire qu'avec les~~
~~dans le corps que je viens de nommer~~. Nous fîmes alors
~~fait~~ plusieurs prisonniers, entre autres le Capitaine
prince Auersberg. Nous eûmes deux officiers tués, l'un
~~fut~~ le Lieutenant Mogielnicki du 1er Escadron, et l'autre
~~dont je ne puis me souvenir ni me prononcer le nom~~, un
des Officiers de l'Etat Major du Colonel Krasinski.
Tous les Officiers de la 1ere Compagnie furent mis hors
de Combat, et le Colonel ~~m'en remit~~ me donna le commandement
sur le champ de bataille. Je me souviens que parmi les offi
ciers blessés, se trouvaient: le Chef d'Escadron Kozietulski, le Capitaine
de la 1ere François Lubienski, les Lieutenants Jaraczewski
et Sliwowski. Parmi les Officiers qui se trouvaient à ma proximité et qui se distinguèrent
~~ma proximité~~, je me fais un devoir de citer le Capitaine
Adjudant Major Duvivier, mon Capitaine Stanislas
Rostworowski et le Lieutenant Antoine Jankowski qui après les charges
me fut adjoint dans la 1ere Compagnie sur le champ de
bataille. — Voilà à peu près ce que notre Régiment fit
dans la journée du 6 Juillet à la bataille de Wagram.
M. Thiers a énuméré toutes les nationalités qui se ren
contraient à ce champ de gloire dans l'armée Française,
il fait bien mention des polonais, mais ne dit pas un mot
de ce qu'ils ont fait; ~~en réalité il n'y avait de polonais~~
~~à Wagram que notre Régiment de la Garde, qui ne com~~
~~prenait pas mille chevaux~~. M. Thiers fait à peine mention du
Général du Génie Lazowski appartenant au corps du Maréchal Masséna,
le Maréchal Davoust avait alors dans son Etat Major les Offi
ciers supérieurs: Kobylanski, Jendrzeiewicz, Malczewski
Szymanowski; il y avait sans doute encore beaucoup d'of
ficiers polonais dans les Etats Majors de l'Armée, et le Capitaine

~~si je le savais, mais je n'en ai pas de données exactes~~

et autant que je m'en rappelle

Désiré Chlapowski était Officier d'Ordonnance près de l'Empereur, en remplacement de Falkowski.—

[M. Thiers, dit bien page 471: „Napoléon dirigea vers „Macdonald la cavalerie de la Garde; Macdonald „en s'approchant de Süssenbrunn rencontra de l'infan„terie ennemie qui tient encore, il emporte ce village, et „faisant charger la cavalerie légère enlève d'un seul „coup, quatre à cinq mille prisonniers." ~~Il n'y a pas de doute~~ Il est certain qu'il est question ici de nos charges et de celles des Chasseurs à cheval de la Garde, mais pourquoi M. Thiers n'a-t-il pas voulu citer nommément une charge, que même les personnes de la bataille de Wagram ont répétée entière?..

[Voici ce que dit le 26ème bulletin: „Les Chasseurs à cheval de la Garde chargèrent pendant la bataille de Wagram „sur trois quarrés d'infanterie et les culbutèrent, ils s'em„parèrent de 4 canons. Les Chevau-Légers polonais de „la Garde chargèrent sur un Régiment de ~~Ulans~~ hulans, firent pri„sonnier le prince Auersberg et prirent deux canons."

~~Quelque insuffisante que soit cette mention du bulletin,~~ Cette mention du bulletin est déjà insuffisante et M. Thiers l'a considéré encore comme superflue. ~~M. Thiers, qui a voulu il prétend~~ Cependant il prétend (page 440) ~~ne donner que des détails de phantaisie, qui lui ont toujours semblé indignes de l'histoire, — qui puise dans une foule de mémoires contemporains, publiés ou inédits, ceux notamment~~ puiser à des sources telles que les Mémoires publiés ou inédits des Maréchaux: Macdonald, Marmont, Davoust.. ~~aurait bien pu au moins faire mention une fois, d'un Régiment qui était tellement en évidence que le notre~~ où certainement il a dû trouver la confirmation de ce que j'avance, sur le compte de notre régiment.

[Après les diverses charges, ~~ci dessus dites~~ de cette journée, notre Régiment s'étant rassemblé, nous suivîmes les colonnes Autrichiennes qui se retiraient en bon ordre, et nous arrivâmes à la nuit tombante — si je ne me trompe — à Stammersdorf; M. Thiers dit à Wolkersdorf — ce qui fait la différence d'une station de poste ~~entière~~. Le fait est que nous avons passé la nuit au quartier Général de l'Empereur, et que dans la nuit même, le 1er Escadron du Régiment, auquel j'appartenais depuis la fin des charges, reçut ordre: de se porter en arrière, sur le champ de bataille, pour pousser en toute hâte, jusqu'à la rencontre des avantpostes de l'Archiduc Jean. Nous partîmes commandés par le Chef d'Escadron Thomas Lubienski et

nous,

nous dirigeâmes sur Marcheck. Nous y restâmes plusieurs jours en ~~observation~~ faisant des patrouilles, ~~en tous sens~~ jusqu'à ce que les Saxons du Maréchal Bernadotte nous relevèrent. C'était un bien pénible service, de passer les jours et les nuits dans cette plaine de dix sept villages brulés, et des Champs jonchés de cadavres d'hommes et de chevaux, de voir des monceaux de bras et de jambes emputés, des multitudes de blessés expirants de soif et de faim — de respirer une atmosphère empestée pendant les chaleurs de Juillet. Relevés par les Saxons nous nous dirigeâmes en toute hâte sur Znaïm; nous couchâmes à Stadt-Laa, et nous ~~rendîmes~~ arrivâmes vers midi au quartier Général Impérial. L'armistice venait d'être signé. A peine eûmes nous le tems de faire rafraichir nos chevaux, qu'on nous fit partir ~~et aller~~ d'un trait de Znaïm à Schönbrunn. Nous y arrivâmes vers les 3 heures de l'après midi, ayant marché toute la nuit. — Tel était le service de la cavalerie légère de la Garde de l'Empereur. —

Les Polonais
en Allemagne, en Belgique et en Espagne.
(1809)

Pendant que notre corps se dévouait pour l'Empereur sur les bords du Danube, nos compatriotes combattaient, à la même époque sur les bords de la Wistule, de l'Elbe, de l'Escaut, et en Espagne. Nous ne parlerons pas ici de la mémorable campagne de 1809, commandée par le prince Joseph Poniatowski, parceque le général Roman Soltyk en a donné une rélation circonstanciée, qu'il publia à Paris en 1840; mais pour compléter notre récit, nous allons rapporter les faits auxquels les Polonais ont pris part dans d'autres contrées, parcequ'il est bien entendu, que M. Thiers les a passé sous silence.

„couverts de gloire à Saragosse et à Belchite — et a donné „3 croix au détachement des Lanciers de la Vistule qui „s'est distingué sous le Commandement du major Klicki.„

Une lettre de Vienne du 18 Aout, insérée dans les nouvelles de Paris, fait mention„ de la nouvelle Légion polonaise „que le Général Nicolas Bronikowski a ordre de former à Vienne „et qui depuis fut transportée à Augsbourg.

La Gazette

Chaudière

[La Gazette de Dresde dit en date du 4 septembre:
„Le 4me Régiment de Chasseurs à cheval polonais,
„du Colonel Krasinski, ayant traversé toute la
„Poméranie Suédoise, le nord de l'Allemagne, et une
„grande partie du Royaume de Westphalie, est arrivé
„le 1er de ce mois en cette capitale. Leurs Majestés ont
„été présents à l'entrée de ce Régiment, le Roi portait
„l'uniforme polonais. Une multitude s'était rassemblée
„pour voir l'entrée de ce beau et vaillant corps, qui s'est
„signalé devant Stralsund et d'autres endroits, et qui se
„trouve sous les ordres du Général St. Cyr.„

[On écrivait d'Anvers le 9 septembre:
„Le prince de Ponte Corvo a ordonné au Colonel Maury
„de faire avec un détachement de Lanciers polonais,
„une excursion à l'isle de Sud-Beveland, et de recon-
„naitre les emplacements devant servir à ériger des
„batteries.„

C'est ainsi que ~~de toutes parts~~ partout, les polonais rendaient des services à la France, mais M. Thiers qui est si bien instruit, qui possède tant de documents, aurait pu nous conserver le souvenir et les noms de ces polonais, qui ont combattus en des lieux éloignés de leur patrie et du quartier Général Impérial, mais il n'en dit ~~rien~~ mot. —

[Nous arrivons au Volume XI et dernier publié de l'histoire de l'Empire. M. Thiers, s'y exprime ainsi page 3:
[„Ce n'est pas seulement sur les bords de la Drave, de la
„Raab, du Danube et de la Vistule, que les Français
„répandaient leur sang, pendant cette année de 1809;
„c'était aussi, sur les bords de l'Ebre, du Tage, du Duero,
„sur les bords même de l'Escaut, et sur la plus part des
„mers du Globe. Partout et presque simultanément, on les
„voyait prodiguer leur vie dans cette terrible lutte engagée
„entre le plus ambitieux des hommes, et la plus vindicative
„des nations. Tandis qu'avec des soldats presque enfants
„Napoléon terminait en trois mois, la guerre d'Autriche,

„ses généraux,

« Ses généraux privés de direction, n'obtenant de lui
« qu'une attention distraite, et malheureusement divisés
« entre eux, ne pouvaient, avec les premiers soldats du
« monde, venir à bout, de quelques bandes de soldats
« indisciplinés et d'une poignée d'Anglais, sagement
« conduits. — Napoléon qui avait fait exécuter, à ses
« troupes d'Espagne, une campagne d'hiver, qui leur
« avait fait livrer en Décembre et Janvier, les batailles :
« d'Espinosa, de Burgos, de Tudela, de Molina del Rey,
« de la Corogne et d'Uclès ; avait voulu qu'on leur accordât
« un ou deux mois de repos… »

Nous donnons ce fragment de M. Thiers, qui en citant les divers endroits où combattaient les Français ~~y place~~ dit que ceux-ci étaient sur les bords de la Vistule ; ~~sur lesquels~~ et cependant il est notoire qu'en 1809 il n'y ~~eut~~ avait pas ~~le moindre~~ là un seul détachement français ; ~~et il indique~~ en parlant des champs de bataille où les Polonais ont versé leur sang à côté des Français, ~~mais il n'en fait~~ M. Thiers ne mentionne jamais ~~pas la moindre mention~~ nos compatriotes. Au reste cette tirade de M. Thiers est, selon son habitude, une série d'antithèses et de contradictions, visant à l'effet oratoire. —

D'un côté Napoléon fait des miracles avec des soldats presque enfants, de l'autre les généraux Français en Espagne, ne peuvent venir à bout de rien, avec les premiers soldats du monde. — Tout cela est de l'exagération. — Ce ~~sont~~ fut les corps de l'Armée du Général Dupont, qui étaient composés d'Officiers trop vieux et de soldats presque enfants, mais nullement l'Armée de Napoléon en Allemagne en 1809, et elle ne le cédait en rien aux troupes qui se trouvaient en Espagne. — ~~Quant à la~~ M. Thiers parle d'une poignée d'Anglais, sagement conduits, et nous, nous affirmons, que cette poignée était une armée pour ne pas dire ~~nous convenons parfaitement de cette dernière remarque, mais aucunement de ce que ce ne fut qu'une poignée, car c'était au contraire une armée pour ne pas dire~~ des Armées, ~~Anglaises~~, qui se recrutaient continuellement, et qui, autant que nous avons pu en juger par nous mêmes, n'ont jamais manqué de rien. —

[L'M. Thiers ~~Voici comme~~ continue ainsi ~~M. Thiers~~, page 18 :

" L'armée d'Estramadoure, battue à Burgos, Somo-sierra, à Madrid, s'en était vengée par le meurtre de l'infortuné Don Juan Benito, avait été recrutée et confiée au vieux Don Gregorio de la Cuesta, qui avait occupé le gauche du Tage et détruit la grande arche du pont d'Almaraz "

[page 58 : " Le 27 Mars, le Général Sebastiani, ayant sous lui la Division polonaise de Valence et quelques brigades de Cavalerie légère — porta les Dragons et les Lanciers polonais au delà du pont de la Guadiana pour s'ouvrir ce débouché. Le Général Milhaud dépassa Ciudad-Real et poursuivit jusqu'à Almagro. "

[page 141 : " La Cavalerie Légère de Merlin, appartenant au corps du Général Sebastiani, marchait avec les dragons de Latour-Maubourg à l'avantgarde, on combat à Santa Olalla. "

[page 158 : " à Talavera, attaque également vigoureuse du Général Sebastiani .... Le Général Sébastiani avec la belle Division Française attaqua à gauche du Général Lapisse "

[page 159 : " La brigade de Cavalerie Légère du Général Strolz, attendit que le 13ème Régiment de Dragons Anglais eut passé, puis se jetta à sa suite et le chargea en tête et en queue, pendant que les Lanciers polonais et les Chevau-Légers Westphaliens l'attaquaient en tête, ce malheureux Régiment enveloppé de toutes parts fut sabré et pris en entier " —

[Dans cette mémorable bataille de Talavera, Mr Thiers ne dit pas un mot de la Division polonaise du Général Valence. — [Nous avons ~~recueilli~~ réuni les citations ci-dessus pour montrer à nos lecteurs que l'auteur n'ignorait pas la présence des polonais, dans les nombreux combats qu'il raconte, mais il les passe

Sous silence, on les range parmi les Français;
Est-ce de cette façon, que doit procéder l'historien juste et impartial.
~~beaucoup d'honneur sans doute, mais ce n'est pas ce que doit faire l'historien juste et impartial.~~

[page 174. Almonacid. Voici ce que dit M. Thiers

„ Les polonais gravirent les premiers la colline
„ qu'occupaient les Espagnols. Venegas jette sur eux
„ une partie de la reserve. Mais les Allemands venus
„ au sécours des polonais, resistèrent au choc et enle-
„ vèrent la gauche des Espagnols, pendant que les Quatre
„ Régiments Français de la Division Sebastiani,
„ le 28ème, 32ème 58ème et 75ème abordaient leur centre
„ et leur droite, suivis de la Brigade Godinot, qui appar-
„ tenait à la Division Dessoles. Tout fut emporté
„ et les Espagnols se virent forcés de se replier vers
„ le Chateau d'Almonacid. --- Les Français à cause
„ des positions attaquées, perdirent plus de monde que
„ de coutume. Ils eurent plus de 300 tués et ~~2000~~
„ environs 2000 blessés. „

[Voilà encore une ~~description~~ relation par la plume de M. Thiers: les polonais dont le mérite à Almonacid est notoire, qui y perdirent le Colonel du 7ème Régiment, y auraient échoués sans le sécours des Allemands -- d'ailleurs ils n'ont eu qu'une colline à gravir, et sans doute ils n'ont essuyé aucune perte, d'après M. Thiers, car à cette affaire il n'y eut que des Français tués et blessés -- les premiers étaient seulement au nombre de 300, et les seconds au nombre de 2000 mille. --- Je donne au lecteur à juger de la ~~probabilité~~ véracité de tous ces détails --

[Nous n'avons pas sous la main une relation polonaise de la bataille de Talavera, en voici une ~~de celle~~ d'Almonacid: Lettre du Chef de Bataillon Zambrzycki du 4ème Régiment d'Infanterie du Duché de Warsovie de Tolède le 30 Août 1809:

„ Le 9. du c. nous arrivâmes pour débloquer le millier des nôtres, qui soutenaient bravement depuis plusieurs jours, le siège sous le commandement du Lieutenant Colonel Grotowski. La Division du Général Sebastiani dans laquelle les polonais se trouvent sous les ordres du Général

„ Verlé

„arrive à Nambroca, et les Allemands sous ceux du
„Général Leval à Argès. Le 11 nous nous mîmes en marche
„à 4 heures du matin, en avant. La Division du Général Seba
„stiani formait l'aile gauche, la nôtre sous les Ordres du
„Général Verlé la droite, la Division Allemande était
„en reserve. Nous trouvames l'ennemi occupant en bon
„Ordre, les positions inéxpugnables d'Almonacid. Ici,
„nous eumes à soutenir pendant quelques heures un feu
„très meurtrier, en nous emparant d'une position après
„l'autre, et faisant essuyer une grande perte à l'ennemi.
„Ce combat nous couta beaucoup: dès le commencement
„le 7ème Régiment perdit son Colonel Sobolewski à sa tête.
„Le Lieutenant Colonel Luba, eut la jeambe fracassée.
„Le 9ème Régiment mené par son Colonel le Prince Antoine Sul-
„kowski, perdit le Lieutenant Colonel Sielski, et soutint
„une vigoureuse attaque de la cavalerie Espagnole. Je
„formai le 4ème Régiment en quarré, que je commandais
„à cause de la maladie des Officiers supérieurs mes an-
„ciens; il ne perdit qu'un Officier et 18 blessés, moi même
„j'essuyai une forte contusion qui me jetta à bas de mon cheval.
„le Chirurgien Major Grygowicz, et en Général tous les 3
„Régiments, le 4ème, 7ème et 9ème se sont parfaitement com-
„portés."

Lapierre

[Article de Bayonne en date du 9 Septembre 1809:
„Il a passé ici un bataillon de Polonais se rendant en
„Espagne, le 4ème Corps du Général Sebastiani était à
„Aranjuez."
[Lettre du Major Sztuart du 5ème Régiment d'Infanterie
du Duché de Varsovie, Commandant du Fort de Czenstochowa, en date du 5 Mai promettant une vigoureuse
défense en cas d'attaque.
[Ordre du jour du Prince Poniatowski en date du 7.
Octobre à Krakovie; il y est fait mention des batailles
de Talavera et d'Almonacid - il y est dit: „dans la premi-
„ère, toute la Division polonaise prit part, divisée en
„deux Brigades: la 1ère du Colonel Mathias Sobolewski, la 2de du
„prince Antoine Sulkowski. Sont cités avec distinction: les Lieutenans
Colonels

" Grotowski et Zdzitowiecki. – A Almonacid un soldat
" du 9ème Régiment s'empara d'un canon, et le Colonel Sobo-
" lewski à la tête du 1er Bataillon, occupa au premier choc
" la position montagneuse des Espagnols, mais il fut tué
" ainsi que le Lieutenant Colonel Sielski. – Le Lieutenant
" Colonel Lubа et le Chef de bataillon Zambrzycki, sont
" parmi les blessés. – Le Roi reconnaissant les pertes et les
" fatigues de la Division polonaise, lui a destiné la ville de
" Tolède pour s'y reposer. "

Le Moniteur du 29. Septembre: " Le rapport du Général Seba-
" stiani sur la bataille d'Almonacid, contient un éloge
" éclatant du prince Sulkowski. – Les généraux Merlin
" et Strolz, ainsi que le Général Sebastiani, citent
" avec le plus grand éloge les Officiers des Lanciers de la
" Vistule: ~~[illegible]~~ Azar Huppé, Konopka, Jerkowski.

Enfin l'Ordre du jour du Général en Chef Sachet
du 12 Octobre contient ce qui suit:
" Le Général Chlopicki, se porta, par: Dorona, Blancas,
" Ojos negros à Villa Nampa, il livra un combat à
" Galio Canto. Le lendemain il détacha le Colonel Kasi-
" nowski, au delà de Ojos negros. Le général Sachet
" rend justice à la fermeté du Colonel Kasinowski et aux
" dispositions du Général Chlopicki.

Pour prouver l'excellent esprit de la nation et de l'armée polonaises que Mr. Thiers aime à peindre ~~Nous retrouvons en diverses vestiges de la conduite de nos compatriotes, oubliés dans l'histoire de M. Thiers. – pour en revenir encore une fois à l'esprit de l'armée et de la nation polonaise, que cet auteur aime à peindre~~
sous des couleurs défavorables, nous ~~citerons~~ citerons la fête
que le Général de Division Louis Kamienicki, remplaçant
le prince Poniatowski qui se trouvait à Krakovie,
donna à Varsovie, pour célébrer le 14 octobre 1809 l'anniversaire de
la bataille de ~~Jena~~ Iéna et d'Auerstaedt. ~~le 14 Octobre 1809.~~
Le toast que ~~qu'y~~ porta ce Général, peint fidèlement les senti-
ments de ~~qui animaient alors toute la nation polonaise~~ nos compatriotes:
~~le voici~~ " À la santé de S. M. l'Empereur, notre grand
" Protecteur! ~~notre Créateur~~ et restaurateur! C'est dans cette journée mémorable

" qu'il a "

"qu'il a posé la pierre fondamentale de notre Existence.
"La journée du 14 octobre sera toujours sacrée dans
"nos annales; ~~il~~ elle ne cessera d'être précieuse et chère
"~~pour~~ à nos coeurs et ~~pour les~~ aux héros ~~du 14~~ qui s'y sont distingués. - A l'armée
"Française qui en combattant pour notre liberté,
"nous a montré le chemin de la gloire ! - Au héros,
"qui a tant contribué à la victoire du 14 aux champs
"d'Auerstaedt - Vive le Duc d'Auerstaedt !" —

~~Cette journée~~ Cet anniversaire a été célébrée dans tout le Duché de Varsovie.

[Pour répondre à ces sentiments polonais, par une démonstration de sentiments Français bien différents de ceux que M. Thiers ~~déploye~~ montre dans ses Ouvrages historiques — nous donnons ici l'Impromptu que M. de Serra Résident de France à Varsovie improvisa pour célébrer le retour de l'Armée polonaise dans cette capitale, ramenée en triomphe par le prince Poniatowski:

"Vous qui laissant vos foyers domestiques
"Avez juré, de revenir vainqueurs,
"Et qui devez chassant vos aggresseurs
"Joindre aux lauriers, les couronnes civiques:
"Aux mêmes murs, vous rentrez triomphants —
"Et la patrie embrasse ses enfants!
"Heureuse mère! heureux enfants!, l'histoire
"Célébrera vos mutuels efforts.
"Honneur au Sage ×! aux braves qui sont morts,
"honneur à ceux que chérit la victoire...
"La paix le suit, et confirmant ses droits,
"Apaise enfin, la cendre de vos Rois. —

[Une nouvelle preuve de la sympathie des Français nous fut donnée ~~aux Polonais par~~ à Chantilly, ville de garnison ~~du~~ de notre Régiment ~~de Chevau-Légers de la Garde Impériale~~ quand nous y rentrames, ~~cette ancienne Résidence des Condé, fut l'intermédiaire~~

× M. Ignace Potocki envoyé près de Napoléon

des Sentiments de la France et de l'estime qui inspirait à cette ville la jeunesse polonaise qui demeurait dans ses murs. Le 5 Décembre de cette 1809, le président du conseil municipal, suivi d'un grand nombre d'habitants de Chantilly, se porta à la rencontre du Régiment, et ayant adressé au Commandant du Corps, ses félicitations sur la valeur et les succès obtenus à Rioseco, à Somosierra et à Wagram, il offrit une Couronne de Lauriers en honneur des braves qui rentraient ainsi dans ces lieux [cette résidence], que le Souverain avait choisi pour les recevoir en France.

C'est ici que je termine ces notes rassemblées à la hâte, pour satisfaire à la voix qui m'y a invité, et que j'ai posée en polonais au commencement de cet écrit. — Je désire que ces observations sur trois ouvrages Français, qui ont parlé du militaire polonais, puissent exciter nos anciens collègues, ou leurs successeurs, à produire les mémoires qu'ils possèdent sur ces temps, qui s'éloignent de nous de plus en plus. — Je serai heureux, si mes notes trouvées inexactes, et insuffisantes, provoquent de nombreuses rectifications; la vérité et l'honneur national, l'honneur du militaire polonais surtout, étant le mobile, qui m'a engagé à donner suite à la réclamation sus mentionnée.

Écrit en Juillet 1854.

Histoire de Napoléon et de la Grande-Armée pendant l'année 1812.
par le Général Comte Philippe de Ségur.

~~Article 1~~
(Paris, 2 volumes 1825)

~~Revendications adressées à M. le Général Comte de Ségur, Auteur de l'histoire de Napoléon et de la Grande Armée, pendant l'année 1812. Deux Volumes Paris chez Baudouin frères 1825~~

Chorin

[Je fis la connaissance de M. le Comte de Ségur au mois de Novembre 1808 à Lerma, peu de jours avant la fameuse bataille de Somo-Sierra. Le quartier Général de l'Empereur allait être établi en cette ville, M. le Major de Ségur y était en sa qualité de Maréchal-des-Logis du Palais, et moi je commandais le piquet de Chevau-Légers Polonais de la Garde de l'Empereur, destiné à son escorte. La conversation que le Comte de Ségur eut avec moi, rappelait la diplomatie de son illustre père avant le second partage de la Pologne.

[Lorsque quelques jours après, notre Escadron de service auprès de l'Empereur, chargea par son Ordre les batteries Espagnoles au défilé de Somo-Sierra, le Comte de Ségur fit preuve de sa sympathie pour les polonais, en participant à cette affaire, et en rapporta plusieurs blessures, d'autant plus honorables, que ce dévouement de sa part, avait été tout spontané. Depuis ce moment, M. le Général Comte de Ségur n'a pas cessé de donner des marques d'intérêt à mes compatriotes; et si d'une part, je signale quelques dans son enthousiasme et de l'autre oubli pour des faits d'une certaine importance, ce n'est pas que je partage le jugement

~~l'opinion acerbe~~ le jugement sévère de M. le Général Gourgaud *
contre l'auteur de l'histoire de la guerre de 1812,
mais parce qu'en général je suis ennemi de toute
exagération, ~~de tout genre d'invention~~, et que je ~~recherche~~
~~et~~ recherche la pure vérité, comme la base ~~suffisante~~ principale
~~et imprescriptible~~, des revendications que j'adresse
à l'histoire, au nom de ma Nation.—

[Voici ce que dit M. de Ségur page 127 du Vol. 1er en
parlant en général de l'esprit de l'armée française
en 1812: „Souvent on se vantait trop; mais cela en-
gageait; car on était sans cesse mis à l'épreuve,
„et là, il fallait être ce qu'on avait voulu paraître.
„Les polonais surtout sont ainsi: ils se disent d'abord
„plus qu'ils n'ont été — mais non pas plus qu'ils ne peu-
„vent être. C'est une nation de héros! se faisant va-
„loir au delà de la vérité, mais ensuite, mettant leur
„honneur à rendre vrai, ce qui d'abord n'avait été, ni
„vrai, ni même vraisemblable„

[Je remercie l'auteur de l'intérêt qu'il porte à mes
compatriotes, en les appelant un peuple de héros, ...
mais nous autres polonais, nous n'avons jamais pris
le titre „de nation héroïque„ comme le fait le noble
peuple Espagnol, qui dans ses publications, se donne
quelques fois le nom de: „heroica nacion„. Les militaires
polonais, ont toujours cru faire assez, quand ils ont
fait leur devoir; ~~[illegible]~~, tant envers leur
patrie ~~et~~ qu' envers l'honneur militaire, qui hélas!
était ~~pour eux~~, presque toujours, l'unique lucre de
leurs sacrifices.— Mais l'éloge exalté du Comte de
Ségur, s'il n'était une exagération manifeste, pourrait
faire révoquer en doute la modestie des militaires polonais,
compagne inséparable du mérite et de la vraie vaillance.

* Napoléon et la Grande Armée en Russie. Examen critique
par M. le Gl. Gourgaud. Bruxelles chez De Mat. 1825.—

à supprimer

Je ne peux pardonner ici à M. de Ségur de nous avoir appelé les Gascons du Nord. Cette épithète s'adresse, moins aux Polonais qu'à toute autre nation. Gasconnade, si je ne me trompe, veut dire la vérité exagérée ou la vanterie poussée dans ses dernières limites, et les Polonais dans toutes les guerres qui nous occupent ont fait plus qu'ils n'avaient promis. Ainsi Sulkowski au Kaire, Malachowski à St Domingue, Poniatowski à Leipzig, n'étaient pas plus gascons que Lannes à Montebello, Davoût à Eckmühl, Ney à la Moskwa. Ces hommes n'avaient-ils pas dépassé toutes les promesses que leur courage avait pu faire?

Lapierre

[On a peine à admettre que Mr le Général de Ségur, put entendre des militaires polonais se faisant valoir au delà de la vérité. Je me plais à croire que l'immense majorité de nos officiers est un type de modération, d'intrépidité et de dévouement à leur devoir, type que M. de Ségur a exprimé si bien dépeint, quand il dit Vol. I page 126: „des hommes forts et tout d'exécution, „accoutumés aux situations critiques et que rien n'étonnait." C'est ainsi que l'Auteur a pu nous voir et nous juger à la fin de la désastreuse campagne de 1812. Le Régiment de Chevau-Légers Lanciers polonais de la Garde, dans lequel j'ai servi, a conservé la majorité de ses chevaux, et a fait l'arrière garde de l'armée du Prince Eugène, sous les ordres du chef d'Escadron Jerzmanowski; et le corps d'armée du Prince Poniatowski, n'a abandonné aucun canon en Russie. —

M. le Général Comte de Ségur, ne nous témoigne pas moins d'intérêt en racontant comment nous franchîmes la Wilia à Kowno; mais cette narration porte aussi le caractère d'une exagération que je ne puis passer sous silence.

~~[illegible] à Chantilly le 6 Janvier 1840~~

[Voici le texte du Comte de Ségur Chapitre II p. 140.
„ On croyait entendre gronder le canon. Nous écoutions
„ en marchant, de quel côté le combat s'engageait; mais
„ ce jour là le ciel seul se montra notre ennemi. En
„ effet, à peine l'Empereur avait-il passé le fleuve (Nié-
„ men) qu'un bruit sourd avait agité l'air. Bientôt le
„ jour s'obscurcit, le vent s'éleva et nous apporta les
„ sinistres roulements du tonnerre. Quelques uns même
„ naguère enthousiastes, en furent effrayés comme d'un
„ funeste présage... il est vrai que cet orage fut grand
„ comme l'entreprise. Pendant plusieurs heures, les lourds
„ et noirs nuages s'épaissirent et pesèrent sur toute l'ar-
„ mée de la droite à la gauche, et sur cinquante lieues d'es-
„ pace elle fut toute entière menacée de ses feux, et acca-
„ blée de ses torrents: les routes et les champs furent inondés:
„ la chaleur de l'atmosphère fut changée subitement en un
„ froid désagréable. Dix mille chevaux périrent dans la
„ marche, et surtout dans les bivouacques qui suivirent...
„ Un couvent servit d'abri à l'Empereur contre la première
„ fureur de cet orage. Il en repartit bientôt pour Kowno
„ où regnait le plus grand désordre. Le fracas des corps de
„ tonnerre n'était plus entendu; ces bruits ménaçants qui
„ grondaient encore sur nos têtes, semblaient oubliés. Ce
„ jour là même un malheur particulier vint se joindre à ce
„ désastre général. Au delà de Kowno, Napoléon s'irrite
„ contre la Vilia dont les Cosaques ont rompu le pont, et qui
„ s'oppose au passage d'Oudinot... il ordonna à un Escadron
„ de Polonais de sa garde, de se jetter dans cette rivière. Ces
„ hommes d'élite s'y précipitèrent sans hésiter. D'abord
„ ils marchent en ordre, et quand le fond leur manqua, ils
„ redoublèrent d'efforts. Alors leurs chevaux s'effrayent, ils
„ dérivent et sont emportés par la violence des eaux. Ils ne
„ nagent plus, ils flottent dispersés. Leurs cavaliers luttent
„ et se débattent vainement. La force les abandonne, enfin
„ ils se résignent. Leur perte est certaine, mais c'est à leur
„ patrie, c'est devant elle, c'est pour leur libérateur qu'ils se
„ sont dévoués, et près d'être engloutis, suspendant leurs efforts,

„ ils tournent

" ils tournent la tête vers Napoléon et s'écrient: Vive
" l'Empereur! On en remarqua trois surtout, qui ayant
" encore la bouche hors de l'eau, répétèrent ce cri, et péri-
" rent aussitôt. L'armée était saisie d'horreur et d'admi-
" ration "!

Milliat

D'abord je ne puis convenir ~~parce que ce fait étranger à mon objet, je ne puis convenir~~: que l'orage qui éclata ~~essuyé~~ le 24 Juin 1812 après le passage du Niémen fût d'une violence telle qu'il put être considéré ~~ait été extraordinaire~~, et tel qu'il ~~ait pu être interprété~~ comme un présage de malheur pour l'issue de ~~tout~~ la campagne. Il n'est pas plus exacte de dire: " que dix mille chevaux périrent à la suite de cet orage " La grande perte de chevaux que l'armée fit dans sa marche de Kowno à Wilna, fut occasionée, par ~~presque seulement par~~ l'usage immodéré du seigle verd. J'ai essuyé l'orage ~~nous étions des témoins~~ ~~L'orage~~ dont parle M. de Ségur, ~~je l'ai essuyé~~, fesant partie ce jour-là ~~car je faisais partie~~ de l'Escadron de service auprès de l'Empereur, et je fus le seul officier de cette troupe, qui eut à souffrir en passant ~~périt de au passage~~ à la nage ~~de la~~ Wilia: mais ce passage même, n'était pas des plus dangereux. ~~[illegible]~~ ~~aise~~. Comme je commandais la 1ère Compagnie du 1er Escadron, qui traversait la rivière sous les Ordres du Chef Kozietulski — (le même qui avait commandé la célèbre ~~fameuse~~ charge de Somo-sierra en 1808 —) je marchais en tête de la colonne engagée par pelotons dans la Wilia. Mon cheval, n'ayant devant lui que quelques trompettes, et une masse de chevaux derrière lui, n'étant ~~ne se sentant~~ pas animé par l'exemple ~~au passage par de~~ ~~devanciers~~, trébucha et faillit me noyer. ~~mais~~ Sans emprunter de sécours de qui que ce soit, je parvins à ramener ~~[illegible]~~ mon cheval au point de ~~au bord du~~ départ, et là ayant pris ~~monté~~ un autre cheval ~~frais~~, qui avait à suivre la colonne encore engagée dans l'eau, je traversai la rivière avec la plus grande facilité. Dans cette traversée il n'y eut que le chevau-léger Trzcinski qui périt. ~~Un seul chevau léger de ma compagnie et de l'escadron entier, périt: le nommé Trzcinski.~~ Je me permets ces détails minutieux, uniquement pour réfuter la manière dont Mr le général Gourgaud

16.

prétend rectifier la narration de M. le Comte de Ségur, également inexacte et surtout exagérée. Je dois ajouter pour rendre hommage à la mémoire de Joachim Hempel Lieutenant en 1er de notre Régiment, que c'est au dévouement de ce vaillant officier que nous n'eumes à déplorer que la perte d'un seul homme. Hempel allait d'une rive à l'autre, pour porter secours à ceux qui étaient sur le point de périr. Il est certain que nous avons passé la Wilia un peu gonflée par la pluye, et aux cris de Vive l'Empereur! mais je ne crois pas que ce passage dut saisir l'armée d'admiration, et je ne saurais admettre non plus qu'en franchissant une rivière de second ordre, la Cavalerie légère, pût saisir l'armée d'horreur? —

M. de Ségur raconte page 200. Vol. 1er le combat d'Ostrovno:

„Murat s'élança à la tête d'un régiment de Lanciers Polonais, ceux-ci excités par la présence du Roi, exaltés par ses
„paroles, se précipitèrent sur ses pas. Murat n'avait voulu
„que les ébranler et les lancer sur l'ennemi; il ne lui convenait
„pas de se jeter avec eux dans la mêlée, d'où il n'aurait pu
„ni voir ni commander: mais les lances polonaises étaient en
„arrêt et serrées derrière lui; elles occupaient toute la largeur
„du terrain; elles le poussaient en avant de toute la vitesse des
„chevaux. Il ne put se mettre de côté, ni s'arrêter: il fallut
„qu'il chargeât devant ce régiment, comme il s'y était mis
„pour le haranguer, et en soldat, ce qu'il fit de bonne grâce."

Ici, je partage l'avis de M. le Général Gourgaud, que le Cte de Ségur relate cette affaire sans l'avoir vue, il se sert lui même de l'expression: „on dit,„ ce qui confirme cette assertion. Il est évident, comme le pense le Général Gourgaud; que lorsqu'un régiment charge en ligne, il y a toujours entre les Escadrons des intervalles suffisants pour que les chefs ne soyent pas exposés à être piqués ou poussés par les lances; — c'est d'ailleurs indiqué par le règlement de cavalerie. — Ce n'est pas la seule fois que le Roi de Naples a chargé ainsi à la tête des Lanciers polonais: il aimait à rivaliser de bravoure avec le prince Dominic Radziwill Colonel du 8ème de Lanciers du Duché de Warsovie, et si je fais mention de cette anecdote, racontée differemment par

MM. de Ségur et Gourgaud, c'est pour payer un tribut d'hommage à la mémoire du prince Dominique Radziwill. Le prince était le plus riche seigneur de la Pologne et ses sacrifices à la patrie ont surpassé tous ceux de ses compatriotes. Il est mort à Lautereck en 1813 à la suite d'une contusion à la tête qu'il reçut à la bataille de Hanau, où il menait à la charge une partie du Régiment de Chevau-Légers Lanciers Polonais de la Garde; dont l'Empereur qui l'honorait d'une estime particulière, l'avait nommé Major aux chevau-legers, à Borodino pendant la retraite, au moment où le 8e de lanciers polonais Régiment de ce prince, ne comptait plus que quarante hommes, étant épuisé par les charges multipliées qu'il fit avec le Roi de Naples. Circonstance que le Comte de Ségur ne peut avoir ignoré et dont pourtant il n'a pas fait la moindre mention.

De même le général de Ségur passe légèrement sur la prise de Smolensk qui en grande partie était due au corps polonais, ce qui donne lieu au Général Gourgaud de dire: qu'en relatant un événement aussi important, "il aurait dû faire mention, du brave Général polonais "Michel Grabowski qui fut tué en entrant dans Smolensk..—

[Dans une circonstance remarquable, où Napoléon faillit d'être enlevé par les Kosaks les deux auteurs se contredisent comme à l'ordinaire et ne relatent pas cet événement tel qu'il s'est passé: ou ils l'ignorent, ou ils omettent de rappeller les services que quelques Polonais ont rendus à l'Empereur à cette occasion.

[M. de Ségur dit. Vol. II p. 128.

"Dès que le soleil du 25 (octobre) se montra à l'horizon, "l'Empereur monta à cheval et s'avança sur la route de "Kaluga.. quelques officiers seulement suivaient l'Empe"reur,

„ Les quatre Escadrons de son escorte habituelle n'ay
„ ant pas été avertis, se hâtaient pour le rejoindre,
„ mais ne l'avaient pas encor atteint.. On vit d'abord
„ au loin, vers la droite, courir quelques pelotons, puis
„ de grandes lignes noires s'avancer. Alors des clameurs
„ s'élevèrent.. l'Empereur regardait et souriait, s'avan-
„ çant toujours et croyant à une terreur panique.. ce
„ qui augmenta le péril, c'est qu'on prit d'abord ces cla
„ meurs, pour des acclamations, et ces houras, pour des
„ cris de viva l'Empereur. C'était plutot six mille ~~C~~
„ ~~Cosaques~~ Kosaks, qui derrière notre avantgarde victorieuse,
„ avaient traversé la rivière.. et dans cet instant même,
„ ou l'Empereur tranquille au milieu de son armée s'avan-
„ çait, et ne voulait pas croire à un projet si audacieux,
„ ils l'exécutaient. Ils s'approchaient si rapidement,
„ que Rapp n'eut que le tems de dire à l'Empereur: „ ce
„ sont eux, retournez!„ l'Empereur soit qu'il vit mal,
„ soit repugnance à fuir, s'obstina.. il n'eut qu'un moment
„ pour s'échapper.. et Rapp pour faire face à ces barbares,
„ dont le prémier enfonça sa lame dans le poitrail de son
„ cheval qu'il renversa. Les autres Aides de Camp et quelques
„ cavaliers de la Garde, dégagèrent ce général.„

~~M.~~ [Le Général Gourgaud se borne à dire: „ que le recit du
houra des ~~Cosaques~~ Kosaks est plein d'inexactitudes.„ Je suis porté
à partager en cela l'avis de ce Général: que M. de Ségur n'a
pas été de sa personne présent à cette échauffourée, car il
dit: dès que le soleil se montra à l'horizon„ or ce jour là
le soleil ne se montra pas du tout ~~il n'y eut pas de éclair de soleil du tout~~, et il est évident, que
si le temps avait été clair ~~c'est qu'on avait eu dès le matin~~, ~~tout~~ cet incident n'aurait
pas eu lieu.: Voici ce que m'ont raconté mes camarades
qui étaient de service près de l'Empereur:
[Napoléon était monté à cheval au premier crépuscule,
les deux pelotons de piquèt, l'un de Lanciers polonais, l'autre
de Chasseurs à cheval le précédaient. Le Lieutenant en 1er
Joachim Hempel voyant arriver une masse de ~~Cosaques~~ Kosaks, pro
fita de l'obscurité pour les charger, il fut suivi par les
Chasseurs; cela arreta la masse ennemie et donna à l'Empé
reur le temps de se retirer. mais les ~~Cosaques~~ Kosaks repoussèrent

le faible

le faible obstacle des deux pelotons, et c'est alors qu'eut lieu la mêlée dans laquelle plusieurs officiers de la maison de l'Empereur tirèrent l'épée et furent blessés et où le Général Rapp eut son cheval tué sous lui; mais bientôt survinrent les Escadrons de service, les polonais en tête, car c'était leur ordre de bataille. Le chef d'Escadron Kozietulski eut l'honneur d'y gagner une blessure assez grave, pour laquelle il obtint le grade de Colonel-Major du Regiment, comme ayant essentiellement contribué à la sureté de la personne de l'Empereur. — Je ne dis pas que sans les Chevau-Legers Polonais, l'Empereur aurait été pris, mais j'ai le droit de dire, que c'est le Lieutenant Hempel qui a le plus contribué à ralentir le choc des Kosaks; je crois même pouvoir affirmer que l'empereur eût été pris si Platoff eût pu se douter que l'Empereur était si près de lui. Ce qui rend probable ma supposition, c'est que, Platoff attaqua nos bivaques avec de forces considérables et de trois côtés à la fois. — L'Escadron que je commandais dans cette matinée, agit avec les Mameluks et les Chasseurs à Cheval de la Garde sous les ordres du Général Guiot. —

Perrin

[Les deux auteurs antagonistes, ne font pas mention d'un autre danger que courut Napoléon près d'Oszmiana en Litvanie, après avoir quitté l'armée à Smorgonie. Là aussi, les Kosaks auraient pu l'enlever, s'ils s'étaient doutés que l'empereur parcourait cette route; l'escorte du 7me de Lanciers de la Vistule commandée par le Colonel Stokowski, n'aurait pu le sauver, car la cavalerie ne pouvait suivre la vitesse de la voiture de l'Empereur. Ce n'est qu'après cet incident, que Napoléon prit le parti de monter en traineau et de se dérober ainsi par son incognito à la poursuite des Kosaks. C'est M. Stanislas Wonsowicz officier alors des Lanciers Polonais de la Garde, qui, d'Interprète, devint le guide de l'Empereur jusqu'à Varsovie; il fut nommé plus tard officier d'ordonnance de l'empereur.

[M. de Ségur en relatant le passage de la Bérézina et le Général Gourgaud, en rectifiant cette narration, s'accordent à dire tous les deux „que c'est la Brigade de Cavalerie Corbineau „qui fournit les premiers renseignements sur la nature de cette „rivière à Studzianka.„ Mais ni l'un, ni l'autre de ces Auteurs

ne se

ne se rappelent pas que le 8ème de Lanciers polonais au service de France et commandé par le Colonel Thomas Lubienski, faisant partie de cette brigade, a fourni les dits renseignements, et que ce sont des Lanciers de ce regiment qui ont passé les premiers la Bérézina. Cependant M. le Comte de Ségur connaissait personnellement le Colonel Lubienski, et ne pouvait ignorer ces circonstances. —

A l'occasion du passage de la Bérézina, je ne puis me refuser de relever le silence que le Général Comte de Ségur garde au sujet des Généraux polonais et de leurs troupes, qui pourtant formaient alors la majeure partie de l'infanterie, ayant combattue à Borysow et en avant de la Bérézina à Stachow — il est digne de remarque, qu'à ces divers combats il y eut trois Généraux de division polonais blessés: Zajonczek, Dombrowski et Kniaziewicz, le premier eut la cuisse emportée.

La Légion de la Vistule, composée de soldats aguerris en Italie, et en Espagne, et qui dans cette campagne était attachée à la Garde Impériale, combattit également à l'affaire du 28 novembre; son commandant, le Général de Division Claparède fut blessé — le général de brigade Chlopicki qui commandait la Légion de la Vistule n'était pas encore guéri de ses blessures qu'il avait reçu à la bataille de la Moskwa. —

Le Comte de Ségur, en rendant compte du découragement qui avait gagné l'armée, s'écrie, p. 401. Vol. II:
" Cependant quelques uns tinrent bon, contre le ciel et la terre, ils secoururent les plus faibles: ceux là furent rares.
" Le moindre mouvement d'humanité devenait une action
" sublime. "

Le Général Gourgaud en répondant à ce tableau des désastres, fait mention du Général Zajonczek, qui fut sauvé par ses soldats. Mais un autre événement de la même nature peint encore mieux le dévouement des soldats à leurs chefs.

A la bataille de Malo-yaroslawiec, le Colonel Kobylanski aide de camp du Maréchal Davoust, avait eu également la cuisse emportée — il gisait sur le champ de bataille et refusait l'amputation: le chirurgien lui fit observer, qu'il était inutile de le faire souffrir. Kobylanski insista, fut amputé, et porté par des grenadiers français, il vécut de longues années à Warsovie et, nommé Général. —

Au combat de Winkowo le 18 Octobre, le même boulet qui tua

le Général Stanislas Fiszer, chef d'Etat Major du prince Poniatowski, emporta le bras au Capitaine Thadé Wyleżyński proche parent du prince Dominique Radziwill. Le roi de Naples le fit panser et placer dans son propre carrosse. C'est ainsi que ce nouveau Bayard français unissait la sensibilité la plus noble à la valeur la plus héroïque. —

[Mais un service insigne rendu au Maréchal Davoust, est peut-être complettement ignoré, car celui qui l'a rendu, n'existe plus. ~~n'est plus en vie~~. Le Lieutenant des Lanciers Polonais de la Garde Benoit Zielonka, ~~faisant partie d'un détachement de ce corps, de soldats démontés~~, allait en petit traineau, et crut appercevoir la figure à demi gélée du Maréchal Davoust qu'il connaissait personnellement; c'était en effet le Maréchal! duc d'Auerstädt. ami des polonais, lui même! Il le fit placer dans son ~~[illegible]~~ traineau et l'enveloppa ~~[illegible]~~ de sa pelisse, Si le maréchal était le protecteur des Polonais, Zielonka, sans être le sauveur de Davout ne lui en rendit pas moins un très grand service. ~~[illegible]~~

~~Mais~~ [Enfin, la dernière et la plus grave objection que j'aye à faire au Comte de Ségur, c'est la suivante:
Le Général dit dans son IIème Vol. page 164:
« La colonne Impériale approcha de Giatzk surprise de ~~[illegible]~~ trouver sur son passage des Russes tués tout nouvellement. On remarquait, que chacun d'eux avait la tête brisée de la même manière.. On savait que deux mille prisonniers russes marchaient devant, et que c'étaient, des Espagnols, des Portugais et des Polonais qui les conduisaient,, Or, je proteste ~~je réclame~~ solennellement contre cette assertion! ~~M. de Ségur~~ Aucun polonais n'escortait ces prisonniers.. et en effet quelle connexion pouvait-il y avoir entre des régiments Espagnols et Portugais avec des régiments polonais, qui dans cette guerre étaient pour la plupart employés aux avantgardes? Le Général Gourgaud, qui déclare avoir été envoyé par l'Empereur pour s'informer de ces massacres, rend compte de ce triste événement, page 200 de sa cri-

tique

16. de l'ouvrage de Mr. de Ségur, ~~il dit~~ en ces termes:
" Sire! j'ai appris que les Espagnols et les portugais
" chargés de l'escorte des prisonniers, en avaient fu-
" sillés plusieurs qui ne voulaient pas marcher. — La
" physionomie de l'Empereur devint sévère.. comment
" dit-il avec vivacité, on massacre les prisonniers? Ber-
" thier! qu'est ce que cela veut dire? ... "

Il est donc évident, par le récit très exacte et désin-
téressé du Général Gourgaud, qu'aucun polonais ne s'est
souillé de ce crime ~~[illegible]~~. Pourquoi donc le Cte de
Ségur, qui en frémissait lui même, jète-t-il si in-
considérément cet opprobre ~~sur la nation polonaise~~,
sur ~~les~~ des militaires polonais?

Voici le fait, ~~ainsi~~ tel que je l'ai vu et senti: Je marchais
à la tête du Regiment comme capitaine de la 1ère Com-
pagnie, le Général Comte Vincent Krasinski Colonel
du corps marchait à ma droite, lorsque nous apper-
çumes la route rougie de sang, et des cadavres de
prisonniers russes. Nous fumes saisis d'indignation
et le Général Krasinski lança de suite son cheval au
galop, et alla reprocher au Commandant de l'escorte
~~de ces~~ des prisonniers, sa cruauté ~~son inconscience~~ gratuite;
Le commandant — qui je crois était un portugais —
s'offença vivement de la sollicitude du Général polonais,
dont il n'avait ~~aucun~~ disait-il ordre à recevoir. — Il s'en suivit
une vive discussion qui se serait probablement ter-
minée par un combat d'honneur — mais j'ignore ~~je n'ai pu le con-~~
~~naitre quelle manière~~ la fin de ce conflit ~~[illegible]~~. Je crois
cependant, que c'est le Général Krasinski qui dans son
indignation toute polonaise, se rendit auprès de la per-
sonne de l'Empereur pour l'informer de cette infraction
du droit des gens, ce qui motiva l'arrivée de Mr. de Gourgaud. —

Je quitte l'Ouvrage de Mr le Comte de Ségur, avec le regret
~~de [illegible]~~ d'avoir eu à lui reprocher quelques ~~inadvertances et surtout~~ inexactitudes
celle concernant la jactance des polonais, et celle ~~[illegible]~~ surtout
~~[illegible]~~ de les avoir crus capables d'immoler des prisonniers! même
des Russes!... ~~à leur vengeance!~~ — L'étendard de la Pologne porte les cou-
leurs de deuil, mais il est sans tâche! — Je ne doute pas que le noble Général
n'en soit persuadé; j'espère qu'il ne prendra pas en mauvaise part que j'asso-
cie ici son nom, à ceux d'Auteurs non moins illustres comme écrivains, mais
dont la plume a été moins juste, envers la Pologne et les polonais.

Lepérine

~~Article~~ II

Histoire de la Restauration
par Mr. Alphonse de La Martine

~~Revendications adressées à M. de La Martine~~
~~Auteur de l'histoire de la Restauration paris 1851~~
(Paris 4 volumes 1851.)

Timon, auteur pseudonime du livre des Orateurs Français, termine son article sur M. de La Martine, par ces mots: „J'affirme; qu'il est le plus fleuri, le plus lyrique, le plus humanitaire, de nos
„ Orateurs; le plus mélodieux de nos poëtes, sans en excepter Racine lui même; le premier de nos improvisateurs; un prosateur éminent, un vaste esprit: un
„ noble coeur.„

Tout cela nous était connu, à nous autres polonais, et nous n'avons pas douté de la noblesse de coeur, de l'illustre Auteur, jusqu'à la publication du III.ème Volume de son Histoire de la Restauration. —

[Quand nous prenons en mains, les Nouvelles Confidences de M. de La Martine — (Edition de Bruxelles 1850) nous y lisons dans son préambule adressé à M. de Girardin, page 8. ces mots:

„ Je ne me consolerais jamais, si j'avais laissé tomber
„ de cette vie, dans cette autre vie d'où l'on ne peut répondre,
„ un mot, qui pourrait blesser ces immortels absents
„ qu'on appele, les mânes. Je ne voudrais pas même,
„ qu'un mot reflêchi, hostile à quelqu'un, restât après
„ moi, contre un des hommes qui me survivront un jour.
„ La postérité n'est pas l'égout de nos passions, elle est l'urne
„ de nos souvenirs; elle ne doit conserver que des parfums.„

[Cette belle tirade de l'éloquent auteur, va être pour nous, la lanterne de Diogène, munis de laquelle nous allons rechercher l'homme. — Avant d'en venir, à l'animosité qui domine le noble coeur de M. de La Martine quand il parle des Polonais en général, je voudrais ~~apprendre~~ savoir à quelle époque il a ainsi pris en haine notre nation. —

Dans ses Confidences, ~~où il remonte~~ qui remontent jusqu'à l'époque de son adolescence

18. alors qu'il était Dans la maison paternelle, il semblerait qu'il est encore ~~que son fils~~ pur de son antipathie pour les Polonais: ~~[illegible]~~. En faisant le portrait de son père, il dit, page 19:

[„ Entre le militaire et le paysan, pour lui, il n'y avait rien,
„ il regardait tout le reste, comme les nobles polonais re-
„ gardent les juifs de leurs terres — race nomade, mercantile
„ et usurière, entre le peuple et eux."

[Un peu plus loin, page 49, M. de La Martine continue dans ses confidences de jeunesse:

[„ Le Marquis de Saint-Hurugue... je l'ai vu dans mon enfance
„ arriver à cheval chez mes parents, accompagné d'un aven-
„ turier polonais, en costume étrange à cheval aussi„

[Un aventurier polonais pendant l'enfance de l'auteur de l'Histoire de la Restauration?.... A quel titre M. de La Martine qualifie-t-il ce compagnon du gentilhomme français du titre: d'aventurier? Si M. de La Martine eût été dans la position de ~~s'il était~~ Robespierre auquel l'Auteur de l'Histoire des Girondins fait citer la fameuse phrase de Leszczyński palatin de Poznanie; ou s'il eût été ~~s'il était~~ Dumouriez, auquel ce même écrivain, fait lancer, en quittant la Pologne, le nom: de nation asiatique de l'Europe: je concevrais que ces personnages historiques, eussent pu s'indigner contre un malheureux gentilhomme polonais émigré, en le qualifiant du surnom: d'aventurier: mais M. de La Martine, gentil-homme français, parent et ami, même admirateur de tant d'émigrés français... comment se laisse-t-il emporter par sa prévention envers les Polonais, au point de qualifier d'aventuriers les hommes dont il ignore la position ~~[illegible]~~ parmi les siens?.... ~~ne serait-ce pas~~ Peut-être le ~~que~~ gentilhomme polonais aura-t-il blessé la susceptibilité du jeune ~~[illegible]~~ aristocrate de Macon, en apportant de la Pologne les ~~quelques~~ principes odieux, du Republicanisme de la Constitution du 3 Mai 1791? On sait que cette Constitution ~~[illegible]~~ voulait rendre tous les Polonais égaux en les annoblissant successivement. ~~[illegible]~~

[Nous devons croire que ~~Il a fallu [illegible] que~~ le jeune Alphonse avait ~~de La Martine, [illegible]~~ quelques notions sur la Pologne, puisqu'il compare son respectable père à un noble polonais, qui ne reconnaissait, au dire de l'auteur, que les militaires et les paysans pour les véritables soutiens de l'Etat..... mais en ce cas, comment se fait-il, que M. de La Martine, ayant appelé

les juifs,

les juifs: une race nomade, comme antithèse à la nation polonaise; ait pu — dans son histoire de la Restauration Vol. III p. 127, donner le même épithète de race nomade à ces mêmes polonais, qu'il avait considéré autre fois comme le type de son propre père.

Si les polonais aux yeux de M. de La Martine, en 1851 étaient une race nomade, ~~en 1851~~, nous lui ferons observer : qu'ils ont cela de commun avec les Français, nous voulons parler ici des émigrés français y compris Louis XVIII et sa cour, qui, depuis 1789 jusqu'en 1815 étaient répandus dans toute la Pologne; ~~partie~~ à Varsovie, à Krakovie, à Posen, à Danzig, à Wilno, à Léopol, à Kiow, à Witebsk, à Mitau etc. ~~et dans toute la Pologne~~; et que nous avons nourri de notre pain; Quelques-uns d'entr'eux se sont même établis chez nous, et leurs enfants sont devenus Polonais: nommément les Bussy, les Beaumont-la-Coste etc, qui ont versé leur sang dans le Régiment de Lanciers polonais de la Garde, pour ce même Souverain que l'auteur de l'histoire de la Restauration appele Usurpateur. (Voir Note 19.)

Ce n'est donc pas à l'apologiste de l'Emigration française, qu'il devait être permis d'insulter au malheur des polonais, quand les Polonais ne demandent à la France, que l'hospitalité fraternelle qu'ils avaient accordé autre fois aux Français, en Pologne. —

[M. de La Martine dit: hist. de la Restau: V. III p. 53:
„Quelques polonais de la Garde de l'Empereur, qui
„remplaçaient auprès de sa personne, et qui égalaient
„en fanatisme les Mameluks ramenés par lui d'E-
„gypte." — Et plus tard page 158: „ces polonais veri-
„tables Mameluks du Nord." [Que veut dire le noble
Auteur par cette comparaison, des polonais de la Garde Impériale, avec les Mameluks de la même Garde: Si ce parallele doit être une insulte, de quel droit l'auteur, veut-il jeter l'opprobre sur un corps étranger et fameux, dont les débris ont suivi en France

20 / le Conquérant de l'Égypte, soit parce qu'ils
s'étaient compromis envers les autorités du pays,
soit que leur admiration pour le héros, les eût
emportés à sa suite? – que veut dire cette expression:
véritables Mameluks du Nord? – il n'y a aucune
espèce d'analogie ~~de relation~~ entre la manière dont le corps
des Mameluks se formait en Egypte, et la création
en 1807 d'un Régiment de Volontaires polonais
pour la Garde de Napoléon. Cette garde était composée ~~[illegible]~~ en majeure
partie, d'une jeunesse d'élite, étrangère au Duché
de Warsovie et arrivant de toutes les provinces de
l'ancienne Pologne, et qui depuis a été choisie parmi tous les régimens ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ du Duché de Warsovie. [Si
l'Auteur veut avoir quelques notices sur la composi-
tion de ce corps, qu'il prenne la peine de s'informer à
Chantilly, garnison de ce régiment; je ne crains pas
d'en appeler au témoignage de cette ancienne Rési-
dence des Condés. – Si M. de La Martine admet,
~~que~~ cette troupe polonaise, dont il semble d'ailleurs
apprécier les qualités militaires, égalait comme
cavalerie, les Mameluks, les cavaliers les plus
fameux: je me crois dispensé ~~[illegible]~~ de lui en
savoir gré. Nous n'avons pas sollicité son jugement, mais ~~[illegible]~~
je l'inviterais ~~[illegible]~~ à prendre
des renseignements, auprès des généraux français, et ils lui diront: Si jamais les Chevau-Légers
Lanciers Polonais de la Garde, ont échoué dans une
seule charge contre telle cavalerie ennemie que
ce fut? ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ –
[M. de La Martine dit encore, "que le fanatisme des Polonais égalait celui des
11 Mameloucks" ~~[illegible]~~
Je ne sais ~~[illegible]~~, en quoi les Polonais
de la Garde de Napoléon, auraient à rivaliser de
fanatisme, avec les Mameluks? serait-ce fana-
tisme religieux? il n'y a là aucune analogie...

Serait-ce

serait-ce fanatisme patriotique? je répondrai que j'ai beaucoup vécu avec les Officiers des Mamelucks attachés aux Chasseurs à Cheval de la Garde Impériale, mais que vraiment j'ignore si ces braves avaient du patriotisme? en tout cas leur position ne comportait guère ce sentiment. – Que les Polonais de la Garde fussent fanatiques pour leur patrie ~~nationale~~, en cela M. de La Martine a parfaitement raison, et la preuve en est ~~c'est pour cela~~ que leurs pères envoyaient leurs enfans en France car ils savaient bien que la France était l'espoir de la renaissance de la Pologne. Il est vrai que ce n'était pas la France de la Restauration. ~~[illegible]~~, et voilà le : tu de crac de Monsieur le Champion de cette restauration!

Monnereau

[~~Lorsque Napoléon eut été abandonné par la nation française, qu'il avait élevée bien plus haut que le fameux~~] la France abandonna Napoléon, cette France qu'il avait placée à une élévation qui dépasse celle de Louis XIV; il fut question de lui accorder une garde de Cavalerie, qui devait l'accompagner à l'île d'Elbe. Le Régiment entier de Chevau-Légers Lanciers Polonais voulut en faire partie. ~~quoique~~ cependant leur unique mobile n'avait pas été Napoléon mais bien l'espoir d'une patrie. Le traité de Fontainebleau ne permit pas à l'empereur d'avoir à l'île d'Elbe plus d'un escadron de 120 hommes; il fut formé de volontaires choisis dans tout le régiment. [M. de La Martine se déchaîne contre ce petit détachement de Polonais revenants de l'île d'Elbe de l'exil avec Napoléon, et il oublie: que si les Souverains de la coalition n'avaient pas permis à ce débris de Polonais d'accompagner l'Empereur; les Chasseurs de la Garde à cheval

auraient

22

fourni cette escorte aux seuls avec le même enthousiasme que la Garde à pied avait témoignée. —

[Voici ce que dit M. de La Martine page 130 :

" L'Empereur pour se rendre à Fontainebleau
" monte en voiture à la nuit tombante, escorté seule-
" ment de 200 cavaliers commandés par le Colonel
" Jerzmanowski, le Colonel Duchamp et le Capitaine
" Raoul. Quelques polonais, semblables à ces Germains
" que les Empereurs attachaient à leur fortune, et
" lançaient contre le peuple de Rome, marchaient
" aux roues de sa calèche le sabre à la main. Des
" torches éclairaient ce cortège "

[Voilà donc ~~de~~ ces mêmes polonais ~~trés-~~ qui ressemblaient ~~semblables~~ tout-à-l'heure, d'après M. de La Martine, aux Mame-lucks d'Égypte, et qui ~~—~~ ressemblent ~~par~~ maintenant aux Germains de l'Empire de Rome!..... Est-ce de la poësie que fait ~~le~~ l'auteur? En ce cas, il faut convenir que l'objet de son histoire est beaucoup trop sérieux pour amuser les lecteurs par des images aussi phantastiques. Les temps des Empereurs Romains sont trop éloignés, pour nous permettre de poursuivre ce parallèle, ainsi que nous l'avons fait à l'égard des Mamelucks : mais ce qu'il y a de certain, c'est que Napoléon n'a jamais lancé les polonais de la Garde contre Paris, comme peut-être les Césars lançaient des Germains contre Rome. Ainsi cette double comparaison est aussi déplacée que ridicule. Quant aux sabres à la main, qui étonnent le paisible contemplateur de la nature, il pourrait savoir, qu'une escorte de Cavalerie ~~—~~ laisse ~~—~~ ses sabres dans les fourreaux, ou les met à la main ~~à la~~ ~~main~~, selon que l'ordre en est donné ; ~~ce qui n'a rien d'extraordinaire~~.

M. de La Martine.

[M. de La Martine écrit page 140:
"À Paris! répétèrent bientôt de Régiment en Ré-
"giment, de poste en poste, toutes ces troupes. Les Gré-
"nadiers de l'isle d'Elbe et ces fougueux Polonais
"qui s'étaient promis sur le brick l'Inconstant,
"de faire à Paris une entrée triomphale et sol-
"datesque, oubliaient leurs fatigues, portaient
"légèrement leurs armes -- et voulaient arriver
"de jour aux portes de la Capitale, afin que le
"soleil et le peuple vissent leur retour victorieux
"dans la patrie."

L'expression: de fougueux Polonais employée pour dépeindre le caractère d'une troupe de Cavalerie légère, n'aurait rien d'offençant; car pour enfoncer des bataillons, ou des Escadrons ennemis, la cavalerie ne saurait avoir trop de fougue... mais dans cette circonstance ~~ci~~, je crois que c'est ~~n'est que~~ l'imagination de l'auteur qui est par trop fougueuse. ~~[illegible]~~

[C'est une intention malveillante qui fait dire à M. de La Martine: entrée soldatesque; il devait dire entrée militaire, et réserver le mot soldatesque pour les germains et les Kalmouks du Volga, quand ces hordes barbares fesaient leur entrée à Paris. Mais l'auteur s'est bien gardé de leur donner ces justes qualifications, et au contraire cette plume française répand toutes les fleurs de la poësie en décrivant la honte de la France!.....

~~[illegible] entrée soldatesque [illegible] trée à Paris, que l'auteur a racontée avec tant de verve, et d'élégance de style* quand les véritables Germains et les légions du Wolga défilèrent par les rues de la Capitale de la France -- fut, je le pense, également une entrée soldatesque... l'auteur qu'il le voudra bien reconnaître que la même expression peut acquérir~~

~~* Hist. de la Restaur. Vol. I, §XV. page 136~~

~~différentes significations, et que c'est comme le dit le proverbe tout français: le ton qui fait la chanson. — Quant à ce qui concerne le retour victorieux dans la patrie, M. de La Martine aurait pu épargner cette ironie amère, aux pauvres Polonais exilés à Paris pas moins qu'ils l'avaient été à l'isle d'Elbe, pas moins que les Français avec S. M. Louis XVIII et sa cour l'avaient été à Varsovie, à Mitau et à Londres.~~

L'auteur dit plus loin: „Napoléon contint leur élan.. il sentit.. que l'aspect de ses grenadiers et
„ de ses polonais ivres de jactance, donnerait à son
„ entrée à Paris l'apparence d'une conquête de la capi-
„ tale par ses soldats„

[Il est difficile à un étranger de lutter avec un écrivain du talent de M. de La Martine; je n'ai ni sa jactance ni son coloris; mais je ne sais vraiment pas pourquoi l'Auteur se sert de cette expression envers mes anciens frères d'armes, en disant: „ses polonais ivres de jactance„. Si je ne me trompe on ne montre sa jactance que par la parole; or l'escorte polonaise de l'isle d'Elbe, pouvait bien avoir de la fougue, mais quant à connaître leur jactance, il leur aurait fallu d'abord connaître à fond la langue dans laquelle écrit M. de La Martine.

Mais comme je connais la composition du détachement de l'isle d'Elbe, je puis certifier à l'Auteur, que même les officiers de ce petit Escadron — excepté leur digne Commandant, le Baron Jerzmanowski — seraient incapables de suivre une conversation avec M. de La Martine. L'expression de jactance ne leur est donc pas applicable. —

[Il est dit page 158. „Napoléon après avoir dépassé ses
„ grenadiers de l'isle d'Elbe, auxquels il avait fait faire
„ halte à Essonnes... avait continué sa route vers Paris
„ escorté de quelques officiers... et d'une centaine de polonais
„ de l'isle d'Elbe, véritables Mamelukes du Nord, voués à son culte

La pièce

273

Sig. 18e

„, dont l'uniforme, la physionomie, la voix, le geste,
„communiquaient sur son passage l'enthousiasme à la fois
„guerrier et servile, dont ils étaient animés pour lui."

[En vérité, M. de La Martine fait trop d'honneur à nos
simples soldats polonais, tout Chevau-Légers de la Garde
qu'ils fussent; ~~qui leur savoir~~ [ils ne savaient pas] le français, [ils ne pouvaient donc] ~~suffisamment~~
~~pour~~ animer le peuple parisien, [par leurs paroles. Toute leur éloquence] ~~pouvaient ainsi commu-~~
[se bornait à crier: Vive l'Empereur!] ~~niquer leur enthousiasme à une capitale comme Paris,~~

~~uniquement par leur uniforme, leurs physionomies, leur
voix et leurs gestes, eux qui ne pouvaient guère profé-
rer autre chose que le cri de: Vive l'Empereur!
c'est vraiment l'éloge le plus flatteur que cette troupe
comme telle, pouvait recueillir de la plume d'une autori-
té aussi relevée que celle de M. de La Martine, et je répète
avec plaisir ces phrases pour les faire passer à la postérité
à fin que les enfans de ces braves, puissent lire un jour,
que leurs pères n'avaient pas dégénérés de leurs ancêtres
et qu'ils étaient des cavaliers comme ceux de Kirchholm
comme ceux du Kahlenberg. —
Cependant les termes dont les stygmatise l'auteur, en
disant: qu'ils étaient voués au culte de Napoléon, ainsi que
l'antithèse: de leur enthousiasme à la fois guerrier et servile
me portent à lui faire l'observation: que ces militaires,
tout dévoués qu'ils fussent à l'Empereur, on ne saurait
dire d'eux: qu'ils étaient dévoués à son culte, car ils étaient
tout aussi bons catholiques que l'auteur de Jocelin, qui
doit savoir, qu'on ne se voue qu'au culte de Dieu. Quant~~

[Quant à l'] ~~aux~~ enthousiasme à la fois guerrier et servile, c'est
[encore] une contradiction. ~~car si je ne me trompe~~, L'esprit
guerrier, peut et doit être discipliné, ~~ainsi d'une hono-
rable subordination~~, mais jamais servile et les Che-
vau-Légers Lanciers polonais de la Garde, [n'ont jamais montré de servilité] ~~ne l'ont jamais été~~.

[Mr de La Martine se surpasse encore en injustices, dans le passage qui sera
l'objet de mes dernières réfutations.] ~~J'insérerai le passage suivant, pour clore mon alter-
cation avec M. de La Martine~~, Voici ce qu'il dit page 127:

[„ Les émissaires presque tous officiers polonais, avaient
„été postés dans les villes et dans tous les villages, où séjour-
„naient les corps — ces polonais, race nomade, turbulente
et servile,

" n'avaient rien à respecter dans la dignité de la patrie
" rien à perdre dans sa ruine. Guerriers et braves, les
" hommes de ~~ce pays~~ cette nation adoraient dans Na
" poléon le dieu de la guerre et fomentaient dans le
" corps le trouble qui est leur génie natal. Ils furent
" les instruments les plus actifs de la désorganisation
" à Montereau et à Lyon."

[Pour réfuter ~~cet~~ l'emportement ~~de rancune~~ rancuneux du Légitimiste de Macon, je lui ~~observerai~~ ferai observer que l'Escadron incomplet de Polonais de l'isle d'Elbe, ne comptait que six officiers y compris l'estimable commandant Colonel Jerzmanowski. Excepté lui, comme ~~il a été dit~~ je l'ai dit, plus haut, aucun de ces officiers ne parlait le français au point de pouvoir entraîner des régiments français par ~~leur~~ la persuasion. Les officiers et quelques sous-officiers, ont pu être émissaires de l'Empereur, comme porteurs ~~d'écrits de sa part, ou~~ de ses ordres ou de ceux de son Etat Major. ~~Quant~~ La présence des officiers polonais ~~qui auraient été prêtés~~ dans les villes et dans ~~tous~~ les villages où se trouvaient des corps de troupes françaises, ~~était~~ est ~~évidemment~~ une fiction poétique. Il n'y avait que sur un seul point de la France, au Nord, à Sedan, que quelques débris de l'armée de la Loire, restes des deux régiments du 7ème et du 8ème Lanciers au service de France, ~~la garnison était à Sedan~~. De là demande au véhément ami de M. de Polignac, qui les aurait postés dans les contrées méridionales que Napoléon traversait? — cette haine contre la prétendue turbulence servile de cette race nomade, de cette émigration polonaise, est donc gratuite, intempestive et complètement injuste. Les expressions favorites de l'Auteur, de : servilité guerrière, et turbulence servile, sont bien mal adaptées de la part d'un écrivain aussi distingué : car la servilité n'est ni guerrière

ni turbulente; et l'esprit de servilité, n'a jamais
été celui de la nation, encor moins de l'armée po
lonaise. C'est une idée que le noble Auteur de l'his
toire de la Restauration a puisée dans les souvenirs
de Versailles resuscités aux Tuilleries avec un règne
désiré pendant vingt ans.

M. de La Martine est aussi complètement dans
l'erreur, ou semble vouloir l'être, quand il dit que
les polonais adoraient dans Napoléon le dieu de la
guèrre, parcequ'ils sont guerriers et braves. - Les
polonais quelques braves qu'ils puissent être, ont cessé
d'être guerriers depuis l'époque de Poltava, et
s'ils ont cherché la guèrre, après le partage de leur
patrie, dans les légions d'Italie, ce n'était nullement
par amour de la guèrre; et si, en 1806 ils ont suivis
les Aigles victorieux de Napoléon, c'est, qu'à côté
de ses Aigles d'Or, ils plantait les Aigles d'argent de
la pologne; si enfin ils ont été fidèles à Napoléon, c'est
par honneur militaire et par respect pour le nom po
lonais, que jamais on n'a accusé d'ingratitude ou de
versatilité.

[L'imagination tout poëtique de l'historien l'égare
au point, ~~qu~~ de lui faire oublier que les Polonais n'ont pas de"
patrie, et il s'écrie - ~~comme en rêve~~ - que ces Polo
nais qui furent les instruments les plus actifs de la"
désorganisation de l'armée française, n'avaient rien
à respecter dans la dignité de la patrie! rien à perdre
dans sa ruine! - quels que soyent les sentiments des
lecteurs Français, qui par curiosité pourront jeter
les yeux sur ces revendications toutes polonaises; je me
flatte, qu'ils reconnaitront ~~qu'~~ la cruelle l'injustice ~~criante~~, échap
pée à la douleur d'un légitimiste, froissé par les évène
mens ~~de~~ de juillet 1830, et peut être plus encore par ceux du 2 décembre 1851 qui l'ont
fait rentrer dans la nullité politique dont il ne dut jamais sortir à aucune époque!...

Jusqu'ici

[Jusqu'ici j'ai reproché à M. de La Martine des préventions toutes légitimistes contre le ~~magique~~ petit Escadron polonais de l'île d'Elbe, dont la fidélité exemplaire ~~n'avait pas fléchi~~ n'a pas désarmé la rancune du grand poète — Mais ici, ce n'est plus de l'année 1815 qu'il est question, ce n'est plus de la rentrée magique, mais désastreuse de Napoléon qu'il s'agit — M. de La Martine, écrit l'Histoire de la Restauration en 1851 après une continuité d'événemens qui depuis 1830 ont pesé d'un poid de fer sur toute la nation polonaise — il voit tous les jours une émigration, bien autrement malheureuse que ne l'avait été celle qui lui inspire ces ressentiments; il sait, que les deux hémisphères sont peuplées de débris d'une nation qui ~~n'~~avait ~~jamais fait de mal à~~ toujours été l'ami de la France ~~et avait au contraire, bien mérité~~ et qui avait bien mérité de la civilisation et de la chrétienneté — et il écrit, non pour son porte-feuille, non pour ses mémoires de famille, mais pour ~~la publicité de~~ l'Europe entière, ces paroles qui ont retenti dans les Cabinets des Souverains Co-héritiers d'un pays partagé: „le trouble est leur génie natal — on „les trouve mêlés depuis à tous les tumultes de nos révo„lutions, brandons militaires ou civils, selon que la „révolution est soldatesque ou civile. Ils ont pour patrie „la révolution!" — Est ce ~~d'un~~ la preuve d'un coeur noble? le coeur de l'auteur des Méditations, des ~~Méditations~~ Harmonies? Est-ces La Martine enfin, qui a pu tracer ces lignes atroces? Ne croirait-on pas que le génie de Marat ~~soit~~ est venu égarer la plume d'un gentil-homme français, ~~par~~ pour se ~~vengeance forcenée~~ venger de n'avoir pu exterminer ~~cette~~ une caste qu'il avait en horreur? ....

[M. de La Martine a-t-il donc oublié en 1851 ce qu'il avait si noblement exprimé en 1847 dans son histoire des Girondins, en rapportant la rencontre de Marie Antoinette reine de France, avec le député Merlin?

Voici,

Voici ce que raconte M. de La Martine: Vol. I. p. 499. Edition de Bruxelles.

„Vous pleurez Monsieur„ dit la reine à Merlin — oui
„ Madame, repondit le député stoïque, je pleure sur les
„ malheurs de la femme de l'épouse, de la mère; mais
„ mon attendrissement ne va pas plus loin, je hais les rois
„ et les reines!„ ce mot qui pouvait être sublime à sa
„ place, était dur dans un pareil moment, devant un roi
„ avili, des enfants innocents, une femme outragée. Il dut
„ frapper au cœur de la reine plus cruellement que les coups
„ de hache du peuple aux portes de son palais„ „Fallait-il
„ associer la haine à la pitié dans la même expression,
„ devant de pareilles infortunes! Les opinions les plus rigides
„ n'ont-elles pas aussi leur décence et leur pudeur qui leur
„ défendent de se dévoiler quand elles ne peuvent que blesser
„ les cœurs saignants? et n'y a-t-il pas dans la nature
„ de l'homme, quelque chose de plus saint et de plus perma-
„ nent, que les haines d'opinion? nous voulons dire l'atten-
„ drissement sur les vicissitudes du sort, le respect de la for-
„ tune tombée et la compassion pour la pudeur?„

C'est donc par M. de La Martine lui même que je ré-
plique à ses emportements et ses invectives légitimistes
contre des Polonais innocents envers la révolution
Française, et ce n'est pas à l'auteur qu'il sied de repro-
cher à la nation polonaise, d'avoir pour patrie, la révo-
lution, à elle qui au fait n'en a eu aucune, tandis que
M. de La Martine lui même a participé fatalement aux ~~à plusieurs des~~
bouleversements de sa propre patrie!.....

Mais il est temps de quitter les injures irréfléchies et
poëtiques de l'auteur de l'Ange déchu, envers la
pologne; je vais clore cet article par les paroles ~~mots que~~
de l'auteur ~~préféré d'auteur~~ de l'Histoire de la Restauration
Vol. II page 346. Emporté par un moment d'ivresse légi-
timiste il dit: „à peine l'Empire était-il renversé, que
„ l'on recommença à penser, à écrire, à chanter en France.

~~(1) Hist. des Girondins Edition de Bruxelles chez Wouters frères Vol. I page 499~~

" plusieurs noms qui s'éteignaient, ou qui commen-
" çaient à poindre dans le siècle assistaient ainsi au
" déclin de l'Empire et à l'Aurore de la Restauration.
" La nature qui avait paru stérile parce qu'elle était
" distraite par la révolution, par la guerre, et par le
" despotisme, se remontrait plus productive que jamais.
" C'était la végétation d'une nouvelle sève longtems
" comprimée, la renaissance de la pensée sous toutes les
" formes de l'art moderne. Une nouvelle ère de la poésie "
" de la politique de la religion, dévait couver dans le
" foyer dont la paix et la liberté avaient ravivé les "
" flammes. On reconnaissait la France au moment où "
" elle était vaincue par la frénétie d'ambition de son
" chef, elle reprenait le sceptre, de l'intelligence cul-
" tivée et de l'opinion dans le monde — "

J'en appele à tout Français qui a du cœur, ~~faite~~ n'est-ce pas
~~n'est parlé~~ de la frénésie, d'insulter ainsi au désastre,
à l'humiliation de sa propre patrie ?.....

Je termine ces notes rassemblées à la hâte. Je désire que ces obser-
vations sur trois ouvrages français qui ont parlé des Polonais puissent
donner l'occasion, à nos anciens camarades ou à leurs successeurs de
produire les Mémoires qu'ils possèdent sur cette époque déjà si éloignée. Je serais
même heureux si mes souvenirs jugés infidèles par quelques uns et in-
suffisant par d'autres pouvaient provoquer de nombreuses rectifications ;
la vérité et l'honneur national, l'honneur des militaires polonais ont
été le mobile, qui ont dirigé ma plume.

Notes

à imprimer ~~en suite~~ à la suite des

Revendications

184b.

1re édition

Pierre

ND 18-1p

Note 1.

Le général Miaczynski, après avoir servi la Pologne dans la Confédération de Bar, émigra en France et y prit du service militaire. Au commencement de la révolution française de 1789, Dumouriez qui l'avait connu en Pologne le distingua et lui donna des commandemens importans. En 1793 le général Miaczynski fut décapité à Paris. Il est certain qu'il n'eut jamais aucune intelligence avec les ennemis de la France; cela ne s'accordait pas avec ses antécédans. C'est à sa famille à éclaircir ces faits. Quant à nous, nous prions nos compatriotes, résidant en France, de vérifier l'assertion de l'honorable Stanislas Plater: que Miaczynski fut le premier organisateur de l'arme des Chasseurs à cheval, en France.

Note 2.

Mr Thiers cite deux fois le nom de Lazowski. D'abord Lazowski, clubiste dont parle aussi M. de La Martine dans l'*histoire des Girondins*, et puis l'officier distingué du génie, le général Lazowski. On nous a assuré que ce dernier appartient à une famille polonaise établie en France depuis l'émigration du roi Stanislas Leszczynski. C'est encore un renseignement à recueillir en France, ainsi que celui concernant le général Haxo, qui, à ce qu'on nous assure, est aussi d'origine polonaise. Nous attendons avec intérêt des éclaircissemens sur ces personnages remarquables.

Note 3.

Voici le passage de la *Henriade* de Voltaire, que M. Thiers s'est plu à plusieurs reprises d'appliquer au prince Joseph Poniatowski. Nous reproduisons ce passage parceque M. Thiers semble avoir oublié plus tard, que la Pologne avait eu des liens avec la France, bien antérieurs à ceux de l'époque de l'histoire qu'il traite.

„Valois régnait encor et ses mains incertaines
„De l'État ébranlé laissaient flotter les rênes:

en 8°

„Les lois

„Les lois étaient sans force et les droits confondus
„Ou plutôt en effet, Valois ne régnait plus.
„Ce n'était plus ce prince environné de gloire
„Aux combats dès l'enfance instruit par la victoire
„Dont l'Europe en tremblant regardait les progrès
„Et qui de la patrie emporta les regrets,
„Quand du <u>Nord</u> étonné de ses vertus suprêmes
„Les <u>peuples</u> à ses pieds mettaient les diadèmes.
„Tel brille au second rang qui s'éclipse au premier,
„Il devint lâche roi, d'intrépide guerrier,
„<u>Endormi</u> sur le trône <u>au sein de la mollesse</u>
„Le poids de la couronne accablait sa faiblesse
„Caylus et Saint-Maigrin, Joyeuse et d'Épernon
„Jeunes voluptueux qui régnaient sous son nom
„D'un maître efféminé corrupteurs politiques
„Plongeaient dans les plaisirs ses langueurs léthargiques.„

Note 4.

La bataille de Kirchholm, livrée le 27 Septembre 1605, sur les bords de la Dzwina, non loin de Riga, est une des plus célèbres, surtout par sa magnifique charge de cavalerie. Le grand-général (connétable) Jean-Charles ~~[illegible]~~ Chodkiewicz y commandait en chef. Il n'avait sous ses ordres: infanterie, cavalerie et artillerie, que 3.700 combattans, composés de Polonais, Lituaniens, Tatars de Litvanie, Livoniens et Kourlandais. Les Suédois étaient au nombre de 17,000 hommes d'excellentes troupes. L'illustre Chodkiewicz en passant devant les rangs polonais leur dit: „L'ennemi vous est bien supérieur en nombre, mais si vous parvenez „à vaincre, votre gloire sera plus grande!„ Aussitôt Paul ~~[illegible]~~ Chodzko, capitaine de cavalerie ~~Rotmistrz~~ (Towarzysz pancerny) ~~[illegible]~~, s'écrie: „Le nombre de l'ennemi ne nous effraie pas, ~~[illegible]~~ nous le compterons après la victoire!„ Chodkiewicz repliqua: „Dieu veuille que tes paroles se vérifient; mais elles sont de „bonne augure!„ Puis il donna sa bénédiction à l'armée et le combat commença. Pendant quatre heures, le courage et l'impétuosité des Polonais se surpassaient. Le

roi

roi de Suède Charles IX, qui commandait en personne eut son cheval tué sous lui, et ne dut son salut qu'à la vitesse d'un autre cheval que l'un de ses soldats lui offrit. Le duc de Brunswick et autres chefs y furent tués, avec 9000 suédois tués ou blessés, et 500 faits prisonniers. Soixante drapeaux et onze canons furent les trophées de cette journée. Chodkiewicz fit rendre les honneurs funèbres militaires, aux chefs suédois. Plusieurs princes s'empressèrent de le féliciter lui et le roi Sigismond III, par des lettres autographes. En premier lieu on doit citer le Pape Paul V, l'empereur Rodolphe II, le roi d'Angleterre Jacques I, le Sultan Achmet I, le schah de Perse Abbas-le-grand, etc. Cette bataille fut célébrée par la peinture et la gravure; elle est aussi représentée par les beaux tapis de Flandre.

Note 5.

Comme dans tous les pays de l'Europe, les droits féodaux sans en excepter la France, ont pesé sur la Pologne. C'est donc à tort que Mr Thiers s'appesantit sur le prétendu esclavage des paysans polonais. Nous avons lu dans un ouvrage d'un respectable écrivain français ces mots: „La vraie philosophie a détaché de la glèbe les Gaulois que la violence „barbare y avait attachés; grâces à elle, les Français ne sont plus corvéables."

~~Traduction~~ Décret pour la formation de la Garde polonaise

~~Gazette de Posen N.° 17. 28 Février 1807.~~

La Commission d'Administration de Warsovie.

La volonté de S. M. l'Empereur des Français Roi d'Italie est, qu'il soit formé un Regiment de Cavalerie legère polonaise de quatre escadrons, lequel sera incorporé à la Garde imperiale pour faire le service, avec les mêmes obligations près de S. M. l'Empereur Napoleon.

Nous nous hâtons d'instruire le public de ce nouvel honneur que S. M. Jle fait à la nation polonaise, en confiant aux jeunes volontaires polonais la garde de sa personne sacrée. Le champ qui s'ouvre à l'instruction, aux mérites, et à la gloire est trop vaste, l'honneur trop attrayant, pour que nous ayons besoin d'inviter là, où l'enthousiasme et le patriotisme appelent aux étendards nationaux, plus de volontaires que n'en admet le chiffre ~~prononcé~~ par nous par egard à l'exiguité des fonds. Laissant de côté une recommandation qui pourrait déroger à la noble ardeur, et au zèle connu de la nation; nous enjoignons aux chambres d'administration des departements, pour qu'elles inscrivent pour cette Garde la jeunesse qui se presente en foule pour s'enrôler au service militaire, et qu'en prenant connaissance de leurs qualités morales, de leur santé, de leur âge, de leurs taille et ~~de leurs~~ des forces que leur destination exige, elles dirigent les pretendans à S. A. le prince Poniatowski notre Directeur de la guerre.

Chacun dans cette garde, le gentilhomme, le bourgeois le villageois y seront egalement admis; de mauvaises

moeurs, l'inconduite des professions basses, un manque d'é
cation et des défauts corporels pourront seuls en exclure. —
Cependant chacun qui désire entrer dans ce corps, devra ê
propriétaire ou avoir un garant de sa fidélité — Cette ga
sera vêtue, armée, montée, equippée et entretenue par le tré
impérial. —
Comme à l'armée les gens inutiles gênent les operations militair
chaque garde sera tenu de soigner lui même son cheval, ce c
compagnon de ses fatigues. —
Hâtez-vous jeunes volontaires, d'accourir à mériter sous le
auspices de Napoléon le Grand le titre de guerrier et de
prouver par votre courage, par la constance dans les fatigu
et par les vertus innées à la nation polonaise que vous mérite
d'être incorporé à ce corps d'élite d'une nation ~~et~~ d'une Armée
victorieuse, mériter bien de la patrie en contribuant à sa gloi
et en vous attirant l'approbation du héros restaurateur
et pacificateur du monde — La patrie l'exige, votre cou
rage y aspire, la gloire et l'Empereur vous attend
Cette proclamation sera publiée par le Prince Direct
de la Commission de la guerre.
Fait à Varsovie en séance du 19 février 1807.

~~L. S.~~ ~~Signé~~ Stanislas Malachowski
Président.
Joseph Prince Poniatowski
Directeur de la guerre
Jean Luszczewski
Secrétaire général de la Commission
d'administration

Note 7.

Un corps des Houlans ou Ulans polonais venant de Naples. C'est celui qu'on nomma plus tard, lanciers de la Vistule. La lance fut jadis en usage dans toute l'Europe, pendant les temps de la chevalerie. La cavalerie polonaise l'a toujours conservée, mais ce n'est que le premier rang de cette cavalerie d'élite qui était armé de lances. Les régimens qu'on a nommé houlans du temps des rois saxons et de Stanislas-Auguste, étaient de la cavalerie légère, fournie par les Tatars, colonisés en Lituanie, en 1400, et comme le premier qui forma un pareil corps s'appellait Houlan, nom de famille qui existe encore, ces lanciers légers furent ainsi nommés. En 1831 il y eut un lieutenant-colonel Ulan, qui remplit son devoir de Polonais.

~~des Rois Saxons et de Stanislas Auguste, étaient dite cavalerie légère fournie par les Tatares colonisés en Lithuanie, et comme le premier qui forma un pareil corps s'appellait Ultan, nom de famille qui existe encore, ces Lanciers légers furent nommés Ulans. – En 1831 il y eut un Lieut. Colonel Ulan~~ ×

× ~~qui contribua autant qu'il put à remplir son devoir de Polonais.~~

~~Note 10eme~~ Note 8 Voici le couplet que le Général Lasalle composa pour le Régiment de Chevau-Légers Polonais de la Garde de l'Empereur Napoléon, et qu'il chanta lui même à la tête du régiment:

" Les Français étaient en Pologne
l'Espagne voit des Polonais! – –
L'Europe verra sans vergogne
Régner: Français et Polonais. –
Quelle nation est assez forte
Pour résister à leur effort? – –
Polonais, Français, font en sorte
De mettre: tout le monde, – à mort. –

(en 8 fusionné plein)

~~Note 11eme~~ Note 9 ~~Cet écrit le borne à 1809, terme auquel~~ Nous n'arrivons dans nos revendications que jusqu'à la fin de 1809 mais comme les évènements de 1810 ~~M. Thiers arrive~~ abordés dans son Volume ~~11eme~~ onzième, je ne devrais ~~pas ici~~ je crois devoir faire mention de ce qui se passa à Castroxeriz en 1810; ~~mais je le fais, car cela a quelque intérêt pour~~ parceque cela a quelque intérêt pour ~~l'histoire de la guerre d'Espagne et~~ le role que les Polonais y ont joués. – Un Régiment de Marche de la Cavalerie légère de la Garde, composé: de Chevau-Légers – déjà – Lanciers Polonais,× car nous fumes armés de lancés immédiatement après la campagne de Wagram de Chasseurs à Cheval et de Mamelucks, sous les Ordres du Colonel Delaitre 1er Major des Chevau-Légers Lanciers, arriva à Castroxeriz au printems de 1810. L'Etat Major s'y établit constamment, les divers Détachements, furent d'après les circonstances, tantôt cantonnés dans les environs, tantôt concentrés dans la ville, surtout depuis que les Guerillas ~~augmentaient~~ le renforçaient, et que nous y fortifiames un Couvent ~~au point de pouvoir contenir~~ qui pouvait contenir beaucoup de chevaux

× ~~nous fumes armés de lances immédiatement après la campagne de 1809~~

196 dans l'église et ~~le~~ [au] rez de chaussée ~~arrangés~~ [disposés] en Ecuries; ~~et logés assez commodément beaucoup d'hommes dans les~~ [Aux] étages supérieurs, où tous les Corridors portaient comme à l'école militaire de Paris, les noms de collègues morts aux champs d'honneur. — Arrivé à Castro Xériz qui est une petite ville, avec un ancien chateau des Comtes de Castro, et dominée par une haute Colline où l'on croit appercevoir les traces d'un Camp de César, nom que la ville conserve dans la corruption de celui de : Castrum Cesaris : le Colonel Delaitre crut devoir y nommer un Commandant de place pour maintenir l'ordre du service militaire et civil dans la ville et son arrondissement. Il choisit M. Caire Capitaine des Chasseurs à Cheval de la Garde, militaire de beau~~coup~~ [de mérite] ~~distingué~~ mais qui ne savait pas du tout l'Espagnol. ~~Cependant~~ Après quelques jours d'essai, le Colonel Delaitre ~~ayant employé plusieurs Officiers Français pour leur confier la tranquillité et l'ordre du service~~: [fut obligé] ~~il fut obligé~~ — à son grand regret — d'avoir recours à un Officier Polonais, car parmi nous, plusieurs étaient en état, non seulement de parler, mais même d'écrire en Espagnol, le peu qui était indispensable. Je n'étais alors que Lieutenant en 1er mais faisant fonctions de Capitaine; c'est donc moi qui fut honoré du titre de : Commandante de la plaza de Castro-xeriz y de sus Alrededores ". ~~Je parvins à obtenir~~ [J'organisai le service de façon à ce] : que les vivres, les fourrages, et les impots du Roi, ~~finirent par y rentrer~~ [rentrassent] régulièrement, — et que nos relations avec le Général Dorsenne et la poste aux lettres de Burgos [fussent établis : Avant cela] — ~~après qu'on nous eut tué~~ plusieurs soldats ~~aux~~ [porteurs de la] correspondance x ~~se firent le plus paisiblement et le plus exactement~~ [avaient été tués. Mais depuis nous]

x ~~c'est ainsi que perdit le vieux Docteur de place digne d'un meilleur sort~~

~~par l'entremise~~ nous employâmes d'ecclésiastiques Espagnols qui partaient — ~~sans aucune escorte~~ ~~porter~~ à bord de roles — nos dépêches à Burgos, ~~et malgré cette~~ Notre petite administration ~~sévérité et beaucoup de rigueur, mais sans la moindre injustice, nous parvînmes à ce~~ était si juste que le Colonel Delaitre ne pouvait se montrer hors de sa maison, sans être entouré de Castagnettes, de bouquets et de cris de : VIVA ! ~~et qu'à notre départ~~ Après un séjour de près d'une année, on nous regrettait comme à Chantilly ; ~~que même il y eut des larmes versées~~ ... Mais ~~aussi~~ il faut-il dire : que lorsque l'ordre du Gouvernement du Roi Joseph arriva, de défendre l'Inhumation des Morts dans les Eglises, et d'ériger un Cémetierre hors de la ville. — ~~et que~~ les principaux habitans de Castroxeriz ~~étant venus~~ vinrent chez moi, m'offrir ~~les plus~~ de fortes contributions pour être libres, ~~de cet attentat à leur croyance et au respect des morts~~ de ne pas exécuter cet ordre — Ils furent bien surpris, quand je leur accordai leur demande sans difficulté ~~et gratis~~ ; car je crus comprendre combien il était ~~ridicule~~ intempestif, de vouloir civiliser un peuple avant de l'avoir conquis, et d'exiger de lui de pareils sacrifices, tandis que l'on ne pouvait quitter les murs d'une ville, qu'avec des escortes ~~imposantes~~, pour ne pas être égorgé. Quant au secret que j'employai pour remplacer le Colonel Delaitre dans son pachalik, c'était celui : de ne jamais avoir accepté d'autre cadeau que des perdrix rouges vivantes. —

~~Observation pour l'Imprimeur. Les Notes 12eme 13eme 14eme 15eme suivent, ci après, tandis que la 16eme est ici à la suite de la Note 11eme il faut donc faire attention à ce que chaque note soit imprimée à sa place~~

195 ~~note 16eme~~ ~~Note 14.~~ 196.

La charge de Somosierra a retenti dans toute l'Europe. Aucune louange ne peut être plus méritée et plus flatteuse, que celle de l'ennemi, tel était alors la singulière position des Polonais envers l'Angleterre, deux nations qui n'avaient eu jamais de contact hostile, et qui par leur position géographique, semblaient être faites pour une amitié et une alliance mutuelle. Voici ce que dit le Colonel Napier dans son ouvrage sur la guerre d'Espagne, au sujet de Somosierra:

"That surprising exploit in the glory it conferred upon one party, and the disgrace it heaped upon the other, can hardly be paralleled in the annals of war."

Le premier Major Luck, dit dans son ouvrage "über Reiterey und Manöver Berlin 1854" après avoir raconté le fait d'une manière honorable pour les Polonais et surtout pour Niegolewski, mais s'écartant de la vérité, termine par ces mots: "Napoleon befahl daß die Ulanen in Zukunft auf dem rechten Flügel der Garde [illegible] stehen sollten" Cette circonstance est erronée, mais l'auteur voulut prouver par là, combien il appréciait la dite charge et avait d'admiration pour ceux qui l'ont exécutée.

~~Note 12ème, Lettre de Mr le Colonel Pierre Krasinski~~

~~Copie~~ ~~A Monsieur le Général~~ [redacted]

197

Note 10.

Lapérine

[Monsieur le Général !

En réponse à votre lettre Monsieur le Comte en sujet de la Charge de Somo-sierra et du 13me bulletin de l'armée d'Espagne dans lequel il est dit: „ Le Général Montbrun fit une Charge à la tête des Chevaulégers polonais, charge brillante s'il en fut, où ce Régiment s'est couvert de gloire, et a montré qu'il était digne de faire partie de la Garde Imperiale" — Je m'empresse de vous témoigner, qu'ayant été Capitaine de la 7me compagnie du 3me Escadron de ce Régiment, je puis déclarer que ce n'est pas le Régiment entier qui a fait cette charge, par laquelle les 16 pièces de canons ont été enlevés, mais seulement le 3me Escadron composé de la 3me et 7me compagnie, consistant en 4. pelotons et ce jour là, de service auprès de la personne de l'Empereur sous le commandement du Chef d'escadron Kozietulski. — Comme j'ai été dans cette charge à la tête de ma Compagnie, jusqu'au moment de ma grave blessure je puis certifier que Mr le Général Montbrun n'a pas mené cette charge, d'autant moins que, l'Escadron de service auprès de l'Empereur, ne se trouvait pas sous ses ordres, mais sous ceux du Maréchal Bessières qui était présent

à cette affaire, ainsi que le Général Montbrun, qui commandait alors, le corps de Cavalerie de l'armée. Le Général Montbrun a sans doute été dans la proximité de notre charge, ainsi que tout l'état-major de l'Empereur, car tout cela se passait sous les yeux de Napoléon. Quelques officiers français ont pu participer à la charge, ainsi que le Comte de Ségur qui y fut blessé, mais il est incontestable, que notre Escadron s'est lancé tout seul par l'ordre de l'Empereur et sous le commandement exclusif du Chef d'Escadron Kozietulski, du Capitaine Dziewanowski et de moi-même qui commandait la septième. —

Quant à ce qui s'est passé après que j'eusse perdu connaissance, vous le savez mieux que moi mon Général, puisque vous étiez présent à ce combat et que vous en avez vu les résultats et les suites.

Agréez Monsieur le Comte l'assurance de ma haute considération avec laquelle j'ai l'honneur d'être,

Votre Serviteur,

Rohatyn, ce 1 mai 1851.

Pierre Krasinski

~~note 13eme~~ ~~Lettre de Mr. le Colonel André Niegolewski~~

~~Copie~~

~~A Monsieur le Général~~ [redacted]

Note 11.

[Mon Général!

J'ai reçu votre lettre au sujet de la charge de Somo-Sierra, ainsi que le 13me bulletin de l'armée d'Espagne, dans lequel il est dit: „ Le Général Montbrun fit une charge à la tête des Chevauxlegers polonais, charge brillante s'il en fut, où ce Régiment s'est couvert de gloire et a montré qu'il était digne de faire partie de la garde Impériale " — Je m'empresse d'y repondre — Nous fesions bien partie des trouppes sous le commandement du Général Montbrun qui nous commandait comme toute la cavalerie d'avant garde à Somo-Sierra: cela ne signifie pas, que ce Général se soit mis à la tête de notre Escadron, pour executer la charge. Un bulletin n'est pas une parole d'evangile — Ayant été Lieutenant dans la 3me Compagnie du 3me Escadron, je puis certifier, ainsi que vous le desirez, mon Général, que ce n'est pas le Régiment entier qui a fourni cette charge mais seulement son troisième Escadron composé de la 3me et 7me Compagnie, forte chacune de quatre pelotons de 12 files qui, commandé par son Chef d'Escadron Kozietulski se trouvait ce jour là de service près de l'Empereur Napoléon. Comme j'ai fait partie

de cette charge, comme mon cheval n'a été tué, et
que moi même gissant sous son poids je n'ai été criblé des
blessures par les soldats espagnols, qu'après que les 16
pièces de canons, placés en quatre batteries étagées avaient
été prises, j'ai parfaitement vu, que le Général Montbrun
n'a pas mené cette charge, car bien que ce fut lui, qui
commandait toute la cavalerie qui se trouvait sous la
main de l'Empereur, ce n'est que, le seul Escadron de Service
qui à la voix de son Chef d'escadron Kozietulski s'est
lancé sur les batteries ennemies, et les enleva - sans
coup ferir. Si le Comte Ségur a été blessé à cette affaire,
il y aura assisté en brave volontaire, je ne doute pas
que, le Général Montbrun ne fut dans notre proximité,
mais il est hors de question, ainsi que vous me le dites
mon Général, que personne n'a fait cette charge que notre
3me Escadron sous les ordres de son Chef d'escadron Kozietulski
et des Capitaines Dziewanowski de la 3me et Pierre Krasinski
de la 7me Compagnie. - Quant à ce qui s'est passé après
que j'eusse perdu connaissance, vous devez le savoir mieux
que moi, puisque vous étiez alors Lieutenant en premier au
2me Escadron du Regiment qui nous suivait.

Veuillez je vous prie mon Général agréer l'assurance de ma
haute considération

Niegolewo ce 21. Fevrier 1854.

Niegolewski

Monnereau

Au très honorable historien
du Consulat et de l'Empire.

Monsieur !

Dans votre histoire du consulat et de l'Empire Tome IX page 365 épisode de la campagne d'Espagne, bataille de Somo-Sierra, je lis ces lignes. "Le premier escadron essuya une décharge qui le mit en désordre, en abattant 30 ou 40 cavaliers dans ses rangs, mais les escadrons qui suivaient passant par dessus les blessés arrivèrent jusqu'aux pièces, sabrèrent les canonniers et prirent les seize bouches-à-feu."

En ma qualité d'ancien officier des chevau-légers Polonais de la garde, 3ème Compagnie, 3ème Escadron, atteint de onze blessures dans cette rencontre à la suite de laquelle j'ai été décoré; au nom de mes compatriotes tombés avec gloire dans cette charge mémorable, que les Anglais ont surnommée les modernes Thermopyles, dans l'intérêt du brave 3ème escadron dont la mémoire m'est chère et le renom précieux, permettez-moi de redresser un fait qui acquiert une grande importance par l'autorité de votre nom, et que le soin de notre gloire militaire (: si c'est le seul héritage qu'il nous soit donné de léguer à nos fils :) nous fait un devoir de soumettre aux investigations les plus minutieuses qui aient jamais été commandées à un historien consciencieux en face de la postérité.

D'abord et pour procéder avec ordre, ce n'est pas le premier escadron, mais le troisième par son numéro, des chevau-légers Polonais, ~~jeune~~ garde, qui sous les ordres de son chef d'Escadron Kozietulski, étant de service près de l'empereur, se trouvait précisement sur la chaussée devant le défilé il fut lancé contre les batteries Espagnoles qui de leur position étagée nous couvraient littéralement de mitraille. Cet escadron formé de la 3ème

et 7ème compagnie s'acquitta glorieusement de sa mission, ayant laissé cinq officiers, plusieurs sous-officiers et une quarantaine de soldats sur la place il s'empara des 16 canons sans coup férir, se rendit maître de la position et ouvrit la route au corps d'armée.
Tout l'honneur de ce brillant fait d'armes lui revient sans partage.
Ensuite, et quant à avoir été mis en désordre comme vous le prétendez il est évident pour quiconque a la connaissance des lieux, que la charge n'a pu être exécutée avec ordre, le rétrécissement de la gorge en cet endroit s'opposant au développement de l'escadron suivant les règles de la stratégie. S'il y a eu désordre la cause en était dans la nature du terrain que nous ne pûmes aborder que par quatre, et non dans l'effet du feu de l'ennemi que l'impétuosité du coup de main ne donnait que le temps d'apprécier, la moindre hésitation eut permis aux canonniers de recharger leurs pièces, nous étions perdus et le coup manqué, et qui sait ce qu'il en serait résulté? tout au moins nos annales militaires n'auraient pas à conserver le souvenir précieux de l'hommage que rendit à nos soldats l'empereur, qui survenu au lieu du combat, fit mettre le régiment en bataille et le sabre en main, puis ayant fait sonner un demi ban, s'avança devant son front, se découvrit et s'écria: honneur aux braves!
Cette scène fut reproduite le lendemain sur la route de Madrid par un régiment du corps d'armée du duc de Bellune qui nous reçut à notre passage avec les honneurs militaires et au cri trois fois acclamé de: honneur aux braves!
Ce témoignage rendu à la bravoure des chevau-légers Polonais de la garde

par l'empereur, qui n'était pas prodigue de telles marques d'honneur, en proportion surtout des innombrables marques de dévouement qu'il recevait, et de la prodigalité avec laquelle on lui livrait son sang, ce témoignage dis-je, est de quelque poids pour l'histoire qui doit en tenir compte, un escadron qui eut été mis en désordre, n'aurait été guère digne après tout, de ces marques d'admiration. Quelques jours après notre régiment passa d'emblée vieille garde.

S'il vous survenait des doutes sur ma compétence en des matières quorum pars parva fui, vous me l'accordez n'est-il pas vrai? je vous dirais que pour ma part, emporté par l'ardeur du combat et l'élan irrésistible et communicatif dont nous étions possédés, je me trouvai presque seul des nôtres au plus épais des Espagnols débandés. C'est alors que j'eus mon cheval tué sous moi et qu'ainsi renversé et engagé sous lui, je fus frappé par les fuyards de deux coups de feu et de neuf coups de baïonette, qui me clouèrent sur le revers du ravin sans pourtant m'ôter ma présence d'esprit, et trop intéressé à l'événement du combat, pour ne pas en suivre les rapides péripéties avec l'attention la plus vigilante. Je me rapelle parfaitement ceux qui après la prise des canons par le 3ème escadron sont venus déboucher sur la position. J'attendais d'eux mon salut, l'ennemi s'il fut revenu sur ses pas devant infailliblement m'achever ou me prendre. Les premiers que j'aperçus furent les escadrons de notre régiment de chevau-légers qui ayant passé la nuit en arrière du quartier Général se trouvaient en retard de quelques minutes sur leur troisième escadron. Des sept officiers de l'escadron aucun ne revint sain et sauf de cette charge, le chef d'escadron Kozietulski eut son cheval tué sous lui, le capitaine en 1er Dziewanowski

eut la cuisse et le bras fracassé et mourut à Madrid à mes côtés le 4 décembre, le capitaine en 2cond Pierre Krasinski contusionné, les lieutenans Krzyzanowski, Rudowski, Rowicki tués sur place et j'en revins avec onze blessures. Je vous metterais volontiers au défi, si la forme en était plus civile de reproduire un seul nom d'officier ou de soldat ayant péri ou étant blessés dans cette rencontre, et appartenant à un autre corps qu'au régiment des chevau-légers Polonais commandé par le colonel Vincent Corvin comte Krasinski et représenté par son 3me Escadron.

Je m'arrête, si je suis entré minutieusement dans quelques détails, c'est que j'ai voulu y porter la lumière je crois avoir suffisamment prouvé 1° que c'est Le troisième escadron par son numéro et non le 1er qui essuya etc. 2do qu'il ne fut pas mis en déroute ni en désordre expression atténuatoire mais équivalente quoique plus polie; 3o que ce ne sont pas comme vous le rapportez, les escadrons qui suivaient, qui passant par dessus les blessés arrivèrent jusqu'aux pièces sabrèrent les canonniers et prirent les 16 bouches-à-feu, mais bien Le 3me Escadron des chevau-légers Polonais de la garde, qui après avoir sabré et mis en fuite les canonniers Espagnols prit les 16 bouches à feu.

Je n'entrerai avec vous Monsieur, dans aucune polémique sur votre manière d'écrire l'histoire, elle ~~est admirable~~ et vous en êtes le juge le mieux qualifié. Je considère en m'adressant à vous, autre chose encore que l'immense intérêt de notre gloire militaire /: sans fatuité notre réputation est faite :/. Je fais appel à celui non moins important de votre gloire d'historien, c'est une auréole qui ne doit pas être ternie par le moindre semblant de partialité. Vous apartenez au siècle Monsieur, si les grands historiens sont de leur tems ils sont de toutes les Nations.

Je ne

~~de toutes les Nations.~~

Je ne préjugerai pas de votre intention, vous n'avez pu vouloir ajouter encore une parcelle de gloire à celle dont votre nation est toute ruisselante dans votre grande époque du Consulat et de l'Empire.

J'espère que vous voudrez bien faire droit à ma réclamation en l'insérant dans votre prochain volume, ou par telle voie qui vous plaira.

J'ai l'honneur d'être avec la considération la plus haute.

Monsieur

Votre très humble serviteur

Le Colonel Niegolewski

Ancien Lieutenant au 1er rég. Chevau-légers polonais de la Garde Impériale.

[Niegolewo, près Buk
Duché de Posen,
par Berlin,
ce 14 Mai 1850.

~~Antwort des Herrn Lutteroth~~ 207.

Reponse faite à Mr. le Colonel Niegolewski

Mr. Thiers, mon cher collègue, après nous avoir fait attendre longtems sa reponse, vient de me faire déclarer par son secretaire qu'il regardait comme bonne la signature Théophile (: son valet de chambre :) et il s'est refusé à donner la sienne, je vous renvoie donc le recepisse du chargement que je lui avais communiqué.

~~An den Herrn Ober Postdirektor~~
~~v. Buttendorff~~
~~Hochwohlgeboren~~
~~in~~
~~Posen.~~

Greesse

Ferrin

7 ~~4~~

Le Colonel Niegolewski à Monsieur Thiers à Paris.

[Monsieur!

J'ai eu l'honneur de vous adresser relativement à un passage de votre IXème volume sur le Consulat et l'Empire des réclamations suffisamment fondées. Ma lettre dont je joins ici une copie est en date du 4 Mai 1850, elle est restée sans réponse. Cependant Monsieur Théophile m'en a accusé réception. J'ai votre Xème volume sous les yeux et je n'y trouve aucun renvoi explicatif du fait contesté, cependant en le lisant je rencontre à la page 385 livre XXXVème une note qui va me servir de pièce de conviction contre vous, c'est un aveu que vous faites de l'importance des circonstances de détail, vous y dites:

„ l'important est de conserver le caractère des grands événemens, et c'est à quoi
„ on arrive en s'efforçant de se tenir pour les nombres, les distances les durées, les
„ circonstances de détail le plus près possible de la vérité."

Il résulte de là que si vous n'acceptez pas ma version authentique vous dénaturez le caractère du grand événement de Somo-Sierra, car ce sont ces circonstances de détail sur lesquelles il ne vous a pas été possible de vous éclairer complétement et que je vous fournis, qui forment le caractère de cet événement. Je nomme les officiers présents à l'action, je dis qu'il n'y a eu qu'un escadron qui y ait pris part, voilà pour les nombres, j'explique suffisamment la position pour qu'on puisse juger les distances, et pour la durée, c'est celle très appréciable d'une charge de Cavalerie faite au grand galop dans une gorge défendue par 16 pièces de canons placée sur quatre étages qu'il fallait enlever l'un après l'autre, sous la mitraille, plus loin vous ajoutez:

„ j'ai la conscience de n'avoir rien négligé à cet égard, et je crois avoir

" réuni plus de documents, plus travaillé sur ces documents qu'on ne l'avait
" fait avant moi. Je ne suis jamais en repos, je l'affirme, quand il reste
" quelque part un document que je n'ai pas possédé, et je ne me tiens pour
" satisfait que lorsque j'ai pu le consulter."

Vous pouvez avoir en effet réuni beaucoup de documents et avoir travaillé sur les pièces plus que qui que ce soit, je n'en doute pas, mais votre conscience, si on vous en croit, ne doit pas être satisfaite car il en reste d'autres, et d'une valeur bien supérieure. Les bulletins dits officiels sont contestables et leur inéxactitude est proverbiale, on dit menteur comme un bulletin: tandis que le témoignage des contemporains c'est la source pure de toute histoire, consultez donc les documents qu'on vous apporte si vous voulez pouvoir affirmer que vous avez tout mis en oeuvre pour vous renseigner exactement.

Je ne veux pas préjuger des motifs de votre silence je l'attribue aux soins et aux travaux nombreux dont vous êtes empêché momentanément. — Je reviens à la charge, j'y mets de la tenacité comme vous voyez c'est que le tems presse, que l'intérêt est considérable, et peut-être aussi est-ce parceque j'appartiens à une génération qui ne connaissait guère les découragemens.

Enfin Monsieur quand la patrie est absente, le culte des souvenirs est d'autant plus nécessaire à l'âme, et quoique les droits de la vérité soient imprescriptibles, la tradition s'affaiblit à mesure que les acteurs du grand drame de l'empire disparaissent. Je suis aujourd'hui le seul officier vivant débris de l'épisode de Somo-Sierra et c'est à moi qu'incombe la responsabilité du témoin véridique à décharge dans le procès que vous faites à

notre gloire nationale; car vous ne pouvez pas refaire l'histoire. Somo-Sierra nous appartient, Dziewanowski, Krzyżanowski, Rowicki, Rudowski l'ont scellé de leur sang. Rectifiez l'erreur pendant qu'il en est tems encore et puissent vos écris rester pour rappeler éternellement la gloire d'une époque à laquelle il n'aura pas manqué non plus un historien sincère.

J'espère que pour cette fois vous voudrez bien m'honorer d'une réponse; c'est un intérêt qui me tient au coeur, et dont je chercherai la satisfaction jusqu'à ce que je l'aie trouvé.

Veuillez agréer l'assurance de ma considération avec laquelle j'ai l'honneur d'être

Niegolewo, près de Buk,
g.^d duché de Posen,
ce 26 Septr 1851.

Monsieur

Votre serviteur
le colonel André de Niegolewski
ancien officier des Chevau-légers Polonais de la Garde Impériale Officier de la Légion d'honneur, breveté l'année 1813 après la bataille de Leipzig Chevalier de l'ordre militaire de Pologne; député aux états réunis de Prusse à Berlin.

~~Le Colonel Niegolewski~~

à Monsieur Thiers.

Monsieur!

Votre silence après ma première lettre daté du 14 Mai 1850 m'a déterminée à vous en adresser une seconde au 26 Septembre dernier. Votre reponse m'est parvenue, elle porte la date du 10 Octobre. Dans l'interval-le j'ai reçu du Général Krasinski une lettre que j'avais réclamée de lui dans les cas ou mon seul témoignage vous aurait paru insuffisant. Je vous l'envoie, quoique je ne partage pas ses opinions, peut-être trouverez-vous à profiter des faits qu'elle contient.

Sans révoquer en doute l'authenticité de votre billet, je l'ai tourné, rétourné, lu, relu et considéré attentivement avant d'être convaincu qu'il émanât de vous, et sur un interêt qu'il m'est cher au delà de toute expression, mais enfin, puisqu'il paraît que c'est là votre maniere de correspondre, qu'il est incontestable que la réponse m'est adressée par l'intermédiaire de qui de droit, je passe outre sur la formalité de la signature, et avant de clore ma correspondance avec vous, je vous adresse encore quelques observations.

A en juger par le passage de votre lettre ainsi conçu:

„Du reste même dans le texte actuel il ne faut pas prendre les mots „le premier Escadron comme signifiant l'escadron qui portait le N.° 1, „mais comme l'escadron qui s'est élancé le premier, et qui pouvait fort „bien porter le N.° 3."

Vous paraissez croire que l'objet principal de ma réclamation est d'établir que ce n'est point l'escadron N.° 1, qui a fourni la charge, mais bien celui portant le numéro 3. Ce n'est point là ce qui

m'importe particulièrement, je n'établis point de litige sur la question du numéro de l'escadron de chevau-légers, je demande avant tout que la gloire conquise à la bataille de Somo-Sierra par les armes Polonaises ne lui soit point déniée dans l'histoire. — Si j'ai indiqué le numéro de l'escadron, je l'ai fait, 1° pour vous prouver ma parfaite connaissance de l'événement, 2° pour présenter sous son vrai jour, l'exploit de cet unique escadron accompli par lui seul et non pas comme vous le rapportez par de nombreux escadrons, 3° et surtout pour effacer la tache que vous imprimez à l'honneur de cet escadron quand vous dites: „ Le premier escadron fut mis en désordre etc. inculpation qui porte en plein sur le troisième qui entreprit et consomma seul la charge. Puisque donc un seul et unique escadron de chevau-légers Polonais, escadron qui pour la première fois se trouvait au feu sous les yeux de l'empereur, exécuta cette charge, la gloire qu'il acquit en cet occasion, et dont l'éclat rejaillit sur les armes Polonaises, lui appartient sans partage. Ceci n'apparaît guère dans la description que vous faites de cette charge lorsque attribuant la prise du défilé aux concours de nombreux escadrons vous diminuez d'autant les mérites du troisième, et le lecteur cherche en vain dans tout le cours de la narration le moindre hommage rendu à nos armes. Car, certes personne n'ira chercher la juste rénumération des services apportés, le prix du sang versé dans le passage où vous dites:

„ Les chevau-légers Polonais, jeune troupe d'élite que Napoléon avait formée
„ à Varsovie pour qu'il y eût de toutes les nations et de tous les costumes
„ dans sa garde."

Et pourtant, si jamais les Polonais ont fourni à un grand historien l'occasion de mettre en lumière leurs nobles aptitudes, leur inaltérable amour

de cette patrie pour la conquête de laquelle ils auraient suivi Napoléon au bout du monde; c'est bien dans cette circonstance, et vous n'avez trouvé rien de mieux pour remplir cette page que d'expliquer la présence de cette jeune troupe d'élite par le goût de Napoléon d'avoir de tous les costumes dans sa garde!...... ah! Monsieur, est-ce donc là le prix de tant d'efforts! mais, c'est une cruelle ironie, presque un outrage au sentiment national!...... ainsi donc, nous n'avons brillé sur les champs de bataille de l'empire que par nos costumes! mais si l'empereur n'avait voulu que nous voir parader dans nos costumes, pourquoi acceptait-il le titre de restaurateur de la Pologne? pourquoi passait-il sous ces arcs de triomphe élevés en Pologne sur son passage, et portant pour inscription, au restaurateur de la Pologne?.?.....

A toutes mes observations j'ajouterai encore, que dans tout le cours de votre narration, pas un seul nom Polonais n'a trouvé place, tandis qu'à côté de l'illustre général Montbrun qui nous commandait vous faites figurer Mr de Ségur, le seul Français qui en sa qualité de volontaire combattit dans nos rangs, — il en résulte que tout lecteur mal informé en recevra cette impression, que le défilé fut enlevé par des Français. —

Si jamais épisode de ces terribles guerres a mérité d'être écrit consciencieusement et minutieusement, c'est bien celui de la prise du défilé de Somo-Sierra, dont vous avez tellement senti l'importance, que vous avez orné de son nom le frontispice du XXIIIème livre, qualifiant dans le cours du récit cette action de brillant combat, et reconnaissant plus loin que: „ l'obstacle „ pouvait être considéré comme l'un des plus sérieux qu'on pût rencontrer „ à la guerre," comment du reste n'auriez vous pas considéré la prise du défilé comme un prodige, quand ce fait mémorable est proposé en exemple

dans les écoles militaires à l'étranger, et sert à affirmer qu'il n'est point d'obstacle que ne puisse renverser une bonne cavalerie dans les conditions des chevau-légers Polonais à Somo-Sierra.

Loin de moi la pensée d'attribuer l'inexactitude de votre récit à tout autre motif qu'au manque de renseignements précis et circonstanciés. –

Je demeure dès à présent convaincu que vous avez la volonté de profiter de mes observations, que vous allez faire droit à ma réclamation, d'autant plus que vos nouvelles recherches l'ont entièrement confirmée; qu'enfin vous ne voudrez pas être plus parcimonieux d'hommages aux armes Polonaises que ne l'a été Napoléon lui-même, quand après l'action ôtant son chapeau devant le front du régiment, il salua respectueusement notre étendard en lambeaux, alors que nos compagnons d'armes de France arrivant sur le terrain et ne pouvant contenir l'expression enthousiaste et sincère de leur admiration, s'écrièrent spontanément: honneur aux braves!

A présent qu'il est constant que vous voulez procéder à la rectification des faits avec cette impartialité que vous prenez pour base de vos écrits, il ne me reste plus qu'à vous offrir mon concours dans le cas qui s'offre.

Vous voulez rétablir suivant ma version l'épisode de Somo-Sierra, dès que la réimpression du tome IXème sera terminée, mais qui peut dire l'époque, cela peut durer longtems, vous n'indiquez aucune date...

Combien de lecteurs ne verront jamais cette réimpression, pour posséder les exemplaires du premier tirage, et pourtant, les lecteurs de tous les pays, de toutes les langues ont droit aussi à la vérité.

Si vous admettez ces considérations, mais que vous ne puissiez pour d'autres, ignorées de moi, reproduire l'épisode entier rectifié dans le plus prochain volume: Veuillez-y introduire tout au moins une

note sur la charge de Somo-Sierra amendée renvoyant le lecteur à la nouvelle relation de la réimpression du tome IXème.

On vieillit vite sous le poids de ces grands souvenirs, et il me semble que je ne mourrai pas en paix, avant d'avoir vu rendre à mes anciens compagnons d'armes morts au champ de honneur, la justice qui leur est due. Si les espérances pour lesquelles nous avons combattu avec un dévouement sans bornes ont été déçues, que au moins la main de l'historien qui a tressé tant d'immortelles couronnes aux mânes des héros de cette grande époque, ne nous enlève pas le laurier que nous avons conquis au prix de notre sang versé sur tous les champs de bataille de l'Europe et du nouveau monde!

Agréez Monsieur,

L'assurance de ma haute considération

Niegolewo près de Buk,
ce 29 Octobre 1851.

Le colonel André de Niegolewski

Ancien officier des chevau-légers Polonais de la Garde Impériale, Officier de la légion d'honneur
Chevalier de l'Ordre militaire de Pologne
Député aux États rassemblés de Prusse à Berlin.

Nati

[illegible]

Chilliat

Réponse de Mr. Thiers.
~~au Colonel Niegolewski~~. ——

Mr. Thiers est aux regrets d'avoir laissé sans réponse la première lettre que Mr. le Colonel Niegolewski lui a fait l'honneur de lui écrire. Il avait pris note de la réclamation, et fait de nouvelles recherches qui l'ont entièrement confirmée. Aussi, en se proposant d'y faire droit, aurait-il désiré en donner connaissance à Monsieur le Colonel Niegolewski, mais malheureusement sa lettre s'était trouvée égarée et restée par suite sans réponse faute d'adresse.

Mr. Thiers remercie Monsieur le Colonel Niegolewski de la double peine qu'il a bien voulu prendre et qui portera ses fruits. Dans une prochaine réimpression du Tome IX l'affaire de Somo-Sierra sera racontée conformément au récit communiqué par l'ancien Officier des chevau-légers Polonais de la garde impériale.

Du reste, même dans le texte actuel il ne faut pas prendre les mots. le premier escadron comme

signifiant l'escadron qui portait le N° 1er, mais comme l'escadron qui s'est élancé le premier et qui pouvait fort bien porter le N° 3.

Dès que la réimpression du Tome IX sera terminée, Mr Thiers s'empressera d'adresser une feuille rectifiée à Monsieur le Colonel Niegolewski qu'il prie d'agréer l'assurance de sa haute considération.

Paris le 10 Octobre 1851.

Monsieur
Monsieur
le Colonel Niegolewski
à Niegolewo près de Buk
Grand Duché de Posen
par Berlin

Note 13. 219

Copie du Décret de l'Empereur Napoléon pour la formation d'un Régiment de Chevau-Légers polonais de la Garde:

A notre camp Impérial de Finkenstein le 6 Avril 1807.

Napoléon Empereur des Français et Roi d'Italie nous avons décrété et décrétons ce qui suit:

Art: 1er Il sera formé un Régiment de Chevau-légers polonais de la Garde

Art. 2e Le Régiment sera composé de 4 Escadrons de deux compagnies

Art. 3e Chaque ~~Escadron~~ Compagnie sera composée:
D'un Capitaine,
Deux Lieutenants en premier;
Deux Lieutenants en second;
Un Maréchal des Logis-chef
Six Maréchaux-des Logis;
Un fourrier
Dix Brigadiers
Quatre vingt dix sept Chevau-légers
Trois Trompettes.
Deux Maréchaux-ferrants.

Art. 4eme L'Etat Major sera composé:
D'un Colonel Commandant;
Deux Majors Français pris dans la Garde;
Quatre Chefs d'Escadron;
Un Quartier-Maitre Trésorier
Un Capitaine Instructeur Français pris dans la Garde
Deux Adjudants-majors pris dans la Garde;
Quatre Sous-adjudants-majors pris parmi les polonais qui ont servi dans les Légions en France
Un porte-Aigle:
Quatre Officiers de Santé, dont 2 de 1ere Classe, deux de 2eme ou de 3eme
Un Sous-Instructeur rang de Maréchal des logis chef

Un Vague-

Un Vaguemestre, rang de Maréchal des logis chef
Un Artiste Vétérinaire
Deux aides-artistes vétérinaires
Un Trompette Major
Deux Brigadiers Trompettes
Un Maître Tailleur
Un id. Culottier
un id. bottier
Un id. Armurier
Un id. Sellier
Un id. Eperonnier
Deux Maîtres Maréchaux ferrants

Art. 5e. Pour être admis dans le Corps des Chevau-légers il faudra être propriétaire ou fils de propriétaire, être agé de 18 ans au moins et de 40 ans au plus, et se pourvoir à ses frais d'un Cheval, d'un habillement et d'un équippement et harnachement complet, conforme au modèle; quant à ceux qui ne pourraient pas se monter, s'habiller et équipper sur le champ, il leur en sera fait l'avance. Le cheval aura la taille de 4 pieds 9 pouces au plus, et de 4 pieds 6 pouces au moins

Art. 6e. Les Chevau-Légers polonais de la Garde auront la même paie que les Chasseurs de la Garde.
Ils auront les vivres, fourrages et les masses, conformement au tarif qui sera arreté par le Colonel-Général Commandant la Cavalerie de la Garde.

Art. 7e. La première mise qui sera avancée par le Conseil d'Administration à ceux qui n'auraient pas les moyens nécessaires, sera remboursée par une retenue de la solde, à raison de 15 sols par jour

Art. 8e. Le Conseil d'Administration, la Comptabilité et les registres seront organisés de la même manière que dans les Régiments de Cavalerie de la Garde.

Les Masses

Les Masses seront administrées par le Conseil d'Administration, sous l'inspection de l'Inspecteur aux revues de la Garde et du Colonel Général

Art 9e Les Individus qui voudront entrer dans les Chevau Légers de la Garde, se présenteront sans délai au prince Poniatowski, Directeur de la Guerre, auquel ils justifieront des qualités éxigées par l'art. 5 ci dessus.

Ils se présenteront ensuite au Major chargé de la formation, qui après les avoir passés en revue, les incorporera et inscrira à la matricule avec l'age, signalement, pays de naissance, noms des père et mère. Le controle sera remis à notre signature.

Art: 10e Notre Major-Général, Ministre de la Guerre, est chargé de l'éxecution du présent décret

---

Chaudière

Note 14.

La charge de Somo-Sierra a retenti dans toute l'Europe: aucune louange ne peut être plus méritée et plus flatteuse que celle de l'ennemi. Telle était alors la singulière position des Polonais envers l'Angleterre: deux nations qui n'avaient eu jamais de contact hostile, et qui, par leur position géographique semblaient être faites pour une amitié et une alliance mutuelle. Voici ce que dit le Colonel William Napier dans son ouvrage sur la guerre d'Espagne, au sujet de Somo-Sierra: „This surprising exploit in the glory it confered „upon the other, can hardly be paralleled in the annals of war.„

Le prussien major Luck dit dans son ouvrage Über Reiterey und Manöver, Berlin 1854, après avoir raconté le fait d'une manière honorable pour les Polonais, et surtout pour Niegolewski, mais s'écartant de la vérité, termine par ces mots: „Napoleon befahl dass die Ulanen „in Zukunft auf den rechten flügel der Garde Reiterey stehn sollten.„ Cette circonstance est erronée, mais l'auteur voulut prouver par là, combien il appréciait la dite charge et avait d'admiration pour ceux qui l'ont exécutée.

~~note 17eme~~ Nous avons parfaitement connu le Maréchal des Logis Babecki, il était le fils du fermier ~~de la terre~~ du domaine nationale de Wilkowiszki Quartier Général de Napoléon au moment de passer le Niemen. C'est de la maison ~~du Sieur~~ de Mr Babecki que ~~ce guerrier~~ l'empereur a lancé sa proclamation de la seconde guerre de pologne, et qu'il a prononcé ces mots historiques: une fatalité semble entrainer la Russie!! — Quant au Maréchal des Logis Waligorski il a été avec moi dans la reconnaissance de Servinianos contre la cavalerie Anglaise, mais je n'eus pas à m'en louer. — bien des années après, il a couru sur son compte dans le Royaume de pologne, formé par le Congrès de Vienne, en 1815, des bruits étranges ~~d'aventures si singulières, si extraordinaires, qu'elles~~ et qui pourraient ~~bien~~ servir au texte d'un Roman.

Le nom du troisième décoré de la croix, pour avoir pris un drapeau à Somo-sierra, est écrit dans le 17eme Bulletin de l'armée d'Espagne d'une manière tout à fait inintelligible — on croirait lire le nom de Suszycki; nom qui m'est bien connu, Un chevau-Léger ainsi nommé a passé Officier à la Légion de la Vistule, et je laisse à mes Compatriotes le soin de rectifier l'ortographe du sus dit bulletin.

Note 16

~~Note 18~~ Le nommé Zwan est rentré à Warsovie après avoir séjourné longtems en Angleterre, son récit était très intéressant, s'il est encore en vie il ferait bien de raconter l'histoire de ~~son état de prisonnier~~ sa captivité en Angleterre.

Note 17.

~~Note 19eme~~. Murat Grand Duc de Berg avait envie de devenir Roi de Pologne - il prit un costume analogue, ~~lui même~~, et forma dans ses petits Etats de Berg et de Clèves, une garde de Chevau-Légers vetus exactement à la polonaise, et portant exclusivement les couleurs nationales: blanc et cramoisi. - Une circonstance curieuse c'est que ~~MM.~~ le Général de Cavalerie Hammerstein au service d'Autriche, autrefois à celui de Westphalie et le Général Comte de Nesselrode au service de Russie ont servi dans cette Garde du Grand Duché de Berg et ont fait la Campagne d'Espagne.

Note 18.

~~Note 20eme~~ - Avant que quelque Compatriote, muni de documens nécessaires pour donner l'histoire de la Légion de la Vistule, comme continuation de celles d'Italie et du Danube, remplisse ce vuide, nous croyons nous acquitter d'un devoir en transmettant ici* les noms des militaires polonais qui se sont distingués et qui ont versé leur sang devant Saragosse et dans les Combats qui ont eu lieu aux environs de cette célèbre Capitale de l'Aragon, les voici: Le Colonel Commandant toute la Légion, bientôt après général Chłopicki, les Colonels Konopka, commandant le Régiment de Lanciers de la Vistule, N.º 7 au service de France, nommé aussi au Grade de Général: le Colonel Kąsinowski; les Officiers supérieurs: Fądzielski, Bayer, Chłussowicz ~~Chłusowicz~~ Estko, Regulski, Kostanecki. Les Capitaines: Notkiewicz, Mondrzykowski Wysocki, Bal, Godlewski, Razowski, ~~les Lieutenants~~ Zukowski - Egersdorf, Gatlicki, Millberg, ~~Les~~ Les Officiers: Czajecki, Łoski, Wongrowski, Nicolas Dobrzycki ~~André Dobrzycki~~ ~~Nicolas~~ André Dobrzycki ~~André~~, Borakowski, Borowski, Nerwoi; Kocurek, Frydery cz, Dłuski, Lewicki, Lipinski, Sobuski, Cieślinski, Surmacki, Piontkowski, Niechcielski, Mu rzynowski. - Du Sous Officier Kowalewski, du Tambour Markowski. -

* quoique incomplets

Sont morts aux champs d'honneur: Bielinski Lieut: colonel Le major: Szott, Les Capitaines: Matkowski, Nagrodzki, Engerich, Rybiński, Gałecki, Laskaris, Swięczyński, les Officiers: Mierzwiński, Bartkowski, Emeryk, deux Głowaczewski's frères, Zawadzki Etienne, Skaliński, Bierzanowski, Jackowski, Grzymski, Cieszewski, Zawadzki, Girdes, Pliński Wiśzniewski, Wiński, Wroński. Ces noms ~~respectables~~ des braves ont été tirés d'une notice sur la prise de Saragosse récemment imprimée. Puisse-t-elle servir d'exemple, et encourager ceux qui ont des mémoires précieux, pour les publier. ~~C'est avec ce souhait itératif que nous terminons ces notes.~~

×

~~Note 2~~ ×× ~~Vicomtesse connue en France~~ 229. Perrin

Note 19.

M^de^ de Beaumont de la Coste, émigrée française, assassinée à sa rentrée tardive en France par des brigands, ×× avait deux fils que nous avons connus en Volhynie. — l'aîné prit service dans les armées russes, à la bataille d'Austerlitz il fut fait prisonnier par les français, avec les deux pièces d'artillerie qu'il commandait — son nom français fit qu'on le mena droit à l'Empereur. Napoléon le voyant fondre en larmes: de quoi pleurez-vous, lui dit-il, ah, Sire! répondit Beaumont, je suis déshonoré, j'ai perdu mes canons.... Consolez-vous jeune homme, reprit Napoléon, on n'a pas perdu ses droits à l'honneur pour avoir été vaincu par nous... et il recommanda que l'on prît soin de lui. — Beaumont cependant ne resta pas en France, il retourna avec les autres prisonniers russes, et fut tué dans la guerre de Turquie avant l'année 1811. — Son frère cadet, qui avait été élevé au lycée de Krzemieniec et parlait le polonais ~~comme un homme du pays~~, s'enrôla dans le Regiment des Lanciers polonais de la Garde de l'empereur Napoléon, il était Fourier, lorsqu'il succomba à Reichenbach le surlendemain de la bataille de Bautzen ~~[illegible]~~ en 1813. dans une charge de cavalerie où il tomba percé de plusieurs coups de lance.

Bussy également fils d'émigré français servait aussi au regiment des Lanciers polonais de la Garde, en brave soldat, son sort ultérieur m'est inconnu. —

Deux Amouroux. fils d'émigré français ont servi dans l'armée du Royaume de Pologne érigée en 815. En un mot les provinces polonaises ont beaucoup de noms d'émigrés

français à citer dont la postérité s'est nationalisée en Pologne. — Comme : des Choiseuls, des ~~Esterhazy des Marassais etc etc~~ Marassai, de Lautrec, des Esterhazy's qui avaient émigré de France et d'autres, émigrés français dont nous ne sommes pas à même de remettre les noms.

2e édition

Note 20.

à Mr. de Lamartine.

Monsieur,

En lisant le troisième volume de votre Histoire de la Restauration, j'y trouve des inexactitudes sur le voyage de l'Empereur de Fontainebleau à l'île d'Elbe, et sur son retour en France.-

Comme témoin oculaire précédant sa voiture, avec MM. Baillon et Déchamp, fourriers du palais, qui étaient chargés de préparer la halte et le coucher dans les endroits désignés, je vous fais part de mes observations.-

L'Empereur était parti de Fontainebleau avec un piquet de chasseurs de la garde, d'autres escortes du même régiment l'accompagnèrent jusqu'au troisième relais; depuis il continua son voyage sans escorte.-

Les Kosaks n'étaient pas à Lyon; en conséquence, ils ne pouvaient pas protéger pendant la nuit son séjour dans cette ville, comme vous le publiez.- Ce n'est que depuis les démonstrations hostiles d'une populace ivre, à Orgon et à Avignon, soulevée par les royalistes, que le général autrichien Koller, un des commissaires, demanda une escorte à son armée, et les hussards allemands fournirent des piquets jusqu'à Fréjus.-

La princesse Pauline n'était pas embarquée sur la frégate anglaise; elle ne vint à Porto-Ferrajo que le 1er. juin, et la mère de l'empereur

ne

ne la rejoignit que le 2. août.

J'étais seul officier de la garde à bord. Quelques jours après notre arrivée dans l'île je partis pour Gênes, porter une invitation à l'amiral Exmouth, pour avoir des batimens de transports pour la troupe de l'Empereur, et la garde embarquée à Savonne n'arriva à Porto-Ferrajo qu'à la fin de mai.

L'Empereur en débarquant fut loger à la mairie, et plus tard il occupa deux pavillons des officiers de génie, qu'il fit joindre par une galerie.

Le lendemain, on chanta un Te Deum à l'église, les autorités et l'Empereur y assistèrent; la garnison de l'île formait son cortège.

Il ne passa pas en revue la milice du pays pour lui inspirer un esprit guerrier. C'était un bataillon franc, composé des habitans du pays, qui fournissait des postes par détachemens qui se relevaient tous les huit jours, et qui ne recevaient le solde que pendant leur service. Ce bataillon, habillé et armé existait toujours dans l'île.

Vous faites mention, Monsieur, de l'étiquette impériale introduite dans l'île, et des fêtes qui s'y donnaient pour détourner l'opinion de projets ultérieurs. Pour tout cérémonial, il y avait quatre chambellans et six officiers d'ordonnance, une simple garde commandée par un officier, quelques factionnaires et quatre lanciers Polonais pour l'escorte, dont il se servait rarement.

Le général Bertrand présentait les étrangers à l'Empereur, qui accordait facilement les audiences. L'admiration des étrangers, nos respects et notre dévoûment, tenaient lieu d'étiquette.

La

La princesse Pauline donna quelques fêtes et soirées.-

L'Empereur vint, en septembre, passer trois semaines à Longono, où je commandais.- Je profitai de son séjour dans cette ville pour donner deux bals, que Sa Majesté, ainsi que la princesse Pauline, daignèrent honorer de leur présence. L'affluence des étrangers dans l'île était telle, que, ne trouvant pas à se loger, ils restaient à bord des bâtimens qui les avaient amenés.-

En parlant de M. Fleury de Chaboulon, vous insinuez, Monsieur, qu'il devait s'embarquer à Longono, à l'insu du commandant, cette précaution n'avait pu lui être recommandée, car c'était par ordre du général Bertrand que j'avais préparé pour lui une felouque dans le port, et qu'il avait passé la journée chez moi avant de s'embarquer pour Naples.-

Vous dites aussi que les premiers versemens de la dotation de l'Empereur servirent de fonds pour l'expédition; quand il est de notoriété publique que Louis XVIII., ne reconnaissant pas le traité de Fontainebleau, ne paya jamais rien.-

Vous donnez beaucoup de complices, en France, à l'Empereur, et cependant les procès politiques et les exécutions à mort en 1815 et 1816. n'en fournissent pas de traces. L'opinion publique et l'animadversion nationale contre les Bourbons formaient tout le complot.-

On ne sait pas si les généraux Bertrand, Drouot et Cambronne avaient connaissance des projets de l'empereur, mais ce que je puis assurer c'est que M. Pons de l'Herault, administrateur des mines

de

de fer de Rio, en était parfaitement instruit; la conversation de l'Empereur à l'île Sainte-Hélène, relatée dans le Mémorial, confirme mon assertion. -

Cet homme énergique et d'un grand caractère jouissait de la confiance de l'empereur. - C'est M. Pons qui avait fait noliser, à Civitta-Vecchia de grands bâtimens marchands, et qui les fit entrer dans le port de Longono, où, trois jours avant le départ, il vint pour les approvisionner de vivres et y faire embarquer les munitions de guerre, que je fournis, et qui furent embarquées secrètement. Ces bâtimens firent voile pour Porto-Ferrajo la nuit de la veille du départ, et servirent pour transporter une partie de l'armée de l'Empereur. -

La flottile, toute réunie dans le golfe Juan, commença son débarquement à quatre heures du soir. Les généraux Bertrand, Drouot, et Cambronne, M. Pons de l'Hérault et moi, nous étions avec l'empereur à bord de l'Inconstant. -

Vous avez été mal informé en disant que le général Drouot avait débarqué avant nous, qu'il avait pris notre brick pour un bâtiment qui empêchait le débarquement. -

Quand on envoya un détachement à Antibes, qui fut retenu, vous commetez une erreur en parlant de murmures des soldats qui voulaient prendre la ville d'assaut pour délivrer leurs camarades; quand on apprit cet événement, les soldats de l'Empereur étaient en marche sur Grasse, ils suivaient et ne délibéraient pas. -

Vous parlez de l'étonnement et de l'hésitation des habitans de Cannes à notre débarquement; mais quand ils surent que c'était l'Empereur

reur

l'Empereur, ils en témoignèrent une surprise de contentement et d'espérance.

Chiffrat Il n'y avait que quatre chevaux d'embarqués, le premier était monté par l'Empereur, le second par le général Bertrand, le troisième par moi, et le quatrième par le chef d'escadron Roule, envoyé en observation et pour informations sur les routes aboutissantes.–

Les Polonais n'étaient pas montés et portaient leur équipage sur le dos.– Je trouvai à acheter à Cannes, à la lumière de lanternes, aux douaniers et aux gendarmes, une dizaine de chevaux; je continuai ma remonte à Grasse, et dans les endroits que nous traversions, en achetant des chevaux de gendarmes et de cultivateurs et en sortant de Gap, tous les lanciers étaient montés.–

Arrivée à Grasse, à la pointe du jour, la colonne fit halte sur la hauteur au-dessus de la ville.– Les habitans vinrent en foule portant des rafraîchissemens, sa population nous reçut avec enthousiasme, et, depuis ce moment, nous fûmes toujours suivis par les habitans du pays que nous avions parcouru, saluant l'Empereur avec allégresse et espérance en mêlant quelques imprécations contre les nobles et les émigrés rentrés, qui, déja, leur faisaient sentir leur arrogance.–

On s'attendait si peu à la résistance du bataillon du 5e régiment qui nous était opposé, qu'une population nombreuse et enthousiaste nous entourait de tous côtés.–

Votre comparaison, Monsieur, de Mamelouks et de Polonais n'est pas harmonieuse; les premiers, compromis en Egypte pour la cause française, ont été obligés de quitter leur pays avec l'armée, tandis que les Polonais existant en nation, comme duché de Varsovie, ont suivi

l'Empereur

l'Empereur par dévoûment et reconnaissance nationale.-

Napoléon savait apprécier leur bravoure et leur fidélité.- C'est aux champs de bataille d'Italie, dans un baptême de feu, que les légions polonaises ont vu naître cette fraternité nationale qui existe toujours entre la France et la Pologne, malgré toutes les vicissitudes politiques et gouvernementales.-

Il est honorable pour les Polonais que l'Empereur, dans son traité d'abdication de Fontainebleau ait stipulé un article en leur faveur, comme témoignage de son estime.-

Vous nommez les Polonais nomades et turbulens trouvant la patrie dans toutes les révolutions.- Ils cherchaient la gloire en combattant les spoliateurs de leur nationalité.-

En 1807., l'empereur Napoléon leur a rendu leur nom, et, sans la catastrophe de la campagne de Russie, ils auraient obtenu le rétablissement de la Pologne.- Aussi l'Empereur était-il leur idole, leur reconnaissance était immense, et leur dévoûment sans bornes.-

Quand vos alliés vous trahissaient; quand ils vous abandonnaient traitreusement, même aux champs de bataille, en passant de vos rangs à l'ennemi, les Polonais restèrent toujours sur le chemin de l'honneur.-

Après la retraite de 1812. un corps de 15,000. hommes, sous les ordres du prince Poniatowski, se reorganisa à Krakovie et sur la frontière d'Autriche; tous les moyens diplomatiques, les influences de famille, les séductions de l'empereur Alexandre, les offres généreuses

de

de neutralité et même d'une nationalité garantie ne purent produire la défection des Polonais. - L'armée resta inébranlable dans sa fidélité à la cause de Napoléon, et les efforts des alliés ne purent même gagner quelques transfuges. -

Le corps d'armée traversa l'Autriche pendant la neutralité et rejoignit l'armée française. - En Saxe, il prit part à plusieurs combats et son chef périt à la bataille de Leipzigk, ayant reçu la veille de sa mort le bâton de maréchal de France. -

Quand les Danois abandonnèrent la cause de l'Empereur, un régiment de cavalerie polonaise, sous les ordres du colonel Brzechwa, se trouvait dans leur corps d'armée. - Ne pouvant pas l'entrainer dans leur défection, ils voulaient le désarmer; mais l'attitude fière de ce régiment imposa tant d'estime et d'admiration aux Danois, qu'ils n'osèrent pas s'opposer à sa jonction avec le maréchal Davoutf. -

Lorsque le traître Raguse abandonna l'Empereur à Essonnes, et qu'il sut tromper son corps d'armée, deux régimens de cavalerie polonaise qui étaient sous ses ordres ne furent pas pris dans le piège de la trahison, ils suivirent le chemin de la fidélité et vinrent rejoindre l'Empereur à Fontainebleau. -

C'est encore leur <u>turbulence</u>, comme vous l'appelez et comme vous les caractérisez, Monsieur, et qu'un historien nommerait une persévérance historique, qui, sans nul doute, influença leurs spoliateurs, au congrès de Vienne, pour leur faire constituer un simulacre du royaume; car il leur était bien pénible de prononcer le nom de Polonais qu'ils avaient effacé de la carte de l'Europe. -

Vous

Vous comparez les Polonais avec ces Germains que les empereurs lançaient contre le peuple de Rome.-

Les Polonais, amis du peuple français, n'ont jamais eu de démêlés avec lui et ne pouvaient en avoir, car ils partageaient le même culte et le même dévoûment pour Napoléon.-

Vous affectez d'insinuer, Monsieur, en parlant de l'entrée de l'Empereur à Grenoble, Lyon, et Paris qu'il cherchait toujours la nuit pour s'y introduire; je ne vois pas le but de votre assertion, car c'est pendant la nuit qu'on est le plus exposé aux coups d'un sicaire; c'étaient les revues des troupes qui venaient au devant de lui qui causaient ce retard.-

Quand l'Empereur était sur les glacis de Grenoble, entouré de milliers de personnes portant des lumières à la main, je donnai l'ordre d'éteindre celles qui étaient dans sa proximité. L'Empereur s'en étant aperçu, m'apostropha: — „Est-ce que vous avez peur qu'on nous voie?" — „Oui, sire, car un fanatique royaliste peut tirer sur vous." Nous étions à une portée de pistolet du rempart.-

C'est la garnison de Lyon qui avait préparé notre entrée dans la ville, et il n'y avait pas de Polonais ivres qui eussent sauté les dernières barricades, une grande partie de la population était au-devant de nous.-

L'Empereur passait des revues à quelque distance de la ville, et les Polonais n'entrèrent qu'avec lui.- En conséquence, ils ne pouvaient pas courir sur le maréchal Macdonald, sabre à la main ou lance en arrêt. La vérité est que c'est le 4e. de hussards qui rejoignit

le

le maréchal dans sa fuite, et qui, l'ayant reconnu, le laissa continuer sa retraite.-

Marius — Vous faites mention que des émissaires polonais travaillaient l'opinion de l'armée à Lyon et Montereau.- En 1815. il n'y avait au dépôt de Sédan que quelques centaines de soldats et vingt-huit officiers sortant des prisons d'Espagne et d'Angleterre: comment pouvaient ils faire de la propagande impériale à Lyon, quand à Paris on faisait un secret de l'entrée de l'Empereur dans cette ville?-

Vous faites escorter l'Empereur par quatre lanciers, aux quatre roues de la voiture, sabre à la main.- Le lancier ne se sert de son sabre que quand la lance est hors de combat; le piquet suit toujours la voiture avec une petite avant-garde, et ne met pas le sabre à la main.-

Comme l'Empereur s'était arrêté pendant quelques heures à Moret, j'eus l'occasion d'acheter six chevaux aux gendarmes; les lanciers, fraîchement montés, suivirent M.M. Déchamp et Marchand, qui allaient préparer le logement de l'Empereur à Fontainebleau, qui, en y arrivant, trouva ses lanciers en vedette à la grille du château.-

Comme il avait devancé toute la troupe, le général Magnan, alors capitaine de la garde, se mit en faction à la porte de l'appartement, en attendant l'arrivée de l'infanterie: il avait rejoint l'Empereur avant Fontainebleau, et l'escorta jusqu'à Paris.-

Tout ce que vous dites, Monsieur, de l'inspection du palais est erroné.- Quelques heures de repos, quelques correspondances et des revues

dans

dans la cour du château, occupèrent le temps de l'Empereur, et il ne pouvait pas, dans des circonstances aussi importantes, s'occuper de bagatelles.-

On a eu bien soin de vous informer de murmures mornes, d'imprécations sourdes et de sanglots mal comprimés le jour de l'entrée de l'Empereur à Paris; mais on n'a pas continué la narration, après son arrivée, sur l'enthousiasme et les acclamations du peuple pendant son séjour dans ce palais.-

L'entrée de l'Empereur pour le 20. mars n'était ni prévue, ni attendue.- Cela explique le peu de monde qui se trouvait dans les rues; mais, malgré cela, sur la place du Carrousel et dans la cour des Tuileries, la foule était très nombreuse.-

Comme vieux et fidèle soldat, je ne puis laisser passer sous silence votre partialité antipathique à l'égard de l'Empereur. Vos commentaires de ses actions, vos interprétations de ses intentions lui sont toujours hostiles; et si la narration vous oblige de parler de son génie ou de ses grandes actions, vous le faites avec réticence et des expressions parcimonieuses.-

Cependant vous parlez du duc d'Angoulême comme d'un héros, et vous célébrez l'intrépidité de ses volontaires.-

Vous vous attendrissez, vous atténuez la trahison de Raguse; vous en faites une victime de sa position et des circonstances; vous vous appitoyez sur sa sensibilité, en disant qu'il conservait toujours dans son coeur son affection pour l'Empereur.-

Mais

Mais vous êtes seul de votre avis, car ceux-mêmes auxquels sa trahison a profité lui refusent leur estime.-

Le déserteur Bourmont attend son apologie avec une déclaration de circonstances atténuantes

Vous chercherez peut-être aussi dans la conduite du geôlier Hudson-Lowe envers l'Empereur des intentions bienveillantes et des sentimens philanthropiques.-

Le temps de haine et de partialité passera, et quelque nouveau Tacite rendra justice au héros immortel.-

J'ai l'honneur d'être, avec la considération la plus distinguée,

Monsieur,

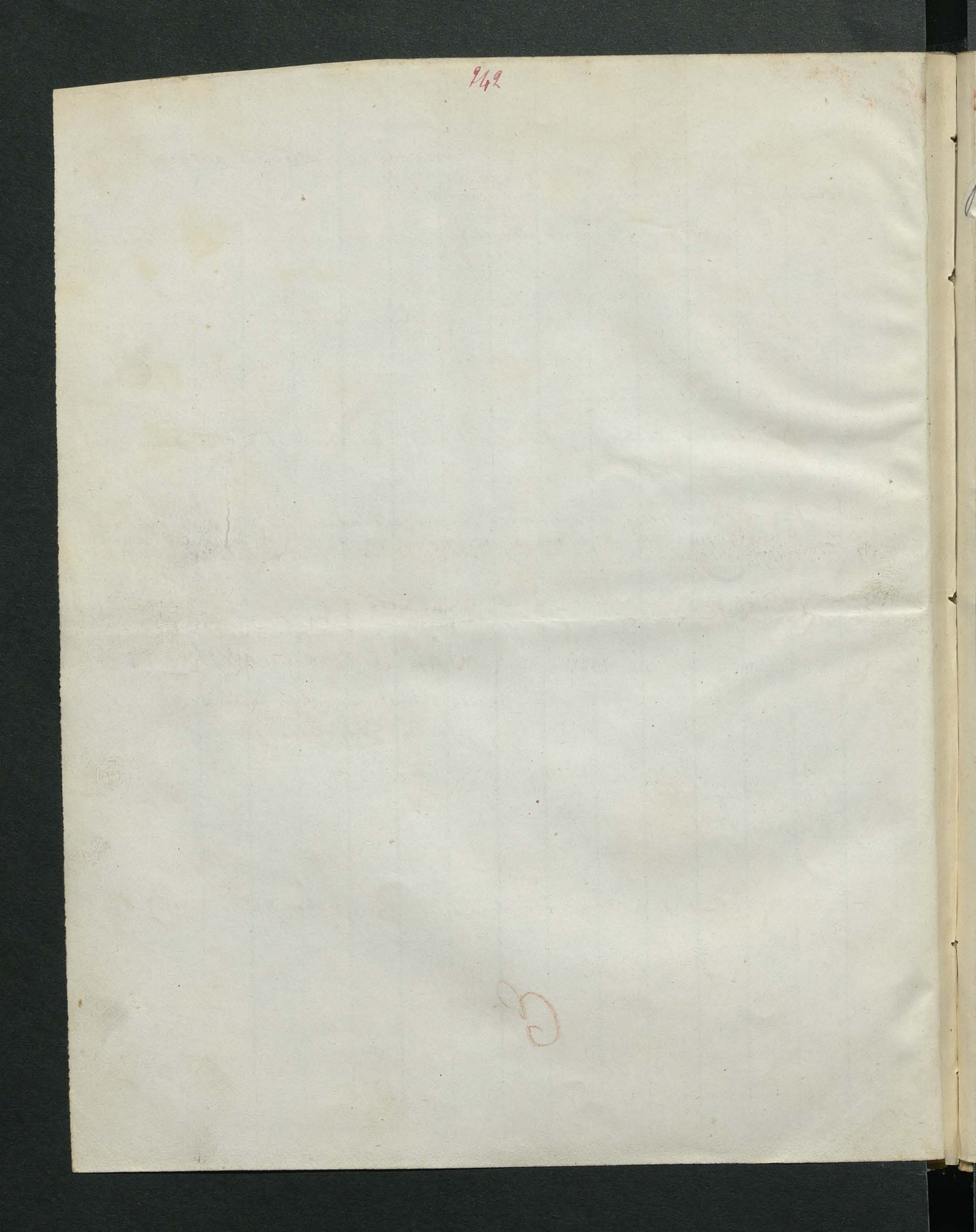
Votre très humble et obeissant serviteur.-

Baron Jerzmanowski

Ancien Colonel-major des lanciers polonais de la Garde-impériale.

Paris-Batignolles,
1er Mars 1852.

(Extrait de la France Napoléonienne, Paris, 6 Mars 1852. N. 40.)


242

3e édition

Pierre

Note 21.

Les Erreurs militaires de M. de Lamartine — Examen critique de son Histoire de la Restauration; par Albert Du Casse.

(Paris · novembre 1852.)

Avant-Propos.

M. de Lamartine, poëte aussi éminent qu'historien peu sérieux, a cherché, dans son ouvrage sur la Restauration, à abaisser à la hauteur des autres hommes le grand capitaine des temps modernes, auquel nul capitaine des temps anciens ne saurait être comparé, Napoléon.

Pour cela il a tronqué l'histoire, interprêté à faux les faits et gestes du héros de la France, loué tout chez ses adversaires, dénigré tout chez lui, attribué à lui seul toutes les fautes commises.

Malgré ces petits moyens, il est douteux qu'il réussisse jamais à enlever la moindre parcelle de gloire au nom de l'Empereur, nom placé si haut dans l'histoire, que nul ne saurait y porter une main sacrilège.

Mais l'ouvrage est écrit avec une plume de feu. Le style est coloré, poëtique, entraînant. Il plait, charme, séduit, par cela-même il peut égarer l'homme qui lit sans approfondir.

Nous n'avons pas eu la prétention, en refutant la partie militaire de l'ouvrage du poëte, de venger le nom de l'Empereur, la tâche eût été trop belle, trop facile, et d'avance nous eussions eu gain de cause; nous avons voulu prouver seulement par notre examen critique, qu'il est des écueils à éviter lorsqu'on lit certains livres décorés du titre d'histoires, et écrits sous l'influence d'une préoccupation politique.

Conclusion.

La partie militaire de l'ouvrage de M. de Lamartine tend à prouver qu'en 1814 et 1815, les généraux ennemis ont montré de l'énergie et des talens; que les généraux français, lieutenants de l'Empereur, n'ont pas commis de fautes, tandis que Napoléon a marché d'aberration en aberration.

M. de Lamartine approuve les opérations militaires de Blücher et de Schwarzenberg en 1814, il blâme les combinaisons stratégiques de l'Empereur. Ce dernier combat sans plan arrêté, hésite sans cesse, marche à tatons et sans but dans son propre pays, fait tuer des milliers d'hommes pour se donner la vaine satisfaction d'entrer dans

une

une ville de son Empire. Son plan de campagne est l'inverse de ce qu'il devrait être. Il manque de prévision pour organiser, augmenter ses moyens de défense, réunir ses troupes, les concentrer dans sa main, former une armée capable de tenir tête à l'ennemi. Il ne comprend même pas qu'il doit rayonner du centre à la circonférence. Il se heurte à chaque instant contre des ennemis qu'il croit autre part. Bref, tout en cherchant à s'imiter lui-même, il reste au-dessous de ce qu'il s'était montré jusqu'alors comme homme de guerre.

Voilà Napoléon en 1814, selon M. de Lamartine.

Pourquoi faut-il, hélas! que l'Empereur n'ait pas eu alors le grand poëte près de lui pour lui indiquer le fameux plan de concentration au moyen duquel les armées ennemies eussent été refoulées du territoire de la France sauvée?...

En 1815, Napoléon est au moins aussi médiocre qu'en 1814.

Il perd du temps à Charleroi, il perd du temps le matin de Ligny, il en perd encore le lendemain de cette bataille, et, le jour de Waterloo son terrain à Mont Saint-Jean est loin de valoir celui de son adversaire. Pendant l'action, il peut donner le coup de grâce aux Anglais, il ne le fait pas. Il sacrifie à son ambition, à son désir de sauver sa couronne, sa garde, ses vieux compagnons de gloire, et se cache à l'abri d'un ravin pour ne pas mourir à leur tête. Il fuit du champ de carnage pour se mettre en sûreté; son frère lui-même semble honteux de son peu de courage. Ney n'a pas occupé à temps la position des Quatre-Bras, c'est la faute de Napoléon. Emporté par son ardeur, il ne s'est pas borné à occuper fortement la Haie-Sainte vers le milieu de la bataille, ainsi que le lui avait ordonné l'Empereur, et il a compromis le sort de la journée: c'est la faute de Napoléon. Grouchy a laissé échapper les Prussiens et n'a pas marché au canon de Waterloo, ainsi que l'en ont supplié Excelmans et Gérard: c'est encore la faute de Napoléon, toujours la faute de Napoléon.

Mais Wellington, mais Blücher, c'est bien différent; ce sont d'autres hommes de guerre, d'autres soldats.

Lord Wellington a choisi son champ de bataille avant même de soupçonner l'entrée de Napoléon en Belgique. Le choix de ce champ de bataille est à lui seul un trait de génie. Ses troupes sont disposées de la manière la plus habile; il montre un courage surhumain; il est partout, encourage tout le monde,

s'expose

s'expose comme le plus brave de son armée; il a huit chevaux tués sous lui, persiste à garder sa position, quoiqu'ignorant l'arrivée des Prussiens (engagés avec nous, à un quart de lieue des Anglo-Hollandais).

Blücher, à Ligny, fait preuve d'autant de hardiesse que de talent, d'autant de perspicacité que de courage.

De ces trois hommes, l'un est un grand capitaine, c'est Wellington; l'autre est un intrépide général de cavalerie, c'est Blücher; le troisième n'est ni général habile, ni soldat courageux, c'est Napoléon.

Que penser de tout cela, sinon: que l'ouvrage de M. de Lamartine est entrepris dans un but d'hostilité contre l'Empereur impossible à nier; qu'il est d'une partialité malveillante et maladroite; que la grande figure historique de Napoléon y est rapetissée d'une façon ridicule; que les faits militaires y sont présentés sous un faux jour; que tout y est interverti; qu'il n'y a pas un seul document nouveau, pas une appréciation basée sur des pièces irrécusables. C'est donc une immense amplification sur l'histoire, amplification très-attachante à lire, mais ne pouvant rien apprendre à qui sait, et pouvant donner des idées fausses à qui ne sait pas.

Poëte, que M. de Lamartine reste donc poëte.

Henry

Note 22.

Lettre d'un Gentilhomme polonais à M. A. de Lamartine à propos d'un passage relatif à la Pologne dans le 2e volume de son Histoire des Girondins.

Monsieur,

Je ne connais rien de plus poignant que d'apercevoir une tache au milieu d'une radieuse expansion de lumière. – Vous qui plus que tout autre connaissez les voies mystérieuses de l'art, vous devez aussi comprendre mieux que personne l'effet produit sur le coeur humain par tout ce qui, se jetant en travers d'une oeuvre remarquable, a pour triste résultat d'en flétrir la beauté. – Imaginez Françoise de Rimini au fond des enfers, brisant tout-à-coup sa plainte sublime, pour raconter une fable d'Esope; – et le Dante, qui allait s'évanouir de pitié, forcé de revenir à la vie au prix d'un sourire involontaire, qui, amené malgré lui sur ses lèvres, arrête les larmes dans ses yeux, et tue, en la profanant, l'émotion dans son coeur. – Imaginez cela, monsieur, ou toute autre chose semblable, et vous aurez l'impression que j'ai éprouvée au moment où après avoir traversé, saisi d'admiration, cette galerie de statues à laquelle vous avez donné le nom „ d'Histoire des Girondins „ je suis parvenu à l'endroit où vous décrivez, permettez-moi de le dire, avec une légèreté sans nom, l'état de la Pologne au moment de l'expédition de Dumouriez (t. II. p. 224, 225, 226.). –

Qui se serait attendu à voir se démentir ainsi un génie, que, nous autres étrangers, nous nous sommes habitués à considérer comme l'honneur de la France? –

Vous parlez des confédérations d'Eperies. – Il n'y en eut jamais qui

aient

aient porté ce nom. La ville d'Eperiès, comme celle de Varna auparavant, et celle de Teschen plus tard, ne fit que servir momentanément de refuge à la généralité qui gouvernait la grande et héroïque confédération de Bar. - Tel est le nom véritable d'une des plus longues et des plus sublimes insurrections nationales qui aient jamais retenti dans les annales de l'histoire: elle lutta pendant cinq ans, et presque toujours victorieusement, contre les efforts de la Russie et de la Prusse. - Pour la faire avorter dès sa naissance, l'impératrice Catherine se servit du moyen employé par l'Autriche l'année dernière en Gallicie. - Elle soudoya les paysans schismatiques de l'Ukraine, qui, égarés par ses instigations et ses promesses, massacrèrent alors 60,000. catholiques polonais, hommes, femmes, enfants, vieillards, dans l'espace de quelques jours. - Mais cette horrible boucherie ne put arrêter l'élan national; la confédération de Bar se répandit sur toute la surface de la République. - N'allez donc pas croire, monsieur, qu'un fait historique de cette nature ait pu être noué ou dénoué au gré des amours d'une comtesse Mniszek. - Vous oubliez des noms illustres et célèbres à jamais, pour vous rappeler celui d'une dame, connue peut-être dans les mémoires du temps, mais parfaitement oubliée par l'histoire. - Vous ne parlez ni des causes ni des résultats de cet immense soulèvement; vous citez le nom d'une femme, au lieu de dire au moins un mot du partage de la Pologne, c'est-à-dire d'un événement qui ne le cède point à la Révolution française en fait de gravité et de majesté historique. - Vous ne voyez pas que trois rois qui assassinent une nation produisent, par contre-coup, le phénomène d'une nation qui assassine un roi! - Vous n'entrevoyez pas, de votre regard d'aigle, que toutes les destinées de l'avenir sont aussi intimement liées

au

au partage de la Pologne qu'à la Révolution dont vous sculptez l'histoire.- En un mot, dès que vous touchez à la Pologne, vous qui n'y touchez jamais, vous tombez de votre hauteur; et comme elle est gigantesque, il advient nécessairement que votre chute se fait immense.- Du sublime de toutes les pages précédentes, vous descendez à de purs commérages.- Je sais bien que vous remontez ensuite à votre niveau; mais toujours est il qu'entre ces deux pentes il y a comme un abîme de mépris des faits et de frivolité qui m'a causé une peine inexprimable.- Et n'allez pas supposer que se soit pour la Pologne; nullement, monsieur; un génie, quelque magnifique qu'il soit, ne peut rien contre la vérité éternelle que Dieu a mise dans les destinées d'une nation!- Mais j'en suis affligé pour vous-même! En traitant aussi légèrement quelque chose de si grand et qui n'a pu vous échapper, car les grandeurs s'appellent l'une l'autre et se reconnaissent, n'auriez-vous pas été preoccupé du désir de plaire à ceux que vous sembleriez devoir mépriser?- Et cette préoccupation ou préméditation si vous l'aimez mieux, dans une intelligence comme la vôtre, me fait frémir, car elle m'enseigne jusqu'où peut aller l'égoïsme du siècle.-

Je préfère encore, pour l'honneur de la nature humaine et des génies qui se mettent à la tête des peuples, croire à votre ignorance des faits, et en acceptant cette supposition qui me rassure, je vais chercher à vous convaincre du contraire de ce que vous avancez.- Pardonnez à l'amertume de mes paroles; mais avoir vu un homme comme vous prêcher le beau et le bien, et puis, tout d'un coup, déserter cette sainte cause, c'est pour moi une douleur dont le contre-coup vous revient maintenant.- Si vous ne m'aviez pas forcé à vous admirer autant, mon désenchantement, n'ayant pas

été

été aussi cruel, n'aurait eu pour résultat que le silence et l'oubli ; mais vous-même, par tout ce que vous êtes, vous m'obligez à vous traiter comme un idéal qui, après m'avoir entrainé, aurait fini par me trahir, en se trahissant lui-même. - Tout idéal ne peut trahir les autres qu'à ce prix ! -

Or donc, monsieur, vous appelez la Pologne „ une aristocratie sans peuple „ et vous finissez en lui jetant pour toute inscription funèbre le mot que lui lança Dumouriez en partant : „ Nation asiatique de l'Europe. „ Chaudière

Dumouriez n'était pas tenu d'avoir des idées. - C'était un militaire très-distingué, c'était un intrigant fort habile, mais son intelligence n'avait rien d'élevé, et je lui pardonne de bon cœur ses grossières erreurs, ses bons mots sur une nation martyre, et le peu de cas qu'il faisait de ce qu'il ne comprenait pas. - Certes, ce n'est point à un officier des légions romaines, venu de Rome, très-corrompu, très-élégant, très-brave et se trouvant en garnison à Jérusalem pendant la Passion, à qui j'eusse demandé de pressentir ce que les siècles futurs réservaient d'adoration au Christ, condamné sous ses yeux et crucifié en sa présence. - S'il l'eût appelé, par exemple, un pharisien endurci, ou bien un idolâtre rétrograde, voulant en revenir aux superstitions affreuses de Babylone ou de Carthage, je n'aurais fait que sourire à cet officier romain, trouvant même qu'il était tout simple qu'un homme de ce genre se renfermât dans les événements du jour et n'oubliât pas son métier de légionnaire, en cherchant à pénétrer plus avant dans la philosophie ou dans l'histoire de l'humanité. - Mais si le divin Platon se fût trouvé à

Jérusalem

Jérusalem en ce moment, et si, après avoir entendu les préceptes et les paraboles du Seigneur, il avait de plus contemplé la céleste sérénité avec laquelle il marcha au supplice, et qu'après tout cela il eût répété le mot du centurion romain, j'aurais pensé de deux choses l'une: ou que Platon venait de perdre son génie, ou que certains motifs le poussaient à se rendre agréable soit au grand-prêtre des Juifs, soit à Ponce-Pilate. Ce que j'aurais pensé de Platon, il m'est impossible de ne pas le penser de vous.-

Chaudière

„Aristocratie sans peuple!" Dire cela de la seule, de l'unique, de la plus magnifique démocratie qui se soit jamais réalisée en Europe; mais, vraiment, cela est puéril, monsieur.- Un million d'électeurs dont chacun peut devenir député, sénateur et même roi, est-ce là une aristocratie sans peuple?- Où avez-vous jamais vu en Europe un million d'électeurs, éligibles tous ensemble, soit dans l'antiquité, soit depuis le Christ?- Tout ce que la Révolution dont vous racontez les efforts a rêvé se trouvait déjà réalisé en Pologne, et cela au XVI. siècle; mais tout ce que la Révolution a accompli au lieu de ses rêves, c'est-à-dire tous les crimes inénarrables qui sont venus se placer entre elle et son idée, n'ont jamais trouvé place en Pologne.- Voilà la différance.- Après des prodiges surnaturels d'héroïsme et des atrocités sans exemple, à quoi en êtes-vous arrivés?- A 250,000. électeurs.- Voila votre démocratie.- Comparez cela au million dont je parle, et n'oubliez pas que la Pologne ne renfermait que 18. millions d'habitants, tandis qu'en France vous en comptez 36. millions aujourd'hui

aujourd'hui. - Voilà ce que vous appelez une aristocratie sans peuple !

Passons maintenant au bon mot de Dumouriez, qui n'est tout au plus qu'une sotte méprise; car il surnommé „ nation asiatique„ celle dont toute l'histoire n'est justement rien autre chose qu'une lutte gigantesque et victorieuse d'un millier d'années contre le principe asiatique, que ce mauvais principe de l'histoire de l'humanité ait eu pour représentants, ou les Mongols au moyen âge, et plus tard les Turks, ou les Russes maintenant. - Qui donc, monsieur, a empêché au XIII. siècle les Mongols de se répandre en Europe, si ce n'est la Pologne qui les rejeta au-delà de ses frontières ?... Les envahisseurs, alors, soumirent la Russie; mais n'avancèrent pas plus loin. - Qui donc a forcé les Turks à se retirer de dessous les murs de Vienne et à ne pas pénétrer plus avant dans le monde de la civilisation latine ? - Et qui, plus tard encore, après avoir perdu sa forme politique, mais ayant conservé son esprit social tout entier, et debout dans la tombe, n'a jamais permis au principe russo-asiatique d'attaquer vigoureusement l'Occident, et lui a toujours opposé une infranchissable barrière ?... - Qui, jusqu'à cette heure, celle où vous réimprimez le bon mot de Dumouriez, repousse encore, par la nécessité de garder un sépulcre, l'Asie prête à fondre sur l'Europe. La Pologne, immortelle, quoique insaisissable, prédestinée au sacrifice, au martyre, à toutes les agonies, et enfin à la résurrection, ne vivant qu'en Dieu et en ses idées, et néanmoins agitant le monde;

combattant

combattant, quoique sans armes, seule, abandonnée de tous et se dévouant pour tous; toujours et partout plus grande que les tyrans qui l'oppriment et que les alliés de principes qui la livrent et la trahissent; aussi grande que le précepte du Christ qui ordonne à tout être, soit individu, soit nation, d'aimer et de mourir pour son amour, car c'est vivre que de mourir ainsi; marchant vers la vie éternelle sur la terre, vers un royaume de Dieu où l'on n'aura pas besoin de l'échafaud pour commenter l'Evangile, mais où l'Evangile apparaîtra comme la loi unique de l'univers, la Pologne, monsieur, a pu réussir pendant longtemps à détourner le fer de l'Asie dirigé contre le coeur de la civilisation de l'Occident, mais elle ne peut empêcher ce coeur de s'avilir lui-même, si telle est, comme vous aimez à le répéter souvent: sa destinée !... – Vous employez ce mot de préférence à celui de la Providence; c'est un excellent mot pour servir d'excuse à toutes les lâchetés humaines. – Moi, je suis plus chrétien. – J'ai 1847 ans de Christianisme dans l'âme; cela me fait espérer que le principe russo-asiatique ne parviendra jamais à attirer dans ses pièges toute une grande nation, ni même à corrompre sans ressources cette faible minorité de citoyens que le sort a voulu infliger comme une punition à la France, en les lui donnant pour représentants, à cette phase du XIX. siècle. – J'espère, et je crois fermement, que les efforts de ma patrie pour sauver le monde amèneront le salut du monde et sa propre résurrection.

Veuillez excuser cette lettre, dont vous auriez raison de blâmer l'inconvenance, si moi, de mon côté, je n'eusse acquis le droit devant Dieu et les hommes de vous reprocher un blasphême de lèse-histoire et même,

le

le dirais-je, de lèse-religion! - Mon coeur s'est révolté et a tressailli d'une lugubre frayeur en voyant un esprit de lumière jeter de telles ténèbres sur le Golgotha politique des temps modernes, et prodiguer l'outrage ou bien l'indifférence au principe divin de liberté et de progrès qui, sans verser une goutte de sang humain, a donné tout le sien et a voulu être crucifié en Pologne pour le salut de toutes les nations! - Oui, j'ai tressailli de frayeur; car dans ces mêmes pages vous semblez admirer partout ce même principe en France, quoiqu'il s'y soit rendu presque méconnaissable à force de s'être rougi le front de sang et couvert les pieds de fange! - Y a-t-il donc justice en cela... et préféreriez-vous par hasard, pour incarner l'idée divine dans les sociétés humaines, la guillotine et le poignard au dévouement et au martyr?.. Je ne puis le croire. -

Apprenez l'histoire de Pologne, consacrez quelques instants de vos loisirs à l'étude sérieuse de la gloire toute chrétienne et des malheurs inouïs dont elle se compose, votre génie en découvrira tout de suite le sens mystérieux et profond... - Vous reconnaîtrez l'action providentielle dans l'inébranlable constance de tout un peuple livré au supplice... vous apprendrez jusqu'où peut aller la douleur, sans néanmoins parvenir à éteindre la vie, preuve que la vie est immortelle... vous apprendrez, d'un autre côté, jusqu'où peut s'égarer la révolte de l'injustice et de la tyrannie contre les lois de Dieu, preuve que la nature humaine est libre! libre jusqu'à pouvoir transporter en toute réalité l'enfer sur la terre!... vous sentirez aussi que la puissance surhumaine qui a été donnée à la Pologne pour résister

à

à ses tentateurs et à ses bourreaux, annonce une ère nouvelle, et exprime dans la sphère des choses politiques ce que le saint héroïsme des premiers chrétiens exprimait dans la sphère des choses religieuses. - La domination du Christ, reléguée pendant des siècles hors de ce monde, s'avance à grands pas pour envahir ce monde et y régner désormais sans partage... - Toute victoire de l'idée divine doit être précédée d'une lutte, d'une souffrance, d'un martyre qui l'annonce et la rende possible! - La Pologne a été choisie pour prêcher aux peuples, non par des paroles, mais par des actions et des faits, le grand et saint principe des <u>nationalités</u> terrestres, qui seules, en tant qu'inviolables et sacrées, peuvent arriver un jour à constituer une Humanité harmonique et universelle! - La France a promené par toute l'Europe, au bout de ses baïonnettes, le don de la liberté civile et de l'égalité des individus entre eux, qu'elle apportait au monde!... - La Pologne n'a cessé de souffrir et d'agir en esprit pour rapporter du fond de son sépulcre le dogme du droit divin des nationalités, et celui de la fraternité religieuse de toutes les nations entre elles, c'est-à-dire la loi du Christ réalisée dans la politique des Empires humains... - La France et la Pologne sont soeurs; elles marchent toutes deux vers l'avenir, ne reculant jamais: au nom de l'amour des hommes, au nom de l'amour de Dieu! - Ainsi se retrouvent dans les tendances de ces deux peuples les deux commandements qui constituent l'unité de la Parole éternelle. - Seulement la Pologne se souvient toujours qu'aucun de ces deux préceptes ne peut rester complètement isolé de l'autre sans devenir à l'instant même pour ainsi dire un mensonge, et sans produire, ou un cruel fanatisme dans le coeur, ou une aberration

insensée

insensée de l'intelligence... - La France l'a oublié plus d'une fois et l'oublie encore... On ne peut désunir ce que le Christ a réuni... Voilà ce qui a parfois jeté un voile sanglant sur la gloire de la France! - Voilà ce qui, au contraire, a toujours conservé à la Pologne une pureté historique tellement immaculée, que, vous empruntant votre mot sur Charlotte Corday, que vous avez surnommée „l'ange de l'assassinat," moi, la main sur la conscience, j'oserai appeler la Pologne „l'ange de la Politique" parmi toutes les nations de la terre!... - Pour arriver à vous convaincre de la vérité de cette assertion, il ne faut que vouloir faire une seule chose, monsieur, et cette chose, je le répète, c'est de lire l'histoire de Pologne. - De grâce, lisez-là; et alors, au lieu de jeter avec dédain cettre lettre qui vous y engage, comme vous le faites sans doute en ce moment, j'espère que vous me saurez gré d'être venu vous supplier, au nom de votre propre gloire, de ne plus calomnier une nation qui, par les tourments auxquels elle se dévoue et les idées qu'elle porte en son sein, a droit à la sympathie et au respect d'un cœur aussi généreux, et d'une intelligence aussi élevée que la vôtre! -

[Posen, 20 avril 1847.

(Extrait du Correspondant. Paris, t. XVIII, juin 1847. p. 740.)

Notes

Note 1ère Les noms polonais des lieux et des personnes offrent des difficultés de prononciation. Nous avons conservé dans le texte, ces noms d'après leur orthographe polonaise, mais nous donnons ici la liste alphabétique de ces noms avec leur prononciation approximative française.

Il est impossible de rendre en français la quantité de sons polonais, que même les autres langues slaves ne possèdent pas; nous nous bornons à indiquer les difficultés majeures: Les voyelles a et e quand elles sont munies d'une cedille, correspondent en français, à on et à in. Les lettres l et i étant doubles en polonais, savoir ł et y, nous nous abstenons d'y faire attention en y substituant toujours les lettres françaises l et i. Le son: cz est étranger à la langue française, il existe en Italien en Espagnol et en Anglais La lettre s, n'a jamais comme en français le son de la lettre z. voici la:

Liste Alphabétique des noms de lieux et de personnes plus difficiles à prononcer:

Bogucki lisez Bogoutski
~~Bronitz~~ — Bronits
Bużyński — Bouginski
Chłopicki — Hlopitski
Chodźko — Hodś ko
Czartoryski — Tschartoriski
Częstochowa — Tschinstohova

Dąbrowski liser: Dombroski
Dobrzycki — Dobjitski
Downarowicz — Dov'narovitsch
Fałkowski — Falkoski
Fiszer — Fichère
Gielgud — Gnelgonde
Jerzmanowski — Yéj'manoski
Kąsinowski — Konssinoski
Klicki — Klitski
Kniaziewicz — Gn'nyazyévitsch
Kościuszko — Kossts'youch'ko
Kostrzyn — Kosstj'ine
Krzyżanowski — Kjijanoski
Kwaśniewski — Kfass'niéski
Leszczyński — Leche'tschinski
Między[...]ński — Myontschinski
Małczewski — Maltscheski
Maleszewski — Maléchéski
Modlin — Modline
Niemen — Nyémène
Ogiński — Oguinski
Pac — Pats
Płock — Plotsque
Prasnysz — Prassniche

Rymkiewicz - kier Rimkiévitsch

Sierawski — Ssiérawski

Sierock — Ssiérotsque

Smorgoń — Smorgogne

× Studzianka — Stoudsianka

Suryn — Sourine

Świe — Sfits

Szumlański — Choumlanski

Szymanowski — Chimanoski

× Sokolnicki — Sokolnitski

Trzciński — Tj'tsinski

Wąsowicz — Vonssovitsch

Wielhorski — Viél horski

Wilczek — Viltschék

Wołodkiewicz — Volodquiévitsch

Wybicki — Vibitski

Wyleżyński — Vilejinski

Września — Vjéss'gna.

Zajączek — Zayontschek

Zambrzycki — Zambjitski

Zebrzydowski — Zebjidoski

Zdzitowiecki — Z'dsitoviétski

Żwan — Jvane

Żymirski — Jimirski.

Note 2 ×

Rzędzian - Jendsiane

Szczęsny - Chtchêsni

Note 1.

~~note 3eme~~: Le Général Miączyński après avoir servi de bon omiong la Pologne dans la confédération de Bar, émigra en France, et y prit du service militaire. Au commencement de la Révolution Française, Dumouriez qui l'avait connu en Pologne, le distingua et lui donna des commandements signalés — la fin malheureuse de Miączyński est connue, il n'est guère possible qu'il eut pu avoir des intelligences avec les ennemis de la France, cela ne s'accordait pas avec les antécédens — c'est à sa famille à éclaircir ces faits, quant à nous, nous prions nos compatriotes demeurants en France, de vérifier l'assertion de l'estimable Stanislas Plater: que Miączyński fut le premier organisateur de l'arme des Chasseurs à Cheval en France.

Note 2.

~~Note 4eme~~ Lazowski. Mr. Thiers cite deux fois ce nom. D'abord Lazowski clubiste dont parle aussi M de la Martine dans les Girondins, et puis l'officier distingué du génie le Général Lazowski. On nous a assuré que ce dernier appartient à une famille polonaise établie en France depuis l'émigration du Roi Stanislas Leszczyński. C'est encore un renseignement à recueillir en France, ainsi que celui du Général Haxo qui pareillement à ce qu'on nous a assuré appartient à une famille polonaise. Nous attendrons avec intérêt des éclaircissements sur ces personnages remarquables.

Note 3.

~~Note 5~~. Voici le passage de la Henriade de Voltaire que M. Thiers s'est plu, à plusieurs reprises d'appliquer au Prince Joseph Poniatowski, nous le donnons ici à nos lecteurs d'autant plus, que M. Thiers semble avoir oublié plus tard, que la Pologne avait eu des liens avec la France bien antérieurs à ceux de l'époque de l'histoire qu'il traite: Henriade Chant 1er:

" Valois regnait encor et ses mains incertaines
De l'état ébranlé laissaient flotter les rênes:
Les lois étaient sans force et les droits confondus
Ou plutôt en effet, Valois ne regnait plus.
Ce n'était plus ce prince environné de gloire
Aux combats dès l'enfance instruit par la victoire
Dont l'Europe en tremblant regardait les progrès
Et qui de sa patrie emporta les regrets,
Quand du Nord étonné de ses vertus suprêmes
Les peuples à ses pieds mettaient les diadèmes.
Tel brille au second rang qui s'éclipse au premier
Il devint lâche roi, d'intrépide guerrier,
Endormi sur le trone au sein de la mollesse
Le poids de la couronne accablait sa faiblesse
Quelus et Saint Maigrin, Joyeuse et d'Epernon
Jeunes voluptueux qui regnaient sous son nom
D'un maitre efféminé corrupteurs politiques
Plongeaient dans les plaisirs ses langueurs léthargiques

~~Note 6eme~~

Note 4.

~~Note 7ieme~~ "Le sabre les comptera" ce sont les paroles que l'on attribue à Charles Chodkiewicz, ~~Grand-Général de Lithuanie~~ xx, le titre de ~~Hetman~~ répond à celui de Connetable. C'est un des guerriers polonais les plus célèbres. Une des batailles qui proclama sa gloire dans toute l'Europe fut celle de Kirchholm, à laquelle se rapportent les paroles sus-citées,

xx lorsqu'on lui représentait le grand nombre des Suedois, il était Hetman de Lithuanie

le 27 Septembre 1604 il fut attaqué près de Kirch
holm par Charles IX Roi de Suède ~~à la tête~~ avec
14000 hommes, tandis que Chodkiewicz n'en comptait
que 3550. Après trois heures de combat acharné,
les Suédois furent mis en une telle déroute, qu'ils
eurent 9000 hommes de tués, ~~et~~ perdirent 60
drapeaux 11 canons,× et plusieurs de leurs chefs
entre autres le Duc de Brunswick.×× Le roi de Suède
lui même ne dut son salut qu'à la vitesse du cheval
qu'un de ses serviteurs lui suggéra, lorsque celui
du Roi avait été tué. – Chodkiewicz fit rendre
des honneurs funèbres et militaires aux chefs des
Suédois tombés ~~tués~~ sur le champ de bataille et cette victoire lui valut des lettres
de félicitation du pape Pie V. de l'Empereur Rodolf, du
Roi d'Angleterre Jacques, cette bataille fut célébrée
encore par la gravure, et par des Tapis fabriqués
en Flandre ×× qui envoyèrent complimenter le Roi
de Pologne Sigismond III, cette victoire est un des
faits les plus mémorables de la cavalerie polonaise.

× 500 prisonniers

×× furent tués.

×× par le Sultan et le Schah de per[se]

Note 5.

~~note 6~~ Comme dans tous les pays de l'Europe, les droits féodaux, sans en excepter la France, ont pesé sur la Pologne. C'est donc à tort que M. Thiers s'appesantit tant sur le prétendu esclavage des paysans polonais; nous avons lu dans un respectable écrivain Français cet mot: „La vraie philosophie a détaché de la glèbe les Gaulois que la violence barbare y avait attachés, grâces à elle les Français ne sont plus corvéables..„

Note 7.

~~note 8~~ Un corps de Ulans polonais venant de Naples. C'est celui qu'on nomma plus tard Lanciers de la Vistule. La lance fut jadis en usage dans tout l'Europe pendant les temps de la Chevalerie; la Cavalerie polonaise l'a toujours conservée, mais ce n'est que le 1er rang de cette cavalerie d'élite qui était armé de lances. Les régiments qu'on a nommé Ulans du temps

